



John Adams
Library,



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No:

★ ADAMS

243.5

25.1



21th

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
UNIVERSELLE

De J.-A. de Thou.

TOME PREMIER.

Digitized by the Internet Archive
in 2010

A B R É G É
DE L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. A. DE THOU.

AVEC DES REMARQUES

Sur le texte de cet Auteur, & sur la traduction qu'on
a publiée de son ouvrage en 1734.

*Par M. RÉMOND DE STE ALBINE,
de l'Académie Royale des Sciences
& Belles Lettres de Prusse.*

TOME PREMIER.



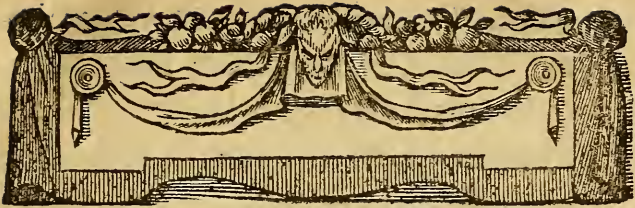
A LA HAYE.

M. DCC. LIX.

ADAMS

243.5

W.L.



PRÉFACE.



UN des objets de l'Histoire doit être d'intimider les méchans , par l'opprobre dont elle couvre leurs semblables. En cela, l'Historien est peut-être plus utile que l'Auteur d'un traité de morale. L'un parle seulement à la raison. L'autre persuade l'amour-propre.

M. de Thou ne perdit jamais de vue ces vérités dans son ouvrage. Par-tout il s'y déclare l'ennemi des esprits pervers & des cœurs corrompus. Il censure avec liberté les Souverains mêmes , mais il les censure toujours sans passion ; & pour l'ordinaire il ne reprend que ce qui est repréhen-

sible. Sa haine pour la tyrannie ne diminue rien de son zèle pour la soumission dûe à l'autorité légitime. S'il s'éleve contre les Princes qui abusent de leur pouvoir, il ne fait pas moins vivement la guerre aux Sujets qui secouent le joug d'une juste obéissance.

La hardiesse & la fidélité des portraits tracés par cet Ecrivain célèbre, la sagesse de ses réflexions, l'avantage qu'il a eu d'être employé dans plusieurs des affaires dont il rappelle le souvenir, suffisoient pour rendre ses écrits à jamais recommandables. Il y ajoute un nouveau prix, par le courage avec lequel il soutient les droits de la couronne & les maximes du royaume. Burnet, lorsque son *Histoire de la réformation* parut, fut honoré d'un remerciement public par le Parlement de la Grande-Bretagne. La constitution de notre gouvernement ne permettoit pas à notre nation,

de donner des marques si solennelles de son estime à M. de Thou. Mais les sentimens patriotiques de cet Historien lui assurent pour toujours la reconnoissance des vrais François.

J'encourrois justement leur indignation, si, énervant un ouvrage regardé comme un de nos monumens les plus précieux, je le défigurois, sous prétexte de l'analyser. Je me suis donc imposé la loi de peindre les personnes & les actions, avec les couleurs sous lesquelles M. de Thou les présente. Attentif à louer ce qu'il a loué, & à blâmer ce qu'il a blâmé, j'ai observé de ne point altérer ses jugemens, même dans les occasions où peut-être je n'aurois pas jugé comme lui.

Ç'auroit été particulièrement une infidélité inexcusable, que de lui prêter un esprit de partialité, dont il eut toujours soin de se ga-

rantir. Considérant dans les hommes leur conduite , & non leurs opinions , je n'ai point refusé aux Protestans les éloges qu'ils méritoient , & je n'ai point dissimulé les torts des Catholiques. Surtout je n'ai employé , contre les communions séparées de l'Eglise Romaine , aucune de ces épithètes odieuses , qui dans toutes les religions prouvent moins la bonté de la cause que l'emportement de ses défenseurs.

Autant on a droit d'exiger que je n'affoiblisse point les discours de mon Auteur ; autant il est de mon intérêt , qu'on ne puisse m'accuser de lui avoir fait dire plus qu'il n'a voulu dire. Afin de prévenir cet inconvénient , j'ai copié, en certains endroits distingués par des guillemets, la traduction du texte latin , publiée en 1734.

Dans le reste de cet abrégé,

non-seulement je m'écarte souvent de cette traduction ^a, mais je ne copie pas même toujours le texte.

Les géographes font entrer dans une Carte plus ou moins de détails , selon qu'elle comprend une moindre ou une plus grande étendue de pays. A leur exemple , M. de Thou a rassemblé d'autant plus d'événemens dans son histoire , qu'il s'y renfermoit en un plus petit nombre d'années ^b. Non content de sauver de l'oubli tout ce qui , pendant sa vie , s'est passé de remarquable , il décrit chaque cir-

^a Il n'est point douteux que si M. le Beau, M. l'Abbé le Mascrier , & le feu Abbé Desfontaines , qui y ont eu part , y eussent travaillé seuls, elle n'eût eu la perfection dont elle étoit susceptible. Malheureusement ils ne pouvoient communiquer leur savoir & leurs talens à leurs associés; & l'Abbé Desfontaines , chargé de revoir l'ouvrage , n'a pas eu le tems d'y faire toutes les corrections nécessaires.

^b Son Histoire ne s'étend proprement que depuis 1547 jusqu'en 1607.

confiance , aussi soigneusement que s'il composoit des Mémoires particuliers. De plus , ses contemporains n'avoient pas , pour se procurer certains éclaircissemens, les ressources que nous avons aujourd'hui. Par cette raison , il se livre à de fréquentes discussions, qui ne paroîtroient à présent qu'un fastueux étalage d'érudition inutile. Je les ai supprimées. J'en ai usé de même pour beaucoup de faits , dont M. de Thou vraisemblablement auroit négligé de parler, dans une Histoire qui auroit embrassé plusieurs siècles. La qualité d'Abbréviateur ne me dispensoit pas de donner aux matières importantes les développemens nécessaires. Mais plus les événemens deviennent anciens , moins l'Historien doit s'arrêter aux détails peu essentiels. J'ai suivi à cet égard la règle que M. de Thou auroit suivie , si , au lieu d'écrire l'Histoire de son tems ,

il avoit écrit celle de tems plus reculés.

Quelque exactitude qu'il ait apportée dans ses recherches, il étoit difficile, vû la multitude d'objets accumulés sous sa plume, qu'il ne se trompât quelquefois. Il n'étoit pas moins difficile, qu'il ne lui échappât des contradictions. Le plus qu'il m'a été possible, j'ai évité, lorsqu'il prend des guides peu fidèles, de m'égarer avec lui: je me suis également attaché à lui faire tenir constamment un langage uniforme.

Les changemens que je me suis permis, ne se bornent pas à des retranchemens & à des corrections. Ne me servant en général de l'ouvrage, dont j'entreprends l'extrait, que comme d'excellens Mémoires, je ne m'assujettis point à placer les faits dans l'ordre où l'Auteur les range. Souvent, par la suppression d'articles intermédiaires, trop de tableaux

de même genre auroient été rapprochés les uns des autres : il convenoit de les séparer , pour jeter dans la narration la diversité , qui fait un de ses premiers agrémens. D'ailleurs , la transposition d'un récit me ménageoit quelquefois une transition plus naturelle. Dans la vue de jouir de ces avantages , je me suis contenté d'adopter la forme d'annales , choisie par notre Historien. Pour ce qui regarde le style , j'ai tâché seulement d'imiter la noble simplicité de mon modele.

Il entroit dans mon plan , d'abrégé le texte , non de le mutiler. Persuadé que l'Histoire doit se proposer , non-seulement de rendre les hommes vertueux , mais encore de former des citoyens utiles ; que par conséquent elle ne peut trop offrir de leçons aux différens membres du corps politique ; j'ai respecté tout ce dont il m'a semblé qu'ils pouvoient ti-

rer quelque fruit. Ainsi je n'ai pas fait difficulté de m'étendre sur les questions de droit public & d'administration générale, de suivre le fil des grandes négociations, de donner les précis de divers traités, de mettre sous les yeux des lecteurs les principales particularités de quelques sièges & de quelques combats, sur-tout d'examiner les causes des bons & des mauvais succès. Peut-être fera-t-on étonné que j'aye laissé subsister certains articles, sans doute de beaucoup moindre importance ? J'avoue que j'aurois pu les omettre, mais je me suis laissé entraîner par le plaisir de rendre hommage avec M. de Thou à la mémoire de plusieurs Scavans. J'ai cédé d'autant plus volontiers à la tentation, que cette partie de l'ouvrage de notre Historien est une de celles dont les amateurs des lettres ont tenu plus de compte à cet illustre Auteur.

Je me flatte que mon dessein de le faire connoître des personnes, qui ne sont pas à portée, ou n'ont pas le loisir de le lire dans l'original, ne fera point désagréable au public. Moyennant l'attention que j'ai eue d'indiquer, lorsque je ne suis pas d'accord avec M. de Thou, les différences qui se trouvent entre son récit & le mien, j'espere aussi qu'on ne me désapprouvera point d'avoir rectifié les endroits défectueux du texte. Indépendamment des secours que m'ont fournis les remarques de MM. du Puy ^a, Rigault & Carte ^b, j'ai hasardé plusieurs nouvelles corrections. En même tems, j'ai cru devoir avertir des fautes les plus considéra-

^a *Pierre du Puy.*

^b Nous sommes, comme on sçait, redevables de la dernière édition latine de M. de Thou à ce sçavant Anglois, bien digne, par le succès avec lequel il écrit lui-même l'Histoire, d'être l'Editeur du *TITE LIVE* de la France.

bles^c des traducteurs. C'est aux critiques éclairés, à juger si mes observations sont appuyées de raisons ou d'autorités suffisantes. Je n'ai pas la vanité de prétendre n'être tombé moi-même dans aucune erreur. Mais j'ose assurer que j'ai fait tous mes efforts, pour que cela m'arrivât rarement, & pour que cet abrégé fût utile, même aux lecteurs qui ont la commodité de feuilleter M. de Thou.

Puisse son ouvrage, & à son défaut ce foible essai, inspirer aux Souverains la haine des flatteurs, aux Sujets la soumission pour leurs Souverains, à tous les hommes l'esprit de justice, de modération & de paix!

^c Je n'ai relevé qu'une partie de celles sur les noms & sur les dates, tant pour ne pas trop multiplier les notes, que parce que les traducteurs, à la fin de chaque Volume de la traduction, ont remarqué eux-mêmes plusieurs des fautes de cette espece, qui leur sont échappées.

F A U T E S

dont il n'a point été fait mention dans
les Errata ; & qu'il est à propos de
corriger.

T O M E II.

PA G E 448. ligne 28. Luferne, lisez Lu-
cerne.

T O M E III.

Page 242. l. 24. second fils, *lis.* septième
fils.

Page 499. l. 22. Zereczeni, *lis.* Kereczeni.

Page 582. l. 23 & 27. Pierre, *lis.* Marc An-
toine.

T O M E IV.

Page 136. (Note, seconde colonne, l. 7.
& 8.) son beau-frère ; *lis.* beau-frere de
la Princesse de Condé.

T O M E V.

Les pages sont mal numérotées depuis la page
269 jusqu'à la page 277.

T O M E VI.

Page 229. l. 14 & 15. Gaësbeck, *lis.* Groef-
beck.

T O M E VII.

(Sommaire du Livre XXXV, page xj, l.
20.) sœur de la Reine, *lis.* une fille du
Duc de Lorraine.

Depuis la page 145 jusqu'à la page 167 inclusivement, mettez au haut des pages recto, LIVRE XXXIV, au lieu de LIVRE XXXIII.

Page 314. l. 4 & 5. Christine de Lorraine, sœur de la Reine de France, *lis.* Catherine de Lorraine, fille de Charles II, Duc de Lorraine, & de Claude de France.

Page 397. l. 18. manque de soumission, *lis.* marques de soumission.

TOME VIII.

Page 24. l. 30. dix régimens, *lis.* deux régimens.

Page 85. l. 21. Christine, *lis.* Catherine.

Page 304. (Note a.) Electeur, *lis.* depuis Electeur.

Page 308. l. 22. Richard Simmern, *lis.* Richard de Baviere, Duc de Simmern.

Page 314. (Second Sommaire marginal.) une seconde fois, *lis.* une troisieme fois.

Page 384. Ajoutez Nicolas de Thou, Evêque de Chartres, aux Prélats nommés par Henri IV pour l'éclairer sur ses doutes.

TOME IX.

Page 130. l. 22. avoit été tué dans la, &c. *lis.* s'étoit noyé après la, &c.

Page 131. l. 1. fils de, *lis.* frere de.

Page 132. l. 1, 17 & 18. Muley Xequé, *lis.* Muley Chec.

Page 220. l. 3. Rye, *lis.* Nassau.



SOMMAIRES DES LIVRES

Contenus dans ce premier
Volume.

LIVRE I.

PRINCIPAUX événemens du
regne de Louis XII. Mort de
ce Prince. Avènement de Fran-
çois I au trône. Bataille de Mari-
gnan. Mort de Ferdinand V, Roi
d'Espagne. Origine du Luthéra-
nisme. Exploits de Selim I. Mort
de l'Empereur Maximilien. Elec-
tion de Charles V. Mort du Pape
Léon X. Election du Cardinal
Adrien, qui prit le nom d'A-
drien VI. Révolte du Connétable
de Bourbon. Bataille de Pavie,
dans laquelle François I est fait

SOMMAIRES. xix

prisonnier. Ce Prince est mis en liberté. Rome saccagée par les troupes de Charles V. Effet que produisit la résolution prise par Henri VIII, Roi d'Angleterre, de faire annuller son mariage. Conclusion de la paix entre l'Empereur, le Roi de France & les Vénitiens. Confession d'Ausbourg. Ferdinand, frere de Charles V, est élu Roi des Romains. Mariage de Henri, frere du Dauphin, avec Catherine de Médicis. Schisme de l'Angleterre. Mort du Pape Clément VII. Le Cardinal Alexandre Farnese lui succede. Révolutions de Suede & de Danemarck. Mort du Dauphin. Le Roi d'Angleterre se ligue avec l'Empereur. Traité de Crépy. Mort du Duc d'Orléans. L'Empereur déclare la guerre aux protestans d'Allemagne. Les Etats de l'Electeur de Saxe sont attaqués par le Duc Maurice. Résolution prise par les Princes de la ligue de Smalcalde.

XX SOMMAIRES.

Paix conclue entre la France & l'Angleterre. Mort funeste du Duc d'Anguien. Mort de Henri VIII, Roi d'Angleterre, & de François I. Divers événemens, dont on s'est réservé de parler à la fin de ce livre.

LIVRE II.

HENRI II.
1547.

CHANGEMENS à la Cour de France. Crédit de la Duchesse de Valentinois. Henri II donne audience au Cardinal Capiferri, Légat du Pape Paul III. Affaires d'Ecosse. Edouard VI, Roi d'Angleterre, envoie des Ambassadeurs à Henri II. Le Duc de Wirtemberg abandonne les confédérés d'Ausbourg. L'Electeur de Brandebourg embrasse le parti de l'Empereur. Bataille de Mulberg. L'Electeur de Saxe est fait prisonnier. Conduite de Henri II, à l'occasion de la victoire remportée par

SOMMAIRES. xxj

Charles V. Duel de Jarnac & de la Châteigneraye. Confirmation de la paix entre la France & l'Angleterre. Malheurs de l'Ecosse. Changement de la religion en Angleterre. L'Electeur de Saxe condamné à mort. Conditions sous lesquelles l'Empereur lui accorde la vie. Le Landgrave de Hesse est arrêté. Troubles de Naples. Conspiration contre Pierre-Louis Farnese, Duc de Parme. Nouvelle irruption de Soliman II dans la Perse. Mort de François Vatable, de Jacques Tousan, de Beatus Renanus, de Conrard Peutinger, des Cardinaux Pierre Bembo & Jacques Sadolet, de Fernand Cortez, & du fameux Corsaire Harriaden, ou Airadin Barberousse.

HENRI II.
1547.

LIVRE III.

PROTESTATION de Charles V contre le Concile assemblé d'abord à Trente, & trans-

HENRI II.
1548.

xxij SOMMAIRES.

HENRI II.
1548.

féré ensuite à Bologne. Interim établi par cet Empereur. Maurice de Saxe reçoit l'investiture de la dignité Electorale. Voyage de Henri II à Turin. Révolte en Guyenne. Châtiment des Bordelois. Marie Stuard, Reine d'Ecosse, est conduite en France. Avantages remportés sur les Anglois par les Ecoissois. Maximilien, fils de Ferdinand, Roi des Romains, épouse la fille aînée de Charles V. Mort de Maximilien d'Egmont, Comte de Buren. Naissance d'un second fils à Henri II. Le jeune Prince est nommé le Duc d'Orléans. Entrée solennelle de Henri II dans Paris.

1549.

Plusieurs Forts sont enlevés aux Anglois dans les environs de Boulogne sur mer. Renouvellement de l'alliance de la France avec les Suisses. Mort de Marguerite, Reine de Navarre. Mort du Pape Paul III. Election de Jules III. Boulogne rendue à la France par les Anglois. Naissance d'un troisieme fils de France ;

SOMMAIRES. xxiiij

qui regna depuis sous le nom de Charles IX^a. Affaires d'Allemagne. Expédition des Impériaux en Afrique. Prise de Mehedia. Mort d'Ulric, Duc de Wirtemberg. Mort de Nicolas Perrenot, pere du Cardinal de Granvelle. Mort de Jean Vaseus, de Pietro Valeriano Bolzanio, d'André Alciat & de Jean-George Trissino. Maladie épidémique en Angleterre. Révolutions dans les royaumes de Fez & de Maroc.

HENRI II.
1550.

^a Il n'en est fait mention que dans une note, parce que M. de Thou a oublié de parler de la naissance de ce Prince.

LIVRE IV.

CONTINUATION du siège de Magdebourg. Origine de la guerre entre le Roi de France & l'Empereur. Histoire des Pics, Princes de la Mirandole. La guerre s'allume entre Henri II & Charles V. Prise de Torchiara. Le Prince de Macédoine est tué en dé-

1551.

HENRI II.
1551.

pendant cette Place. Actes d'hostilité sur les frontieres du Luxembourg & des Pays-bas. Légats envoyés par le Pape à l'Empereur & au Roi. Naissance d'un quatrième fils de France ^a. Fin tragique du Duc de Sommerfet. Maurice, Electeur de Saxe, se ligue avec la France. Reddition de Magdebourg. Rétablissement du Concile à Trente. Discours d'Amiot au Concile. Henri II fait défense de porter de l'argent à Rome. Doria se remet en mer, pour attaquer Dragut. Armement de Soliman II. Les Turcs assiègent & prennent la ville de Tripoli. Affaires de Hongrie. Origine de la fortune du Cardinal Martinuse. Jean Sigismond cede la couronne de Hongrie à Ferdinand, Roi des Romains. Temeswar investi par les Turcs. Les Impériaux font le

^a Le Duc d'Anjou, qui fut Roi de Pologne, & qui occupa ensuite le trône de France sous le nom de Henri III.

SOMMAIRES XXV

siège de Lippe. Le Cardinal Martinuse est assassiné. Mort de Marc-Antoine Flaminio, de Martin Bucer, & de Joachim Vadianus.

HENRI II.
1551.

L I V R E V.

ACTES d'hostilité des Princes ligués avec la France contre Charles V. Fuite de l'Empereur. Metz & Toul ouvrent leurs portes aux troupes de Henri II. Départ de ce Prince, pour aller se mettre à la tête de son armée. Le jeune Duc de Lorraine est conduit en France. Le Pape fait sa paix avec le Roi. Le Concile de Trente est de nouveau dissous. Verdun se donne à la France. Le Maréchal de la Marck recouvre le Duché de Bouillon. Conférences à Passau. L'Electeur Maurice s'accommode avec l'Empereur. Siège d'Agria par les Turcs. Radulfe se remet en possession de la Valachie.

1552.

xxvj SOMMAIRES.

HENRIII.
1552.

Affaires d'Italie. Les Impériaux assiègent Metz. Accommodement du Marquis Albert de Brandebourg avec Charles V. L'Empereur leve le siège de Metz.

1553.

LIVRE VI.

BATAILLE entre Maurice & le Marquis Albert de Brandebourg. Mort de Maurice. Il a son frere Auguste pour successeur. Siège de Terouanne par l'armée de l'Empereur. La ville est prise, saccagée & ruinée. Les Impériaux reprennent Hesdin. Avantage remporté sur eux par le Connétable de Montmorency. Charles V pense à chasser les françois de Sienne. Conspiration dans cette ville contre les françois. La Toscane abandonnée par les Impériaux. Prétentions de Henri II sur l'Etat de Genes. Les françois joints aux Turcs attaquent l'isle de

SOMMAIRES xxvij

Corse. Prise de Bonifacio par les Turcs. André Doria envoyé en Corse par les Genoïs. Ferdinand perd la Transilvanie. Histoire de Mustapha , fils de Soliman II. Mort de Mahomet , fils de Mustapha. Mort de Charles , Duc de Savoye. Mort d'Edouard VI , Roi d'Angleterre. Projets de Dudley , Duc de Northumberland. Jeanne de Suffolck accepte malgré elle le titre de Reine d'Angleterre. Abdication de Jeanne , & proclamation de Marie , fille de Henri VIII. Northumberland condamné à mort. Entrée solennelle de Marie dans Londres. Convocation du Parlement d'Angleterre. On propose de marier la Reine. Conditions du mariage de cette Princesse avec le Prince d'Espagne. Conspiration à l'occasion de ce mariage. Jeanne est décapitée. Le Prince d'Espagne se rend en Angleterre , & épouse Marie. Arrivée du Cardinal Polus à Lon-

HENRI II.
1553.

1554.

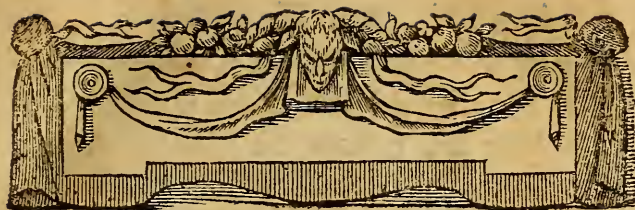
xxviiij S O M M A I R E S.

HENRI II.
1554.

dres. Campagne des françois en Flandre. Hamilton abdique le titre de Viceroi d'Ecosse. Victoire remportée à Renti par les françois sur les impériaux. Charles V cede le Milanex à Philippe son fils. Le Duc de Florence déclare la guerre aux Siennois. Siège de Sienne. Bataille de Gallicidio ou de Marciano. Thermes reprend le château de Corte dans l'isle de Corse. Succès de Brissac en Piémont. Prise d'Yvrée. Changemens dans le Parlement de Paris. Etablissement du Parlement de Bretagne. Mort de Jean Frédéric, ancien Electeur de Saxe.

Fin des Sommaires de ce premier Volume.

ABRÉGÉ



A B R E G É¹
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE PREMIER.



LES DISGRACES que les François avoient éprouvées en Italie sous Charles VIII, n'empêcherent point Louis XII d'y tenter de nouvelles conquêtes. Dès le commencement de son regne, il s'empara de Genes & de Milan. Encouragé par ces succès, & sollicité par le Pape Alexandre VI, il résolut d'attaquer le royaume de Naples. Fer-

Principaux
événemens
du regne de
Louis XII.

2 ABREGÉ DE L'HIST. UNIV.

Ferdinand V, Roi d'Espagne ^a, envoya au Roi de Naples ^b un secours considérable sous les ordres de Gonsalve de Cordoue, qui depuis fut surnommé *le grand Capitaine*. Mais bientôt après, sacrifiant les liaisons du sang ^c à son ambition, il conclut une alliance avec Louis XII. Les conditions furent qu'ils partageroient entre eux le royaume de Naples; que Louis auroit l'Abruzze & la Terre de Labour, & que la Pouille & la Calabre seroient à Ferdinand. Par cet événement imprévu, le Roi de Naples vit les armes des deux plus puissans Monarques de l'Europe, tournées en même tems contre lui ^d. Forcé de céder, il abandonna ses Etats, laissant le Duc de Calabre son fils dans Tarente, avec ordre de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémi-

^a *Ferdinand*, dit le *Catholique*. De son chef, il étoit Roi d'Aragon. Il avoit épousé *Isabelle*, Reine de Leon & de Castille. Après avoir conquis le royaume de Grenade sur les Maures, il les avoit chassés entièrement de l'Espagne.

^b *Frédéric* d'Aragon, qui avoit hérité de la couronne de Naples, par la mort de *Ferdinand* II.

^c Le pere du Roi de Naples étoit fils naturel d'*Alfonse* V Roi d'Aragon, dont le Roi d'Espagne étoit neveu.

^d *M. de Thou* marque que ce fut en 1505. Ce fut en 1503, selon plusieurs Historiens, & en 1501, selon *Belleforest*, que *M. de Thou*, à la date près, a copié en cet endroit.

té. Le jeune Prince ne rendit cette Place, qu'après avoir exigé des Espagnols une promesse sous ferment, qu'ils lui laisseroient la liberté de se choisir une retraite. Lorsqu'ils furent maîtres de la Ville, leur Général, prétextant un nouvel ordre de sa Cour, viola la foi qu'il avoit jurée au Duc, & il l'envoya prisonnier en Espagne.

Louis XII & Ferdinand ne furent pas long-tems unis. Après plusieurs négociations inutiles pour terminer leurs différends, ils en vinrent à une rupture ouverte. Le Roi d'Espagne, qui en craignit les suites, engagea Philippe d'Autriche son gendre, fils de l'Empereur Maximilien I, à se rendre en France, & à ménager un accommodement. Tandis que l'Archiduc traitoit avec Louis XII, Hugue de Cardone joignit l'armée Espagnole, commandée par Gonsalve de Cordoue, & il arriva d'Espagne à ce dernier un second renfort conduit par Emanuel de Benavides & par Antoine de Leve. L'armée Françoisise au contraire étoit extrêmement affoiblie par le long & malheureux siège de Barlette. Ferdinand, profitant des circonstances, refusa de ratifier le traité

que Philippe d'Autriche avoit conclu ^a avec le Roi. Gonfalve, à qui le Roi d'Espagne manda de continuer la guerre, eut d'autant plus lieu de s'applaudir de cet ordre, qu'il remporta deux victoires, l'une en Calabre, près de Seminara, où il battit l'armée de d'Aubigny, & le fit lui-même prisonnier; l'autre dans la Pouille, près de Cerignole ^b, où Louis d'Armagnac, Duc de Nemours, fut tué. Naples ouvrit alors ses portes au vainqueur, qui, après avoir battu une troisième fois notre armée sur les bords du Gariglian, reprit ensuite Gaïette, chassa les François de tout le royaume de Naples, & y établit solidement la domination Espagnole. Une nouvelle couronne fut ainsi le fruit du manque de foi de Ferdinand.

Après tant de justes sujets de plainte qu'il avoit donnés à la France, il

^a Ce traité fut conclu à Lyon. Il portoit que *Claude de France*, fille de *Louis XII*, épouseroit *Charles de Luxembourg*, fils de l'Archiduc *Philippe*, & qui depuis fut Empereur sous le nom de *Charles V*. En faveur de ce mariage, les Rois de France & d'Espagne de-

voient céder à la jeune princesse & au jeune prince leurs prétentions respectives sur le royaume de Naples.

^b Dans la traduction de *M. de Thou*, on lit *Perignola*. C'est une faute ou des Traducteurs, ou de l'Imprimeur.

n'étoit guere possible de faire une paix honorable & sûre avec ce Prince. Louis XII jugea à propos de signer une trêve d'un an, dans l'espérance que, pendant qu'elle dureroit, la fortune feroit naître quelque moyen de conciliation. En effet, il s'en présenta un. Isabelle, Reine de Castille, épouse de Ferdinand, mourut ^a, & l'on proposa le mariage de Germaine de Foix, fille de la sœur ^b de Louis, avec le Roi d'Espagne. Suivant le testament d'Isabelle, Ferdinand devoit conserver l'administration des Etats qu'elle avoit possédés. Pour se procurer un appui contre les prétentions de Philippe d'Autriche, qui disputoit la validité de cette disposition testamentaire, il accepta avec empressement la nouvelle épouse qu'on lui offroit ^c. Il fut stipulé dans le contrat, que Louis céderoit à sa niece les droits qu'en vertu de son premier traité avec le Roi d'Espagne, il avoit sur la ville de Naples, sur l'Abruzze, & sur la Terre de Labour ^d; que si Germaine

^a Le 26 Novembre 1504.

^b Marie d'Orléans. Elle avoit épousé Jean de Foix, comte d'Etampes, vicomte de Narbonne.

^c Leur mariage fut célébré en 1505. le 18 Mars.

^d Indépendamment du traité en question, Louis XII avoit des droits,

mouroit avant son mari, sans en avoir d'enfans, cette partie du Royaume de Naples demeureroit à Ferdinand; mais que cette même partie retourneroit à Louis, si Ferdinand mouroit avant Germaine, & s'il ne restoit point d'enfans de leur mariage.

Le Roi d'Espagne ne fut pas plus fidele à cet engagement qu'aux autres. Aussi-tôt que, par la mort de l'Archiduc Philippe, il se vit sans compétiteur à la Régence des royaumes de Léon & de Castille; il traita d'abusif le dernier article de son contrat ^a. Il ne laissa pas d'entrer dans la Ligue que le Roi conclut en 1508 avec le Pape^b &

non-seulement sur cette partie du royaume de Naples, mais sur tout le royaume, par le testament de *Jeanne II* reine de Naples, qui avoit institué *René d'Anjou* pour son héritier.

^a Le Roi d'Espagne prétendoit que le royaume de Naples lui appartenoit en entier du chef d'*Alfonse V* Roi d'Aragon, son oncle. *Jeanne II*, Reine de Naples, avoit effectivement adopté *Alfonse*; mais ensuite, indignée de son ingratitude, elle l'avoit privé du droit d'adoption, & elle

lui avoit substitué *Louis III* duc d'Anjou. Après la mort de ce dernier, elle institua pour son héritier par son testament, *René d'Anjou*, frere de *Louis. Alfonse*, nonobstant le testament, s'étoit maintenu en possession de la couronne de Naples. En mourant, il l'avoit mise sur la tête de son fils naturel, au préjudice de *Jean II* Roi d'Aragon, son frere, pere de *Ferdinand V* dont il est mention dans cette histoire.

^b *Jules II* connu auparavant sous le nom de *Cardinal de la Rovere*.

avec l'Empereur contre les Vénitiens. A l'occasion de cette Ligue, Louis XII qui en 1507 avoit passé les Alpes, & avoit soumis de nouveau les Genoïs soustraits à son obéissance, retourna l'an 1509 en Italie avec une nombreuse armée. Il tailla en pieces les troupes des Vénitiens sur les bords de l'Adda, & il fit prisonnier Barthelemi d'Alviano leur Général. Le Pape fut allarmé de ces exploits. Malgré sa qualité de pere commun, malgré les obligations qu'il avoit à la France, il ne songea qu'à nous susciter des ennemis. S'étant réconcilié avec les Vénitiens, & tournant contre les François tout son courroux, il excommunia ces derniers, sous prétexte qu'ils soutenoient le parti du duc de Ferrare, à qui il avoit déclaré la guerre. Louis XII, que l'altération de sa santé avoit obligé de repasser en France, opposa de son côté aux vains foudres d'un vieillard décrépît & mourant une dénonciation & un appel au futur Concile. Il convoqua en même tems à

Alexandre VI étoit mort le 18 Août 1503. Pie III, qui lui avoit succédé, étoit mort 25 jours après

son élection. Le Cardinal de *la Rovere* après la mort de *Pie III* avoit été fait Pape.

Tours une assemblée des Prélats de son royaume, & il y cita le Pape. De plus, il fit indiquer la tenue d'un Concile à Pise, & l'on frappa par son ordre une monnoie d'or, sur le revers de laquelle étoient ces mots : *Perdam Babylonis nomen* ^a. Ces démarches acheverent de porter à l'excès le ressentiment du souverain Pontife. Non content d'avoir aliéné de nous plusieurs Princes d'Italie, il détacha de notre alliance l'Empereur Maximilien; à qui Louis, après la bataille de Ghiarra d'Adda ^b, avoit fait rendre par les Vénitiens toutes les Places qu'ils retenoient à la maison d'Autriche. Il engagea aussi dans sa querelle le Roi d'Espagne & les Suisses.

Ces Puissances armerent à frais communs, & elles choisirent pour Généralissime Raimond de Cardone, Espagnol. Leurs troupes, dans les années 1510 & 1511, reçurent plusieurs échecs. En 1512, Gaston de Foix, qui commandoit l'armée de France, fit lever à celle des Alliés le siège de Bo-

^a Selon plusieurs historiens, cette monnoie, ou plutôt cette médaille, ne fut point frappée à l'occasion dont parle M. de Thou,

& elle ne regarde pas les différends de Louis XII avec Jules II.

^b ou d'Aignadel.

logne, & gagna la fameuse bataille de Ravenne, après avoir défait séparément les Vénitiens, & après avoir repris les villes de Bresce & de Bergame. Malheureusement, ayant poussé avec trop d'ardeur un reste d'Espagnols qui se retiroient en bon ordre, il perdit la vie au milieu de sa victoire, & nous en fit perdre tout le fruit. Peu de tems après, les ennemis nous contraignirent d'évacuer entièrement le Milanez, dont ils donnerent la souveraineté à Maximilien Sforce, fils de Ludovic, que Louis XII avoit dépouillé de ce duché en 1500, & qui l'an 1510 étoit mort prisonnier en France au château de Loches.

Quelque contraire que nous eût été la fortune, elle le fut encore plus à un de nos Alliés. Le Roi d'Espagne avoit déterminé Henri VIII Roi d'Angleterre, qui, ainsi que le feu Archiduc Philippe, étoit son gendre, à prendre les armes contre la France. Ils étoient convenus d'unir leurs forces, & de faire une invasion dans la Guyenne. Pour cette expédition, il falloit que Ferdinand traversât la Navarre. Jean d'Albret, Souverain de cet Etat,

ayant refusé le passage , le Roi d'Espagne faisit cette occasion , pour s'emparer d'un Royaume qu'il desiroit depuis long-tems de réduire sous sa domination ^a.

Louis XII , dans le dessein de réparer ses pertes , fit marcher de nouvelles troupes vers le Milanez , sous la conduite de Louis de la Tremoille. Mais ce Général perdit la bataille de Novare , & les François furent chassés de presque toute l'Italie. A ces malheurs se joignirent la déroute de la journée *des Éperons* , & la prise de Terrouenne & de Tournay par les Anglois.

Telle étoit en 1514 la situation des affaires de la France , lorsque Louis XII , qui le 9 Janvier de l'année précédente avoit perdu sa seconde femme Anne de Bretagne , fit la paix avec le Roi d'Angleterre , & épousa Marie ^b sœur de ce Prince. Elle étoit

Mort de
Louis XII.

^a Après que Jean d'Albret eut perdu son royaume , Catherine de Foix lui dit : *Si nous fussions nés , vous Catherine , & moi Don-Jean , nous posséderions encore la Navarre.*

^b Les Traducteurs de M.

de Thou lui font dire que Marie étoit fille de Henri VIII. Notre historien n'a point commis cette faute. On lit dans le texte : *Sororem Angli , præstanti formâ virginem , in uxorem duxit.*

d'une rare beauté. Louis, épris de la plus forte passion pour la nouvelle Reine, oublia tellement son âge auprès d'elle, qu'il contracta une fièvre violente dont il mourut le 1^r Janvier 1515, après deux mois & demi de mariage. Il avoit toujours regardé, comme le plus glorieux de ses titres, celui de Pere de ses Sujets. Aussi fait-on encore aujourd'hui l'éloge de son regne & de la sagesse de ses Ordonnances.

Par la mort de Louis, François, Comte d'Angoulême, Duc de Valois, premier Prince du sang^a, parvint au trône. L'air prévenant & majestueux de ce Prince, la vivacité de son esprit, la douceur de son caractère, la protection qu'il accordoit aux Lettres, une habileté prématurée pour les affaires, lui avoient assuré d'avance l'amour & le respect de la Nation.

D'abord il confirma la paix que son prédecesseur avoit conclue avec l'Angleterre. Un traité d'alliance fut signé entre le Roi & l'Archiduc Charles, qui avoit succédé à Philippe son pere dans la souveraineté des Pays-bas. Les Tuteurs du jeune Archiduc jugerent qu'il

FRANÇOIS I.
1515.
Avénement
de François I.
au trône.

^a Et qui avoit épousé Claude de France, fille du feu Roi.

FRANÇOIS I.
1515.

lui importoit, du moins pour quelque tems, de ne pas se brouiller avec un voisin redoutable

Quoique le Roi prît le titre de Duc de Milan, il se comportoit de maniere qu'on ne pouvoit soupçonner qu'il pensât à recouvrer le Milanez. Cependant Octavien Frégose, prévoyant que les François rentreroient dans la possession de ce Duché, résolut de pourvoir à la sûreté de Genes, sa patrie. Il traita avec le Roi. Les Vénitiens suivirent l'exemple de Frégose; & François I, ayant fait inutilement des propositions de paix à l'Empereur & au Roi d'Espagne, passa les Alpes. Après avoir ravagé tout le territoire d'Alexandrie, & avoir reçu les clefs de Pavie, qui n'attendit pas, pour se soumettre, qu'il l'assiégeât, il alla camper à Marignan. Là, les Suisses qui s'étoient ligués avec l'Empereur & avec Ferdinand, nous attaquèrent^a. Ils furent totalement défaits. Le combat commença le soir, dura toute la nuit, & continua le lendemain. Nous y perdîmes plusieurs officiers de la premiere distinction: tels que François de Bourbon, Duc de Châtellerault;

Bataille de
Marignan.

^a Le 13 Septembre.

Brimeu d'Hombercourt : Charles de Bueil, Comte de Sancerre : Charles de la Trémoille, Prince de Talmond : Jacques de Buffi d'Amboise : Jean de Mouy de la Meilleraye, & Jean-François des Ursins, fils du Comte de Pettigliano. Après le gain de la bataille, le Roi entra dans Milan, & bientôt la Citadelle, dans laquelle Maximilien Sforce s'étoit retiré, capitula ^a.

~~FRANÇOIS I.~~
FRANÇOIS I.
1515.

Julien & Laurent de Médicis, Généraux, l'un des troupes de l'Eglise, l'autre de celles de Florence, s'étoient joints aux Suisses. Le Pape ^b alléguoit pour excuse, que d'anciens traités avoient rendu cette démarche indispensable. Sur le desir qu'il témoigna de conférer avec le Roi, Bologne fut choisie pour le lieu de l'entrevûe. Ils y conclurent une Ligue, & le souverain Pontife s'engagea d'aider les François à reconquérir le royaume de Naples.

A cette promesse il ajouta une grâce singulière, comme un gage de l'alliance qu'il venoit de contracter. Ce fut l'abolition des élections aux dignités Ecclésiastiques. Il abandonna au

^a Maximilien Sforce fit à François I la cession du Milanez, & se retira en France où il mourut de

même que son pere Ludovic.

^b Leon X.

FRANÇOIS I.
1515.

Roi la nomination aux Evêchés & aux Abbayes de France , à condition que le Roi lui présenteroit par ses Ambassadeurs les sujets qu'il auroit pourvûs. L'auteur de cette innovation fut Antoine du Prat , Chancelier de France , depuis Cardinal, & Légat perpétuel du Saint Siége dans ce Royaume. Elle parut si odieuse à tous les François , que le Parlement de Paris , dont le suffrage étoit nécessaire , consentit avec peine , après des jussions réitérées , à l'enregistrement de l'acte ^a passé à ce sujet. « On a publié contre le Concor-
» dat , remarque M. de Thou , plu-
» sieurs écrits , dans lesquels la mémoi-
» re du Roi & de son Chancelier a été
» déchirée. Mais dans le tems , on re-
» jetta sur le Pape tout le blâme de l'ac-
» tion. Ce n'étoit pas , disoit-on , une
» chose sans exemple, que les Rois très-
» Chrétiens se donnassent quelquefois
» la liberté de disposer des bénéfices ,
» & de nommer des Evêques , même
» de les déposer du consentement de
» ceux de la Province. Mais on préten-
» doit qu'il étoit inoui & déraisonna-
» ble que le Pape , qui lui-même étoit

^a Cet acte fut confirmé l'an 1516 par le Concile de Latran.

» élu par ses confreres, voulût ravir
 » le droit d'élire les Evêques & les au-
 » tres Prélats, à ceux qui le tenoient des
 » décrets de l'Eglise, & que, la trahif-
 » fant si indignement par cette injuste
 » prévarication, il osât vendre un droit
 » qu'il n'avoit jamais eu ».

FRANÇOIS I.
1515.

Vers le même tems, mourut Fer-
 dinand V Roi d'Espagne, Prince éga-
 lement heureux & prudent, mais dont
 on ne peut justifier la mauvaise foi,
 qu'il colora souvent du prétexte spé-
 cieux de la Religion. Toutes les Cou-
 ronnes de ce Prince étant échûes par
 sa mort à l'Archiduc Charles d'Au-
 triche, son petit-fils, la paix fut con-
 firmée entre François I & le nouveau
 Roi par le traité de Noyon. On son-
 gea à marier ce jeune Prince avec Ma-
 dame Renée, fille du feu Roi Louis
 XII, quand elle seroit en âge, & l'Es-
 pagne fit espérer en considération de
 cette alliance la restitution de la Na-
 varre. L'Empereur, qui s'étoit opposé
 d'abord au traité de Noyon, y accéda.
 Cette même année, la France conclut
 avec les Suisses le traité de Fribourg,
 qu'on nomma *Paix perpétuelle*, & de-
 puis lequel en effet les Suisses sont dé-
 meurés fermes dans notre alliance.

1516.
Mort de Fer-
dinand V. Roi
d'Espagne.

FRANÇOIS I.
1517.

Maximilien ayant fait sa paix avec les Vénitiens en même tems qu'avec la France, & l'Italie étant délivrée des armées étrangères, Léon X attaqua le Duché d'Urbin. Ce Pape obligea l'Empereur & le Roi, de lui fournir quelques troupes pour cette entreprise. Mais Laurent de Médicis, son neveu, n'ayant pas réussi, le S. Pere s'accommoda par l'entremise de Hugue de Moncade, Viceroi de Sicile, avec le Duc d'Urbin^a qu'il avoit excommunié.

Origine du
Luthéranisme.

Comme ce Pontife se croyoit tout permis, il avoit imaginé, pour subvenir à ses dépenses excessives, de promettre aux Fideles la rémission de leurs péchés, moyennant une somme d'argent mesurée sur le nombre & la grandeur des offenses. En Allemagne, cette espece d'impôt avoit été mise en parti; & les Traitans, par un abus sacrilège, y faisoient servir aux plus infâmes débauches le pouvoir de délivrer les ames du Purgatoire. Martin Luther, de l'Ordre des Augustins, Professeur en Théologie dans l'Université de Wittemberg en Saxe, traita de superstition le systême des Indul-

^a François-Marie de la Rovere.

gences, & de chimérique, l'autorité que le Pape s'attribuoit sur cette matière. Là-dessus, les esprits s'échauffèrent, & Luther en vint jusqu'à examiner la doctrine établie dans l'Eglise, & altérée, selon lui, par l'ignorance & par l'erreur. Déjà un grand nombre de Princes, de Seigneurs, & de personnages distingués, s'étoient déclarés pour ce Docteur contre Leon X. Le Pape, au lieu de châtier l'audace des Commis de sa Ferme des Indulgences, n'y apporta pour tout remède que des censures contre ceux qui les décréditoient.

FRANÇOIS I.
1517.

Peu occupé de ce qui se passoit en Allemagne, il ne parut allarmé que des menaces des Turcs. Selim^a, leur Empereur, après avoir empoisonné son pere, fait mourir ses freres & ses neveux, tué le Roi des Amulites, & vaincu Ismaël, Roi de Perse, s'étoit emparé de la ville de Tauris, avoit conquis la Syrie, pris le grand Caire, capitale d'Egypte, & détruit l'Empire des Mamelus, dont il avoit fait pendre le Soudan Tonombey. Il étoit

Exploits de
Selim I.

^a M. de Thou dit seulement, *Selim*. Les traducteurs de cet historien disent, *Selim II*. Ils se trompent, C'étoit *Selim I*.

FRANÇOIS I.
1518.

vraisemblable que ce Conquérant alloit tourner ses armes du côté de l'Europe. On employa l'année 1518 à prendre des mesures pour s'opposer aux Infideles ; & tous les Princes Chrétiens songerent à leur défense commune. La mort de Selim , & le caractère de Soliman II son fils & son successeur , qui sembloit moins féroce , calmerent un peu les inquiétudes de Leon X. Alors ce Pape reprit ses premiers desseins ; il se lia plus étroitement avec le Roi de France ; & Laurent de Medicis , neveu de Sa Sainteté , épousa Magdeléne de la Tour , Comtesse de Boulogne & d'Auvergne^a. Laurent , par reconnoissance de l'honneur qu'il recevoit , apporta en France un Bref de son oncle , qui , se montrant libéral du bien d'autrui , permettoit au Roi de faire l'usage qu'il lui plairoit de l'argent levé sur le Clergé pour la guerre contre les Ottomans.

1519.

Cependant l'Empereur Maximilien tint la Diète de l'Empire à Aufbourg. Sentant sa fin approcher , il recommanda Charles, son petit-fils, aux Elec-

^a De leur mariage nâquit *Catherine de Medicis* , mariée depuis à *Henri II.* Roi de France.

teurs, & il les pria d'élire ce Prince Roi des Romains; mais il n'obtint point sa demande, & s'en retournant en Autriche, il mourut à Lintz, le 12 Janvier 1519. François, & Charles qui depuis la mort de Ferdinand portoit le nom de Roi Catholique, devinrent rivaux pour l'Empire. Charles l'emporta; sous prétexte qu'il résidoit en Allemagne. Il passa alors pour constant, que les suffrages avoient été achetés, & l'on reprocha beaucoup au Collège Electoral, d'avoir reçu des sommes considérables de la part des deux concurrens. On blâma d'autant plus les sept Electeurs de n'avoir pas élu quelqu'un d'entre eux, que l'intention de François n'étoit pas tant d'acquérir la Couronne Impériale, que d'en priver Charles dont on redoutoit avec raison la puissance.

François I ayant dessein de recouvrer le royaume de Naples, & de rétablir Henri d'Albret ^a dans celui de Navarre, prévint que le Pape, au lieu de le seconder ^b, suivroit la légereté de son esprit & la bassesse de son

^a Jean d'Albret étoit mort le 17 Juin 1516. | qui avoit été le principal lien de l'union entre le Pape & le Roi, ne vivoit plus.

^b Laurent de Médicis, |

FRANÇOIS I.
1519.

Mort de
l'Empereur
Maximilien.
Election de
Charles V.

FRANÇOIS I.
1519.

cœur , qui l'entraînoient d'ordinaire vers le parti que la fortune favorisoit davantage. D'ailleurs le Roi ne doutoit pas que Charles , dans un si haut degré de puissance , ne voulût s'emparer de la Bourgogne. En effet , ce jeune Empereur depuis long-tems se plaignoit qu'elle eût été enlevée à Marie son ayeule par Louis XI. Il y avoit aussi lieu de penser que Charles feroit tous ses efforts pour chasser les François du Milanez , auquel il prétendoit que le Roi n'avoit d'autre droit que celui qu'il avoit usurpé par la force de ses armes.

1520.

L'événement justifia une partie de ces conjectures. Leon X & l'Empereur se liguerent , afin d'obliger les François d'évacuer l'Italie. D'abord les troupes des deux alliés marcherent à Milan , parce que le Pape étoit irrité particulièrement contre Lautrec , qui commandoit pour le Roi dans le Milanez. Les Suisses, ennuyés de ne pas recevoir leur solde , se retirerent chez eux , & cette défection rendit facile la prise de la Place. On en attribua la faute à Louise de Savoye , mere du Roi , laquelle fut accusée d'avoir diverti, par haine pour Lautrec , les som-

mes destinées au payement des trou-
pes. Ce malheureux incident coûta la
vie à Jacques de Beaune de Semblan-
çai, Surintendant des Finances, bon
citoyen & fidele serviteur du Roi. Fran-
çois, qui ne pouvoit se venger sur sa
mere de la perte du Milanez, fit tom-
ber le poids de sa colere sur un Minis-
tre innocent & vertueux ^a.

Milan fut mis entre les mains de
François Sforce ^b. Le Pape s'empara
aussi de Parme & de Plaifance, dont
les François étoient les maîtres; mais
dans le tems qu'il méditoit les plus
grandes entreprises, il mourut subite-
ment à l'âge de quarante-sept ans, em-
poisonné, selon l'opinion générale,
par Malespine, son Camérier. Jamais le
Ciel ne se déclara plus manifestement
en faveur de la maison d'Autriche. Les
Cardinaux, assemblés pour l'élection
d'un Pape, déférerent la Thiare au Car-
dinal Adrien, Hollandois de nation.
Il avoit été précepteur de Charles V.
& il étoit alors avec Chievres ^c en
Espagne, où l'un & l'autre avoient

FRANÇOIS I.
1520.

1521.
Mort de
Leon X. Elec-
tion du car-
dinal Adrien,
qui prit le
nom d'A-
drien VI.

^a Semblançai fut arrêté
en 1522, mais il ne fut
jugé qu'en 1527.

^b Frere de Maximi-
lien Sforce,

^c Philippe de Croy, Sei-
gneur de Chievres, qui
avoit été un des tuteurs
de l'Empereur.

 été laissés pour gouverner le Royaume.
 FRANÇOIS I. Cette élection fit pencher tous les es-
 1522. prits du côté de l'Empereur. L'année
 suivante, le Roi ayant tenté vainement
 de reprendre Parme & Pavie, les
 Suisses ayant été battus près de la Bi-
 coque, & le marquis de Pescaire,
 Général de Charles, ayant pris Lodi,
 & pillé Genes; les Vénitiens renonce-
 rent à notre alliance, & se lierent
 avec le Pape & avec l'Empereur.

 La trahison du Connétable Charles de
 Bourbon mit le comble à ces revers.
 Ce Prince, ayant un sujet grave de se
 plaindre de Louise de Savoye, négocia
 1523. secrètement avec l'Empereur &
 Révolte du Connétable de Bourbon. le Roi d'Angleterre, pour leur livrer
 la France, & la partager avec eux.
 Voici l'origine du différend entre la
 mere du Roi & le Connétable. Jean I
 Duc de Bourbon, arrière-petit-fils de
 Robert de Clermont fils de S. Louis,
 avoit eu deux enfans, Charles & Louis
 Duc de Montpensier. De Charles nâ-
 quirent deux fils, Jean & Pierre, &
 une Princesse nommée Marguerite,
 qui fut mariée à Philippe, Comte de
 Bresse, devenu ensuite Duc de Savoye,
 pere de la mere du Roi. Pierre avoit
 hérité de Jean son frere aîné, mort

fans enfans , & il n'avoit laissé qu'une
 fille nommée Sufanne. Le Connétable
 étoit petit-fils de Louis, Duc de Mont-
 pensier. Prétendant qu'il y avoit une
 substitution tacite de mâle en mâle
 dans la Maison de Bourbon , il avoit
 disputé la succession de Pierre à Su-
 fanne. Il avoit ensuite épousé cette
 Princesse , à condition qu'il devien-
 droit maître de tous les biens de la Mai-
 son, si Sufanne mouroit la premiere sans
 laisser de postérité. Sufanne étant morte
 fans enfans, la mere du Roi , nonobstant
 les raisons du Connétable, voulut se met-
 tre en possession de la succession de Jean
 de Bourbon son oncle. Elle prit cette af-
 faire extrêmement à cœur , & l'on ne
 put jamais la détourner d'intenter à
 contre-tems un procès fâcheux à un
 homme , qui , par sa qualité de premier
 Prince du Sang , par l'éminence de sa
 charge & par son mérite , étoit digne
 de toute sorte de considération. Ainsi
 la même femme , qui avoit causé la
 perte du Milanez , pensa causer aussi
 la ruine totale de la Monarchie Fran-
 çoise.

FRANÇOIS I.

1523.

Selon un article du Traité du Duc
 de Bourbon , ce Prince devoit épou-
 ser Eléonore , sœur de Charles V. Le

FRANÇOIS I.
1523.

traité ayant été découvert, le Duc s'enfuit en Italie, d'où il comptoit de passer bientôt en Espagne, pour y faire célébrer son mariage. L'Empereur qui vit que le Connétable étoit hors d'état d'exécuter ce qu'il lui avoit promis, jugea à propos de ne point précipiter les nôces. Pour avoir un prétexte de les différer, il fit Bourbon Généralissime de ses troupes, à la place de Prosper Colonne qui venoit de mourir.

1524.

Les premiers exploits du Duc contre sa patrie furent dans la Provence. Après s'être emparé d'Aix, de Toulon, & de quelques autres Places, il entreprit le siège de Marseille. Cette Ville étant bien fortifiée, & d'ailleurs ancienne ennemie des Espagnols, il ne put s'en rendre maître, & il fut obligé de remener en Italie son armée considérablement affoiblie par les maladies & par la désertion.

Il sembloit que le Roi, dans la situation présente des affaires, devoit peu songer à y porter de nouveau la guerre. Cependant la retraite des Impériaux, qui avoit eu l'air d'une fuite, inspira à ce Prince la résolution de repasser au plutôt les Alpes. La fortune lui fut
d'abord

d'abord favorable. François Sforce abandonna la Ville de Milan , qui ouvrit ses portes aux François. Le Roi assiégea ensuite Pavie , mais il manqua de prudence. Par le conseil de Clément VII qui avoit été élu Pape après la mort d'Adrien VI , il partagea ses troupes , & il en fit marcher une partie vers le Royaume de Naples. Alors il fut attaqué par le Duc de Bourbon & par Lannoy , qui , lui ayant livré bataille le 24 Février 1525 près de Pavie , taillèrent son armée en pieces , & le firent prisonnier.

FRANÇOIS I.
1524.

1525.
Bataille de Pavie, dans laquelle François I est fait prisonnier.

Quoique l'Empereur affectât de ne point se prévaloir de cet événement , sa victoire aliéna de lui toutes les Puissances de l'Italie. Allarmées des succès de ce Monarque , & craignant pour elles-mêmes , elles résolurent unanimement de donner du secours au Roi prisonnier , & de rabaisser la gloire de son Vainqueur. En conséquence , le Pape chargea Moron , Chancelier du Duc Sforce , de sonder le Marquis de Pescaire , qui paroissoit mécontent de Charles V. Il fit dire à ce Général , que s'il vouloit entrer dans le projet que l'on formoit pour la délivrance de l'Italie , on le déclareroit Généralissi-

FRANÇOIS I.
1525.

me de toutes les troupes des Princes confédérés, & que s'il réussissoit à chasser les Espagnols du Royaume de Naples, il en seroit reconnu Souverain, moyennant l'hommage qu'il en feroit au Saint Siége, comme d'un fief de l'Eglise.

D'une autre part, le roi d'Angleterre, qui avoit toujours montré tant de haine contre la France, commença à devenir jaloux de la grandeur & de la prospérité de l'Empereur, & témoigna publiquement qu'il étoit sensible au malheur de François I.

1526.
François I est
mis en li-
berté.

L'Empereur, appréhendant qu'un ennemi abbatu ne lui en suscitât plusieurs autres, voulut affoiblir la haine de l'Europe. Après avoir reçu en otage les deux fils du Roi de France, il lui rendit la liberté, moyennant les conditions stipulées dans le traité de Madrid. Mais ni ce traité, ni la délivrance du Roi, ne put rassurer les esprits. Le Pape & la République de Venise traiterent ouvertement avec le Roi. Charles V, pour se venger du Souverain Pontife, défendit que dans toute l'Espagne on reconnût son autorité. En même tems, les Colonnes excités par l'Empereur se rendirent

maîtres de la Ville de Rome , & assiégèrent Clément VII dans le Château Saint-Ange. Quelque tems après , les troupes Impériales , conduites par Bourbon , marcherent à Rome , & la saccagerent ^a , neuf cens quatre-vingts ans après qu'elle avoit éprouvé le même traitement de la part de Totila.

Un incident imprévu tira le Pape d'une situation si fâcheuse. Depuis vingt ans , le Roi d'Angleterre vivoit dans une parfaite union avec Catherine d'Aragon , son épouse, tante de l'Empereur, & fille de feu Ferdinand V, Roi d'Espagne. A la fin , il se dégoûta de cette Princesse. Il donnoit toute sa confiance à un homme de basse extraction , nommé Wolfey , que son orgueil & son ambition avoient rendu odieux à toute la Noblesse Angloise. Cet homme , par la faveur de son Maître , étoit parvenu aux plus grandes dignités : il possédoit l'Evêché de Winchester & l'Archevêché d'Yorck; il avoit obtenu le Chapeau de Cardinal , & il étoit à la tête du Gouvernement. L'Empereur, persuadé qu'il étoit de son intérêt de conserver toujours l'union que les

FRANÇOIS I.
1527.
Rome saccagée par les troupes de Charles V.

Effets que produisit la résolution prise par le Roi d'Angleterre de faire annuler son mariage.

^a Le 6 Mai 1527. Le Connétable de Bourbon fut tué à l'assaut. Il étoit âgé de trente-huit ans.

FRANÇOIS I.
1527.
Princes de la Maison de Bourgogne avoient entretenue avec l'Angleterre, avoit mis tout en usage, sans épargner même les respects, pour se concilier l'amitié de Wolfey. Dans les lettres qu'il lui écrivoit, & qui étoient toujours de sa main, il portoit l'adulation jusqu'à signer : *Votre fils & votre cousin, Charles.* Pour flatter encore plus la vanité du Cardinal, il lui avoit même fait espérer, qu'après la mort de Léon X il le feroit élire Pape. Adrien VI ayant succédé à Léon, Wolfey au désespoir d'avoir été trompé par l'Empereur, tourna contre lui la haine, qu'en sa considération il avoit montrée jusque-là contre les François. Dès que Henri VIII s'ouvrit à lui sur le dessein qu'il avoit de faire déclarer son mariage nul, Wolfey profita de la circonstance, pour se venger de Charles V. Catherine d'Aragon, avant d'épouser le Roi d'Angleterre, avoit été femme d'Artus, frere aîné de ce Prince; & c'étoit le prétexte sur lequel Henri vouloit appuyer la demande du divorce. Wolfey confirma son Maître dans la persuasion qu'on ne pouvoit lui refuser sa demande, & que son mariage, quoiqu'ayant été

autorisé par une dispense du Pape Jules II, étoit absolument contraire aux loix de Dieu & de l'Eglise. Ce Ministre se proposoit de marier Henri à Marguerite, sœur de François I, & veuve de Charles d'Alençon. Le Roi d'Angleterre parut se prêter à ce projet, mais il en avoit un autre, & il vouloit épouser Anne de Boulen, dont il étoit passionnément amoureux. Espérant, s'il pouvoit contribuer à délivrer Clément VII de l'oppression, d'obtenir de lui la dissolution de son mariage; il entra en négociation avec François I, & il envoya Wolfey en France, pour conclure un Traité avec ce Monarque. Comme Wolfey, en arrivant à Calais, reçut ordre de son Maître, de ne point parler du mariage avec Marguerite, il n'en fut point question; mais les deux Rois signerent une alliance; & Henri VIII persuada à François I de faire passer une nouvelle armée en Italie. Le Roi y renvoya donc Lautrec avec des troupes; & la Ville de Genes fut encore une fois remise sous la puissance des François. Bien tôt, le progrès de leurs armes intimidant les Impériaux, ces derniers firent leur accommodement

FRANÇOIS I.
 1527.

FRANÇOIS I.
1528.

avec le Pape , & se retirèrent de l'E-
tat Ecclésiastique.

Lautrec , après avoir pris plusieurs Villes dans le Milanez , entra dans le Royaume de Naples. Pierre Navarre & Renzo de Ceri fournirent une partie de l'Abruzze & de la Pouille , & Lautrec marcha vers la Capitale du Royaume. Le Prince d'Orange ^a, qui depuis la mort de Lannoy étoit Vice-roi , s'étant enfermé dans la Ville , y soutint le siège avec beaucoup de courage & d'habileté. Nonobstant sa résistance , les François avoient d'autant plus sujet de se flatter d'être bien tôt maîtres de la Place , que Hugue de Moncade , qui commandoit la flotte de Charles V , fut défait & tué dans un combat naval par Doria. Mais celui-ci , soit par caprice , soit par mécontentement , ayant quitté le parti de la France ; la maladie s'étant mise dans notre armée , & Lautrec étant mort de chagrin ; le Marquis de Saluces , qui fut élu Général , leva le siège. En se retirant à Averse , il fut attaqué par les Impériaux , & ayant été blessé dangereusement , il fut transporté à Naples où il mourut.

^a *Philibert de Châlon.*

Nos affaires n'allèrent pas mieux à Genes, ni dans le Milanez. Doria, ayant repoussé Charles de la Rochefoucauld, Seigneur de Barbesieux, Général des Galeres de France, rentra dans la Ville de Genes, & nous chassa de Savone. François de Bourbon, Comte de saint Paul, marchant à Pavie où il avoit envoyé devant lui le Comte Gui Rangone, fut défait & pris dans les environs de Landriano par Antoine de Leve,

FRANÇOIS I.
1528.

Tant de malheurs arrivés coup sur coup firent penser à la paix. La mere du Roi^a se rendit à Cambray, où elle conclut avec Marguerite, sœur de Charles V, un traité que le Roi ratifia sans la participation de ses Alliés. Lorsqu'ils se plainquirent de ce procédé, il s'excusa sur le desir qu'il avoit de voir la liberté rendue aux Princes ses enfans. Les Vénitiens & les autres confédérés traiterent aussi à certaines conditions, & la principale fut de resti-

1529.
Paix entre
l'Empereur,
le Roi de
France, & les
Vénitiens.

^a Selon les Traducteurs de *M. de Thou*, François I s'y rendit lui-même. C'est une erreur. Les deux Princesses reglerent ensemble les articles de la paix, & par cette raison elle fut nommée *la Paix des Da-*

mes. Si les Traducteurs y eussent fait plus d'attention, ils se seroient aperçus que *M. de Thou* dit seulement que *François I* fit la paix avec l'Empereur, & que le Traité fut signé à Cambray.

FRANÇOIS I.
1529.

tuer toutes les Villes dont ils s'étoient emparés.

Clément VII, non-content de s'être réconcilié avec l'Empereur, envoya l'Evêque de Vaifon à Barcelone,^a pour négocier une alliance entre ce Prince & la Cour de Rome.

Les François ayant évacué l'Italie, l'Empereur jugea à propos d'y faire un voyage ^b. Pendant qu'il étoit occupé du foin d'y établir solidement la paix, Soliman II porta jusqu'à Vienne ses armes victorieuses. Dès l'an 1521, il étoit entré en Hongrie avec une armée formidable, & il avoit pris d'assaut la ville de Belgrade. Fier de ce succès, & voyant que les Princes Chrétiens oublioient leur intérêt commun pour ne songer qu'à se faire la guerre, il avoit continué ses conquêtes. Aprs avoir présenté la bataille ^c à Louis, Roi de Hongrie, & avoir totalement défait les troupes de ce jeune Prince qui fut tué dans le combat, il avoit pris Bude, Capitale du Royaume, &

^a Ici M. de Thoului-même se trompe. Il dit que le Pape alla à Barcelone. (Pontifex Barcinonem profectus, &c.)

^b Il y eut cette année

une entrevûe à Bologne entre le Pape & l'Empereur.

^c En 1526 près de Mohacz.

plusieurs autres Places. Quelques Seigneurs Hongrois , mécontents du choix que les Etats avoient fait de Jean Zapoli , Comte de Scepus , Vaivode de Transilvanie , pour succéder au Roi Louis , avoient engagé Ferdinand frere de Charles V , à se mettre en possession de la Hongrie ^a. L'entreprise avoit réussi. Scepus , après la malheureuse journée de Tokai , avoit été contraint de s'enfuir en Pologne , & Ferdinand avoit été couronné. Jérôme Alaski ayant été envoyé par Scepus à Constantinople , pour offrir de rendre la couronne de Hongrie dépendante de l'Empire Ottoman , si Soliman vouloit le rétablir sur le trône ; le Sultan n'avoit point laissé échapper cette occasion d'augmenter sa gloire , & d'étendre sa puissance. Il étoit rentré en Hongrie , & ayant soumis la plus grande partie du Royaume , il étoit venu mettre le siège devant la Capitale de l'Autriche. Les efforts qu'il fit pour la réduire , furent inutiles. Philippe de Baviere , Comte Palatin , qui défendoit la place , fit une si forte ré-

FRANÇOIS I.
1529.

^a Ferdinand prétendoit que la Hongrie appartenoit à sa femme , qui étoit sœur du dernier Roi.

FRANÇOIS I.
1530.

sistance , qu'au bout d'un mois Soliman leva le siège ^a.

Confession
d'Ausbourg.

L'année suivante, Charles V reçut à Bologne des mains du Pape la couronne Impériale , & cette cérémonie se fit le jour anniversaire de la naissance de l'Empereur. Il alla ensuite tenir la Diète de l'Empire à Ausbourg. On y agita , mais sans aucun fruit , les disputes de Religion ; & le Prince Jean, frere de Jean-Frédéric , Electeur de Saxe , dit *le Magnanime* , y présenta à l'Empereur , de la part des Luthériens , la fameuse Confession de foi , qui a pris de-là le nom de Confession d'Ausbourg. L'Electeur de Saxe , le Prince Jean , un autre Prince de leur Maison , nommé Jean-Frédéric , comme l'Electeur ; Georges de Brandebourg ; Philippe I , Landgrave de Hesse ; Wolfgang , Prince d'Anhalt ; Ernest & François , Princes de Lunebourg ; Philippe , Prince de Poméranie ; Ulric de Wirtemberg ; Albert de Mansfeld , & divers autres , avoient signé cette Confession. Un an auparavant , ils avoient protesté contre les Decrets faits

^a On lit dans *M. de Thou* , qu'à l'occasion du siège de Vienne , Charles V fit un voyage en Autriche. Ce fait est contredit par plusieurs Historiens.

à Ratisbonne ; alléguant que ces decrets étoient contraires à la liberté de conscience , autorisée par une Diète précédente. De là est venu le nom de Protestans , qu'on leur a donné d'abord , & qu'on a donné ensuite indifféremment aux Calvinistes & aux Luthériens.

FRANÇOIS I.
1530.

Tous les Princes , dont on vient de parler , avoient signé secrettement un traité d'union , par lequel ils s'engageoient à se secourir mutuellement. Plusieurs Villes étoient entrées dans cette ligue. De ce nombre étoient Strasbourg , Nuremberg , Ulm , Rottingen , Winseim , Lindau , Memingen , Kempten & Constance. Cette confédération avoit été conclue à Smalcalde , Ville sur les confins de la Thuringe.

Charles , en faisant élire Ferdinand son frere , Roi des Romains , se consola de ne pouvoir réunir les esprits au sujet de la Religion.

Ferdinand
Roi des Romains.

La Ville de Florence , cette même année , se rendit à l'Empereur après un long siège , pendant lequel le Prince d'Orange mourut. Ferdinand de Gonzague eut en sa place le commandement de l'armée ; & Alexandre de

FRANÇOIS I.

1530.

Médicis, fils naturel de Laurent, fut fait Duc de Florence, suivant le traité conclu par l'Empereur avec Clément VII. Ce Pape, songeant à satisfaire son ambition particulière & celle de sa Maison, employoit ainsi les armes des uns pour opprimer les autres.

1531,

1532,

&

1533.

Mariage de Henri, frere du Dauphin, avec Catherine de Médicis.

Voulant ménager toutes les ressources qui pouvoient favoriser ses vastes projets, il s'allia aussi avec François I; & étant venu à Marseille, il y maria Catherine, fille de Laurent de Médicis, & de Magdelène de la Tour d'Auvergne, à Henri, second fils du Roi.

Pendant que le Pape & l'Empereur affermissent de plus en plus leur puissance, l'Empereur fut menacé d'une nouvelle guerre de la part des Turcs. Lorsqu'il crut n'avoir plus rien à craindre de leur part, il retourna en Italie, & quelque tems après en Espagne. Ses inquiétudes au sujet des Infideles avoient cessé, parce qu'il avoit appris que Soliman II, par les conseils de son grand Vizir Ibrahim, avoit résolu de tenter de nouvelles conquêtes en Orient. En effet, ce Sultan, l'année suivante, attaqua Tecmas, Roi de Perse, envahit le Diarbek & le Curdistan, & fut couronné Roi de Per-

se à Bagdad par le Calife. La joye que Soliman eut de si grands succès, fut bien-tôt diminuée considérablement. Dalimenes, Général des Persans, ayant suivi les Turcs que le Sultan ramenoit victorieux dans ses États, les atteignit le 13 Octobre au pied du mont Taurus, & leur tua plus de vingt mille hommes. Les Turcs furent plus heureux en Morée. Ils y reprirent Napoléon de Romanie, Modon, Pylo, Navarin & Coron. Cette dernière Place fut la seule, qui fit une résistance honorable. La Garnison, composée de troupes Espagnoles, céda moins à l'ennemi qu'à une peste cruelle, par laquelle elle perdit presque tous ses braves soldats.

L'année 1534 fut remarquable par un événement fameux. Ce fut le Schisme de l'Angleterre. On a vû ci-dessus que Henri VIII étoit dans la résolution de répudier Catherine d'Aragon. Il avoit envoyé à Rome Etienne Gardiner & François Briand, pour obtenir son divorce. Le service important qu'il avoit rendu à Clément VII, en faisant marcher les François à son secours, lui faisoit espérer que ce Pape lui accorderoit la grace qu'il de-

 FRANÇOIS I.

1531,

1532,

&

1533.

 1534.
 Schisme de
 l'Angleterre

FRANÇOIS I.
1534.

mandoit. Clément avoit crainct d'un côté, de prononcer sur un article de cette conséquence, & de l'autre, il n'avoit pas voulu déplaire à un Monarque, à qui il avoit des obligations. Par son ordre, le Cardinal Laurent Campeggio s'étoit rendu en Angleterre avec le titre de Légat, en apparence pour juger l'affaire; mais, suivant les instructions secrètes qu'il avoit reçues, il avoit tiré la procédure en longueur, & après beaucoup de délais, il étoit parti de Londres, sans rien terminer. Cela avoit extrêmement irrité Henri VIII. Wolfey, qui, au gré de ce Prince, n'avoit pas fait paroître dans cette occasion assez de chaleur, avoit été disgracié^a, & sa place de Chancelier avoit été donnée à Thomas Morus, aussi peu disposé que Wolfey à favoriser la folle passion du Roi, leur Maître. En même tems Henri, dont les ardens desirs ne pouvoient plus souffrir de retardement, avoit répudié Catherine, & épousé secrètement Anne de Boulen. Catherine s'étant pourvûe

^a Ayant été peu de temps après arrêté, il fut obligé de se démettre de l'Evêché de Winchester. Ensuite ayant été mandé à la Cour, pour rendre compte de sa conduite, il mourut de chagrin dans le voyage.

devant le Saint Siége , pour faire maintenir la validité de son mariage , le Pape ne fut plus maître d'user de remise , & il décida le 16 Mars en faveur de cette Reine. Alors Henri , par un acte solennel de son Parlement , abolit dans ses Etats l'autorité du Souverain Pontife , défendit de payer à Rome le tribut que l'Angleterre lui payoit depuis long-tems , & se fit reconnoître chef de l'Eglise Anglicane. Ce changement de la discipline ecclésiastique n'en produisit cependant pour lors aucun à l'égard de la doctrine. Henri , dans le synode qui fut tenu le 8 Juin à Londres , confirma celle qui de tout tems avoit été reçue. Une pareille inconséquence mécontenta les Protestans , sans contenter les Catholiques.

FRANÇOIS I.
1534.

Sur la fin de cette année , Clément VII mourut , & eut pour successeur Alexandre Farnese. Le nouveau Pape prit le nom de Paul III. Sa sobriété , son air modeste , son goût pour l'étude , & une santé délicate qu'il affectoit , avoient servi à voiler son ambition , & lui avoient frayé le chemin à la Papauté.

Mort de Clément VII.
Farnese lui succede.

On avoit statué dans la Diète de Nuremberg , qu'on prieroit le Souve-

FRANÇOIS I.
1534.

rain Pontife de convoquer incessamment un Concile en Allemagne. Peu après, on avoit fait un pareil decret dans la Diète de Spire. Clément VII, persuadé que, si la réforme de la discipline donnoit de l'éclat & de l'autorité à l'Eglise, ce ne pouvoit être qu'aux dépens de la puissance des Papes, avoit toujours appréhendé la tenue d'un Concile. Cependant il s'étoit engagé d'en assembler un, & il n'avoit pû là-dessus se refuser avec bien-séance aux instances de l'Empereur, qui venoit d'établir dans Florence la domination des Médicis. Mais tant que ce Pape avoit vécu, il avoit éludé sa promesse par des prétextes spécieux, & il avoit laissé à son successeur cette affaire à démêler. Paul III, aussitôt après son exaltation, indiqua le Concile à Mantoue, puis à Vicence, parce que les Protestans donnerent l'exclusion à la premiere de ces deux Villes. Les Princes d'Allemagne n'approuvant pas non plus le choix de celle de Vicence, il fut arrêté quelques années après, qu'on s'assembleroit à Trente^a.

^a La Bulle, qui indiqua le Concile de Trente, est datée de 1542.

Depuis que les deux fils de François I avoient été mis en liberté par le traité de Cambray, la France n'avoit point fait la guerre. Cette année lui fournit une occasion de reprendre les armes. François Sforce avoit témoigné desirer que le Roi eût un Ministre à Milan, & qu'un Gentilhomme Milanois, nommé Merveilles, qui étoit attaché à la Cour de France, fût choisi pour remplir ce poste. Mais craignant que cela ne donnât quelque défiance à Charles V, avec qui il venoit de faire sa paix, il avoit demandé que Merveilles n'eût point de caractère public. En conséquence, ce Gentilhomme s'étoit rendu à Milan, sous prétexte de quelques affaires personnelles. L'Empereur prenoit aisément de l'ombrage. Il eut quelques soupçons sur le vrai motif du voyage de Merveilles, & il s'en plaignit à Sforce. D'abord le Duc nia que Merveilles eût une commission du Roi : mais enfin voyant que Charles V le pressoit sur cet article, & qu'il usoit même de menaces, il voulut se disculper par l'action la plus noire. Il fit arrêter Merveilles, comme coupable d'un meurtre, & lui ayant fait faire son procès en trois

FRANÇOIS I.

1534.

FRANÇOIS I.

1534.

jours, il lui fit couper la tête. Par-là, il se concilia tellement les bonnes grâces de l'Empereur, que ce Prince, qui jusqu'alors s'étoit opposé au mariage du Duc avec Christine, fille du Roi de Danemarck, & d'Isabelle d'Autriche^a, y donna son consentement. François I, justement indigné de la mort de son Ministre, se prépara à le venger. Il fit demander pour cet effet le passage au Duc de Savoye, qui le refusa. Ce procédé déterminâ le Roi à faire marcher contre ce Prince l'armée destinée à attaquer le Duc de Milan, dont la mort arrivée en ce tems-là tint lieu de satisfaction à François I.

1535.

Lorsque le Roi prit cette résolution, Charles V étoit en Afrique, où il venoit de remporter une grande victoire sur Barberouffe, & de rétablir Muley Haffan^b sur le trône de Tunis. A son retour de cette expédition, Veli qui l'y avoit accompagné, & qui résidoit auprès de lui en qualité de Ministre de France, lui donna part du projet du Roi contre le Duc de Savoye. L'Empereur voulant détourner François I de cette guerre, ou la lui

^a Sœur de Charles V. | comme on lit dans la

^b Et non pas Hassen, | traduction de M. de Thou.

faire différer, fit dire à Veli par Gran-
 velle, qu'il fouhaitoit de s'allier plus
 étroitement avec le Roi, & il lui laiffa
 concevoir quelque efpérance de la
 reftitution du Milanez, dont Antoine
 de Leve s'étoit faifi au nom de l'Em-
 pereur après la mort de François Sfor-
 ce. Veli en écrivit au Roi, mais Fran-
 çois I, pénétrant l'artifice, jugea à
 propos de ne point renoncer à fon en-
 treprife. Il envoya contre la Savoye
 François de Bourbon, Comte de Saint
 Paul, & Philippe de Chabot, Comte
 de Brion, Amiral de France, qui
 s'emparerent de ce pays, & même
 de la plupart des autres terres du Duc
 au-delà des Alpes.

Quoique les François ne fuflent pas
 entrés dans le Milanez, l'Empereur té-
 moigna beaucoup de reffentiment de
 ce qui venoit de fe pafler. De Naples,
 où il étoit depuis fon retour d'Afri-
 que, il fe rendit à Rome. Il y pronon-
 ça en préfence du Pape, des Cardi-
 naux, & des Ambaffadeurs, un long
 difcours, dans lequel, après avoir dé-
 clamé vivement contre les François,
 il mit fur le compte du Roi les guer-
 res qui jufqu'alors avoient troublé la
 Chrétienté : il ajouta qu'il n'avoit

 FRANÇOIS I.

1535.

 1536.

&

1537.

FRANÇOIS I.

1536.

&

1537.

jamais tenu , & qu'il ne tenoit pas encore à lui , qu'on ne terminât tous les différends par les voyes de la douceur & de la négociation. Comme ce discours renfermoit quelques expressions dont l'ambiguité pouvoit présenter un sens injurieux à François I , les Ambassadeurs de France prièrent l'Empereur de vouloir bien expliquer les termes dont il s'étoit servi. Le lendemain il parla avec plus de modération , & il adoucit ce qu'il avoit dit la veille avec trop d'aigreur. Ce discours de Charles V , & la réponse du Roi , sont inférés dans l'Histoire générale , composée par Guillaume du Bellai , Seigneur de Langey , homme également recommandable par son illustre naissance, par son sçavoir, par sa prudence & par son courage.

Le Cardinal de Lorraine s'étant vainement employé pour ménager un accommodement, & l'Empereur ayant retiré la parole qu'il avoit donnée de restituer le Milanez ; il fallut en venir aux armes. Vers le même tems , le nouveau Marquis de Saluces , que François I avoit comblé de bienfaits, quitta le parti de la France. La perte de cet allié fut compensée par l'ac-

quisition d'un autre plus considérable. Christierne III, Roi de Danemarck, entra dans la ligue qui se forma contre l'Empereur. A ce sujet, il ne sera pas inutile de retracer ici les événemens, qui, depuis un certain nombre d'années, avoient agité les pays du Nord.

Les Suédois s'étant soulevés contre Charles Canut leur Roi, Christierne I, Roi de Danemarck, avoit été élu Roi de Suede par la faction de Jean Benoît, Archevêque d'Upsal. Après la mort de Christierne, Jean son fils se mit en possession de la couronne de Suede, ainsi que de celle de Danemarck. Bien-tôt il se vit contraint de renoncer à la premiere, ayant été vaincu dans plusieurs combats par Suanton, que les Suédois avoient choisi pour Roi. Suanton & Jean étant morts, Stenon & Christierne II leurs fils leur succéderent. Le dernier voulut faire valoir par les armes le droit qu'il prétendoit avoir sur le Royaume de Suede. En 1515, il leva une armée composée de François, d'Allemands, d'Ecoffois & de Frisons, & il alla mettre le siège devant Stockholm. Aussi-tôt Stenon marcha au secours

FRANÇOIS I.

1536.

&

1537.

Révolutions
de Suede &
de Danemarck.

FRANÇOIS I.
1536.
&
1537.

de sa Capitale ; il remporta divers avantages sur le Roi de Danemarck , & il réduisit à l'extrémité cet ennemi , qui pendant trois mois attendit un vent favorable pour retourner dans ses Etats. Le Roi de Suede , voulant gagner l'amitié de Christierne , non-seulement laissa les troupes de ce Prince se rembarquer tranquillement , mais lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa retraite. Christierne , quelques années après , paya par une lâche trahison un procédé si généreux. Sous prétexte de desirer une entrevûe avec Stenon , il tâcha de se saisir de sa personne , & peu s'en fallut que ce détestable attentat ne réussît. Cette perfidie fut peu de chose en comparaison de l'action barbare que ce Prince commit l'année suivante. Les Danois étant entrés dans la Westgothie , il se donna sur les glaces de la mer une bataille , dans laquelle Stenon reçut à la cuisse un coup de feu , dont il mourut. Ce malheur troubla les Suédois , & ils furent mis par-tout en déroute. Christierne profita de sa bonne fortune , pour se faire élire Roi de Suede. Le jour même qu'il fut couronné à Stockholm , il ordonna qu'on fermât

les portes de la Ville ; & ayant assemblé les personnes les plus considérables de la faction qui lui étoit opposée, il les fit massacrer au nombre de soixante-quatorze. Afin d'imprimer encore plus de terreur , il voulut que leurs corps sanglans demeurassent exposés pendant plusieurs jours à la vûe du peuple effrayé de ce spectacle. On exhuma aussi par l'ordre du Tyran le corps de l'infortuné Stenon , & on le brûla. Cette horrible tragédie se passa en 1520. Ainsi chargé des dépouilles, & couvert du sang de ses nouveaux sujets, il reprit le chemin de Copenhague. De retour en Danemarck , il y trempa de même dans des flots de sang ses mains , qu'en Suede il avoit accoutumées au carnage. Enfin sa barbarie ne pouvant plus être supportée, son oncle Frédéric , Duc de Holface ou de Holstein , & la Ville de Lubeck , lui déclarerent la guerre , & le forcerent de s'enfuir en Seelande. Cependant les Suédois placerent sur leur trône Gustave , de la race de leurs anciens Rois. C'est le même qui, par la suite, abolit dans la Suede l'ancienne religion , & qui y introduisit la doctrine de Luther. Pour

FRANÇOIS I.

1536.

&

1537.

~~FRANÇOIS I.~~ ce qui regarde la couronne de Dane-
 FRANÇOIS I. marck , elle fut déferée par un vœu
 1536. unanime à Frédéric , qui avoit délivré
 & les Danois de la tyrannie. Au bout
 1537. de neuf ans , le féroce Christierne , en-
 nuyé de son exil , & las de son repos ,
 voulut éprouver de nouveau le sort
 des armes. Il équipa une flotte avec
 le secours de Charles V. Mais les vents
 contraires firent échouer la plupart de
 ses vaisseaux , & le firent tomber lui-
 même entre les mains de son oncle.

Frédéric mourut en 1535 , & son
 fils , depuis ce tems , occupoit le trône
 sous le nom de Christierne III.
 L'Electeur Palatin , à la sollicitation
 de son épouse , qui étoit fille du Roi
 déposé , pressoit l'Empereur de faire
 la guerre au nouveau Roi de Dane-
 marck. Il étoit à craindre que Char-
 les V ne cédât enfin aux instances d'un
 gendre de sa sœur , & c'est ce qui
 avoit déterminé Christierne III à re-
 chercher l'alliance de la France.

Dans les circonstances actuelles ;
 l'Empereur étoit trop occupé de ses
 propres affaires , pour pouvoir se mê-
 ler efficacement de celles qui ne le
 touchoient pas personnellement. Le
 mauvais succès d'une expédition , qu'il
 tenta

tenta contre la Provence, fut pour nous un avantage considérable, mais contrebalancé par la mort du Dauphin^a, Prince de grande espérance. On accusa les Ministres de Charles, d'avoir fait donner au jeune Prince le poison, dont il mourut^b. Cependant on n'a jamais pû s'assurer qu'ils fussent les véritables auteurs de cet attentat^c; & quoique le Roi fût extrêmement affligé de la perte de son fils aîné, il ne put ou ne voulut pas approfondir cet odieux mystere.

FRANÇOIS I.
1536.
&
1537.
Mort du
Dauphin.

Après que la conduite & la valeur d'Anne de Montmorency eurent ôté à Charles V toute espérance de se rendre maître de la Provence; ce Prince, qui voyoit ses forces affoiblies, retourna en Italie, & de-là en Espagne. Dans le tems de son départ pour Madrid, il perdit son Général, Antoine de Leve, qui avoit été le principal conseiller de l'entreprise, dans

^a Il se nommoit François, & il mourut au mois d'Août 1536.

^b Le poison lui fut donné par le Comte de Monte Coculo, Italien.

^c Catherine de Médicis fut aussi accusée de l'avoir commis. Ses ennemis prétendirent, qu'ayant

épousé Henri, second fils de François I, elle avoit voulu se frayer un chemin au trône, & qu'elle s'étoit dé faite du Dauphin à l'insçu de Henri, qui, par-là, sans aucun crime, devint héritier présomptif de la Couronne.

FRANÇOIS I.
1536.
&
1537.

laquelle l'Empereur venoit d'échouer. Cet Antoine de Leve avoit commencé par être soldat, & ayant passé par tous les degrés de la milice, il étoit parvenu au comble des honneurs de la guerre. Enflé du progrès rapide de sa fortune, il étoit devenu si audacieux, qu'il publioit hautement que Charles son maître seroit Roi de France, & que pour lui, selon ses desirs, il mourroit glorieusement dans Paris au sein de la victoire.

Sur ces entrefaites, le Comte Henri de Nassau, ayant formé sans succès le siège de Peronne avec des troupes qu'il avoit levées dans les Pays-bas, se retira en Flandre, après avoir pris Guise par la lâcheté des Bourgeois. Le Roi vint alors à Paris. Il y cita Charles à la Cour des Pairs. Ensuite le Roi se rendit à Amiens à la tête d'une armée. Montmorency prit Hesdin, forte Place de l'Artois, & il fit entrer des vivres & des troupes dans Terouanne. Mais le Comte de Buren, Général de l'Empereur, s'étant emparé de Saint Paul & de Montreuil, on convint d'une trêve de trois mois pour les frontieres des Pays-bas & de la Picardie. Cependant le Marquis du

Guaft avoit foumis à Charles plusieurs Villes en Lombardie, & il affiégeois Pignerol. Henri, fecond fils du Roi, & qui étoit devenu Dauphin par la mort de fon frere, passa en Italie, accompagné de Montmorency. Il défit César Magi, Capitaine d'une grande-réputation, qui entreprit avec une troupe d'élite de lui disputer le passage des Alpes.

FRANÇOIS I.

1536.

&

1537.

Le Roi ne tarda pas à fuivre le Dauphin en Italie. On y conclut une treve pareille à celle qui avoit été signée pour la Picardie & pour les Pays-bas. Pendant cette trêve, le Cardinal de Lorraine & Anne de Montmorency se rendirent à Leucate. Leurs négociations pour la paix furent infructueuses, & l'on prolongea seulement pour six mois la suspension d'armes. De-là, Montmorency étant venu à Moulins, Capitale du Bourbonnois, le Roi, pour récompenser les services de ce Général, lui donna l'épée de Connétable.

1538.

Cette même année, le Pape & François I eurent à Nice une entrevûe, dans laquelle l'armistice entre la France & l'Empereur fut confirmé pour dix ans. Peu de tems après, Charles V

FRANÇOIS I.
1538.

vit le Roi à Aigues-mortes , & l'assura qu'à certaines conditions ils pourroient établir entre eux une paix durable. Mais ce qui devoit les unir étroitement , fut la cause d'une nouvelle rupture.

1539.

Les habitans de Gand , soit par légèreté , soit à cause des impôts dont l'Empereur les accabloit , se révolterent , & ils envoyerent des députés à François I , pour le prier de les prendre sous sa protection , comme anciens sujets de la Couronne de France. Le Roi , fidele à la trêve , ne voulut point accepter leur proposition. Aussi-tôt que Charles V fut informé de leur révolte , il résolut d'aller dans les Paysbas , afin de prévenir les suites d'un si dangereux exemple. Conséquemment il demanda au Roi la permission de traverser la France. Il trouvoit d'autant plus d'avantage à prendre cette route , que cela donneroit un air plus sincere à sa réconciliation avec le Roi ; & que les Gantois , n'ayant rien à attendre des François , rentreroient plutôt dans le devoir. Pour obtenir plus facilement ce qu'il desiroit , il fit espérer à Georges de Selve , Evêque de Lavour , Ambassadeur du Roi , la

restitution du Milanez. Il témoigna néanmoins souhaiter qu'on ne traitât point alors de cette affaire, de peur qu'il ne parût avoir fait cette restitution malgré lui. Mais il promit de satisfaire le Roi, dès qu'il seroit en Flandre.

FRANÇOIS I.
1539.

Il fut reçu en France avec les plus grands honneurs. Les enfans du Roi allèrent au-devant de lui sur les frontières du Royaume, & il entra dans Paris avec une pompe extraordinaire, étant accompagné par le Roi. Il est difficile de décider lequel de ces deux Princes fit éclater plus de grandeur en cette occasion, ou Charles qui venoit librement & sans défiance se mettre au pouvoir d'un Monarque qu'il avoit si souvent offensé, ou le Roi qui eut la délicatesse de ne lui faire aucune demande, & de ne lui parler d'aucune affaire pendant le séjour que Charles fit en France^a.

A Paris, l'Empereur renouvela au Connétable la promesse qu'il avoit fai-

^a Triboulet, fou de François I, avoit écrit sur ses tablettes, que Charles V étoit le plus insigne de tous les fous, de s'exposer à passer par la France. François I dit là-dessus

à Triboulet: Si je ne lui donne pas lieu de se repentir de son voyage, que diras-tu? En ce cas, répondit Triboulet, j'effacerai son nom, de mes tablettes, & j'y mettrai le vôtre.

FRANÇOIS I.
1539.

te à l'Evêque de Lavour de rendre le Milanez ; & Montmorency fut tellement persuadé de la sincérité de ce Prince , qu'il en répondit au Roi. Mais lorsque Charles fut arrivé à Valenciennes , & qu'il n'eut plus rien à craindre des Gantois ; l'Evêque de Lavour l'ayant vivement pressé de tenir sa parole , il commença à tergiverfer , & il déclara ensuite avec hauteur , qu'il ne satisferoit point à cet engagement. Le Roi , irrité de cette mauvaise foi , disgracia le Connétable , & renonçant dès-lors aux vûes qu'il avoit pour la paix , il ne songea qu'à recommencer la guerre.

1540.

1541.

Il avoit envoyé à Venise avec le Marquis du Guast , Ambassadeur de Charles , Claude d'Annebaut , fait Maréchal de France après la mort de Montejan. On les avoit joints ensemble , pour faire connoître à la République l'union des deux Monarques , & pour inviter les Vénitiens à persévérer constamment dans leur confédération avec l'Empereur contre le Turc. La face des affaires étant changée , le Roi se détermina à renouveler son alliance avec la Porte. Il ordonna en conséquence à César Fregose &

à Antoine Rincon de se rendre à Constantinople, pour conſommer cet ouvrage. Le Marquis du Guast leur dreſſa des embuches ſur le chemin, & dans le tems qu'ils deſcendoient le Pô, ils furent tués à trois milles au-deſſus de l'endroit où le Téſin ſe jette dans ce fleuve ^a.

FRANÇOIS I.
1541.

Le Roi ſe plaignit de cet indigne procédé à tous les Princes Chrétiens, ſur-tout au Pape, & aux Princes d'Allemagne; & voyant que Charles ne lui en faiſoit aucune raiſon, il lui déclara la guerre. Afin de la faire avec plus de ſuccès, & d'affoiblir ſon ennemi en l'attaquant par différens endroits, il envoya dans le Luxembourg une armée commandée par le Duc d'Orléans, & une autre dans le Rouſſillon ſous la conduite du Dauphin. Il prétendoit que le Luxembourg lui appartenoit, du chef de Louis d'Orléans ſon biſayeul, frere du Roi Charles VI, & que ce pays avoit été uſurpé par Philippe & Charles, Ducs de Bourgogne. Al'é-

1542.

^a Les Traducteurs de *M. de Thou* diſent au contraire. (Dans le tems qu'ils deſcendoient le Téſin, ils furent tués à trois milles de l'endroit où cette rivière ſe décharge dans le Pô.)

Voici le texte latin: (*Dum per Padum ſecundo flumine navigio ferrentur, tribus milliaribus paulò ſupra Ticini in Padum ſe exonerantis fauces trucidati ſunt.*)

FRANÇOIS I.
1542.

gard du Comté de Rouffillon , il allé-
guoit que les conditions sous lesquel-
les Charles VIII avoit cédé cette Pro-
vince à Ferdinand V , Roi d'Espagne ,
n'ayant point été remplies , cette ces-
sion étoit nulle. L'entreprise du Dau-
phin ne réüffit point, mais le Duc d'Or-
léans fut plus heureux.

Les habitans de la Rochelle éprou-
verent cette même année la clémence
du Roi. En cette occasion, sa conduite
louable condamna celle de l'Empe-
reur , qui s'étoit montré si cruel dans
la punition des rébelles de Gand, dont
il avoit fait mourir un grand nombre.

Anne de Boulen n'avoit pas conser-
vé long-tems après son mariage avec
le Roi d'Angleterre les bonnes gra-
ces de ce Prince. Ayant été accusée
d'adultère , elle avoit eu la tête cou-
pée , & Henri VIII avoit épousé Jean-
ne Seymour ^a, qui étoit morte en ac-
couchant d'un Prince qu'on avoit nom-
mé Edouard. Depuis , le Roi d'Angle-
terre avoit encore épousé Anne de
Cleves , & l'avoit répudiée. Plus il
avoit mis d'obstacles à sa réconciliation
avec Rome , plus il s'étoit refroidi pour

1543.
Le Roi d'An-
gleterre se
ligue avec
l'Empereur.

^a *Semer* est une faute dans la traduction de M. de
Thou.

le Roi de France, dont il n'avoit cultivé pendant un tems l'amitié, qu'afin de se ménager une médiation auprès du Saint Siége. L'Empereur l'ayant sollicité de renouveler son alliance avec lui, Henri y consentit d'autant plus volontiers, que Charles, après la mort de Catherine d'Aragon, avoit dit que sa querelle avec le Roi d'Angleterre étoit finie. Deux mariages que venoit de contracter successivement Jacques V, Roi d'Ecosse, contribuerent beaucoup à faire pencher Henri du côté de Charles. Jacques, étant venu en France, avoit épousé Magdeléne, fille du Roi. Peu de tems après, cette Princesse étoit morte, & le Roi d'Ecosse avoit pris pour seconde femme, Marie, fille de Claude de Lorraine Duc de Guise, & veuve du Duc de Longueville. L'un & l'autre mariage avoient déplû beaucoup à Henri VIII. Ayant cherché une nouvelle querelle à Jacques, avec qui il avoit déjà eu plusieurs différends, il fit marcher contre l'Ecosse une puissante armée. Celle des Ecoissois fut défaite, & les Anglois firent prisonniere la plus grande partie de la noblesse de cette nation. La nouvelle de ce désaf-

FRANÇOIS I.

1543.

FRANÇOIS I.
1543.

tre causa la mort du Roi d'Ecosse, qui laissa pour héritiere une fille âgée seulement de huit jours^a. Henri se proposoit de la fiancer avec Edouard son fils. Mais François I, dans les intérêts duquel étoit la Reine Douairiere d'Ecosse, trouva le moyen de faire échouer ce projet. Il n'en fallut pas davantage, pour déterminer le Roi d'Angleterre à rompre ouvertement avec ce Monarque.

La France perdit dans le même tems, mais par une cause différente, un allié, sur la constance duquel elle pouvoit plus compter que sur celle de Henri VIII. Charles, Duc de Gueldre, étoit mort en 1538, sans laisser d'enfans, & il avoit legué son Duché à François I. Le Roi avoit cédé ses droits à Guillaume de Cleves, parent du Duc défunt. Pour se lier plus étroitement avec Guillaume, il lui avoit promis la main de Jeanne d'Albret, fille de Marguerite sa sœur, & de Henri d'Albret, Roi de Navarre. Son objet étoit de pouvoir, étant secondé de Guillaume, porter à son gré la guerre dans les Pays-bas, au milieu des-

^a Marie Stuard, qui depuis épousa François II Roi de France.

quels les Etats de ce Prince étoient situés. L'Empereur sentit la nécessité de traverser ce dessein. Il entra dans le Duché de Gueldre, & s'étant rendu maître de la plus grande partie du Pays, il contraignit le malheureux Duc de Clèves, qu'il avoit mis au ban de l'Empire, de venir lui demander pardon. Après l'avoir dépouillé du Duché de Gueldre, & du Comté de Zutphen, il lui fit regarder, comme une grace, d'être rétabli dans son Duché de Clèves. Guillaume n'obtint même cette composition, qu'en s'engageant à ne point épouser la Princesse de Navarre, & en renonçant à toute alliance avec la France.

FRANÇOIS I.
1543.

Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & le Duc d'Anguien son frere, rendirent l'année 1544 mémorable par divers exploits. Le premier prit plusieurs Villes, & se distingua sur-tout par la défense de Landrecy que les Impériaux assiégèrent. Le second gagna en Italie la fameuse bataille de Cérifoles^a. Malgré ces avantages, le Roi, ayant en même tems à soutenir les forces de l'Empereur, & celles du Roi

1544.

^a M. de Thou la nomme Bataille de Carignan. (*Memorabili ad Carinianum victoria*).

FRANÇOIS I.
1544.

Traité de Crépy.

d'Angleterre, ne se trouvoit pas en état de résister à ces deux puissans Princes ligués contre lui. Ces considérations le déterminèrent à signer à Crépy le 24 Septembre un traité de paix avec l'Empereur. Les conditions furent honorables pour la France. Elles portoient qu'on observeroit religieusement les traités de Madrid & de Cambray; que l'Empereur, dans deux ans, donneroit sa fille en mariage au Duc d'Orléans, avec le Milanéz; que, si cette alliance ne pouvoit se faire, le Duc d'Orléans épouserait la fille de Ferdinand, Roi des Romains, & que cette Princeesse auroit pour dot les Pays-bas. On restitua de part & d'autre toutes les Villes prises depuis le commencement de la guerre, & à cet égard, le traité nous fut défavantageux, du moins pour ce qui regardoit l'Italie, où nous nous étions rendus maîtres d'Alba, de Quieras, d'Antignan, de Saint Damien, & de plusieurs autres Places.

Le Roi d'Angleterre ne voulut point être compris dans le traité. Depuis long-tems, les troupes de ce Prince assiégeoient Boulogne, que défendoit courageusement Philippe Corse

sous les ordres de Jacques de Coucy Vervins , gendre du Maréchal de Biez. Corfe ayant été tué , Vervins , qui n'avoit ni assez de courage ni assez d'habileté pour soutenir le siège , commença à parler de capituler. Les Bourgeois s'opposèrent à sa résolution , & ils déclarèrent que Vervins pouvoit fortir de la Ville , & qu'ils sçauroient la défendre. Ils étoient encouragés par l'espérance de voir bientôt venir le Dauphin à leur secours. De plus , d'Albon Saint André , favori de ce Prince , leur avoit promis de jeter des troupes & des vivres par mer dans la Place. Malheureusement les vents contraires empêchèrent d'Albon d'exécuter son dessein , & le Dauphin ne paroissant point , Vervins rendit la Place aux Anglois , malgré les habitans. Cette lâcheté dans la suite lui coûta la vie ^a.

FRANÇOIS I.

1544.

Comme la rigueur de la saison ne permettoit plus de former aucune entreprise importante , Henri VIII retourna à Londres , laissant pour son Général en France Edouard Seymour ,

^a Les Traducteurs de M. de Thou se contentent de dire : (*Penfa lui coû-* | *ter la vie*). Mais Vervins eut effectivement la tête tranchée en 1549.

FRANÇOIS I.
1544.

Comte de Sommerfet, son beau-frere. Peu après que le Roi d'Angleterre eut repassé la mer, le Maréchal de Biez, Gouverneur du Boulonois, s'avança vers Portet. Ce lieu n'est éloigné de Boulogne que d'environ une lieue, & il en est séparé par une riviere où le flux remonte. Pendant que le Maréchal se préparoit à construire au-delà de cette riviere un Fort qui pût commander le port de Boulogne, & en défendre l'entrée aux Vaisseaux Anglois, il fut attaqué par le Comte de Surrey, & il se vit contraint d'abandonner ses travaux, après avoir couru un grand danger.

François I lui avoit commandé de bâtir aussi un autre Fort près de la Tour d'Ordre. Le dessein du Roi étoit de porter la guerre en Angleterre à l'ouverture de la prochaine campagne, afin que les ennemis occupés chez eux laissassent à Biez le tems de perfectionner son ouvrage. On devoit en même tems faire le siège de Guines, pour ferrer de plus près la Ville de Boulogne, & pour lui couper les secours. L'hiver fut employé à équiper une flotte, dont le commandement fut donné à l'Amiral d'Annebaut, qui

depuis la retraite du Connétable de Montmorency gouvernoit les affaires de l'Etat avec le Cardinal de Tournon. Au commencement du printems, le Roi partit de Romorentin en Berry où il avoit passé quelques mois, & il se rendit à Touques, Bourg de Normandie, situé dans les environs de Honfleur. Vingt-cinq Galeres y étoient arrivées sous les ordres du Capitaine Poulin ^a, Baron de la Garde. Ces Bâtimens, que le Roi avoit fait venir de Provence, étoient plus propres à étonner, qu'à servir avec utilité sur l'Océan, leur construction plate ne pouvant résister aux tempêtes qui agitent cette mer. Notre Flotte étoit de cent trois Bâtimens, & elle portoit huit mille soldats. Boutieres, qui avoit acquis tant de gloire dans les guerres d'Italie, avoit la conduite de la droite, & Curton commandoit la gauche. Annebaut étoit au centre avec trente Vaisseaux de front. En avant étoit le Baron de la Garde avec les Galeres.

D'abord les François attaquèrent l'Isle de Wight vis-à-vis de Portsmouth, & ils y descendirent en trois endroits.

^a Nommé mal-à propos *Paulin* par les Traducteurs de *M. de Thou*.

FRANÇOIS I.

1545.

La Flotte Angloise voyant tranquillement ces hostilités , on délibéra si on lui livreroit le combat. Le plus grand nombre de nos Officiers pleins d'ardeur, pressoient l'Amiral de fondre sur les ennemis , mais les plus versés dans la marine furent d'avis qu'on s'exposeroit à un péril évident , parce que le vent & la marée nous étoient contraires. On se contenta donc de fortifier l'Isle de Wight. Pendant qu'on y travailloit , l'Amiral reconnut toute la côte depuis la pointe de Sainte Hélene jusqu'à Douvres. Les Anglois firent mine de vouloir l'attaquer , lorsqu'il reprit la route de France. Aussi-tôt il s'avança vers eux , mais ils prirent le parti de la retraite , & il ramena la Flotte au Havre de Grace , sans perte & sans avantage.

Biez avoit choisi , pour élever le Fort que le Roi lui avoit ordonné de construire , un lieu différent de celui qui lui avoit été indiqué. D'ailleurs il avoit commencé trop tard l'ouvrage. Ces contre-tems détournèrent François I, de penser au siège de Guines. Il fit marcher son armée sur les frontieres de Flandre , afin de disputer le passage aux troupes auxiliaires que les

ennemis attendoient d'Allemagne, ou du moins, afin d'empêcher ces troupes de tenter aucune entreprise dans leur marche. Biez, en même tems, pour leur ôter tout moyen de subsister, ravagea entièrement le Comté d'Oye. Dans cette expédition, Charles de Cossé tailla en pieces deux mille Anglois.

FRANÇOIS I.
1545.

Lorsque le Roi étoit à Forêt-Moutier près d'Abbeville, le Duc d'Orléans y fut attaqué de la peste, dont il mourut. François I fut touché vivement de cette mort. Non-seulement il perdoit un fils qu'il aimoit tendrement, mais le mariage arrêté par le traité de Crépy ne pouvant plus avoir lieu, ce Prince se voyoit privé de l'espoir de recouvrer le Milanez, qui avoit occasionné jusque-là de si longues guerres. Il envoya le Chancelier Olivier & l'Amiral d'Annebaut, pour découvrir dans quelles dispositions l'Empereur étoit depuis la mort du Duc d'Orléans. Ces Ministres furent long-tems à la suite de Charles V, sans pouvoir apprendre rien de précis sur l'affaire dont ils étoient chargés. Enfin on leur fit cette courte & vague réponse: que l'Empereur tâcheroit d'entretenir avec

Mort du
Duc d'Orléans.

FRANÇOIS I.

1545.

le Roi la bonne intelligence établie par le dernier traité de Paix, & qu'il n'y donneroit point d'atteinte, à moins qu'on ne lui fît la guerre. Au reste, Charles mit avec raison au nombre de ses prospérités cette mort imprévue. Elle le délivroit de l'obligation dans laquelle il étoit de rendre l'Etat de Milan, & la fortune le délieoit d'une promesse à laquelle il avoit toujours desiré de ne point satisfaire.

Depuis qu'il avoit conclu la paix avec la France, il avoit tourné toutes ses vûes du côté de la guerre qu'il avoit résolu de déclarer aux Protestans. Il étoit d'autant plus déterminé à ne pas la différer, qu'il croyoit n'avoir plus rien à craindre de la Porte. Après avoir mis ordre à ses affaires dans les Pays-bas, il avoit convoqué à Wormes les Etats de l'Empire. L'ouverture de cette assemblée s'étoit faite le 24 Mars. On y avoit long-tems disputé sans rien conclure, & les Confédérés de la Confession d'Ausbourg persistant toujours dans leur refus de reconnoître le Concile indiqué à Trente, l'Empereur, qui étoit venu le 16 Mai à la Diète, l'avoit congédiée le 4 Août. En même tems, il en avoit

convoqué une autre à Ratisbonne pour l'année suivante. Il avoit exhorté tous les Princes d'Allemagne à s'y trouver, & il avoit ordonné qu'un certain nombre de Docteurs d'entre les Catholiques & les Luthériens conférassent sur les moyens de terminer les différends de Religion.

FRANÇOIS I.
1545.

Ces Théologiens s'assemblerent le 27 Janvier 1546, mais ils ne pûrent convenir même de l'ordre qu'il falloit tenir dans la discussion des matieres contestées. Déjà le bruit de la guerre, dont les Protestans étoient menacés, se répandoit par-tout. Les principaux Confédérés s'abouchèrent à Francfort sur le Mein, afin de prendre des mesures relatives à leurs intérêts communs. Ils résolurent de ne point abandonner l'Archevêque de Cologne ^a, qui, ayant embrassé les nouvelles opinions, avoit été cité à comparoître ^b devant le Pape, & ils dressèrent un mémoire, par lequel ils pressoient Charles V de confirmer le résultat de la Diète de Spire, & d'y établir la Chambre Impériale, comme il l'avoit

1546.

^a Herman de Weiden.

^b N'ayant point comparu, il fut déposé par le Pape, & il eut pour successeur Adolphe de Schaumbourg.

FRANÇOIS I.
1546.

si souvent promis. Avant qu'ils se séparassent, Frédéric III, Electeur Palatin, surnommé le Sage, déclara qu'il vouloit enfin écouter les vœux unanimes de ses peuples, & secouer le joug de l'Eglise Romaine. Vers le même tems^a mourut Luther, auteur de tous les troubles. Il étoit âgé de soixante-trois ans, & il finit ses jours à Islebe^b, où il étoit né. Quelques Seigneurs des environs l'y avoient fait venir, afin qu'il accommodât les différends survenus entre eux pour des limites. Les Comtes de Mansfeld vouloient que son corps fût inhumé à Islebe, mais ils déférerent à l'autorité de Jean-Frédéric, Electeur de Saxe, qui obtint qu'on le portât à Wittemberg, où on lui fit des obseques très-magnifiques.

Pendant que tout se dispoisoit à une guerre générale en Allemagne, il s'y étoit allumé une guerre particuliere. Henri de Brunswic étoit entré dans la Basse-Saxe, avoit ravagé le Pays, & avoit menacé les Villes maritimes de les saccager, si elles ne renonçoient à la Ligue de Smalcalde. Les Protec-

^a Le 18 Février.

^b Dans le Comté de Mansfeld.

rans, soupçonnant que ces hostilités ne se faisoient que du consentement de l'Empereur, & peut-être à son instigation, avoient mis sur pied une armée commandée par le Landgrave de Hesse. Ce Prince avoit attaqué Henri, & l'avoit obligé de se rendre à discrétion. Jean de Brunswic, & Jean de Brandebourg, l'un neveu & l'autre gendre de Henri, & Albert de Brandebourg son cousin, se réunirent pour tâcher de l'enlever des mains du Landgrave. Non-seulement Charles V approuva leur résolution, mais il offrit de leur donner des troupes. Dès qu'on fut informé de cette démarche de l'Empereur, Ulric, Duc de Wirtemberg, & les Villes libres de la haute Allemagne, prirent les armes. Toutes leurs troupes s'assemblerent à Ulm.

L'Electeur Palatin ayant fait inutilement une tentative pour persuader à Charles V de ne point pousser à bout les Confédérés; l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse publierent un Manifeste. Ils soutenoient dans cet écrit, que l'Empereur annonçoit fausement qu'il s'agissoit en cette guerre de maintenir les Constitutions de l'Empire. Ils disoient qu'au contraire l'Al-

FRANÇOIS I.
1546.

FRANÇOIS I.

1546.

lemagne étoit sur le point de perdre sa liberté, si ce Prince exécutoit ses projets. « Car enfin, ajoutoient-ils, si » l'on abolit le fer à la main les De- » crets solempnels ; si les sentimens de » tant de Princes & de Villes libres » doivent céder à la volonté d'un seul ; » si le salut de l'Empire est le jouet de » la passion d'un petit nombre, que » deviendront la forme de la Républi- » que Germanique, & sa tranquillité ». Peu après la publication de ce Manifeste, ils joignirent leurs troupes à celles des Alliés, & selon quelques Historiens cette armée se trouva composée de soixante-dix mille hommes d'Infanterie, & de quinze mille de Cavalerie. Si l'on en croit les mêmes Historiens, elle avoit six mille Pionniers, cent vingt pieces d'artillerie, trois cents pontons, & huit cents chariots pour porter les munitions de guerre.

L'Empereur
déclare la
guerre aux
Protestans.

Lorsque Charles vit que les choses étoient à un tel point qu'il ne lui étoit plus permis de dissimuler, il donna un Edit contre l'Electeur de Saxe & contre le Landgrave. Il exposoit d'abord l'affection qu'il avoit toujours eue pour l'Allemagne, les bienfaits dont il l'avoit comblée, & les soins qu'il avoit pris

pour assurer le repos général. Ensuite il parloit de l'Electeur & du Landgrave. Il accusoit ces Princes de n'avoir d'autre objet que de lui ôter le sceptre, de détruire toute liberté, & d'opprimer cette même Religion dont ils se vantoient d'être les défenseurs : il ajoutoit que jusques-là il avoit pris les voies de la douceur & de la condescendance, mais en vain ; que ces esprits turbulens, devenus encore plus audacieux par ses bontés, avoient osé l'outrager par des paroles injurieuses. Après cet exposé, il les mettoit au ban de l'Empire, & les proscrivoit comme rebelles.

FRANÇOIS I.
1546.

Il s'étoit rendu dans le mois de Juin à Ratisbonne, pour assister à la Diète. Comme il n'y avoit amené que huit mille fantassins, & sept cents chevaux ; il craignit d'y être attaqué, & aussitôt que la Diète eut terminé ses séances, il alla camper près de Landshut. Il y fut joint le 15 Août par dix mille cinq cents hommes, que le Pape lui envoya, conformément à un traité qui avoit été conclu entre les deux Puissances. Deux jours après, six mille Espagnols arriverent du Royaume de Naples, & du Milanez. Ils ne tarde-

FRANÇOIS I.
1546.

rent pas à être suivis de plusieurs autres troupes, entre autres de quinze mille hommes que le Comte de Buren amena des Pays-bas. On blâma avec raison l'Electeur de Saxe, & le Landgrave, de n'avoir pas profité de leurs avantages, avant que l'armée Impériale se fût ainsi renforcée. Ils avoient eu plusieurs occasions de la défaire totalement, sur-tout auprès d'Ingolstadt, où ils auroient pû forcer le camp de l'Empereur. Ce Prince, ayant reçu tous les secours qu'il attendoit, on agita dans son Conseil, si l'on assiégeroit Neubourg. Ceux qui conseilloyent le siège, disoient que par la prise de cette Place, on se procureroit la facilité des convois; qu'on auroit de l'eau & du bois en abondance, & qu'on seroit maître du pays jusqu'à Munich. Les autres soutenoient que, si le siège étoit malheureux, on s'exposeroit à de grands dangers. Charles, qui se confioit en son bonheur, s'approcha de la Ville, pour en observer la situation. Les Bourgeois, étonnés de sa présence, lui députerent leurs Bourguemestres, pour lui demander à capituler. Donawert, Dillingen, Laugingen & Gundelfingen, ne firent pas plus

plus de résistance que Neubourg. Charles V marcha ensuite à Suntheim, dans le dessein d'attaquer Ulm, qui n'en est éloignée que de trois lieues. Il importoit aux Alliés de conserver cette dernière Place. Pour cet effet, ils s'avancerent à Geenghen, de sorte que les deux armées n'étoient séparées que par le Brentz. L'Empereur, ayant entendu le bruit des tambours des ennemis, passa la riviere avec le Duc d'Albe & peu de suite, pour examiner leurs forces. Il courut en cette occasion un grand risque, & peu s'en fallut qu'il ne fût fait prisonnier.

Les Confédérés, en faisant entrer dans Ulm trois mille quatre cents Suisses, se dédommagerent d'avoir manqué un hazard si favorable. Sur la nouvelle qu'ils avoient jetté du secours dans cette Place, Charles ne pensa plus à en faire le siège. L'armée de ce Prince commençoit à manquer de vivres & de fourages. D'ailleurs des pluies continuelles ayant corrompu l'air, une maladie contagieuse faisoit périr un grand nombre de soldats. Tout le Conseil de l'Empereur le pressoit de faire prendre des quartiers d'hiver à ses troupes, lorsqu'on apprit les

FRANÇOIS I.

1546.

FRANÇOIS I.
1546.

Les Etats
de l'Electeur
de Saxe sont
attaqués par
le Duc Mau-
rice.

progrès que faisoit le Duc Maurice de Saxe. Pour mettre les Lecteurs au fait de ce qui regarde ce Prince, il est nécessaire de reprendre les choses d'un peu plus haut.

Albert, second fils de Frédéric II, Electeur de Saxe, dit *le Pacifique*, avoit eu deux fils, George & Henri. George, grand ennemi des Sectateurs de Luther, se voyant sans enfans, avoit institué pour son héritier Henri son frere, & après lui Maurice & Auguste fils de ce même frere, mais à condition qu'ils demeureroient inviolablement attachés à la Religion Catholique. Après la mort de George, Henri, quoiqu'ayant embrassé le Luthéranisme, & signé l'Union de Smalcalde, se mit en possession des Etats de ce Prince. Maurice & Auguste étoient encore mineurs quand ils perdirent leur pere, & ils demeurèrent sous la tutelle de l'Electeur de Saxe, leur cousin, le même qui étoit à la tête des Confédérés d'Ausbourg. D'abord Maurice montra beaucoup d'attachement à l'Electeur. Il voulut même par la suite être compris dans le traité de Smalcalde, & il épousa Agnès fille du Landgrave de Hesse. Maurice possédoit au

plus haut point l'art de feindre. Sous des dehors agréables, & sous un air plein de douceur, il cachoit une ambition démesurée. Au mois de Mai de cette année 1546, il avoit eu une conférence avec l'Empereur, qui lui avoit fait espérer, s'il vouloit se joindre à lui, de lui donner l'Electorat de Saxe. Une occasion de s'aggrandir suffisoit à Maurice, pour le détacher de l'Electeur son parent. Il étoit porté encore par un autre motif, à prendre les armes contre ce Prince. Depuis un tems, il avoit conçu une haine violente contre lui, & l'on en donne la raison suivante. On dit que, jouant un jour aux dés avec l'Electeur, il perdit tout son argent ; que pressant l'Electeur de continuer le jeu, il perdit une Ville de ses Etats, & que l'Electeur à cette occasion lui fit une réprimande sur le peu de modération qu'il avoit dans ses passions. Maurice, à ce qu'on prétend, n'avoit jamais pû pardonner à l'Electeur, de lui avoir ainsi reproché ses défauts. Cependant, avant de prendre les armes contre son cousin & contre son beau-pere, il avoit voulu paroître forcé par un Rescrit Impérial, à faire ce qu'il désiroit avec le plus

 FRANÇOIS I.
1546.

FRANÇOIS I.
1546.

d'ardeur. Ainsi l'Empereur lui avoit écrit de Ratisbonne une lettre dattée du 1^r. Août, à laquelle étoit joint l'Edit de proscription contre l'Electeur de Saxe & contre le Landgrave. Cette lettre contenoit en substance, que Maurice, à l'exclusion de tout autre, avoit un droit légitime sur leurs Etats; que l'Empereur l'exhortoit à s'en emparer, & que, s'il ne le faisoit pas, ces domaines appartiendroient à quiconque voudroit s'en mettre en possession. Charles V menaçoit de plus Maurice par cette lettre, de le traiter comme les rebelles, s'il n'obéissoit à ses ordres. Alors Maurice avoit cru pouvoir sans honte attaquer l'Electeur son parent, & ayant défait en deux combats les troupes que ce Prince lui avoit opposées, il avoit pris en quinze jours toutes les Villes de l'Electorat, à l'exception de celles de Wittemberg, d'Eisenach, & de Gotha.

Autant les heureux succès de Maurice donnerent-ils de joie à Charles V, autant répandirent-ils de consternation dans le camp des Alliés. Peu auparavant ils parloient de chasser l'Empereur de toute l'Allemagne. Ils

commencerent à songer à leur propre sûreté. L'Electeur de Saxe les ayant pressés de consentir qu'il allât défendre son pays, ils lui accorderent sa demande. Moyennant cette diversion, ils n'étoient pas en état de continuer de tenir la campagne. Le Landgrave retourna dans ses États avec ses troupes pour y passer l'hiver, & le reste de l'armée combinée fut distribué dans le Palatinat, dans le Wirtemberg & dans les Provinces voisines.

FRANÇOIS I.
1546.

Résolution
prise par les
Alliés.

L'Empereur poursuivit les Confédérés dans leur retraite, & les atteignit près d'une vallée bordée de collines. Il se disposoit à fondre le lendemain sur eux avec toutes ses forces. Mais la nuit, ils passèrent à gué la rivière de Brentz, & ils se retirèrent à Heidesheim dans le Wirtemberg. Par là ils évitèrent une défaite presque certaine. Charles, trompé par des espions infideles, laissa échapper une si belle occasion de terminer la guerre, & fit la même faute qu'on avoit auparavant reprochée à ses ennemis.

Comme il se persuadoit qu'ils avoient dessein de prendre des quartiers dans la Franconie, Province abondante en vivres & en fourages, il voulut les

FRANÇOIS I.
1546.

prévenir. Ayant envoyé trois cents Cavaliers à Bolfingen, il obligea cette Ville de se rendre. Les habitans de Nortlingue craignoient également l'Empereur qui s'approchoit, & les troupes qui les gardoient. Heureusement pour eux, leur garnison pareillement allarmée les tira de cet embarras, en s'enfuyant pendant la nuit. Ils envoyèrent le lendemain leurs clefs à Charles, qui détacha le Comte de Buren pour affiéger Weiffembourg, & marcha en même tems à Dinkelspuhel. Ces deux dernières Villes capitulerent. De Dinkelspuhel, l'Empereur s'avança vers Rotembourg, dont les habitans se soumirent aux conditions qu'il lui plut de leur imposer.

A peine l'Electeur de Saxe & le Landgrave eurent-ils cessé de tenir la campagne, que les Villes d'Eringhen, de Newenstadt, de Heilbron, & même celle d'Ulm, ouvrirent leurs portes aux troupes Impériales. Le Comte de Buren s'empara de Darmstadt malgré la vigoureuse résistance de la garnison. Lorsqu'il s'y attendoit le moins, des députés de Francfort vinrent le trouver, & lui annoncerent que les habitans renonçoient à leurs engage-

mens avec les Confédérés. L'Electeur Palatin, frappé de voir tant de Villes abandonner la cause commune, fit lui-même sa paix avec l'Empereur.

FRANÇOIS I.
1546.

François I, instruit du tour peu favorable que prenoient les affaires des Protestans d'Allemagne, ne douta point que Charles V n'attaquât de nouveau la France. Tandis qu'une partie des événemens dont nous venons de parler s'étoit passée, la guerre avoit continué entre les Anglois & nous avec beaucoup de chaleur. Nous avions remporté sur eux plusieurs avantages, & leurs affaires empiroient de jour en jour. Le Roi, profitant de la circonstance, fit de nouvelles propositions d'accommodement à la Cour de Londres, qui les accepta. Henri VIII, moyennant une somme que la France promit d'acquitter en huit payemens, s'engagea de nous rendre Boulogne & les Fortereffes voisines avec tout le canon & toutes les munitions de guerre, qui s'y trouvoient. Cette paix fut signée au nom du Roi par l'Amiral

Paix conclue
entre la France
& l'Angleterre.

^a Diverses difficultés retardèrent l'exécution des articles dont on étoit convenu, & l'on verra dans le Livre suivant,

que les Anglois n'avoient pas encore restitué Boulogne, lorsque François I mourut.

FRANÇOIS I.
1546.

d'Annebaut , & au nom de Henri ,
par Jean Dudley , depuis Duc de Northumberland.

Mort fun-
nelle du Duc
d'Anguien.

La Cour étoit à la Roche-Guyon ; lorsque François I reçut la copie du traité. Il étoit tombé beaucoup de neige. Les jeunes Seigneurs éleverent un Fort que les uns assiégèrent , & les autres défendirent. Cette image d'un siège , dans laquelle les pelottes de neige étoient les seules armes des combattans , devint un sujet de tristesse & de deuil. Un jour que le Duc d'Anguien , fatigué du combat , s'étoit assis dans la cour du Château , on jetta par les fenêtres , sur la tête de ce Prince , un coffre dont il fut écrasé. Quelques-uns des favoris du Dauphin furent accusés de cette horrible action. Ainsi périt malheureusement un Prince dont on avoit conçu de hautes espérances , & qui s'étoit rendu célèbre par la victoire de Cérifoles. Le Roi ressentit cette perte , comme il auroit pû faire celle d'un de ses enfans. Il dissimula néanmoins, de même qu'il avoit fait par rapport à la mort du feu Dauphin , & il laissa l'un & l'autre attentat également impunis.

Afin de se préparer à soutenir la

guerre contre l'Empereur, il alla visiter plusieurs Places. D'abord il se rendit à Bourgen Bresse & à Seure, d'où il se transporta jusqu'à Bar pour voir la Princesse Christine, veuve de François de Lorraine. Puis il passa à Joinville & à Vitry-le-François. Il ordonna qu'on fortifiât cette dernière Ville, parce que Vitry le *Partois*, surnommé *le Brulé*, ne lui parut pas propre à faire un lieu de défense. De là, s'étant détourné par Sainte Menehould, il alla à Villefranche sur la Meuze, à Mouzon, à Sedan, à Mezieres, à Maubert-fontaine, & à Montcornet. En revenant, il s'arrêta quelque tems à Folembrai, qui est un pays de chasse, & sur la fin de l'année il vint à Saint Germain.

Depuis que les Génois avoient secoué le joug de la France, André Doria leur libérateur avoit entièrement changé la forme de leur Gouvernement, & il avoit rendu à leur principale Noblesse le droit de prétendre aux Magistratures dont elle étoit privée depuis l'an 1444. Cette innovation avoit augmenté la haine, qui regnoit entre les anciens & les nouveaux Nobles. Les esprits étant ainsi disposés ;

FRANÇOIS I.
1546.

il y avoit apparence que les troubles naîtroient bientôt dans la République, s'il se trouvoit quelque citoyen entreprenant, & propre à causer une révolution. Tel étoit Jean-Louis de Fiesque, Comte de Lavagna, jeune homme d'un sang illustre & d'un grand courage. Il avoit conçu une violente jalousie contre la Maison Doria, à laquelle il croyoit que la sienne ne cédoit en rien. Peut-être auroit-il supporté patiemment le crédit & les honneurs dont André Doria jouissoit, mais il ne pouvoit souffrir le faste & l'orgueil de Jannetin. Ce dernier étoit fils de Thomas Doria, & sa fortune avoit été d'abord si médiocre, qu'il s'étoit vu réduit à travailler dans les manufactures de soie; ce qui, chez les Génois, n'est pas incompatible avec la noblesse. Comme André Doria, cousin de Thomas, n'avoit point d'enfans, il avoit destiné Jannetin son plus proche parent, à succéder non-seulement à tous ses biens, mais encore à son pouvoir. Dans cette vûe, il lui avoit fait donner le commandement de vingt Galeres, emploi distingué, qui avoit acquis à Jannetin beaucoup de considération parmi la jeune No-

blesse, mais qui l'avoit rendu encore plus odieux au peuple. Fiesque, au contraire, avoit gagné l'affection des familles plébeyennes par sa douceur, par son affabilité, & par les agrémens naturels de sa personne, accompagnés d'une apparente modestie. Il avoit toujours affecté sur-tout de faire des caresses aux jeunes gens de la Bourgeoisie, & d'assister à leurs assemblées, où il se familiarisoit avec eux. Souvent il se promenoit à cheval dans la Ville, pour se donner en spectacle. Il avoit le maintien noble & aisé, un fort beau teint, les yeux vifs, & un air d'enjouement qui prévenoit en sa faveur. Partout il portoit le même air & les mêmes graces.

Tout jeune qu'il étoit, il excelloit dans l'art de dissimuler. Par un effet de la souplesse extraordinaire de son caractère, il avoit scû bannir toute défiance de l'esprit d'André Doria. Parmi les papiers de César Frégose qui avoit été tué sur le Pô^a, il s'étoit trouvé un mémoire concernant les affaires de Genes, dans lequel Frégose promettoit à François I, que le Comte de Lavagna seroit toujours prêt à for-

FRANÇOIS I.
1546.

^a Il a été parlé ci-dessus de ce meurtre.

FRANÇOIS I.
1523.
mer un parti en faveur de la France. André Doria en avoit été informé par le Marquis du Guast. Malgré cet avis, il ne pouvoit soupçonner Fiesque. Il traitoit de faux tous les rapports qu'on lui faisoit de ce jeune ambitieux, & non-seulement il le disculpoit auprès des anciens Nobles, mais il avoit entrepris de le justifier auprès de l'Empereur. Fiesque avoit porté même l'adresse jusqu'à faire oublier les marques d'animosité, qu'il avoit laissé échapper autrefois contre Jannetin. Cachant dans les plus secrets replis de son cœur sa forte averfion pour ce rival, il lui rendoit de fréquentes visites, il l'amusoit souvent par de fausses confidences, & il étoit venu à bout de lui persuader qu'il étoit devenu son ami.

La Cour de France avoit été plus éclairée qu'André & Jannetin, sur le caractère & sur les sentimens du Comte de Lavagna. Le Roi, le regardant comme un des plus déterminés ennemis des Doria, lui fit proposer d'aider les François à recouvrer la Ville de Genes. D'abord Fiesque promit tout ce qu'on voulut. Ensuite, par le conseil de Verrina, il retira sa parole, & il forma le dessein de se rendre lui-

même Souverain de la République. Sous prétexte d'armer une Galere , pour l'envoyer en course contre les Turcs , il assembla un grand nombre de ses Vassaux. Il leur joignit plusieurs soldats , que Pierre-Louis Farnese , Duc de Parme , lui avoit envoyés secretement. Son projet étoit d'exterminer la principale Noblesse , & de se faire décerner ensuite la suprême puissance. La nuit du premier au 2 Janvier 1547 , qu'il avoit choisie avec ses complices pour l'exécution de son entreprise , tous les conjurés prirent les armes. Déjà ils s'étoient emparés de trois portes de la Ville ; Jannetin avoit été poignardé ; André Doria avoit pris la fuite ; les forçats délivrés de leurs chaînes semoient par-tout l'effroi ; & la République touchoit au moment de sa destruction ; mais le Chef de la conspiration n'étoit plus. Une planche , sur laquelle il étoit monté pour entrer dans une Galere , ayant glissé , il étoit tombé tout armé dans la mer , & il s'étoit noyé. L'obscurité avoit été cause qu'on ne s'en étoit pas apperçu dans le moment. Dès que la nouvelle de cette mort fut répandue , tout changea de face. La Noblesse &

FRANÇOIS I.
1546.

1547.

~~FRANÇOIS I.~~
FRANÇOIS I.
1547.
ses partisans reprirent courage : les frères du malheureux Comte de Lava-gua & ses amis abandonnerent précipitamment la Ville, & l'on envoya deux députés à André Doria, pour le prier d'y revenir.

Mort de
Henri VIII,
Roi d'An-
gleterre.
Dans ce même mois mourut Henri VIII, Roi d'Angleterre. Ce Prince eut toutes fortes de belles qualités, & il auroit été presque fans défauts, s'il avoit été moins emporté dans ses plaisirs. Durant les treize ans^a qu'il vécut après sa séparation du Saint Sié-ge, il eut soin de ne placer dans l'E-piscopat que des personnes remplies de science & de vertu, & il fut toujours le zélé protecteur des Gens de Lettres. Sur la fin de ses jours, il devint si gros & si pesant, que pouvant à peine passer par les portes, & monter les escaliers de ses appartemens, il se faisoit enlever par des poulies, assis dans un fauteuil. Il fut emporté par une fièvre que lui causa l'inflam-mation d'un cancer qu'il avoit à une cuisse. Par son testament, il nomma héritier de la couronne son fils Edouard qu'il avoit eu de Jeanne

^a M. de Thou dit quatorze ans, & il compte une année de trop.

Seymour, & qui n'avoit alors que neuf ans. Il lui donna seize tuteurs. Le plus considérable de tous étoit Edouard Seymour ^a, qui avoit été créé depuis peu Duc de Sommerfet, & qui étoit oncle maternel du jeune Roi. Le rang & la réputation de ce tuteur portèrent les autres à lui déférer unanimement l'autorité, & il eut la gloire d'être déclaré Protecteur du Royaume. Henri, qui avoit d'abord exclus de la succession au trône Marie fille de Catherine d'Aragon, ordonna par un codicile, qu'elle succéderoit à Edouard, si ce Prince ne laissoit point de postérité, & il substitua la couronne à Elizabeth, fille d'Anne de Boulen, en cas que Marie n'eût point non plus d'enfans. Avant de mourir, il condamna à une prison perpétuelle le Duc de Norfolk, & il fit trancher la tête au Comte de Surrey, fils de ce Duc infortuné, malgré les services signalés que lui avoit rendus ce jeune Seigneur dans la dernière guerre contre la France. Cette cruauté commise, soit à la persuasion de ses Ministres, soit par la défiance & le chagrin, or-

FRANÇOIS I.
1547.

^a On lit Herford dans *M. de Thou*,

FRANÇOIS I.
1547.

dinaires dans un âge avancé , ternit la fin de son regne.

Quoiqu'il se fût séparé de l'Eglise Romaine , François I voulut cependant qu'on célébrât pour ce Prince un service solennel dans la Cathédrale ^a de Paris ^b. Comme le Roi n'étoit guere moins âgé que Henri , la mort de l'un sembloit annoncer à l'autre l'approche de la sienne. Ce présage sinistre fit d'autant plus d'impression sur François I , qu'il étoit lui-même attaqué d'un mal incurable. Depuis l'an 1539 , il avoit un ulcere , qui peu à peu s'étoit étendu jusqu'à la vessie. A cet ulcere se joignit une fièvre intermittente , & bientôt la gayeté naturelle du Roi se changea en une sombre & noire mélancolie. Voulant essayer de faire diversion à sa tristesse , il se rendit à Dampierre , ensuite à Limours & à Rochefort. Dans le tems qu'il revenoit à Saint Germain , sa maladie augmenta , & l'obligea de s'arrêter à Rambouillet , où il mourut le 31 Mars , dans la trente-troisième année

Mort de
François I.

^a Cette Eglise n'a été érigée en Métropolitaine , que dans l'année 1622.

^b Il est à remarquer qu'au contraire , Marie , fille de Henri , défendit dans la suite qu'on priât Dieu pour lui.

de son regne , après avoir vécu cinquante-deux ans , six mois , & dix-neuf jours.

1547.

Peu de Princes ont été plus loués que lui. L'amour qu'il portoit aux Sçavans , le rendit sur-tout recommandable. Il en donna une marque dès le commencement de son regne , en la personne de Guillaume Budé , qu'Érasme , l'ornement de son siècle , ne fait point difficulté de nommer le prodige de la France. François I tira ce beau génie de la poussière de l'école pour le combler d'honneurs , & il l'envoya même en ambassade auprès du Pape Léon X. Ce fut par le conseil de Budé , que le Roi établit des Professeurs en Langues Hébraïque , Grecque & Latine , aussi-bien qu'en Philosophie , en Mathématique , & en Médecine , & qu'il leur assigna des appointemens considérables pour le tems , afin qu'ils fissent des leçons publiques dans le College de Cambray. Par eux , les ténèbres de l'ignorance furent dissipées , & la vérité triompha avec les sciences , qui répandirent leur lumière , non-seulement en France , mais dans toute l'Europe. Ainsi , laissant aux autres Princes l'ambition des vains titres

1547.

& d'une gloire frivole , François mérita avec justice le nom glorieux de Restaurateur & de Pere des Lettres. Il eut toujours auprès de sa personne des Sçavans , qui pendant ses repas l'entrenoient de choses curieuses , qu'il écoutoit avec une extrême attention. Sur-tout il prenoit un singulier plaisir à entendre parler de l'histoire naturelle : & quoiqu'il n'eût point été élevé dans l'étude , il avoit si bien sçu profiter de la conversation des personnes habiles , qu'il possédoit parfaitement tout ce que les Auteurs , tant anciens que modernes , ont écrit sur les animaux , sur les plantes , sur les métaux & sur les pierres précieuses. Il avoit acquis ces connoissances , principalement par le secours de Jacques Cholin , & de Pierre Chastelain , homme célèbre par son érudition , par sa sagesse & par sa probité. Le mérite de ce dernier ne demeura pas sans récompense. Le Roi lui donna l'Evêché de Mâcon & la charge de Grand Aumônier. Il le fit aussi , après la mort de Budé , Intendant de sa Bibliotheque de Fontainebleau , pour laquelle il n'avoit rien épargné , jusqu'à envoyer en Grèce & en Asie recueillir ou copier

les manuscrits rares qui pouvoient s'y trouver.

 1547.

Les Lettres & les Sciences ne furent pas le seul objet , pour lequel François I montra une magnificence au-dessus de celle de tous les Rois ses prédécesseurs. Il jeta les fondemens de la plûpart des maisons royales qui sont en France , & il embellit celles qui étoient déjà bâties. Le plus considérable & le plus superbe des Châteaux qu'il fit construire , fut , après celui de Fontainebleau , le Château de Chambord. Nos Rois sont redevables aux soins & au goût du même Monarque , d'une partie de ce qu'ils ont de précieux en statues , en tableaux , en tapisseries , en meubles & en pierres. C'est une chose digne de remarque , que ce Prince , qui eut tant de guerres à soutenir , ait pû élever tant de Palais & ramasser tant de raretés ; & que , toutes ses dettes payées , il ait laissé à sa mort dans ses coffres quatre cents mille écus d'or , & dans les comptes de ses Finances la quatrième partie de la dernière année de ses revenus à percevoir.

Sa vie fut un mélange de bonne & de mauvaise fortune ; mais ses prospé-

1547.

rités n'égalèrent pas ses disgraces. Malheureux dans la guerre, il ne put jouir tranquillement de la paix.

En mourant, il eut soin de recommander à Henri, le seul de ses trois fils, qui lui survécût, de décharger le peuple des impôts qu'il avoit été obligé de lever. Il fit à ce Prince un grand éloge de la valeur & de la fidélité de l'Amiral d'Annebaut, à qui il légua par son testament cent mille livres, don pour lors considérable, & qui fut inestimable, si l'on considère la main qui le fit, & le motif qui le fit faire. Le dernier avis du Roi à son fils, fut qu'il se défiât de l'ambition des Guises. Sans doute François prévoyoit, que s'ils avoient jamais part à l'administration des affaires publiques, ils tenteroient de dépouiller ses propres enfans, & ruineroient la France. On ne publia pas d'abord ses discours à ce sujet, parce qu'ils flattoient peu l'inclination du nouveau Roi.

Pour ne pas interrompre le récit des événemens, qu'il importoit principalement de rappeler aux Lecteurs, nous avons passé sous silence plusieurs faits moins essentiels. Nous allons suppléer à ces omissions avec le plus de brièveté qu'il sera possible.

Au milieu de tant de haines & d'intérêts contraires qui divisoient l'Allemagne, les Catholiques & les Protestans contribuèrent de concert à appaiser divers troubles. On dissipa en 1525 des troupes de payfans, qui, ayant été défaits dans plusieurs Provinces de l'Allemagne, s'étoient assemblés de nouveau sous la conduite de Thomas Muncer, Prédicant féditieux, également ennemi du Pape & de Luther.

Dix ans après, on fit le siège de Munster, dont les Anabaptistes s'étoient emparés. Ils en avoient chassé l'Evêque & les Bourguemestres, & ils avoient établi non-seulement une religion singulière, mais une forme de gouvernement inconnue. Ces rebelles avoient élu pour Roi un tailleur d'habits, nommé Jean de Leyden, qui enseignoit que les biens & même les femmes devoient être en commun.

A l'égard de la guerre que se firent Henri de Brunswic & l'Evêque d'Hildesheim, elle fut heureusement terminée par les soins de Frédéric Electeur de Saxe. On vit en même tems s'allumer une autre guerre moins considérable, mais qui pouvoit avoir des suites aussi fâcheuses. Ulric, Duc de

Divers événemens dont on s'est réservé de parler à la fin de ce Livre.

Wirtemberg avoit puni avec une extrême sévérité ses sujets soulevés à l'occasion de quelques impôts. Il avoit ensuite fait marcher ses troupes contre ses voisins , entre autres contre la Ville de Rotlingen. Pour venger les injures communes , plusieurs États d'Allemagne , se liguerent & le dépouillerent de tous les pays qu'il possédoit au-delà du Rhin. Ulric , s'étant retiré dans la Ville de Monbeliard en-deçà de ce fleuve , y demeura tranquille pendant quelque tems. Voyant que les alliés , qui s'étoient unis contre lui , commençoient à veiller moins sur ses démarches , & que le Roi Ferdinand étoit occupé en Hongrie à des préparatifs de guerre contre les Turcs , il appella à son secours le Landgrave de Hesse , & les deux Princes de Baviere ; & ayant gagné la bataille de Lauffen , il reconquit le Wirtemberg. François I favorisoit en secret ce Prince , & ne pouvant , suivant le traité de Cambrai , lui fournir des troupes , il lui fournit de l'argent. Le Duc engagea la Ville de Monbeliard à la France pour soixante-mille écus d'or , qu'il rendit quand la guerre fut terminée.

Tandis que l'Allemagne étoit ainsi

agitée , ou par la différence de religion , ou par des querelles particulieres , la plupart des Suiffes s'étoient féparés de l'Eglise Romaine à la persuasion d'Ulric Zuingle. En 1531. il se donna entre le Canton de Zurich , & les Cantons qui continuoient de professer la Religion Catholique , une bataille sanglante dans laquelle les troupes du premier furent défaites , & dans laquelle Zuingle , combattant courageusement aux premiers rangs , demeura sur la place. On dit que les Catholiques , ayant brûlé son corps , les flammes ne purent agir sur son cœur. De même on lit dans l'Histoire , qu'un orteil de Pirrhus , Roi des Epirotes , ne put jamais être consumé par le feu. Ceux de Zurich , que leur défaite n'avoit point abbatus , reçurent du secours des Cantons de Berne , de Basle , & de Schaffouse , & ils livrerent un second combat. Ils furent vaincus encore une fois , mais ils vendirent cher la victoire. Enfin ces peuples , ennuyés de leurs mutuelles fureurs , firent la paix , & ils convinrent que ceux de Zurich renonceroient à l'alliance qu'ils avoient depuis peu contractée avec le Landgrave de Hesse & la Ville de

Strasbourg, & que les cinq petits Cantons romproient avec Ferdinand.

Il étoit arrivé un grand changement dans la Prusse Polonoise. Ce pays, qui s'étend depuis la Vistule jusqu'à la Mer Baltique, fut soumis autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique, institué par Henri, fils de Barberouffe. Les Rois de Pologne prétendoient que cette Province relevoit d'eux, & les Empereurs soutenant le contraire, il y eut de longues guerres à ce sujet. Les Chevaliers Teutoniques, après la perte d'une grande bataille, furent obligés de se reconnoître feudataires de la Pologne, & de prêter hommage au Roi Casimir, pere de Sigismond I. Quelque tems après, Albert de Brandebourg ^a, neveu de Sigismond, & Grand-Maître de l'Ordre, voulut revenir contre cet acte. Mais ayant long-tems attendu des secours de l'Empereur & de l'Empire, dont il défendoit les droits, il s'accommoda avec son oncle, & il profita de l'occasion de cette guerre pour son avantage particulier. De Grand-Maître

^a Il ne faut point confondre cet *Albert* avec le Marquis *Albert de Brandebourg*, dont il sera beaucoup parlé dans les Livres suivans.

qu'il étoit, il fut créé Duc de Prusse par le Roi de Pologne, sous la protection duquel il se mit. Il renonça ensuite à ses vœux, épousa Dorothee, fille de Frédéric I Roi de Danemarck, & transmit à ses héritiers, à titre de propriété, une Province qu'il ne possédoit que par usufruit.

Les Vénitiens, dans la guerre que leur fit l'Empereur Maximilien I, avoient sauvé leur Etat par le secours des François. Depuis ils avoient favorisé tantôt un parti, tantôt un autre. Il sembloit néanmoins qu'ils avoient plus de penchant pour la France. Après que le traité de Cambray eut fait cesser les engagements qu'ils avoient pris pour le rétablissement du Duc Sforce, & pour la délivrance des enfans de François I, ils demeurèrent spectateurs paisibles des événemens.

De concert avec les Républiques de Genes & de Lucques, les Siennois avoient pris la défense des Pisans contre les Florentins. Ceux-ci, pour se venger, assiégèrent Sienne. Ils furent contraints d'en lever honteusement le siège. Un succès si heureux donna de grandes espérances aux Siennois, mais ils commencèrent à craindre pour

leur liberté, lorsque Charles V eut fait sa paix avec Clément VII, & qu'il eut établi dans Florence une forme de gouvernement au gré de ce Pontife. Ce qui arriva dans la suite, prouva que leurs inquiétudes étoient fondées. Ils subirent en 1555 le joug de Florence, qui elle-même avoit subi le joug des Médicis.

Charles V, comme on a vû ci-dessus, avoit donné à Alexandre, fils naturel de Laurent de Médicis, la souveraineté de cette dernière Ville. Quoique les Florentins fissent de grandes plaintes contre lui, & qu'ils l'accusassent de ne suivre en rien les ordres qui lui avoient été prescrits, non-seulement ils ne purent obtenir justice, mais ils virent avec douleur Charles lui accorder en mariage sa fille naturelle. Alexandre, fier de cette alliance, gouverna avec encore plus de hauteur. L'abus qu'il fit de son autorité, le rendit si odieux, même à ceux de sa Maison, que son plus proche parent conspira pour rendre la liberté à sa patrie. Laurent de Médicis assassina Alexandre; mais étonné de son crime, il s'enfuit secrètement la même nuit, sans découvrir à personne l'action qu'il

avoit commise. Cela donna le tems à la faction des Médicis, d'arranger toutes choses suivant leurs vûes, avant que la mort d'Alexandre fût publique. Cosme, âgé seulement de seize ans, fut déclaré Duc. Il étoit fils de Jean de Médicis, qui onze ans auparavant étoit mort à Mantoue d'un coup de fauconneau, qu'il avoit reçu près de Borgoforte, en commandant la Cavalerie légère de l'armée des Alliés. Les principaux partisans de la liberté, qui avoient été bannis par Alexandre, s'assemblerent à Montemurio, dans le dessein de profiter de sa mort pour rétablir la République; mais ils furent presque tous faits prisonniers, livrés à Cosme, & condamnés au supplice. Le nouveau Duc de Florence sçut gagner les bonnes grâces de l'Empereur par sa soumission & par une fidélité qu'il ne démentit jamais: il eut l'habileté de se garantir des ruses du Pape Paul III, qui le haïssoit, & il fit voir une suite de desseins, supérieure à son âge. Malgré son adresse, il ne put obtenir la main de Marguerite, veuve d'Alexandre, quelques instances qu'il fît pour parvenir à cette alliance. Charles V, habile po-

litique, jugea que Cosme lui étoit d'ailleurs attaché par des liens assez forts & il réserva Marguerite pour le jeune Ottavio Farnese, petit-fils du Souverain Pontife. Cosme, déchû de ses espérances, épousa la fille de Pierre de Toledé, Viceroi de Naples.

Si la Maison de Gonzague ne dut pas, comme celle de Médicis, la souveraineté à Charles V, elle lui dut au moins une augmentation considérable de revenus & de puissance. Frédéric de Gonzague, Marquis de Mantoue, qui étoit entré dans la Ligue des Princes d'Italie contre l'Empereur, y avoit renoncé, & il s'étoit réconcilié avec Charles, avant même que ce Prince eût fait sa paix avec Clément VII. L'Empereur ayant passé depuis à Mantoue, Frédéric le reçut avec une magnificence digne d'un hôte si illustre. Charles V pour récompense lui donna le titre de Duc. La reconnoissance de l'Empereur ne se borna pas à cette marque de distinction. George Paléologue, devenu Marquis de Montferrat par la mort de Boniface son neveu; étant mort sans enfans; le Duc de Savoye, & le Marquis de Saluces, disputèrent cette Principauté au Duc

de Mantoue , qui la réclamoit comme ayant épousé la sœur de Boniface. L'Empereur prononça en faveur du Duc de Mantoue.

En faisant mention des Princes d'Italie , contemporains de François I & de Charles V , on ne peut oublier Alfonso ^a , de l'ancienne & illustre Maison d'Est. Il avoit épousé Lucrece ; fille du Pape Alexandre VI , dans la vûe de se maintenir par cette alliance. Mais Jules II , successeur d'Alexandre , s'étant déclaré le plus cruel ennemi d'Alfonse , lui enleva Modene & Reggio , que ce Pontife prétendoit appartenir au Saint Siége. A peine Alfonso put-il conserver le Duché de Ferrare , la seule Principauté qui lui restât pour soutenir l'éclat de sa naissance. Il fut même plusieurs fois , après la mort de Jules II & l'exaltation de Léon X , sur le point de perdre la vie , & il n'échappa au danger que par la fidélité incorruptible de ses domestiques. Pendant l'interregne qui suivit le Pontificat d'Adrien VI , il reprit

^a *Alfonse d'Est* , premier du nom , Duc de Ferrare , de Modene & de Reggio , né le 21 Juillet 1476 , & mort le 31 Octo-

bre 1534. Il étoit pere d'*Hercule d'Est* II du nom , qui avoit épousé le 30 Juillet 1527 *Renée* de France , fille de *Louis XII*.

Reggio & Rubiera ^a. Il eut à ce sujet de grands démêlés avec Clément VII. Jusqu'alors Alfonse étoit demeuré neutre dans les différends entre la Cour de Rome & Charles V. Pour se ménager un appui contre les entreprises du nouveau Pape , il conclut un traité avec l'Empereur. Le Connétable de Bourbon ayant marché à Rome par les conseils d'Alfonse , & s'étant emparé de Carpi , il remit cette Ville à ce Prince , conséquemment aux ordres de Charles. Aussi-tôt que Rome eut été prise , Alfonse rentra dans Modène. Ayant ainsi recouvré ses Etats , il chercha à se réconcilier avec Clément VII. Dans cette vûe , il accéda avec empressement à l'alliance signée par François I , par le Marquis de Mantoue , & par plusieurs Princes d'Italie , pour la délivrance du Pape. Ensuite lorsqu'il fut instruit que le Souverain Pontife s'accommodoit avec l'Empereur , il se fit comprendre dans le traité. On convint qu'Alfonse recevrait du Pape l'investiture du Duché de Ferrare , que ses ancêtres avoient

^a Selon *M. de Thou* , ce fut avant l'élection d'Adrien VI , mais *Guicciardin* , dont le témoignage est préférable sur cet article , donne à la prise de ces deux Villes l'époque que j'adopte.

possédé si long-tems avec la qualité de Vicaires du Saint Siège. Il fut aussi stipulé qu'il garderoit Modene & Reggio, & on lui laissa la Ville de Carpi, malgré les plaintes de la Maison de Pio, à qui elle avoit été enlevée très-injustement. Alfonso demeura pareillement possesseur de la Ville de Novi^a.

Pour ce qui regarde la famille de la Rovere, elle étoit originaire de Savone, & elle avoit eu des commencemens assez obscurs. Sixte IV la fit connoître : Jules II l'éleva. François-Marie de la Rovere, petit-neveu de Sixte IV, étant devenu Duc d'Urbin après la mort de Jean Guido Baldo de Feltro, son oncle maternel, il eut à essuyer de grandes persécutions de la part de Léon X. Il vécut un peu plus tranquille sous Adrien. Jean-Marie de la Rovere, Souverain du Duché de Camerino, n'avoit laissé qu'une fille. Le Duc d'Urbin la fit épouser à son fils. Il obtint facilement cette Princesse de la Duchesse Douairiere de Camerino, qui craignoit que sa fille ne fût privée de son petit Etat par un bâtard de la maison de Varano.

^a Moyennant une somme de soixante mille écus qu'il paya à l'Empereur.

Lorsque Paul III fut élu Pape , il demanda le Duché de Camerino , comme un fief usurpé sur le Saint Siège. On étoit près d'en venir à une guerre ouverte : le Duc d'Urbin qui s'étoit si long-tems signalé dans les guerres , & qui avoit osé résister à toute la puissance de Léon X , n'étoit pas d'humeur à céder à un vieillard foible & caduc ; mais ce Prince mourut , & son fils qui n'avoit , ni la valeur , ni la fermeté de son pere , voyant que ni les Vénitiens , ni Cosme nouveau Duc de Florence , ne lui envoioient point les secours qu'ils lui avoient promis , abandonna Camerino pour conserver ses autres possessions.

Avant de finir ce premier Livre , il est à propos de parler aussi de ce qui s'étoit passé dans les Indes Occidentales & Orientales pendant les tems dont nous venons de retracer en abrégé l'histoire. En 1492 , sous le regne de Ferdinand d'Aragon & d'Isabelle de Castille , Christophe Colomb , Genoïs , avoit ouvert aux Espagnols le chemin du nouveau monde. Peu de tems après le voyage de Colomb , Americ Vespuce , Floren-

tin , avoit découvert ^a les côtes Méridionales de ce vaste continent ^b. La seconde année du regne de Charles V, Ferdinand Magellan , ayant eu quelque mécontentement du Roi de Portugal , se mit au service de l'Empereur , & en navigeant vers les Moluques du côté du Couchant , il passa un Détroit qui depuis fut appelé de son nom. Il périt dans ce voyage ; & de toute sa flotte il ne se sauva qu'un Vaisseau , qui , après avoir fait le tour de la Terre , revint en Espagne au bout de deux ans. Vers le même tems , Fernand Cortez commença à se signaler par ses premières victoires. Ce guerrier découvrit des pays immenses , prit une infinité de Villes , & soumit la fameuse Capitale du Mexique , après avoir ôté la vie au Roi Montezume. Pendant que Fernand Cortez subjuguait le Mexique , le royaume du Perou

^a En 1497.

^b On peut ajouter qu'en 1496 la Floride fut découverte par Sébastien Gabot, à qui Henri VIII, Roi d'Angleterre , avoit ordonné de chercher par l'Occident un passage pour naviger dans l'Océan. En 1512, Jean Pon-

ce de Léon tenta d'y établir une Colonie Espagnole , mais elle en fut chassée par les habitans. Ferdinand Soto en 1528 y bâtit un Fort , & il donna au pays le nom de Floride , parce qu'il y étoit abordé le Dimanche des Rameaux.

fut conquis par Guttieres de Vargas , Evêque de Plasencia , & par François Pizarro. La Ville la plus considérable de ce royaume étoit Cusco , résidence des anciens Incas , qui avoient forcé toutes les Provinces voisines de reconnoître leur puissance. Pizarro , s'étant saisi de la personne du Roi Atabalipa , chef des Incas , pilla ses trésors , & fit cruellement mourir ce malheureux Prince , contre la parole qu'il lui avoit donnée. Un crime si énorme ne demeura pas impuni. Pizarro fut tué dans une émeute , à laquelle un de ses freres avoit donné occasion. Après la mort de Pizarro , Vacca & Blasco Nugnez furent successivement Vicerois du Perou. Gonçales Pizarro se souleva contre ce dernier , & l'ayant pris dans un combat , il lui fit couper la tête. Le Jurisconsulte Pedro de la Gasca se rendit en Amérique par ordre de l'Empereur , pour appaiser les troubles. Avec le simple titre de Président , il fit par sa sage conduite & par son adresse ce que ses prédécesseurs n'avoient pû faire avec le titre éminent de Viceroi. Ayant promis une amnistie du passé , il engagea une partie des rebelles à rentrer dans leur

devoir. Gonçales dans une bataille fut abandonné de ses soldats, & livré au Président qui le condamna au supplice.

La nature gémissoit de ce que souffroient les anciens habitans de ces vastes pays. Asservis à des maîtres impitoyables, ils étoient réduits à la condition des animaux les plus vils; & leur moindre malheur étoit d'être employés à fouiller la terre, pour en tirer les métaux. Pedro de la Gasca s'occupa sérieusement du soin d'adoucir la servitude des Péruviens. Après avoir rempli cet objet, il quitta l'Amérique. Il rapporta en Espagne une immense quantité d'argent, mais il ne s'en réserva rien, & il déposa toutes ces richesses dans le trésor royal. Son train fut le même qu'il avoit avant d'aller au Perou. On ne pouvoit voir sans admiration cet homme, qui, ayant exécuté de si grandes choses, conservoit la modestie & la simplicité de son premier état, & se servoit encore du même manteau qu'il avoit porté en s'embarquant pour le nouveau monde.

Les découvertes & les conquêtes des Espagnols avoient excité l'émulation des Portugais. Ceux-ci s'étoient

rendus maîtres du Brésil. Ils avoient fait aussi de grands progrès dans les Indes Orientales. Dès 1511, Alfonse d'Albuquerque avoit pris Goa & Malaca, & avoit construit un Fort à Calecut. Jacques Lopez de Siqueira & Vasquez Gama ajouterent plusieurs possessions à celles que les Rois de Portugal avoient déjà acquises dans l'Orient. Jean de Castro, par la victoire qu'il remporta sur le Roi de Camboye, y affermit considérablement la puissance de ces Princes. Le Gouvernement des Portugais, dans les pays qu'ils avoient conquis, fut doux & humain, toujours exempt de rapines, de brigandages, & de troubles domestiques. Les Rois de Portugal, n'ayant des guerres à soutenir qu'en Afrique, où ils attaquoient plutôt qu'ils n'étoient attaqués, pouvoient donner leurs soins à leurs nouveaux sujets. Il n'en étoit pas de même de l'Empereur, qui étoit occupé en Europe par des guerres importantes & presque continuelles. Les Vicerois & les Gouverneurs qu'il envoyoit aux Indes Occidentales, ne reconnoissoient point de maîtres en ces contrées lointaines, & leur insatiable avidité en-

fantoit sans cesse des discordes qui ne pouvoient prendre fin, tant qu'ils avoient devant les yeux la riche proye, objet éternel de leurs dissentions.

Fin du premier Livre;





ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE II.

HENRI II.
1547.
Changemens
à la Cour de
France.



DEPUIS long-tems on s'attendoit que la mort de François I produiroit plusieurs changemens à la Cour, & le public ne fut point trompé dans ses conjectures. Le Connétable de Montmorency ayant été rappelé de son exil, sa charge lui donna le premier rang auprès du Roi. François de Lorraine, Duc d'Aumale, & Charles son frere, Archevêque de

Rheims, partagerent le second avec Jacques d'Albon de Saint André, qui fut nommé premier Gentilhomme de la Chambre ^a. Le Cardinal de Tournon & l'Amiral d'Annebaut furent exclus du Conseil, contre l'ordre exprès que Henri II avoit reçu de son pere. Leur disgrâce fut suivie de celle de Gilbert Bayard. Les railleries & les bons mots de ce Secrétaire d'Etat ^b lui coûtèrent la liberté, & il mourut de chagrin dans sa prison. Peu s'en fallut qu'il n'en coûtât aussi la vie à Nicolas de Boffut, Seigneur de Longueval, que François I avoit fort aimé. On lui fit son procès, & il ne se sauva qu'en abandonnant, par une vente simulée, sa belle maison de Marchez à l'Archevêque de Rheims. Nicolas de Pellevé, fils de la sœur de Longueval, fut l'indigne entremetteur d'un marché si honteux.

L'envie & la persécution n'épargnerent pas ceux mêmes que leur retraite sembloit devoir mettre à couvert.

^a Les Traducteurs de *M. de Thou* disent mal à propos *Grand Chambellan*.

^b Pour lors les Secrétaires d'Etat ne portoient encore que le titre de Secrétaires des Finances. On verra dans une note du Livre IX, quel est le premier Secrétaire des Finances, qui a pris la qualité de Secrétaire d'Etat.

HENRI II.
1547.

Pierre Chastelain, Evêque de Mâcon, fut attaqué par les Docteurs de Sorbonne, qui ne pouvoient lui pardonner d'avoir autrefois protégé contre eux Robert Étienne, Imprimeur fameux, & un des plus habiles de sa profession. Ils firent un crime au Prélat, d'avoir dit à la fin de l'Oraison funébre du feu Roi : *Qu'il étoit persuadé, qu'après une mort si sainte, l'ame de ce Prince, en sortant de son corps, avoit été transportée au Ciel, sans passer par les flammes du Purgatoire.* De ces paroles, ils conclurent malignement, que l'Evêque de Mâcon doutoit de ce troisiéme lieu de l'autre monde.

On attribua moins les commencemens durs & violens de ce regne à Henri II, qui étoit d'une humeur naturellement douce & modérée, qu'aux Ministres qui s'étoient emparés de sa confiance, & sur-tout à Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois^a, femme hautaine, qui donnoit toute sa faveur aux Princes Lorrains. Elle étoit d'un sang illustre, & descendoit des anciens Comtes de Poitiers. Jean de

^a Veuve de *Louis de Brezé*, grand Sénéchal de Normandie.

Crédit de
la Duchesse
de Valenti-
nois.

Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, son pere, s'étant accusé en confession d'avoir eu part à la conjuration du Connétable de Bourbon, avoit été dénoncé par son Confesseur, & condamné à la mort. Comme on le conduisoit au supplice, la peur lui causa une fièvre si violente, qu'il fut impossible de calmer son transport. Ainsi il ne put profiter de la grace que François I lui accorda. C'est de-là qu'est venue cette expression vulgaire : *La fièvre Saint Vallier*. Diane n'étoit plus jeune. Cependant elle avoit trouvé le moyen de se faire aimer de Henri, qui persévera constamment dans cette passion jusqu'à la fin de ses jours.

Cette maîtresse gouvernoit le royaume en Souveraine absolue. Disposant à son gré de tous les emplois, elle ôta à Jean Duval la charge de Trésorier de l'Epargne, dont elle gratifia Blondet de Rochecourt, sa créature. A l'avénement des Rois, on leve de grosses sommes pour la confirmation des charges vénales & des privilèges. Henri fit présent de tout cet argent à sa maîtresse. Il fit au Duc d'Aumale une libéralité aussi odieuse : il lui abandonna toutes les terres en friche, qui ap-

HENRI II.

1547.

HENRI II.
1547.

partiennent au premier occupant. Le Duc d'Aumale partagea ce don avec Jean de Bourbon, Duc d'Anguien, pour appaiser le ressentiment de ce Prince, que la mort de son frere avoit justement irrité contre les Guises.

Le Roi plaça mieux ses largesses à l'égard de Martin du Bellay, en payant les dettes considérables que Guillaume du Bellay, frere de ce Seigneur, avoit contractées en Piémont^a. Cette générosité réveilla l'émulation de la Noblesse, qui vit avec plaisir la reconnaissance du Monarque pour de bons serviteurs.

Pour lors, la Cour étoit pleine de Cardinaux. On y en comptoit jusqu'à douze. Les nouveaux Ministres jugerent à propos d'en envoyer plusieurs à Rome. Comme il falloit un prétexte honnête pour les éloigner, on supposa qu'il étoit nécessaire de les tenir auprès du Pape, afin qu'ils l'entretinssent dans ses sentimens favorables pour la France.

Avant le retour du Connétable, les deux Princes de Lorraine avoient

^a *Guillaume du Bellay* étoit Gouverneur du Piémont, & il avoit contracté ces dettes, pour y rétablir l'abondance dans un tems de disette.

obtenu du Roi, qu'à l'avenir plusieurs dignités ne fussent pas réunies sur une seule tête. Par ce moyen ils comptoient de mettre Montmorency, qui étoit en même tems Connétable & Grand-Maître de la maison du Roi, dans la nécessité de ne garder que l'une des deux charges. Le Duc d'Aumale espéroit d'être revêtu de celle qui deviendrait vacante, mais il ne réussit pas dans son dessein. Henri II, qui aimoit Montmorency, le confirma dans toutes ses places. D'Annebaut fut traité différemment. Il étoit Amiral & Maréchal de France. Henri le contraignit de se démettre de ce second office en faveur de Saint André. Il n'y avoit alors que quatre Maréchaux de France, dont les trois anciens étoient Odard de Biez, Jean Caraccioli, Prince de Melfe, & Robert de la Marck, Prince de Sedan. Ce dernier avoit épousé Françoise de Brezé, fille de la Duchesse de Valentinois. Dans les départemens qu'on distribua aux Maréchaux de France, le Prince de Melfe eut le Dauphiné, la Bresse, la Savoye & le Piémont. Le Prince de Sedan eut la Bourgogne, la Champagne & la Brie. On donna au Maré-

HENRI II.

1547.

HENRI II.

1547.

chal de Saint André le Lyonnois, le Beaujolois, Dombes, le Forez, l'Auvergne, le Bourbonnois & le Berry, Il ne fut fait aucune mention de Biez; le Roi méditant peut-être dès-lors la disgrâce de ce Maréchal.

Entre les personnages les plus recommandables qui restoient de l'ancienne Cour, on comptoit François Olivier^a, Chancelier de France, dont le mérite égaloit la dignité. Ce grand Magistrat veilloit au bon ordre & à l'intérêt public, tandis que les autres courtisans n'étoient occupés que de leur fortune particuliere. Le 5 Avril, il fit publier une Ordonnance contre les blasphémateurs. Elle fut suivie d'une autre contre les assassins & les meurtriers de guet à pan, & il fut établi que les Prévôts des Maréchaux les jugeroient en premier & dernier ressort. Le Chancelier renouvela en même tems les Edits au sujet du luxe.

^a Il étoit fils de Jacques Olivier de Leuille, premier Président au Parlement de Paris, homme d'un grand mérite. On lui ôta les Sceaux dans la suite, mais on les lui rendit sous le regne de François II. Il mourut à Amboise en 1560, & il fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois. Cette famille s'éteignit en 1671 par la mort de Louis Olivier, Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi.

Les Parisiens, voulant se délivrer de l'importunité des pauvres, s'étoient cottifés pour les entretenir. Il arrivoit de-là qu'une infinité de fainéans venoient en foule dans cette Ville, comme si l'on y eût destiné un prix à leur oisiveté. Par l'avis d'Olivier, le Roi commanda aux Echevins d'employer ces mendiants aux ouvrages publics. On fit aussi divers réglemens pour le Parlement. Les Conseillers, qui s'étoient fort multipliés, furent réduits à l'ancien nombre. Il fut ordonné qu'on n'en recevroit plus avant l'âge de trente ans, & qu'ils ne feroient admis qu'après avoir donné des preuves de leur capacité devant les Chambres assemblées.

HENRI II.
1547.

Peu après l'avènement de Henri au trône, Jérôme Capiferri, Cardinal du titre de Saint Georges *au voile d'or*, & Légat du Pape Paul III, eut une audience à Saint Germain. Il remercia le Roi, de la part du Souverain Pontife, de l'honneur que ce Monarque faisoit à Horace Farnese, petit-fils de Sa Sainteté, de lui promettre en mariage Diane^a sa fille naturelle, âgée de neuf

Audience
du Légat.

^a Le Roi avoit eu cette fille d'une Demoiselle Piémontoise, nommée *Philippe-Duc*.

HENRI II.
1547.

ans. Suivant les ordres du Pape, le Légat s'étendit beaucoup sur le desir qu'avoit Sa Sainteté de resserrer par des nœuds encore plus étroits ses liaisons avec la France.

Le Parlement enregistra les pouvoirs du Cardinal Capiferri, mais ce fut avec les mêmes modifications qu'il avoit mises à ceux des Cardinaux Alexandre Farnese & Jacques Sadollet. Les principales de ces modifications étoient : « Qu'il ne seroit permis » au Légat d'exercer aucune juridic- » tion sur les sujets du Roi, même de » leur consentement. Qu'il n'auroit » droit de légitimer personne, si ce n'é- » toit pour être reçu dans les Ordres » sacrés, & pour pouvoir posséder des » bénéfices. Que dans ce dernier cas, » il auroit attention à ne point déro- » ger aux Statuts des Eglises. Qu'il ne » conférerait aucune Abbaye, ni en » titre, ni en commende. Qu'il ne nom- » merait point non plus aux autres » bénéfices vacans, au préjudice des » privilèges de l'Université, ni de l'In- » dult accordé aux membres du Par- » lement de Paris. Qu'il ne donnerait » point aux Religieux la permission de » tester. Qu'il n'auroit point la liberté

» de prolonger pour l'exécution des
 » testamens le tems fixé par la loi.
 » Qu'il ne pourroit appliquer les legs
 » pieux à des usages différens de ceux
 » que la volonté des testateurs auroit
 » prescrits , à moins qu'elle ne pût ab-
 » solument être exécutée. Enfin qu'il
 » se conformeroit en tout aux con-
 » ventions faites entre les Rois & les
 » Papes , & aux immunités de l'Eglise
 » Gallicane ».

HENRI II.
1547.

Depuis la mort de Jacques V , l'E-
 cosse étoit gouvernée par Hamilton
 & par le Cardinal de Saint André ^a.
 Le premier avoit été déclaré Viceroy
 du royaume. Le second avoit toute la
 confiance de la Reine Douairiere. Les
 injustices & les vexations , commises
 par ce Ministre , n'avoient pas tardé à
 lui attirer le sort qu'il méritoit. Haï de
 la Noblesse & du peuple , il s'étoit fait
 un nouvel ennemi de Notman de Les-
 fly , en manquant à une parole qu'il
 lui avoit donnée. Lesly , outré de se
 voir joué , avoit formé une conspira-
 tion. Un grand nombre de mécontents
 étant entrés dans son complot , il étoit
 allé le 29 Mai de cette année 1547
 à Saint André , où il avoit massacré le

Affaires d'Es-
cosse.

^a David de Betton.

HENRIII.
1547.

Cardinal. La Reine Douairiere écrivit à Henri II, pour le prier de venger cette mort, & d'envoyer une armée, afin de soumettre les rebelles. Lorsque la lettre de cette Princesse arriva, le Roi étoit à Anet, maison superbe qu'il avoit fait bâtir pour la Duchesse de Valentinois. Il ordonna à Léon Strozzi ^a de faire voile vers l'Ecosse avec vingt-une Galeres & des troupes de débarquement.

Après que le premier tumulte, occasionné dans ce royaume par le meurtre du Cardinal de Saint André, avoit été appaisé, on avoit ajourné Lesly & ses complices. Ayant refusé de comparoître, ils avoient été condamnés par contumace, & le Viceroi avoit été chargé de les poursuivre par la voye des armes. Il les assiégea dans le Château de Saint André, mais il fut contraint de lever le siège. Aussi-tôt les rebelles ravagerent tous les environs. D'un autre côté, les Anglois passerent la riviere de Soliway, qui sépare l'Angleterre de l'Ecosse, & ils mirent le pays à contribution. Le Viceroi ne

^a Chevalier de Malte, Jean - Baptiste - Philippe Prieur de Capoue, & Général des Galeres de France. Il étoit fils de Jean - Baptiste - Philippe Strozzi, & de Clarice de Médicis, niece du Pape Léon X.

scavoit

ſçavoit où il devoit porter le plutôt du ſecours , lorsque la flotte de France aborda en Ecoſſe. Par le conſeil de Strozzy , il alla inveſtir de nouveau le Château de Saint André , & il uſa de tant de diligence , qu'une partie de la garniſon , qui étoit dehors , ne put rentrer dans cette fortereſſe , & que pluſieurs perſonnes qui y avoient été conduites par des affaires particulières , ſ'y trouverent enfermées avec les rébelles. Une attaque ſi imprévûe déconcerta les aſſiégés. Ayant été bientôt réduits aux dernières extrémités , ils ſe rendirent à Strozzy le 30 Juillet après quatorze jours de ſiége , à condition d'avoir la vie ſauve. Strozzy fit entrer ſes troupes dans le Château qu'elles pillerent , & qui fut démoli. Les François y firent un riche butin. Notre flotte revint enſuite en France , où elle conduiſit les chefs de la révolte.

HENRI II.

1547.

Preſque dans le même tems que la Reine douairière d'Ecoſſe avoit réclamé le ſecours de Henri II , il étoit arrivé en France des Ambaſſadeurs d'Angleterre. Dans l'audience qu'ils eurent , François de Briand , qui portoit la parole , pria le Roi de déclai-

Ambaſſade
d'Angleterre.

HENRI II.
1547.

rer, s'il vouloit ratifier le traité conclu peu avant la mort de François I. A cette priere il ajouta des plaintes contre les Ecoffois, qui refusoient de donner en mariage, à Edouard Roi d'Angleterre, Marie héritiere de la couronne d'Ecoffe, quoique du consentement général des Etats du royaume elle eût été promise à ce Prince. Il conclut, en suppliant le Roi, de ne point épouser les caprices de ses alliés dans une cause si injuste.

On répondit aux Ambassadeurs, que le Roi ne s'éloignoit point de payer la somme stipulée par le traité de l'année précédente, pourvu que préalablement on réglât de quelle maniere & en quel tems les Anglois remettroient la Ville de Boulogne. A l'égard des plaintes qu'il faisoit des Ecoffois, on dit que ces derniers avoient aussi des sujets de se plaindre des Anglois, & que les vœux du Roi étoient de voir les deux nations s'accorder; qu'au reste, il ne pouvoit refuser de secourir dans le besoin ses amis & ses alliés, puisque ce n'étoit point contrevénir aux engagemens pris avec l'Angleterre.

Cependant il s'éleva une dispute sur

l'étendue du territoire que les Anglois devoient conserver dans le Boulonois jusqu'à l'exécution du traité de 1546. Tandis qu'on négocioit à ce sujet, ils s'emparèrent de quelques bourgs & villages qui étoient l'objet de la contestation. Henri II ne pouvoit dissimuler cette injure, mais il ne voulut point en venir à une déclaration de guerre. Il se contenta d'ordonner à François de Montmorency, Seigneur de la Rochepot, Lieutenant du Duc de Vendôme dans cette Province, de reprendre ce que les Anglois avoient pris. Leurs Ambassadeurs s'en plainquirent. On choisit de part & d'autre des commissaires, afin de terminer ce différend à l'amiable, & il fut décidé que chacun garderoit ce qu'il avoit en sa puissance.

Vers ce tems, le Roi reçut une ambassade, par laquelle l'Empereur l'informoit de la défaite & de la prise de l'Electeur de Saxe. Peut-être nous sçaurra-t-on gré d'entrer dans le détail de quelques particularités qui avoient précédé ce grand événement ?

L'Electeur Palatin ayant fait sa paix avec Charles V, & les Villes d'Ulm & de Francfort s'étant soumises, l'Em-

HENRI II.

1547.

HENRIII.
1547.

pereur somma le Duc de Wirtemberg de se rendre à discrétion, & en cas de refus, il le menaça des plus terribles effets de sa colere. Ces formalités étoient employées à l'extérieur pour la majesté de l'Empire, mais en secret on fit espérer au Duc des conditions moins dures, s'il les méritoit par une prompte obéissance. De crainte cependant qu'il ne profitât d'un trop long délai, pour éviter de subir le joug; le Duc d'Albe entra dans le Wirtemberg à la tête d'une armée.

Comme les sujets du Duc le presserent de pourvoir à leur commune sûreté, il fit réponse à la lettre de l'Empereur dans les termes les plus humbles, implorant sa clémence, & le suppliant d'avoir pitié d'un Prince affligé, & des peuples qui se trouvoient enveloppés dans son triste sort. Par l'entremise de l'Electeur Palatin, on convint que le Duc renonceroit à toute alliance avec l'Electeur de Saxe & avec le Landgrave de Hesse, & qu'il prêteroit même son secours pour les contraindre de rentrer dans le devoir; qu'il ne feroit point de grace à ceux de ses sujets, qui porteroient les armes contre l'Empereur, contre le Roi Fer-

Le Duc de
Wirtemberg
abandonne
les confédérés
d'Aus-
bourg.

dinand, & en général contre la Maison d'Autriche ; qu'il exigeroit de la Noblesse du Wirtemberg un serment de ne jamais les prendre contre cette Maison ; qu'il livreroit sans délai toute l'artillerie , dont ses alliés l'avoient rendu dépositaire ; qu'il s'obligeroit de payer trois cents mille écus d'or , la moitié de cette somme sur le champ , & le reste en vingt-cinq jours ; que pour sûreté du traité , il livreroit Kirchheim & Schordorff à l'Empereur , qui pourroit y mettre telles garnisons qu'il lui plairoit. Charles V fit ajouter par une clause expresse , que George , frere du Duc , n'auroit aucune part à cet accord.

Il ne tint pas à l'Electeur de Brandebourg , que les autres confédérés n'eussent aussi recours aux voies de conciliation. Ce Prince , naturellement pacifique , fit toute sorte d'instances auprès de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse , pour les engager à réfléchir sur leurs intérêts : il leur représenta que le danger s'augmentoit tous les jours par la défection de leurs alliés : il leur mit devant les yeux celle toute récente de la Ville d'Aufbourg , sur laquelle ils avoient fondé leurs

HENRI II.
1547.

HENRI II.

1547.

principales espérances, de même que sur le Duc de Wirtemberg, & qui venoit de conclure son accommodement avec l'Empereur. Les prieres & les remontrances de l'Electeur de Brandebourg ne furent point écoutées. L'Electeur de Saxe non-seulement avoit recouvré les Places dont le Duc Maurice s'étoit emparé dans la Misnie & dans la Thuringe, mais encore avoit soumis tous les Etats de ce Duc, à l'exception des Villes de Dresde & de Leipfick. Sans perdre de tems, il écrivit aux habitans de Strasbourg, pour leur annoncer ses avantages, & pour les exhorter à ne point se laisser ébranler par l'exemple du Duc de Wirtemberg. Il s'y étoit pris trop tard. Déjà les Strasbourgeois avoient député à l'Empereur, pour lui demander la paix.

Le Marquis Albert ^a de Brandebourg s'étoit avancé vers la Saxe avec un Corps de troupes par ordre de Charles V, & il s'étoit fait ouvrir les portes de Rochlitz. Aussi-tôt que l'Electeur de Saxe apprit cette nouvelle, il détacha en avant Ernest, Duc de

^a Surnommé l'*Alcibiade* de d'Allemagne. Il étoit fils de *Casimir* de Brandebourg, Marquis de Culmbach.

Lunebourg, & le Comte Volrad de Mansfeld avec quelque cavalerie. La nuit suivante, il marcha avec trois mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Le 2 Mars avant la pointe du jour, le détachement du Duc de Lunebourg & du Comte de Mansfeld força les gardes avancées du Marquis Albert. Une partie fut taillée en pièces; l'autre se sauva dans la Ville. Les troupes de l'Electeur y entrèrent pêle-mêle avec les fuyards, & après une foible résistance le Marquis Albert & le Landgrave de Leuchtenberg furent faits prisonniers. Il y eut environ mille hommes de tués dans Rochlitz. Trois cents périrent dans la campagne, ou se noyèrent dans la Mulda. Le reste fut désarmé & renvoyé, après avoir promis de ne servir de six mois contre l'Electeur de Saxe & ses alliés. Les vainqueurs enleverent dix étendards & douze canons, avec une grande quantité de vivres & de munitions de guerre. L'Electeur de Saxe conduisit avec lui le Marquis Albert à Aldenbourg, d'où il le fit transférer à Gotha, une des Places les plus fortes de la Thuringe.

La victoire, remportée par l'Electeur,

F iv

HENRI II.
1547.

HENRI II.
1547.

produisit en Bohême une révolution. Les habitans de ce royaume, depuis long-tems mécontents de Ferdinand leur Roi, se liguerent pour défendre leur liberté, & ils leverent des troupes dont ils donnerent le commandement à Gaspard Pflug. Ils députerent en même tems aux principaux Seigneurs de Moravie, pour les exciter à réunir leurs forces contre *des Impies & des Sodomites*; tels étoient les noms qu'ils donnoient aux Italiens, aux Espagnols, & aux Hongrois, que l'Empereur & Ferdinand avoient fait venir, disoient-ils, pour ruiner l'Allemagne.

L'Electeur de Brandebourg embrasse le parti de l'Empereur.

Jusqu'alors, l'Electeur de Brandebourg étoit demeuré neutre. Soit qu'il fût offensé de la prison du Marquis Albert, soit qu'il eût conçu quelque ombrage de la grandeur de l'Electeur de Saxe, soit enfin qu'il prévît le succès de cette guerre, il se déclara ouvertement pour l'Empereur. En conséquence, il envoya Jean-George son fils aîné à Ferdinand avec des troupes. Ferdinand & le Duc Maurice de Saxe, accompagnés du Prince Electoral de Brandebourg, allerent joindre Charles V à Egra.

L'Empereur , faisant réflexion aux embarras que pouvoient lui susciter en Italie les bannis de Genes & de Florence , résolut de terminer au plutôt la guerre d'Allemagne , & de livrer bataille à l'Electeur de Saxe. Dans ce dessein , il se mit en marche immédiatement après les fêtes de Pâques. En arrivant à Schneberg , il apprit que l'Electeur s'étoit rendu à Misne pour descendre le long de l'Elbe ^a jusqu'à Wittemberg. Charles crut qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Il s'avança à Gnastein , Château situé sur une colline au bord de la Mulda. De-là , il détacha le Prince de Sulmone avec la cavalerie légère vers Waldenbourg , dont on se rendit maître. La Ville de Rochlitz ne fit non plus aucune résistance.

HENRI II.
1547.

A l'approche de l'armée Impériale , l'Electeur se détermina à repasser l'Elbe , & se retira à Mulberg. L'Empereur de son côté marcha à Misne. Il rencontra sur sa route des députés , qui venoient l'assurer de l'obéissance des

^a L'Elbe , qui , dans la Germanie ser voit autrefois de borne à l'Empire Romain , tire sa source du Mont Risenbergen en

Bohême , où il sort de onze fontaines. Il a son embouchure auprès de Hambourg dans la mer d'Allemagne.

HENRI II.
1547.

habitans. La marche de ce Prince ne laissant plus lieu de douter de son projet, l'Electeur de Saxe tint conseil avec ses Généraux. Plusieurs furent d'avis qu'il falloit demeurer à Mulberg. D'autres opinerent qu'il étoit à propos de mettre une seconde riviere entre eux & les Impériaux, & de passer l'Elster ^a. L'Electeur jugea le parti proposé par les premiers, plus hardi que sage, & l'autre moins honorable que prudent. Croyant avoir trouvé un tempérament, il laissa quelques troupes à Mulberg, & fit border la riviere de coulevrines, pour défendre son pont qu'il avoit fait replier de son côté. Il donna ordre, en cas qu'on ne pût défendre ce pont, de le diviser en trois parties, & de le conduire à Wittemberg. Ensuite il alla se poster à quelque distance de l'Elbe, résolu de prendre conseil de l'événement.

Cependant Charles V fit ses dispositions pour le passage du fleuve. Tandis qu'on fondoit le gué, plusieurs Espagnols & Napolitains emportés par leur ardeur se jetterent dans l'eau, & ils parvinrent jusqu'aux barques qui

^a Riviere qui se jette dans l'Elbe entre Wittemberg & Torgau.

composoient le pont de l'Electeur. Les ennemis firent tous leurs efforts, pour garder ces bâtimens. Lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvoient y réussir, ils les abandonnerent au courant. A cette vûe, dix Espagnols se mirent à la nage, & nonobstant le feu du canon & la grêle de balles que les ennemis faisoient fondre sur eux, ils se faisirent des barques qu'ils amenerent à l'autre rive. L'Empereur aussi-tôt fit joindre ces barques à ses bateaux, & ayant fait construire un pont, il passa l'Elbe.

Le détachement que l'Electeur avoit laissé à Mulberg, lui porta cette nouvelle, pendant qu'il étoit tranquillement au Prêche. Un si rude coup le surprit, mais ne l'abatit point. Après avoir débarrassé son armée de tout le bagage, il divisa son infanterie en deux corps, au milieu desquels il plaça l'artillerie. Deux corps de cavalerie couvroient les flancs des deux aîles de l'infanterie; & un troisieme, à la tête duquel étoit l'Electeur, formoit l'arriere-garde.

Pendant la plus grande partie de la journée, un brouillard épais avoit entièrement dérobé aux Saxons la vûe des Impériaux. Dès que l'Empereur

HENRI II.
1547.

HENRI II.
1547.

Bataille de
Mulberg en-
tre Charles V
& l'Electeur
de Saxe.

eût traversé le fleuve, tous les nuages se dissipèrent, & le soleil parut. Cette circonstance produisit des impressions bien différentes sur les deux armées. Celle des ennemis consternée ne cherchoit qu'à éloigner le combat. Au contraire, les Impériaux attendoient avec impatience, qu'on sonnât la charge. Charles étoit trop habile, pour ne pas profiter d'une disposition si favorable. Il s'avança en diligence vers l'ennemi, qu'il atteignit près de la forêt de Lochawer. La cavalerie Hongroise livra la première attaque. D'abord les Saxons soutinrent plusieurs chocs sans se laisser entamer; mais pressés d'un côté par les Hongrois, & de l'autre par le Duc d'Albe, tandis que l'Empereur fondeoit sur eux avec les troupes du Duc Maurice, ils furent enfin mis en fuite. Le plus grand carnage fut fait par les soldats de ce Duc, qui, quoique Saxons, étoient devenus impitoyables envers leurs compatriotes, à cause de la haine qui régnoit entre leurs Princes. On poursuivit à plus de trois lieues les fuyards.

L'Electeur
de Saxe est
fait prison-
nier.

Le malheureux Electeur, abandonné des siens, ne pouvoit plus attendre son salut que de la vitesse de son che-

val. Il étoit près de se jeter dans un bois, lorsqu'il fut reconnu à la grosseur de sa taille, & trahi par la majesté de son visage. Un détachement des troupes Impériales l'enveloppa, & ce Prince fut obligé de se rendre. Son sang couloit d'une blessure qu'il avoit reçue à la tête. Dès qu'il fut devant l'Empereur, il voulut descendre de cheval, mais Charles V ne le souffrit pas : *Puissant & clément Empereur*, dit l'Electeur, *puisqu'il plaît à la fortune, je me présente à vous comme votre prisonnier.* « Quoi donc, répondit Charles, en l'interrompant, vous traitez maintenant d'Empereur celui que dans vos discours, & même dans vos écrits publics, vous appelliez avec mépris, tantôt Charles de Gand, tantôt Charles soi-disant Empereur ». L'Electeur, sans paroître céder au poids de sa disgrâce, pria l'Empereur de traiter un prisonnier, tel que lui, convenablement à sa dignité. Charles V ne lui répliqua autre chose, sinon qu'il seroit traité comme il méritoit de l'être.

Dans le combat il ne demeura sur la place, du côté de l'Empereur, que quarante hommes, & il n'y eut qu'en-

HENRI II.
1547.

HENRI II.

1547.

viron trois cents blessés. Peu s'en fallut que le Duc Maurice ne pérît, en poursuivant les fuyards avec trop de chaleur : un soldat lui appuya le pistolet sur le côté, mais la poudre ne prit point feu : ce soldat téméraire fut massacré sur le champ par les personnes qui étoient à la suite du Duc. Il y eut du côté de l'Electeur quinze cents hommes de tués, & six cents prisonniers. Un des plus considérables, après ce Prince, & le Duc Ernest de Brunswic, fut le Comte Charles de Thuringe.

Les prospérités de Charles V étant un sujet d'inquiétude pour la France, Henri II dépêcha à la plupart des Princes de l'Empire, pour les exhorter à défendre leur liberté, & pour leur promettre de les aider de ses troupes & de ses finances. Il commença aussi à penser, plus sérieusement qu'il n'avoit fait jusqu'alors, à l'alliance proposée par le Pape, & il écrivit sur ce sujet à François de Rohan, Seigneur de Gié, son Ambassadeur auprès du S. Siège. En même tems, il envoya à Rome Lancelot Carles, Evêque de Riez, pour conférer avec l'Ambassadeur, & avec André Guillard du Mortier,

Conduite de
Henri II à
l'occasion de
la victoire
remportée par
l'Empereur.

qui s'y étoit rendu peu de tems auparavant , chargé d'une commission de notre Cour. L'Evêque de Riez eut ordre , en cas que le Pape acceptât les conditions exigées par le Roi , d'aller aussi-tôt à Venise faire part du traité au Sénat , après en avoir communiqué avec Jean de Morvilliers , Ambassadeur de sa Majesté auprès de la République.

HENRI II.
1547.

Le 27 Juillet , le Roi se rendit à Rheims , pour y être sacré. Après cette cérémonie , il alla à Villers-Côte-Retz^a & de-là à Compiègne. Il y reçut la nouvelle de l'heureux succès de l'expédition de Strozzy en Ecoffe. Dans le même Château , le Légat remit au Roi deux barretes de Cardinaux , envoyées par le Pape , l'une pour Charles de Bourbon , Evêque de Saintes , l'autre pour Charles de Lorraine , Archevêque de Rheims. La Reine étant grosse , Henri la laissa à Compiègne , & il fit un voyage à Amiens & à Abbeville.

Sous prétexte de fortifier le port de Boulogne , les Anglois y élevoient un môle avec de grands travaux. Gas-

^a Le vrai nom de ce lieu est Villiers-Côte de Retz.

HENRI II.
1547.

pard de Coligny, Seigneur de Châtillon, Colonel de l'infanterie Francoise, & Gouverneur des Forts que François I avoit fait construire dans le Boulonois, en écrivit au Roi, qui manda sur le champ à son Ambassadeur en Angleterre, d'en porter ses plaintes aux tuteurs d'Edouard. La Cour de Londres traîna les choses en longueur, afin de donner aux ouvriers le tems de perfectionner l'ouvrage commencé. A la fin, elle répondit qu'elle ne croyoit point contrevenir aux traités, en prenant des mesures pour procurer la commodité du port & la sûreté de la navigation. En vain l'Ambassadeur représenta que la navigation n'étoit point le seul objet de ce travail, puisque le môle dominoit sur nos Forts, & qu'il étoit d'une étendue si considérable, qu'il pouvoit contenir un grand nombre de soldats. Comme le Roi ne put tirer aucune autre raison des Anglois, il alla visiter Montreuil, Estaples & Hardelot, & il ordonna qu'on en augmentât les fortifications. En voyant sur son chemin les campagnes ravagées & brûlées, il ne put s'empêcher de gémir, & il fit un vœu qu'il s'engagea d'accomplir,

en cas qu'il pût chasser l'ennemi, & rétablir ce pays ruiné.

HENRI II.

1547.

Par l'avis de Châtillon, on opposa au môle construit par les Anglois un Fort qui le commandoit. Du haut de la colline sur laquelle ce Fort étoit placé, le canon étoit braqué contre le port, & pouvoit aisément en fermer l'entrée aux Vaisseaux qui venoient d'Angleterre : avantage qu'on ne pouvoit retirer des autres Forts bâtis par François I, à cause de leur trop grand éloignement.

Après avoir renforcé divers postes, le Roi se rendit à Saumery, à Deures, & à Ardres. Il s'arrêta quelque tems en ce dernier endroit, pour reconnoître les environs, & pour voir la source de la riviere de Liene, qui avoit donné lieu aux premiers différends avec les Anglois sur les limites. Ensuite il continua sa route par Terouanne, Hesdin, Auxi, Dourlens & Corbie, marchant souvent sur le territoire appartenant aux Anglois. Il arriva enfin à Montdidier, d'où il repassa à Compiègne, pour y prendre la Reine, & pour retourner à Saint-Germain.

Durant le séjour que le Roi fit dans ce Château, il s'éleva une

HENRIII.
1547.
Duel de Jar-
nac & de la
Chasteigne-
raye.

querelle entre deux jeunes Seigneurs de la Cour. Guy de Chabot de Jarnac, vivement offensé par la Chasteigneraye, lui avoit donné un démenti. Ils en vinrent à un duel avec la permission du Roi, qui se déclaroit ouvertement pour la Chasteigneraye. Les deux adversaires combattirent en présence de toute la Cour, & la Chasteigneraye fut vaincu. Blessé dans la jointure du genou, il mourut bientôt après de sa blessure, ou du dégoût qu'il conçut pour la vie. Henri II fut si sensible à cet événement, qu'il fit serment de ne plus permettre aucun combat singulier.

Ce Monarque partit de Saint Germain, pour aller à Saint Maur, d'où il se rendit le 16 Septembre à Fontainebleau. La Reine y étant accouchée d'une Princesse, le Roi fit prier les Cantons Suisses d'en être les parrains. Pour répondre à l'honneur que Henri leur faisoit, ils envoyèrent des Ambassadeurs, qui donnerent le nom de Claude à la jeune Princesse. Elle eut pour marreines Marguerite sa tante, & Jeanne fille de Henri Roi de Navarre.

Peu après l'arrivée de la Cour à

Fontainebleau , la paix fut enfin confirmée entre la France & l'Angleterre , ou plutôt ce ne fut qu'une espece de prolongation de trêve , car il ne fut point question de la restitution de Boulogne. Sans doute Henri II se rendit moins difficile sur cet article , à cause des avantages que l'Angleterre venoit de remporter sur ses plus cruels ennemis. Cette puissance avoit fait marcher contre l'Ecosse une nouvelle armée. D'abord le sort des armes s'étoit déclaré en quelques légères rencontres pour les Ecossois , & ces foibles succès leur avoient inspiré tant de présomption , qu'ils alloient avec audace braver les Anglois jusqu'à la tête de leur camp. Pendant quelque tems , ceux-ci avoient souffert tranquillement ces insultes. A la fin , ils avoient attaqué brusquement les Ecossois , qui , ne s'attendant pas à un si rude choc , avoient été facilement battus. Huit cents étoient restés sur la place , ou avoient été pris ; & cette premiere victoire des Anglois auroit été complete , si quelques-uns de leurs principaux chefs, en poursuivant les fuyards avec trop peu de précaution, n'avoient été faits prisonniers. Avant d'en venir

HENRI II.

1547.

Confirmation de la
paix entre la
France &
l'Angleterre.

Malheurs
de l'Ecosse.

HENRI II.
1547.

à un autre combat, les Anglois avoient fait offrir au Viceroy d'Ecosse, non-seulement de cesser tout acte d'hostilité, mais même de réparer, suivant l'estimation d'arbitres integres, tous les dommages causés par la guerre. De plus, ils s'étoient engagés à laisser la jeune Reine entre les mains de ceux qui l'élevoient, jusqu'à ce qu'elle fût en âge de se choisir elle-même un époux. Ils demandoient seulement que les Ecoissois promissent de ne point disposer de la main de cette Princesse par aucun traité. Le Viceroy, non content de supprimer l'écrit qui renfermoit ces propositions, avoit publié que les Anglois étoient dans le dessein d'enlever la Reine, & de subjuguier tout le royaume. Ces faux bruits avoient allumé parmi les Ecoissois une fureur générale. Ils avoient volé au combat, mais ils avoient été totalement défaits. Cette bataille si funeste à l'Ecosse s'étoit donnée le 10 Septembre.

Les Anglois, à la suite de cette victoire inespérée, ravagerent une grande étendue de pays, s'emparèrent de quelques Villes, de plusieurs forteresses, & ensuite, comme s'ils avoient

été las de leurs exploits, ils retournerent en Angleterre.

HENRI II.

1547.

Ce départ précipité ayant donné quelque relâche aux Ecoffois, ils convoquerent une assemblée des Etats à Sterling, où étoient les deux Reines. On lisoit sur les visages du Viceroi & de Jean son frere, qui depuis la mort du Cardinal Ministre étoit Archevêque de Saint André, la honte & le désespoir que leur causoient les dernieres disgraces. Malgré la sincere douleur que ressentoit la Reine douairiere, on étoit persuadé qu'au milieu du deuil public elle goûtoit une consolation secrette, en voyant l'orgueil des Hamiltons humilié. Le Conseil fut d'avis que les deux Reines se retirassent à Dunbritton, jusqu'à ce que les Etats eussent mis ordre aux affaires.

On envoya cependant des Ambassadeurs au Roi de France, pour lui demander du secours, & pour le flatter qu'on feroit passer en France la jeune Reine, & qu'elle épouserait le Dauphin. A peine les Anglois furent-ils informés de cette démarche, qu'ils rentrerent en Ecoffe par deux endroits. Ils y firent de nouveaux dégats, & ils envahirent toute la province de Galloway.

HENRI II.

1547.

Changement
de la Reli-
gion en An-
gleterre.

Environ dans ce tems arriva le grand changement de la Religion en Angleterre^a. Edouard y fit venir plusieurs Ministres Protestans, entre autres Pierre Martir Vermiglio. Bientôt après, il annulla les Edits de Henri VIII contre le Luthéranisme, & l'on enleva des Eglises par son ordre toutes les statues & toutes les images.

Pendant que les Rois de France & d'Angleterre étoient occupés à prendre des mesures, le premier pour n'avoir rien à craindre de l'Empire, le second pour détruire la Religion Catholique dans ses Etats, & pour s'assurer la main de la jeune Reine d'Ecosse; l'Empereur achevoit de triompher de tous ses ennemis en Allemagne. Deux jours après la bataille de Mulberg, il avoit marché à Wittemberg, dont il avoit sommé inutilement les habitans de se rendre. Cette Ville est située dans une vaste plaine, & il n'y a ni monticule, ni colline, d'où l'on puisse battre la Place avec le canon. Une source d'eau vive inonde les fossés, qui sont profonds & très-larges,

^a Ce fut l'ouvrage du Duc de Sommerfet, qui, étant Luthérien, engagea Edouard à embrasser la même doctrine.

& cinq bastions flanquent les murailles. Pour rendre la Ville plus forte , la nature la défend du côté du Nord par un vaste marais.

HENRI II.
1547.

Quelque difficulté que présentât l'attaque de cette Place , il y auroit eu une espee de lâcheté , à n'oser entreprendre cette expédition à la suite d'une grande victoire. De plus , Wittemberg , n'étant point soumise , étoit capable de retenir seule les Villes Vandaliques dans le parti des confédérés , & de susciter une nouvelle guerre. D'un autre côté , tenter la prise de cette Ville & n'y pas réussir , ç'auroit été rendre la victoire stérile ; & Charles V auroit couru risque de perdre cette réputation d'*Invincible*, qui avoit fait une si forte impression sur tous les esprits. Ce Prince qui concevoit la nécessité de cette entreprise , mais qui y voyoit des obstacles presque insurmontables , eut recours à l'adresse. Il fit condamner à mort l'Electeur de Saxe ^a. Aussi-tôt l'Electeur de Bran-

L'Electeur
de Saxe con-
damné à
mort.

^a Le jugement, prononcé contre l'Electeur , lui fut annoncé le 12 Mai. Ce Prince reçut cette nouvelle, sans faire paroître la moindre émotion. Après avoir enten-

du la lecture de sa condamnation , il invita le Duc de *Brunswic* , avec qui il étoit dans sa Tente , à jouer une partie d'échecs.

HENRI II.
1547.

Conditions
sous lesquelles
Charles
V accorde la
vie à l'Elec-
teur.

debourg & le Duc de Cleves se rendirent auprès de Charles V, pour demander la grace de cet illustre coupable. Le Duc Maurice lui-même se crut obligé de joindre ses instances aux leurs. Après s'être fait long-tems solliciter, l'Empereur accorda la vie à l'Electeur sous les conditions suivantes. Que ce Prince continueroit de tenir prison, & qu'il renonceroit, tant pour lui que pour ses enfans, à la dignité Electorale. Que l'Electrice son épouse livreroit Wittemberg, en y laissant le canon & la troisieme partie des vivres. Qu'Albert de Brandebourg & Christophe Landgrave de Leuchtenberg seroient mis en liberté sans rançon. Que l'Electeur rendroit toute l'artillerie & tous les étendards qu'il avoit pris. Qu'il restitueroit les biens enlevés aux Comtes de Solms, & au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Qu'il s'en rapporteroit à l'Empereur pour ses prétentions sur Lubeck & sur Hall. Qu'il consentiroit à l'élargissement de Henri de Brunswic. L'Empereur de son côté s'engagea à laisser à l'Electeur la Ville de Gotha & ses dépendances.

Ces conditions ayant été acceptées
par

par l'Electeur ^a, l'Empereur disposa de l'Electorat de ce Prince, en faveur du Duc Maurice. Ce dernier fut tenu seulement d'acquitter les dettes de l'Electeur, & de lui payer une pension de cinquante mille écus d'or.

HENRI II.
1547.

Lorsque les affaires de Saxe furent terminées, Charles V prit le chemin de la Hesse, pour contraindre aussi le Landgrave de se soumettre. Le Landgrave, qui se voyoit hors d'état de faire face à un si puissant adversaire, prit le parti d'entrer en négociation. Voici les loix qu'on lui imposa. Il devoit se rendre à la discrétion de l'Empereur, & ordonner à ceux de ses sujets, qui étoient au service des ennemis, de mettre bas les armes dans quatorze jours. On le condamnoit à payer dans quatre mois la somme de cent cinquante mille écus d'or, à raser toutes ses forteresses, excepté Ziegenheim ou Cassel, & à faire prêter serment à l'Empereur par les garnisons qu'il y mettroit. Défenses lui étoient faites de fortifier dans la suite aucune Place.

^a Il ne vouloit point y souscrire, & il préféroit la mort, mais il fut obligé de céder aux larmes de sa femme & de ses enfans.

HENRI II.

1547.

L'Electeur de Brandebourg & le Duc Maurice de Saxe se rendirent garans , qu'on n'exigeroit point de lui d'autres sacrifices. Ils consentirent même , si l'on attendoit à sa liberté , d'être appellés en justice par ses enfans. Sur ces assurances , il se détermina à aller trouver l'Empereur , qui étoit pour lors à Hall. Le lendemain de son arrivée , il fut conduit à Charles V , devant qui il se mit à genoux. Le Chancelier Gunterot lut une requête , par laquelle le Landgrave , ainsi qu'on en étoit convenu , supplioit l'Empereur de l'exempter de la peine que méritoit sa révolte. Charles dit à ce Prince , que puisqu'il reconnoissoit sa faute, sa grace lui étoit accordée. L'Archiduc Maximilien , fils du Roi Ferdinand ; le Duc de Savoye ; Charles Victor & Philippe de Brunswic ; les Ambassadeurs & les autres Ministres étrangers , furent présens à cette action. Comme on laissoit le Landgrave trop long-tems à genoux , il se releva sans attendre la permission de l'Empereur , vers lequel il s'avança pour lui prendre la main. L'Electeur de Brandebourg , qui s'apperçut que cette liberté déplaisoit à Charles V , se mit

adroitement entre eux , & il mena le Landgrave souper chez le Duc d'Albe.

HENRI II.

1547.

Le Landgrave de Hesse est arrêté.

Après le repas , pendant que le Landgrave jouoit aux dez , il fut arrêté contre son attente. Le Duc Maurice & l'Electeur de Brandebourg ressentirent, comme lui , toute l'indignité d'un tel manque de foi. Dès le jour suivant , ils en porterent leurs plaintes à l'Empereur ; ils lui remontrèrent vivement que leur gloire étoit intéressée dans la cause du Landgrave , & ils prièrent sa Majesté Impériale , de dégager leur parole. Charles répondit qu'il ignoroit les promesses qu'ils pouvoient avoir faites à ce Prince ; que pour lui il ne l'avoit point exempté de la prison , mais seulement d'une prison perpétuelle ^a. Ils renouvelèrent à diverses reprises leurs instances, pour obtenir la liberté du Landgrave, mais ce fut inutilement , &

^a L'Empereur abusoit d'une indigne supercherie, qui avoit été faite au Landgrave. Dans la première copie de leur traité, il y avoit *Nicht ein einig tag gefangen sein*, c'est-à-dire, mot à mot, non un seul jour prisonnier être. Dans la copie que l'Evêque d'Arras avoit fait signer au Landgrave par surprise, il y avoit *Nicht ein euvig tag gefangen sein*, ce qui veut dire, non perpétuellement être prisonnier.

HENRI II.
1547.

l'Empereur , se trouvant enfin trop importuné , les menaça de l'envoyer en Espagne , s'ils parloient davantage en sa faveur , & s'ils ne se retiroient au plutôt dans leurs Etats.

L'impatience que le Landgrave avoit d'être libre , le fit hâter de remplir les conditions de son traité. Il s'acquitta des payemens stipulés , il rasa ses forteresses , & il livra son artillerie. Cependant Charles V envoya des commissaires se saisir de toute celle de l'Electeur de Saxe. On dit que le nombre des canons qu'il enleva à ces Princes & à leurs alliés , monta jusqu'à cinq cents , dont il envoya une partie à Milan & à Naples , une autre en Espagne , & le reste dans les Pays-bas , comme autant de monumens de sa victoire sur les Allemans. Ceux-ci ne furent pas insensibles à un affront de cette nature. Ils reconnurent , mais trop tard , leur imprudence , & la faute irréparable qu'ils avoient faite de travailler eux-mêmes à leur ruine , & à la honte éternelle de leur nation jusqu'alors si florissante & si couverte de gloire. L'Empereur se fit rembourser des dépenses de la guerre , par ceux mêmes qui l'y avoient servi. A l'égard

de ceux qui avoient porté les armes dans le parti contraire, ils furent accablés de taxes. Charles usa d'une rigueur excessive contre plusieurs des confédérés. De ce nombre, furent George, frere du Duc de Wirtemberg, Albert de Mansfeld, Louis d'Oettinghen, & Jean Heydek.

A l'exemple de l'Empereur, le Roi Ferdinand tira des sommes très-considérables, sur-tout des habitans d'Ulm & d'Aufbourg, sous prétexte des dégats que ses Etats avoient soufferts. Il n'eut pas beaucoup de peine après les succès éclatans de son frere, à faire rentrer les Bohémiens dans l'obéissance. Leur armée s'étant dissipée d'elle-même, il marcha à Prague. Les malheureux habitans de cette Ville se défendirent avec opiniatreté, mais enfin ils furent contraints de se rendre à discrétion. Quatre cents cinquante d'entre eux furent condamnés à mort ou à une prison perpétuelle. Ferdinand mit à prix la tête de Gaspard Pflug. On cita en justice plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes, qui, n'ayant point comparu, furent tous déclarés criminels de leze-majesté. Les confiscations au profit du Roi lui valu-

HENRI II.

1547.

HENRI II.
1547.

rent deux cents mille écus d'or , & il augmenta de deux cents quinze mille ses revenus par les nouveaux impôts qu'il établit. Ainsi cette guerre lui fut plus utile , que presque toute l'Allemagne subjuguée & mise à contribution ne le fut à l'Empereur. En effet , Charles V ne travailloit en quelque sorte que pour la dignité Impériale , & comme sur un fonds étranger , au lieu que Ferdinand travailloit sur son propre fonds & pour ses propres intérêts.

Par la réduction de Prague , finit la guerre d'Allemagne , la plus mémorable de toutes celles qui avoient troublé ce pays depuis la décadence de l'Empire Romain. On ne peut refuser à la valeur & à la prudence de Charles V la principale part dans la gloire d'avoir éteint en si peu de tems un si grand incendie. De l'aveu même de ses ennemis , il donna une preuve signalée d'héroïsme , lorsque bloqué près d'Ingolstadt , & sur le point d'être accablé par les troupes des Protestans , il anima son armée par ses discours , par son exemple , & par son infatigable vigilance , à construire des lignes en une seule nuit , & à mettre son

camp à l'abri de toute insulte. Ce fut l'ouvrage d'une politique consommée, d'entretenir les Allemans dans une défiance mutuelle, & de profiter si bien de leurs divisions, qu'ils furent eux-mêmes la cause & l'instrument de leur perte. Toutes les personnes équitables admireront sur-tout l'habileté, avec laquelle il sçut tourner à son avantage les querelles d'Albert & de Jean de Brandebourg avec le Landgrave de Hesse, ainsi que l'ambition du Duc Maurice, & sa haine secrète contre l'Electeur de Saxe. Avec quelle adresse ne ménagea-t-il pas les passions de tant de Princes, que leurs haines aveuglerent jusqu'au point de sacrifier les intérêts de leur Religion & la liberté du Corps Germanique ? Mais si Charles fut redevable de ses heureux exploits à sa sagesse & à son courage, il en dut aussi une partie à la fortune, qui le délivra de deux Rois^a puissans & redoutables, dans le tems qu'ils étoient sur le point d'arrêter le cours de ses victoires.

La guerre d'Allemagne ne fut pas l'unique affaire qu'il eut cette année. Un grand nombre de personnes, dans

Troubles de
Naples.

^a François I & Henri VIII.

HENRI II.
1547.

le royaume de Naples, embrassoient
secrettement la doctrine de Luther.
Pierre Alvarez de Toledé, homme al-
tier & violent, gouvernoit cet Etat
en qualité de Viceroi. Il se proposa
d'y introduire l'Inquisition. Ferdinand
V, ayeul de l'Empereur, avoit établi
ce tribunal en Espagne; mais la forme
inîque & bisarre, que les Inquisiteurs
employoient dans leurs procédures,
avoit inspiré une horreur générale.
Sur-tout on voyoit avec indignation
les tourmens horribles qu'ils faisoient
souffrir aux accusés, & dont la vio-
lence obligeoit souvent d'innocentes
victimes à se déclarer coupables de
crimes qu'elles n'avoient point com-
mis. En effet, il sembloit que cette
jurisdiction avoit été moins imaginée
pour conserver la vraie Religion;
que pour enlever la vie & les biens
aux plus honnêtes gens. Aussi Ferdi-
nand, lorsqu'il étoit venu à Naples,
n'avoit pû l'y faire recevoir. Malgré
cet exemple, deux Inquisiteurs, en-
voyés par le Cardinal Jean Pacheco
de Compostelle, entreprirent d'exé-
cuter un projet dans lequel ce Monar-
que avoit échoué.

A peine eurent-ils présenté leurs

Patentes, qu'il s'éleva tout-à-coup un grand tumulte. Le Viceroi délibéra long-tems sur le parti qu'il devoit prendre. Il craignoit que, s'il irritoit les esprits, la Noblesse ne se réconciliât avec le peuple, & que, réunissant leurs forces, ils ne les tournassent contre lui. En même tems, il appréhendoit que, s'il cédoit au tems, la Noblesse enflée de ce succès ne reprît son ancienne fierté. Cependant le murmure augmenta de plus en plus, & l'affaire concernant l'établissement du nouveau tribunal fut déferée au Conseil de la Ville. Tous les Conseillers se déclarerent unanimement contre l'Inquisition. Le peuple ordonna que les Officiers agissent de concert avec la Noblesse, pour s'affranchir de ce joug; & les deux Ordres conclurent une union qui fut publiée dans Naples avec un applaudissement universel.

Sur ces entrefaites, l'Archevêque^a de Naples publia un Mandement, qui portoit qu'il se dispoisoit à visiter son Diocèse, & à faire une exacte perqui-

^a On ne sçait trop, pourquoi *M. de Thou* dit que ce fut un Vicaire-Général de l'Archevêché, puis que le Siège n'étoit

point vacant. L'Archevêque, qui étoit pour lors à la tête du Diocèse, se nommoit *Fabio Arcella*.

HENRI II.

1547.

sition des mœurs des Ecclésiastiques. Le mot latin *inquirere*, dont il se servit, acheva tellement de porter les esprits à la révolte, que le peuple courut en fureur de tous côtés. Un nouvel incident augmenta la confusion. Thomas Anello, homme de basse naissance, mais qui par la fermeté, avec laquelle il avoit tenu tête au Viceroi, avoit montré un courage fort au-dessus de son état, fut conduit en prison. Alors le peuple ne connut plus de frein; & le Viceroi, après avoir fait d'inutiles efforts pour ne point rendre le prisonnier, fut enfin réduit à le mettre en liberté. La détention de César Mormile, un des membres du corps de la Noblesse les plus considérés, causa encore une plus grande fermentation. Jamais l'affaire d'un particulier n'avoit paru tant intéresser le public. Cette dernière circonstance rendit le Viceroi plus traitable. Il voulut regagner la bienveillance des habitans, & ayant mandé les chefs des vingt-neuf quartiers de la Ville, il leur promit par un écrit signé de sa main, de ne plus penser à l'établissement de l'Inquisition. La joye du peuple en fut extrême: elle éclata durant trois jours

par des illuminations & par des feux ; & la Ville députa le Prince de Salerne & Placide de Sangrio vers l'Empereur , pour l'informer des raisons qu'on avoit eues de s'opposer aux volontés du Viceroi.

HENRI II.
1547.

Le calme ne dura pas long-tems. Trois jeunes gentilshommes avoient été arrêtés, en voulant dégager des mains des archers un homme de la lie du peuple, qui, pendant qu'on le menoit en prison pour dettes, s'étoit mis à crier qu'on le punissoit d'avoir pris la défense de la cause commune. A l'insçu de leurs parens, le Viceroi pendant une nuit les fit transférer des prisons publiques au Château, où il les fit étrangler. Un procédé si violent, bien-loin de répandre l'épouvante, porta la rage dans tous les cœurs. Sur le champ, les boutiques furent fermées, & l'on cria par-tout *aux armes*. L'union entre la Noblesse & le peuple fut confirmée : on mit des corps de garde dans les rues, & l'on ne songea plus qu'à se mettre à l'abri de la tyrannie.

Tout continuoit de respirer la guerre civile. En vain le Viceroi tâcha d'attirer à son parti les autres Villes

HENRI II.
1547.

du Royaume : elles refuserent constamment de se séparer des intérêts de la Capitale. Dans cette occurrence critique , les Galeres de Genes débarquerent à Naples un renfort de troupes Espagnoles. Ce secours releva le courage du Viceroi , & l'enhardit à redoubler ses persécutions. Les Napolitains ayant levé trois mille hommes pour leur défense , il y eut depuis le 22 Juillet jusqu'au 3 Août des combats continuels dans la Ville. En même tems , une multitude de bannis y arriverent de tous côtés , & ils ne se rendirent pas moins formidables aux habitans , que les Espagnols mêmes. Tandis que la désolation regnoit dans Naples où l'on voyoit chaque jour des maisons mises au pillage , plusieurs citoyens égorgés , un grand nombre d'autres frappés d'horreur , fuir loin de leur patrie ; un Gentilhomme nommé Gonzales , que le Viceroi avoit dépêché à Charles V , se rendit à la Cour Impériale. Il sçut si habilement prévenir l'Empereur ; il trouva si bien l'art de l'intéresser dans la cause du Viceroi , que les deux députés de la Ville ne trouverent aucun accès. Charles ordonna que les Napolitains sans délai

missent bas les armes, & rendissent à Pierre de Tolède l'obéissance qu'ils lui devoient; que Sangrio & Gonzales retournassent en diligence à Naples, & que le Prince de Salerne demeurât à la suite de la Cour. Pierre de Tolède avoit sollicité ce dernier ordre, afin d'ôter aux rebelles un chef qui avoit beaucoup de crédit & d'autorité.

Lorsque Sangrio, à son retour, eut annoncé les volontés de l'Empereur, la consternation s'empara de tous les esprits. On posa les armes, & chacun se retira dans sa maison. Le Viceroy de son côté fit publier une amnistie, dont il y eut d'abord cent personnes exceptées. Ce nombre fut réduit ensuite à vingt-quatre, puis à trois. Mormile fut un de ceux à qui Charles V. ne voulut point accorder la grace ^a. Ce Prince condamna la Ville à une amende de cent mille écus. Ainsi, quoique les Napolitains fussent bien fondés dans leurs plaintes contre le Viceroy, l'Empereur voulut le soutenir, persuadé que les peuples entreprenoient sur l'autorité du Souverain, quand ils s'élevoient contre celle de

HENRI II.

1547.

^a Cinq ans après, il obtint son pardon.

HENRI II.
1547.

ses Ministres , quelque reprehensible que fût leur conduite. Alors victorieux, il ne pouvoit souffrir qu'on dît qu'il prenoit la loi de ses sujets, pendant qu'il la donnoit à ses ennemis. Dans la suite, il remit aux Napolitains l'amende à laquelle il les avoit condamnés.

Son premier soin, après avoir rétabli la tranquillité en Allemagne & dans la Ville de Naples, fut de pourvoir aux intérêts de la Religion. Dans la Diète que ce Prince convoqua à Ulm, ses Ministres déclarerent qu'il desiroit qu'on délibérât principalement sur cet objet. Les avis se trouverent partagés. D'un côté, les Electeurs Ecclesiastiques soutinrent qu'on devoit sans réserve renvoyer cet article à la décision des Evêques assemblés. D'un autre côté, l'Electeur Palatin, le nouvel Electeur de Saxe, & les Envoyés de l'Electeur de Brandebourg, demanderent que, pour mieux assurer la liberté du Concile, les Légats du Pape n'y présidassent point, & que les Docteurs Protestans y eussent, ainsi que les Catholiques, le droit de donner leurs voix. Charles V fit notifier le 20 Octobre à la Diète, que les prétentions des Luthériens n'étoient point admissi-

bles. Il eut ensuite l'adresse d'intimider l'Electeur Palatin, chez qui la mémoire de ses derniers dangers étoit encore récente. Au contraire, il gagna Maurice par ses caresses, en lui faisant espérer la liberté du Landgrave. Ces deux Electeurs ayant acquiescé aux volontés de l'Empereur, l'Electeur de Brandebourg ne put refuser d'y souscrire. Il y eut plus d'obstacles à surmonter, pour déterminer les Villes Impériales, mais enfin elles céderent. Elles se contenterent de publier un écrit, dans lequel elles détaillèrent les conditions de leur soumission.

Charles V envoya le Cardinal de Trente à Rome, pour informer le Pape de ce qui s'étoit passé dans la Diète. Depuis le mois d'Avril, la plûpart des Peres du Concile avoient abandonné la Ville de Trente, & s'étoient retirés à Bologne. Ils avoient pris cette résolution par le conseil de Jérôme Fracastor, qui avoit annoncé qu'une maladie contagieuse feroit beaucoup de ravage vers la fin de l'automne dans la premiere de ces deux Villes. La réputation, qu'avoit ce Médecin comme Physicien & comme Astrologue, lui avoit acquis une grande confiance. On

HENRI II.
1547.

soupçonne qu'il en avoit abusé dans cette conjoncture, & qu'il avoit été gagné secrettement par le Pape, qui vouloit transférer le Concile dans une Ville de sa domination. Le Cardinal de Trente fut chargé de demander, que les Peres du Concile retournassent à Trenté. Dès le 15 Septembre, les Evêques d'Allemagne avoient écrit au Saint Pere pour le même sujet.

D'autres objets occupoient alors Paul III. Conservant un secret ressentiment de ce que Charles V avoit menacé de dépouiller Pierre-Louis Farnesé des Duchés de Parme & de Plaisance, il songeoit à diminuer la puissance de l'Empereur en Italie. Pour cet effet, il fit alliance avec le Roi de France. Avec cet appui, le Saint Pere crut n'avoir plus rien à ménager. Ferdinand de Gonzague ^a, Gouverneur du Milanez, se ressentit le premier de la mauvaise humeur du Pape, qui lui ôta le Prieuré de Barlette dans le royaume de Naples. Le Duc de Parme enleva au même Ferdinand le Marqui-

^a Troisième fils de François de Gonzague, Il du nom, Marquis de Mantoue. Ferdinand étoit frère de Frédéric II de Gonzague, en faveur de qui Charles V avoit érigé le Marquisat de Mantoue en Duché.

fat de Soragne & plusieurs autres terres , dont la Maison de Gonzague étoit depuis long-tems en possession.

HENRIII.
1546.

Gonzague ne laissa pas échapper l'occasion qui se présenta de se venger. Plusieurs Seigneurs du Parmesan , irrités par les mauvais traitemens de leur Souverain , étoient sur le point d'éclater contre ce Prince que ses crimes faisoient universellement détester. On ne pouvoit , sans frémir d'horreur , se rappeler le souvenir de l'action infame qu'il avoit commise à l'égard de Cosme Gheri , Evêque de Fano ^a. Après avoir épuisé vainement toutes les insinuations dont il avoit pû s'aviser , il avoit attiré ce jeune Prélat dans un cabinet , & l'ayant fait saisir par des domestiques , il avoit profané le caractère de l'Evêque infortuné, que la honte & la douleur n'avoient pas laissé survivre à cet indigne affront. Le Comte Jean d'Anguisciola entreprit de délivrer sa patrie d'un tyran capable de si monstrueux excès. Ayant fait entrer dans son complot Camille Pallavicini ,

Conjuration
contre le Duc
de Parme.

^a M. de Thou , trompé par Sleidan , donne à Gheri l'Evêché de Faenza. Gheri , au-devant de neuf de ses lettres , insérées

dans les *Epistolæ clarorum virorum*, Venise 1556, se qualifie toujours *Episcopus Fanensis*.

HENRI II.
1547.

Augustin Lando, Comte de Campiano, & Louis Confalonieri, il donna part de ses desseins à Ferdinand de Gonzague. Celui-ci, de concert avec les conjurés, confirma l'Empereur dans ses préventions contre le Duc, en l'accusant de favoriser le parti des François en Italie. Les Impériaux ont prétendu que Charles ne donna jamais son consentement à la mort de Farnese. Mais quelle apparence, que les conjurés eussent attenté à la vie du Duc, sans s'être assurés des sentimens de l'Empereur ?

Farnese étoit averti de tous côtés, qu'il se tramoit une conspiration contre lui. Le Pape son pere lui manda qu'il prît garde au 10 Septembre. Ce Pontife étoit fort entêté de l'Astrologie judiciaire, & il honoroit d'une amitié particuliere un fameux Astrologue, nommé Luc Gauric, à qui il avoit donné l'Evêché de Civita Castellana. On dit que le Duc, pour découvrir les complices de la conjuration, & le lieu où elle devoit éclater, eut recours aux prétendus secrets de la magie. Quelques historiens ajoutent qu'un homme ^a qui faisoit profession

^a Notre Historien, adoptant facilement le mer-

de cet art imposteur, & qui étoit instruit du complot formé contre Farnese, mais qui sans doute avoit des raisons pour ne pas répondre clairement aux questions du Tyran, l'assura qu'il n'avoit qu'à consulter une piece de sa monnoye, & qu'elle lui fourniroit toutes les lumieres dont il avoit besoin. Cette énigme obscure fut expliquée par l'événement. Sur la monnoye de Parme, étoient gravés ces mots : P. ALOIS. FARN. PARM. ET PLAC. DUX. Le mot PLAC. désignoit *Plaisance*, où Farnese fut tué, & ce mot contenoit en même tems les premieres lettres des noms des principaux conspirateurs, *Pallavicini, Lando, Anguisciola, & Confalonieri*.

Suivant les arrangemens qu'ils avoient pris, Lando & Pallavicini devoient se saisir de la porte de la citadelle, & Confalonieri s'étoit chargé de se rendre maître de l'intérieur. Le Comte Anguisciola prit sur lui le soin du reste. Le jour marqué pour l'exécution, Anguisciola selon sa coutume accompagna le Duc, qui, pen-

HENRI II.

1547.

veilleux, prétend que ce fut effectivement le Dé-
mon, qui, évoqué par la

force des enchantemens
apparut au Duc de Parme.

HENRI II.
1547.

dant la matinée, fit plusieurs tours en litiere dans la Ville ; & après l'avoir reconduit dans la citadelle, il demeura dans l'antichambre avec deux de ses gens, comme s'il eût eu dessein d'entretenir Farnese après son dîner. Lorsque le Duc fut sorti de table, & que ses Officiers se furent retirés, Lando par un coup de pistolet donna le signal dont on étoit convenu. Aussitôt le pont fut levé, & les soldats surpris furent tués sans peine avec leurs propres armes. Confalonieri secondé de sa troupe fit éprouver le même sort aux Allemans, qui servoient de gardes du corps au Duc, & qui avoient quitté leurs armes, pour s'amuser à jouer dans leur salle. En même tems, Anguisciola enfonça la porte de la chambre de Farnese, & le tua. Après cette action, les conjurés, ayant fermé les portes de la citadelle, tirerent trois coups de canon, pour presser la marche du secours que Ferdinand de Gonzague avoit promis de leur envoyer.

Au premier bruit, le peuple accourut. Les conjurés se montrerent sur le rempart : ils crièrent qu'ils avoient exterminé le tyran, & ils suspendirent

à une chaîne le corps du Duc, qu'ils jetterent ensuite dans le fossé. En un instant, le tumulte se calma, & chacun retourna à ses occupations avec la même tranquillité, que s'il ne fût rien arrivé d'extraordinaire. Bientôt après, les conjurés reçurent le secours qu'ils attendoient du Milanez; & Terri, Commandant des troupes du feu Duc, se retira à Parme avec celles qui étoient dans Plaifance.

HENRI II.
1547.

Le Saint Pere ne put, sans une extrême douleur, apprendre la mort de son fils, quoique de son aveu même il y fût préparé depuis long-tems. Afin de tirer vengeance de ce cruel attentat, il voulut engager le Roi de France à se déclarer conjointement avec lui contre l'Empereur. Mais Henri II ne jugea pas à propos d'épouser le ressentiment du Pontife. Cependant Ferdinand de Gonzague étoit allé à Plaifance. Il avoit reçu le serment des habitans au nom de Charles V, & il avoit fait ensevelir le corps du feu Duc, qui durant plusieurs jours avoit été exposé dans les rues aux insultes d'une populace effrénée. Il tenta inutilement d'engager le Comte Sforce de Santafiore, Gouverneur de Parme,

HENRI II.
1547.

à lui remettre cette Place. Les efforts de Gonzague, pour s'emparer des Châteaux importans de Roccabianca & de Fontanella, n'eurent pas plus de succès.

Paul III, devenu l'objet de la haine de l'Empereur, & de la risée des autres Princes, fit réflexion que si la mort le surprenoit dans ces conjonctures, sa famille courroit un grand risque. Pour prévenir ce qui pourroit arriver, il prit la résolution de rendre Parme au Saint Siège, & de remettre à son petit-fils Ottavio Farnese la Seigneurie de Camerino, avec une compensation de trois cents mille écus d'or. Il croyoit réussir aisément dans ce dessein, puisqu'il assuroit par-là l'état de sa Maison, & favorisoit les intérêts de l'Eglise. Mais Ottavio, qui, fondé sur son mariage avec la fille naturelle de l'Empereur, ne désespéroit pas de faire un jour sa paix avec lui, refusa l'échange proposé. En attendant quelque occasion favorable, il se mit sous la protection du Roi de France, qui l'honora du collier de l'Ordre de Saint Michel, & d'une Compagnie de cent hommes d'armes. Le Pape, de son côté, fit entrer une garnison dans Par-

me , dont il donna le gouvernement à Camille des Ursins, homme d'une grande réputation. En même tems, il envoya sur la frontiere du Parmesan Jules des Ursins avec des troupes, & il fit fortifier Perouse.

La Hongrie jouit cette année de quelque repos, & Soliman II suspendit ses actes d'hostilité contre le Roi Ferdinand, pour faire une seconde irruption dans la Perse^a. Schach Tecmas, autrement dit Tham Sophi, avoit un frere nommé Ercafes, & surnommé Imirzem, qu'il avoit établi Gouverneur de la Médie. Ercafes, s'étant brouillé avec son frere, s'étoit réfugié à la Porte. Soliman, à la persuasion de ce Prince, déclara la guerre à Tecmas. Il se faisit d'abord de la Ville &

HENRI II.
1547.

Nouvelle
irruption de
Soliman II
dans la Perse.

^a Les Traducteurs de *M. de Thou*, dans une note à la page 365 du premier volume de leur traduction, reprochent avec raison à cet historien, d'avoir fait une faute de calcul, en plaçant sous 1548 la seconde irruption de *Soliman* dans la Perse. Ils commettent eux-mêmes une faure considérable, en rapportant ce fait à 1550. Mal-à-propos, ils prétendent que cette

année répond à l'an 955 de l'Hegire. L'année des Mahométans n'étant que de trois cents cinquante-quatre jours, il est évident que 955 de leurs années ne font qu'environ 926 des nôtres. Par conséquent, si l'on ajoute 926 à 621, nombre des années qui se sont écoulées entre le commencement de l'Ère Chrétienne, & celui de l'Hégire, on aura 1547.

du Château de Wan , & il ravagea toute l'Arménie ^a.

HENRI II.

1547.

Mort de

quelques per-
sonnages cé-
lebres.

Vatable.

Tels furent les événemens les plus remarquables de l'année 1547, triste par la perte de deux grands Princes, & par celle de quantité de sçavans & d'hommes célèbres. De ce nombre fut François Vatable. Il étoit né à Amiens, & il mourut le 16 Mars à Paris, où il avoit enseigné l'Hébreu avec un grand succès & avec l'applaudissement des Juifs mêmes, qui venoient souvent écouter ses leçons, & l'admirer. Il n'étoit pas moins habile dans le Grec que dans l'Hébreu, ainsi qu'il l'a fait voir par les traductions latines qu'il a données de plusieurs ou-

^a *Tecmasévita* d'en venir à une bataille, & les Turcs s'ennuyèrent de voir cette guerre durer plus long-tems qu'ils ne s'y étoient attendus. En vain *Ercafes* fit ce qu'il put pour mettre dans ses intérêts les Officiers-Généraux de l'armée Ottomane : ils le rendirent suspect de trahison à *Soliman*. Le frere du Roi de Perse, se voyant abandonné, & s'étant même apperçu qu'on vouloit attenter à sa vie, se sauva dans le pays des Curdes, chez un Seigneur qui lui

avoit de grandes obligations. Il fit la triste expérience, que le souvenir des bienfaits s'évanouit presque toujours avec la fortune de celui à qui l'on en est redevable. Le maître du Château qu'il avoit pris pour asyle, livra ce Prince au Roi de Perse, qui le fit enfermer dans une étroite prison. La disgrâce d'*Ercafes* lui arriva un an & neuf mois après que *Soliman* eut porté ses armes en Perse., d'où ce Sultan se retira en 1549 avec ses troupes.

vrages

vrages d'Aristote. Ses auditeurs ont eu soin de nous transmettre les remarques qu'il a faites sur l'ancien Testament dans ses explications publiques.

HENRI II.
1547.

Jacques Toufan de Rheims, illustre Professeur en Grec, mourut aussi à Paris le même jour que Vatable, comme s'il n'avoit pû se séparer de celui qu'il avoit eu toute sa vie pour collègue & pour émule.

Toufan ou
Tufanus.

Beatus Renanus, de Schelstat, ne leur survécut pas long-tems. Il mourut le 20 Mai à Strasbourg, dans la soixante-deuxième année de son âge. Sa profonde érudition s'étendit également sur la Théologie, sur l'Histoire ancienne & sur les belles Lettres. Il employa une partie de sa vie à chercher les moyens de concilier les Catholiques & les Protestans.

B. Renanus.

Sur la fin de l'année, Conrard Peutinger, à qui depuis long-tems la vieillesse & les infirmités avoient ravi l'usage de la vie, termina sa carrière à Ausbourg. Son mérite & sa naissance le rendirent également recommandable.

Peutinger.

Rome perdit vers le même tems Pierre Bembo, Vénitien, & Jacques Sadolet, de Modene, Evêque de

Bembo &
Sadolet.

HENRI II.
1547.

Carpentras, écrivains renommés ^a. Les ouvrages du premier se ressentent du libertinage de son tems, & des mœurs dépravées de Léon X son maître, au lieu que le second n'a rien écrit qui ne fût digne du rang qu'il occupoit. Malgré la différence de leur caractère & de leur conduite, il y eut une espece de conformité dans leur fortune. Le Pape Léon X, à son avènement au Souverain Pontificat, les choisit tous deux en même tems pour être ses secrétaires. Ils furent créés ensemble Cardinaux par le Pape Paul III. Bembo, âgé de soixante-dix-sept ans, mourut d'une blessure qu'il se fit au côté, ayant été poussé rudement par son cheval contre une muraille. Sadolet étoit moins âgé de sept ans que son collègue. Jérôme Querini, qui avoit beaucoup d'attachement pour Bembo, lui fit ériger à Padoue, dans l'Eglise de Saint Antoine, un magnifique mau-

^a On a de Bembo six livres de lettres à ses amis, seize livres de lettres écrites pour Léon X, plusieurs harangues, la vie de Gui Ubaldo de Montefeltro, Duc d'Urbin, & l'histoire de Venise en douze livres. Ce dernier ouvrage n'est pas estimé ;

& l'on ne fait cas des autres écrits de Bembo, que pour la pureté du style. Les ouvrages de Sadolet sont des harangues, des poèmes, un commentaire sur les Epîtres de Saint Paul & sur les Pseaumes, seize livres de lettres, &c.

solée de marbre. Jean-Pierre Caraffe , Evêque de Sabine , prononça l'éloge funebre de Sadolet dans le Confistoire ^a.

HENRI II.
1547.

Cette même année, Fernand Cortez , de Medellin en Estremadoure , & d'une naissance illustre tant du côté de sa mere , que de celui de son pere , finit ses jours ^b à Castilleja de la Cuesta près de Seville. La conquête du Mexique fera vivre son nom plus long-tems que celui de plusieurs Souverains. Il a laissé de grands biens à ses héritiers , connus sous le nom de Marquis del Valle.

Fernand
Cortez,

Dans le mois de Mai mourut à Constantinople le fameux Hariaden ^c , surnommé *Barberouffe*. Il avoit hérité du royaume d'Alger par la mort de son frere Horuc , qui s'étoit rendu maître du royaume de Tremesen après l'extinction de la famille des Rois de ce pays. L'expérience que Barberouffe acquit dans la marine , engagea Soliman II à lui donner le commande-

Le fameux
Corfaite Bar-
berouffe II.

^a On a une vie de Sadolet par Antoine Florebeau. Celle de Bembo a été écrite en latin par Jean de la Casa.

^c Ou Airadin. Quelques-uns le nomment Cheradin. Paul Jove, dans le xxxiv Livre de ses histoires, a écrit celle de Barberouffe & d'Horuc.

^b Le 2 Décembre.

HENRI II.
1547.

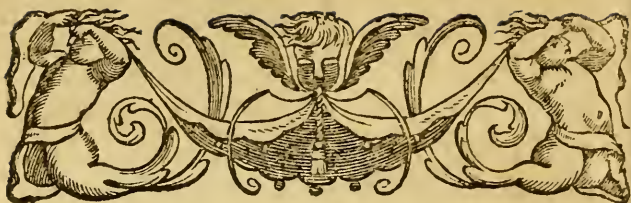
ment d'une flotte. Il trouva bientôt occasion de rendre de signalés services à ce Sultan, & il s'empara du royaume de Tunis, dont il chassa Muley Hassan. Barberouffe ne jouit pas long-tems de cette conquête; il fut chassé à son tour par Charles V : mais cet échec ne diminua rien de son crédit auprès de Soliman, qui le déclara Généralissime de ses armées navales. Alors s'éleverent entre les Princes Chrétiens ces cruelles guerres, pendant lesquelles, les Anglois nous attaquant d'un côté par mer, & les Impériaux avec toutes leurs forces par terre, le Roi François I accepta le secours de la Porte. Les flottes Impériale & Vénitienne furent dissipées par celle des Ottomans; & Barberouffe, qui la commandoit, fit de si horribles ravages en Italie, ainsi que dans les Isles voisines, que tous les Chrétiens eurent lieu de gémir de sa victoire. Il reconquit sur les Impériaux la forteresse de Castelnuovo dans le Golfe de Cataro. Quatre mille hommes des vieilles bandes Espagnoles périrent en cette occasion; ce qui fut regardé comme un juste châtement du Ciel, car ces mêmes soldats, s'étant mutinés une des années précédentes,

avoient ruiné la Calabre & la Sicile par leurs brigandages. Barberouffe, lorsqu'il mourut, s'occupoit encore, quoiqu'agé de quatre-vingts ans, à mettre en état la flotte Ottomane, & à faire construire de nouvelles Galeres. La vieillesse n'avoit pû le guérir de son amour effréné pour les femmes. Il fut inhumé dans sa maison de Bisistach à deux lieues de Constantinople. Azan son fils lui succéda dans ses biens & dans ses dignités.

HENRI II.
1547.

Fin du second Livre.





A B R E G É¹
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E I I I.

HENRI II.
1548.
Protestation
de Charles V
contre le
Concile. *Interim*
établi
par cet Em-
pereur.



HARLES V continuoit d'insister auprès du Pape, pour que les Evêques assemblés à Bologne retournassent à Trente. Lorsqu'il vit que sa demande ne produisoit aucun effet, il écrivit à Mendose, son Ambassadeur auprès du Saint Siége, de protester contre le Concile ; & le 18 Janvier 1548 ce Ministre s'acquitta de cette commission en plein

Confistoire. L'Empereur, en annonçant cette nouvelle aux Etats de l'Empire qu'il avoit convoqués à Ausbourg, leur représenta la nécessité d'établir quelques réglemens provisionnels au sujet de la religion. Il invita les Etats à choisir, pour travailler à cet important ouvrage, les Théologiens qu'on jugeroit les plus habiles, & les plus portés à la paix. D'abord on jeta les yeux sur quelques-uns, mais on ne put s'accorder, & l'on fut obligé de s'en rapporter à l'Empereur. Son choix tomba sur Pflug, Evêque de Naumbourg, sur Michel Sidonius^a & sur Jean Agricola^b. Conformément à ses desirs, ils dresserent un formulaire^c de doctrine. Jean, frere de l'Electeur de Brandebourg, ayant refusé le premier de souscrire à ce que portoit cet écrit, eut ordre de Charles V, de se retirer de la Diète. Wolfgang de Baviere, Duc de deux Ponts, aussi conf-

HENRI II.
1548.

^a Son nom étoit *Hel-ding*. Il étoit suffragant de l'Archevêché de Mayence, sous le titre d'Evêque de Sidon. De-là il avoit pris le surnom de *Sidonius*.

^b Né à Islebe. Il étoit Prédicateur de l'Electeur

de Brandebourg.

^c Ce fameux formulaire, qui contenoit vingt-six articles, fut nommé *Interim*, ou plutôt on nomma ainsi la Constitution Impériale, par laquelle *Charles V* lui donna force de loi.

HENRI II.
1548.

tant que Jean de Brandebourg dans ses refus, éprouva le même traitement. L'Empereur trouva plus de docilité dans l'Electeur de Brandebourg, homme pacifique qui s'étoit fait une longue habitude d'obéir, & dans l'Electeur Palatin qui n'étoit pas encore revenu de sa terreur. Tous les autres membres de l'Empire fléchirent sous les volontés de Charles, excepté l'Electeur de Saxe, son prisonnier, & les fils de ce Prince, qui non-seulement refuserent, à l'exemple de leur pere, de signer le formulaire, mais même permirent qu'on le réfutât.

Après avoir pourvu aux intérêts de la religion, l'Empereur insinua à la Diète, que beaucoup de troupes Ottomanes étant en quartiers dans les Provinces de la Hongrie, Ferdinand ne pouvoit se dispenser de faire construire plusieurs forteresses sur la frontière, & d'y entretenir de nombreuses garnisons; mais qu'il étoit dans l'impuissance de satisfaire à ces deux objets, si l'on ne le secouroit. Les Etats de l'Empire avoient de la répugnance à se sacrifier pour des besoins éloignés, tandis qu'ils en avoient de présens. Cependant ils n'osèrent contredire

Charles V, & ils promirent un subside annuel de cent mille écus d'or. On laissa aussi ce Prince maître de nommer les Juges de la Chambre Impériale. Il fut en même tems décidé que les pays possédés par la Maison d'Autriche, soit en Allemagne soit en Flandre, seroient à l'avenir sous la garde & sous la protection de l'Empire.

Dans cette Diète, l'Empereur donna au Duc Maurice de Saxe l'investiture de la dignité Electorale. Cette cérémonie se fit le 24 Février. On dressa pour cet effet un vaste amphithéâtre au milieu de la grande place d'Ausbourg. Le logement de l'Electeur prisonnier étoit si voisin de cette place, que ce Prince pouvoit voir de ses fenêtres tout ce qui se passoit. Il jeta un coup d'œil, lorsqu'il entendit passer la cavalcade. Ensuite, sans montrer aucun trouble, il continua la lecture qu'il avoit commencée.

Un procès considérable, qui duroit depuis long-tems entre les Princes de Hesse & la Maison de Nassau pour le Comté de Catzenelboghén, fut terminé dans la même Diète. Ce Comté fut adjugé au Comte de Nassau, avec la restitution de tous les fruits des années

HENRI II.

1548.

Maurice de
Saxe reçoit
l'investiture
de la Dignité
Electorale.

HENRI II.
1548.

précédentes , lesquels montoient à plus de douze cents mille écus d'or.

La même Diète confirma le decret de proscription contre Albert de Brandebourg , Duc de Prusse , ci-devant Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Ce ne fut pas la disgrâce la plus fâcheuse , que le Duc de Prusse essuya cette année. Il perdit Sigismond Roi de Pologne son oncle , & son plus puissant protecteur. Ce Roi étoit âgé de plus de quatre-vingts ans , & il en avoit régné quarante deux.

Les Etats de l'Empire se séparèrent le 30 du mois de Juin. Avant la fin de leur assemblée , ils rendirent un decret , pour que le Concile fût continué à Trente. Ils renouvelèrent l'ordre de recevoir le formulaire sans réserve & sans interprétation. Charles V récompensa magnifiquement les auteurs de ce formulaire. Michel Sidonius entre autres fut gratifié de l'Evêché de Mersbourg. L'Empereur , se voyant sur le point de partir d'Ausbourg , manda le 3 Août les Bourguemestres & les principaux habitans. En même tems il fit fermer les portes de la Ville , & poser des corps de garde dans tous les quartiers. Il signifia pour lors aux

bourgeois , qu'il avoit résolu de chan-
ger leur Conseil , & il fit lire la liste
des nouveaux Magistrats. En quittant
Ausbourg , il y laissa une forte garni-
son.

HENRI II.
1548.

De cette Ville il se rendit à Ulm ,
où il établit de même un nouveau
Conseil. Les Ministres Luthériens ,
qui étoient dans la Ville , s'obstinant
à ne point recevoir le formulaire ; il
les fit conduire en prison , chargés de
chaînes , & il les envoya à Kircheim ,
où ils furent détenus jusqu'au 6 Mars
de l'année suivante. Sur la fin d'Août ,
l'Empereur arriva à Spire. Là , il s'em-
barqua sur le Rhin , pour descendre
à Mayence , emmenant avec lui ses
deux prisonniers , l'Electeur de Saxe
& le Landgrave de Hesse. Il continua
sa route par Cologne & par Maes-
tricht , & il passa en Flandre.

Le Roi de France s'étoit déterminé ,
par les avis du Connétable , à se mon-
trer en Italie , où il y avoit une grande
fermentation. Quelque tems avant son
départ , il avoit chargé Gaspard de
Coligny , de bâtir , à la Tour d'Ordre
près de Bologne , le Fort que François I
avoit ordonné au Maréchal de Biez
d'y construire. Malgré tous les efforts

des Anglois, qui n'oublierent rien pour traverser cette entreprise, l'ouvrage fut achevé. Henri II, avec toute la famille Royale & un pompeux cortège, partit ensuite de Troyes, où il s'étoit rendu le 15 Mai. Il passa par Langres, Dijon, Beaune, Auxonne & Bourg en Bresse, & il fut reçu dans tous ces lieux avec une allégresse universelle. Ayant traversé la Savoye, il se rendit à Turin^a. Les Auteurs Italiens prétendent que les Farneses avoient résolu de venger, à quelque prix que ce fût, la mort du Duc de Parme; qu'en conséquence ils avoient suborné des assassins, pour se défaire de Ferdinand de Gonzague; & que le Roi, informé de ces circonstances, s'étoit transporté dans le Piémont, afin de profiter de la mort de ce Général. Peut-être Henri II étoit-il attiré en Italie par le dessein que les Italiens lui attribuoient; mais il prétexta, pour cause de son voyage, le desir d'assister aux nûces de François de Lorraine Duc d'Aumale, & d'Anne d'Est, fille d'Hercule Duc de Ferrare.

Dans le tems que la présence du

^a Le Roi, ainsi qu'on l'a dit précédemment, étoit maître du Piémont.

HENRI II.
1548.

Voyage de
Henri II à
Turin.

Roi rendoit Turin un théâtre de fêtes & de plaisirs, il se passoit en France des scènes bien différentes. On sçait que la Guyenne, fertile en toutes choses, est sur-tout renommée par son excellent sel. Sur les remontrances des partisans & des fermiers, gens toujours ingénieux pour la ruine du public, François I avoit mis un impôt sur cette denrée, & il avoit établi une foule de commis, chargés de la perception du nouveau droit. Par-là, le sel, qui étoit auparavant en Guyenne à très-vil prix, y étoit devenu très-cher. Les habitans de cette Province souffroient impatiemment cette augmentation des charges publiques. Ceux de Jonzac & de Barbezieux furent les premiers à lever l'étendard de la révolte. Quatre mille mutins marcherent à Châteauneuf, & ils tirerent de prison quelques malheureux, accusés d'avoir fraudé la gabelle. D'Ambleville, Seigneur puissant dans le pays, pensant qu'il étoit de son devoir de s'opposer aux séditeux, voulut lever des troupes : mais il fut bientôt chassé de la Province ; son Château d'Ambleville fut réduit en cendres, & toutes ses autres maisons rasées. Une

HENRI II.
1548.
Révolte en
Guyenne.

HENRI II.
1548.

des principales victimes des mécontents fut Bouchoneau, Directeur Général des fermes. Après lui avoir fait endurer de longues & cruelles tortures, ils le firent mourir, & ayant lié son cadavre sur des ais, ils le jetterent dans la Charente. Puymoreau, un de leurs chefs, assembla jusqu'à seize mille hommes, entra dans Saintes, pilla les maisons du Lieutenant Général & du Procureur du Roi, & mit tous les prisonniers en liberté.

Sur ces nouvelles, le Roi ordonna au Connétable, de marcher avec des troupes, pour punir les rebelles. Cependant la révolte s'étendit jusque dans Bordeaux. Les Magistrats, pour y rétablir la tranquillité, appelèrent à leur secours Tristan de Moneins, Lieutenant du Roi de Navarre. Ses représentations & ses efforts ne purent calmer les esprits échauffés. Les mécontents, animés par un nommé Guillotin, homme insolent & brouillon, investirent l'Hôtel-de-Ville, sonnerent le béfroi, se saisirent de l'Arcenal, enleverent le canon; & Moneins fut obligé de se retirer dans le Château-Trompette. Quelque tems après, se fiant trop légèrement aux assurances

données par le peuple au Parlement, il retourna à l'Hôtel-de-Ville ; mais à peine y fut-il arrivé, que les mutins se jetterent sur lui, & le percerent de mille coups. Son corps sanglant & défiguré fut exposé pendant deux jours dans la rue, pour repaître la fureur de ce peuple forcené.

Le Président de la Chassagne, instruit que les factieux vouloient qu'il se déclarât leur chef, se sauva dans le Couvent des Dominicains. Les séditieux allerent l'y chercher. Ils l'arracherent du pied des autels qu'il tenoit embrassés, & l'ayant menacé des plus affreux supplices, ils le forcerent de se mettre à leur tête.

Déjà le Connétable s'étoit avancé avec ses troupes jusqu'à Toulouse. Il envoya ordre aux Bordelois de quitter les armes dans quatre jours, & il leur fit promettre qu'on auroit égard à leurs raisons. Aussi-tôt le tumulte cessa ; on ferma les portes de la Ville, jusqu'alors ouvertes à tous les bândits qui se présentoiënt ; on posa des corps de garde dans les rues, & les Magistrats furent rétablis dans leurs fonctions. Le Parlement employa l'autorité qu'il venoit de recouvrer, à faire un exemple,

HENRI II.
1548.

en condamnant un nommé François de la Vergne, qui le premier avoit fait sonner le tocsin, à être écartelé. A l'approche du Connétable, les habitans lui envoyèrent des députés, & lui demanderent pour toute grace, qu'il ne fit point entrer dans la Ville les troupes Allemandes, accoutumées au pillage. Montmorency, homme impérieux & tout devoué à l'autorité Royale, fit réponse que les Allemans, aussi-bien que les François, étoient les troupes du Roi. Jamais on ne vit succéder à un si grand trouble un calme plus profond, & jamais les esprits, après un soulèvement si général, ne se montrerent si disposés à l'obéissance. Le Connétable, ayant fait faire une breche aux murailles, entra dans la Ville par cette breche. Les rues furent toutes bordées de soldats, & le canon braqué en plusieurs endroits. On commanda ensuite aux bourgeois, de porter leurs armes au Château-Trompette.

Charles de Nully^a, Maître des Re-

^a M. de Thou & Mezerai se sont trompés en le nommant Etienne. Les Traducteurs de M. de Thou ont eu raison de rectifier

cette faute. Ils auroient dû aussi substituer le nom de Nully à celui de Neuilly.

quêtes, étoit chef de la Commission établie par le Roi, pour informer de la rébellion. Les Bordelois, déclarés criminels de leze-majesté, furent dégradés de tous leurs privilèges. Leur Parlement fut cassé. Il leur fut ordonné de raser leur Hôtel-de-Ville, & de déposer les cloches des Eglises dans les Châteaux. De plus, en réparation de l'horrible attentat commis contre Moneins, il leur fut prescrit de l'exhumer avec leurs ongles, & de lui faire un convoi honorable, qui seroit suivi des Jurats & de six vingts bourgeois en deuil avec des flambeaux à la main. Plus de cent rebelles furent condamnés à mort ou aux galeres. Guillotin fut brûlé vif. On décapita Lestonnac & du Sault son frere, dont l'un étoit Chevalier du Guet, l'autre Gouverneur du Château du Haz^a. Celui qui avoit sonné le bэфroi, fut pendu au battant même de la cloche. Le Président de la Chassagne, quoiqu'il eût été mêlé malgré lui dans la révolte, & qu'il n'eût agi qu'avec de bonnes intentions, fut envoyé à la Cour pour s'y justifier, & on le fit long-tems languir à la suite du Roi.

HENRI II.
1548.
Châtiment
des Borde-
lois.

^a Ou du Esz, en latin *Facis Castellum*.

HENRI II.
1548.

Dès que Henri II fut informé que la tranquillité étoit rétablie dans la Guyenne, il se rendit de Turin à l'Abbaye d'Aisnay^a, située au confluent du Rhône & de la Saone, dans le même endroit où étoit autrefois un Autel fameux parmi les Payens^b. Le 22 Septembre, il fit son entrée dans Lyon. Les Allemans, les Milanois, les Florentins, les Génois & les Lucquois, qui se trouvoient en grand nombre dans cette Ville, fameuse par son commerce avec toutes les nations du monde, allerent au devant de ce Monarque, ainsi que les Magistrats & les autres Officiers publics. De distance en distance, on avoit élevé plusieurs arcs de triomphe. Après le festin que la

^a Cette Abbaye tire son nom de l'*Athenæum*, que *Caligula* avoit fait bâtir dans le lieu où elle est située. L'*Athenæum* étoit une Académie. *Caligula* y avoit établi des prix d'éloquence grecque & latine. Les Auteurs, qui composoient pour ce prix, étoient condamnés, si leurs ouvrages étoient jugés indignes de concourir, à les effacer avec la langue, s'ils n'aimoient mieux avoir le fouet, ou

être plongés dans la rivière. L'Abbaye d'Aisnay a été fondée par *Brunehaud*, Reine de Bourgogne. En 1685, cette Abbaye fut sécularisée par *Innocent XI*. Elle est actuellement un Chapitre de Chanoines.

^b Les Latins nommoient cet autel, *Aram Lugdunensem*. C'étoit à cet autel, que les prix d'éloquence de l'*Athenæum* se distribuoient.

Ville donna au Roi, il y eut un spectacle de Gladiateurs, à la mode des anciens, mais sans effusion de sang. Les Florentins firent jouer ensuite une Pièce Comique dans le goût de la Comédie Grecque. Il régna dans toutes ces magnificences un ordre admirable, par les soins du Maréchal d'Albon de Saint-André, l'homme le plus galant de son tems, & qui avoit le plus de goût & d'intelligence pour les fêtes. La Reine fit le lendemain son entrée par eau. On avoit préparé des galères, qui servirent à représenter sur la Saone plusieurs especes de joutes & de combats. Le Roi passa quelques jours à Lyon, & il y tint un Chapitre de l'Ordre de Saint-Michel, dont les Chevaliers n'avoient pas été assemblés depuis long-tems. Il en partit le premier Octobre, pour venir à Moulins, qui étoit autrefois la principale Ville du Domaine de la Maison de Bourbon, mais qui depuis la révolte du Connétable de ce nom, avoit été réunie au domaine de la Couronne. Les noces d'Antoine de Bourbon^a, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Al-

HENRI II.

1548.

^a Pere de Henri IV, Roi de France.

HENRI II.
1548.

bret, héritière de Henri Roi de Navarre, y furent célébrées le 20.

Ni les sujets d'occupation, ni les divertissemens, dont nous venons de parler, n'avoient point fait perdre de vue à Henri II une affaire importante. C'étoit le mariage du Dauphin avec Marie Stuard. La Reine Douairiere d'Ecosse, mere de cette Princesse, étoit convenue secrettement avec le Roi, de la faire passer en France. Il ne s'agissoit point de la célébration des nôces, la jeune Reine n'ayant encore que six ans. Mais on avoit jugé avec raison, que, pour assurer plus certainement sa main au Dauphin, il étoit essentiel de la faire sortir d'Ecosse. Henri II avoit fait conséquemment équiper une flotte, sur laquelle s'étoient embarqués six mille hommes, commandés par André de Montalembert Dessé. Peu de jours après l'arrivée de ces troupes en Ecosse, la Reine Douairiere & le Viceroi déclarerent la résolution, qu'ils avoient prise d'envoyer en France la jeune Reine; & la flotte Françoisé étant allée mouiller à Dunbritton, ils remirent cette Princesse à Philippe de Maillé Brezé,

Marie Stuard,
Reine d'E-
cosse, est con-
duite en Fran-
ce.

Ambassadeur du Roi. Les Anglois, avertis de ce qui se passoit, se proposerent d'enlever Marie Stuard dans le passage. Le Commandeur de Villegagnon^a, qui commandoit notre flotte, trompa leur vigilance. Au lieu de suivre la route ordinaire, il prit par le Nord de l'Ecosse; & tandis que les Anglois l'attendoient à la hauteur de Calais, il aborda en Bretagne, d'où la jeune Reine fut conduite à la Cour.

Le passage de cette Princesse en France acheva de fermer toute voie de conciliation entre les Ecoissois & les Anglois. Ces derniers, étant maîtres d'Hadington, pouvoient incommoder considérablement Edimbourg. Les Ecoissois songerent à reprendre une Place, pour eux d'une si grande importance. Ils se déterminerent d'autant plus volontiers à en tenter le siège, qu'ils pouvoient compter^b sur le secours de Dessé, qui étoit resté en Ecosse avec les troupes Françoises qu'il commandoit. Ce Général ayant

HENRI II.

1548.

^a *Nicolas-Durand de Villegagnon*, Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

Livre précédent, que le Roi de France ne regardoit point, comme une infraction aux traités avec les Anglois, les secours donnés à l'Ecosse.

^b Il a été dit dans le

HENRI II.
1548.

joint ses forces à celles du Viceroi, on investit Hadington, & l'on fit contre la Ville un feu très-vif; mais les batteries ne produisirent que peu d'effet, parce que, les fortifications étant d'argile & revêtues de gazon, les boulets s'y amortissoient. La crainte de voir le siège traîner en longueur, augmentée par le bonheur que les Anglois eurent de faire entrer un renfort de troupes dans la Place, découragea les Ecoffois. Une partie déserta, & les ennemis voulurent profiter de l'affoiblissement des assiégeans, pour forcer le camp. Le Viceroi, instruit de leur projet par ses espions, en informa promptement la Reine Douairiere, qui étoit pour lors à Edimbourg. Aussi-tôt cette Princesse fit monter à cheval toute la noblesse. En même tems Dessé sortit du camp, & se posta de façon qu'il pût prendre les Anglois en flanc, lorsqu'ils arriveroient. Ils parurent avec le jour auprès d'Hadington. Dessé fondit sur eux, & les mit totalement en déroute; il poursuivit les fuyards, tua huit cents hommes, & fit deux mille prisonniers.

Avantages
remportés sur
les Anglois
par les Ecof-
sois, & par
les troupes
auxiliaires
qui leur
avoient été
envoyées de
France.

Cet échec ne diminua que pour peu de tems les forces des Anglois. Bien-

tôt leur armée, par les nouvelles troupes qu'ils envoyèrent en Ecoſſe, ſe trouva compoſée de dix-huit mille hommes d'infanterie, & de ſept mille chevaux. Comme il auroit été téméraire de continuer le ſiége d'Hadington dans cette circonſtance, Hamilton & Deſſé prirent le parti de le lever. Quoique vivement harcelés par les ennemis, ils firent leur retraite ſans aucune perte.

Le Lord Gray, Général de l'armée Angloiſe, fier d'avoir délivré la Ville d'Hadington, détacha un Corps de troupes, avec ordre de ſurprendre celle de Montroſſ, qui eſt ſituée ſur le bord de la mer, & que le Vicomte de Dunes avoit fortifiée depuis peu d'un Château. Déjà les Anglois s'approchoient de la Ville, & peut-être ils s'en feroient rendus maîtres à la faveur des ténèbres, s'ils ne ſe fuſſent trahis eux-mêmes, en allumant des fanaux dans leurs vaiſſeaux. Cette imprudence fut un avis ſalutaire pour le Vicomte de Dunes. Après avoir poſté un grand nombre de payſans armés derrière une colline, il ſe préſenta aux ennemis avec une troupe peu nombreuſe. Il engagea une légère eſcar-

HENRIII.
1548.

mouche, & peu à peu se retira vers l'endroit où les payfans étoient cachés. Les Anglois donnerent dans le piège. Voulant poursuivre le Vicomte de Dunnes, ils se virent tout d'un coup enveloppés d'une foule d'ennemis, dont l'attaque imprévûe leur causa une telle épouvante, qu'ils s'enfuirent en confusion vers leur flotte. Pour comble de malheur, ceux qui étoient restés sur les vaisseaux, ayant eux-mêmes été saisis d'une terreur panique, prirent le large avec tant de précipitation, qu'à peine la troisieme partie de ceux qui étoient descendus à terre, pût se sauver.

Cependant les François & les Ecoissois, qui jusqu'alors avoient été dans une parfaite intelligence, se brouillerent. La querelle vint de ce que, les premiers ayant voulu entrer dans Edimbourg, le Gouverneur refusa de les y recevoir. Ils y entrèrent de force, & ils massacrerent le Gouverneur.

Pour effacer par quelque exploit le souvenir d'une action si odieuse, Dessé résolut de former le siège de Brochty-Crag, mais il fut obligé de suspendre l'exécution de ce projet, pour se rendre

dre dans la province de Twedale, où les Anglois faisoient d'horribles ravages. A son arrivée, il chassa de Jedburg les ennemis, & il prit d'affaut le Fort de Fernihurst. L'armée commençant à manquer de subsistances, il la conduisit dans le Northumberland, Province d'Angleterre. Il s'y empara des châteaux de Cornwall & d'Etall, où il y avoit beaucoup de richesses & de provisions, qu'il abandonna au pillage. Sur la nouvelle que les ennemis rassembloient leurs forces, pour lui livrer bataille, il retourna en Ecoffe. Les Anglois n'oserent le poursuivre. Ils se contenterent d'envoyer leur flotte dans le Golfe de Forth, pour attaquer l'Isle des Magots, ainsi appellée du nom de certains oiseaux qui ressemblent à des canards sauvages, & qui sont dans cette Isle en grande quantité. Si l'on en croit diverses relations, la garnison du château de Bas, construit dans cette Isle sur un rocher escarpé de tous côtés, ne se nourrit que du poisson qui y est apporté à toute heure par ces oiseaux. Après avoir inutilement tenté de s'établir dans l'Isle des Magots, les ennemis firent voile

HENRI II.
1548.

HENRI II.
1548.

vers celle d'Inche-Keith. Ils y élevèrent un Fort, où ils mirent une garnison de huit cents hommes. La Reine Douairiere désirant qu'on recouvrât cette Isle, Dessé y fit sa descente en présence de cette Princesse ; & les Anglois, qui étoient dans le Fort, furent tous tués ou faits prisonniers.

Cette expédition fut la dernière de Dessé en Ecoffe. Il remit le commandement des troupes françoises à Paul de Thermes, que le Roi de France avoit envoyé pour le remplacer. Buchanan dit que Dessé fut rappelé à la priere de la Reine Douairiere d'Ecoffe, qui prétendoit qu'il avoit plus nuï aux Ecoffois qu'aux Anglois, surtout depuis le tumulte d'Edimbourg, & qu'il faisoit des dépenses exorbitantes pour des entreprises fort légères & fort inutiles, dans lesquelles il avoit plus en vûe sa propre réputation que le bien de l'Etat. L'arrivée de Thermes en Ecoffe avoit été précédée par celle de Jean de Montluc, Evêque de Valence, déjà célèbre par les diverses commissions dont il avoit été chargé. Henri II avoit proposé ce Prélat à la Reine Douairiere, pour être son premier Ministre, & pour

remplir la charge de Chancelier du Royaume. Mais Montluc ne put obtenir cette dernière dignité, soit à cause de la jalousie des Ecoffois, qui regarderent, comme un affront pour leur nation, l'honneur qu'on vouloit faire à un étranger, soit à cause de l'humeur défiante de la Reine, à qui l'on avoit peint l'Evêque de Valence comme un esprit turbulent, qui cherchoit à se rendre nécessaire par le trouble & l'embarras des affaires.

La Ville de Constance, pour faire sa paix avec Charles V, lui avoit envoyé des députés, avant qu'il partît d'Aufbourg. Les conditions qu'on avoit proposées à ces députés, étoient si dures, que le Conseil de la Ville n'avoit pas jugé à propos de les accepter. Les habitans, intimidés par les menaces de l'Empereur, se déterminèrent enfin à se soumettre, & le 15 Octobre ils prêterent serment d'obéissance au Roi Ferdinand & à ses successeurs.

Dans ce même mois, Auguste, frere de Maurice, Electeur de Saxe, épousa une fille de Christierne III, Roi de Danemarck. Il fut stipulé dans le contrat de mariage, que l'appana-

HENRIII.
1548.

HENRI II.
1548.

ge du Duc Auguste ne seroit formé d'aucune des terres confisquées sur l'ancien Electeur Jean Frédéric. Par cette clause, le Roi de Danemarck sembla vouloir faire entendre qu'il ne pensoit pas que ces terres fussent possédées légitimement par l'Electeur Maurice.

Maximilien,
fils de Ferdi-
nand, épouse
la fille aînée
de Charles V.

Un autre mariage, qui fut célébré vers le même tems, attira davantage l'attention de l'Europe. Ce fut celui de Marie, fille aînée de l'Empereur, avec Maximilien, fils du Roi Ferdinand. Leurs noces se firent à Valladolid avec la plus grande magnificence. Conformément aux intentions de Charles V, le Prince Philippe son fils se démit de la régence du royaume d'Espagne en faveur de Maximilien, & étant parti de Valladolid aussi-tôt après les noces de Marie, il se rendit à Barcelone. Il y trouva André Doria & le fils de Jannetin, qui l'y attendoient avec quarante Galeres. La navigation fut heureuse, & Philippe arriva le 25 Novembre à Genes, où Doria lui donna plusieurs fêtes. De Genes, Philippe alla à Pavie & à Milan. On renchérit encore dans cette dernière Ville sur les honneurs qu'il

avoit reçus à Genes. Cosme , Duc de Florence , lui envoya François son fils , pour le complimenter. Philippe reçut aussi des complimens de la part du Duc de Savoye , & de la République de Venise. Le Duc de Ferrare & les Siennes lui rendirent les mêmes devoirs. Avant de partir de Milan , le fils de l'Empereur assista aux noces de Fabricio Colonne , & de la fille de Ferdinand de Gonzague. Il traversa la Baviere , le Palatinat , la Lorraine , le Luxembourg ; & retardé par les plaisirs qu'on lui présenta dans tous les lieux où il passa , il ne put se rendre en Flandre auprès de l'Empereur , que plus de quatre mois après avoir quitté l'Espagne.

HENRI II.
1548.

A la fin de cette année, mourut à Bruxelles Maximilien d'Egmont , Comte de Buren , homme également grand dans la paix & dans la guerre , & que Charles V ne pouvoit trop estimer. Il fut enlevé par une esquinancie peu de tems après son retour d'Angleterre , où l'Empereur l'avoit envoyé pendant les troubles de Guyenne , afin d'engager Edouard à profiter de la conjoncture pour attaquer la France. On dit qu'André Vesal , un des plus

Mort du
Comte de
Buren.

HENRI II.
1548.

habiles Médecins de son siècle , ayant assuré que le Comte de Buren n'avoit plus qu'un petit nombre d'heures à vivre , ce Comte fit préparer un festin ; qu'il se mit à table avec ses amis , à qui il fit divers présens , & qu'ensuite leur ayant dit le dernier adieu , il se remit au lit où il expira dans le moment que Vesal avoit prédit.

1549.
Naissance
du Duc d'Orléans.

Le mois de Février de l'année 1549 fournit aux François une occasion de réjouissances. Il naquit au Roi un second fils , qui fut nommé Duc d'Orléans ^a. Ce jeune Prince fut baptisé le 18 Mai dans le château de Saint Germain , où il étoit venu au monde , & il fut tenu sur les fonts au nom du Roi de Portugal par le Prince Constantin de Bragance , au nom du Duc de Ferrare par le Duc d'Aumale , & au nom de la Reine d'Ecosse , par l'épouse de ce Prince Lorrain.

Malgré la bonté de Henri II , les violences qui avoient terni le commencement de son regne , & qui sembloient s'être un peu modérées , recommencerent cette année. Le Maréchal de Biez fut exposé des premiers

^a Ce Prince mourut dans la troisième année de son âge.

à cette nouvelle tempête. Il avoit déjà souffert une longue prison, ayant été accusé d'avoir malversé dans le gouvernement du Boulonois. Comme il ne put se bien justifier, les Juges le dégradèrent de la qualité de Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & le condamnerent à une prison perpétuelle. Le Roi lui accorda son élargissement, mais il mourut bientôt après de chagrin dans sa maison au fauxbourg de Saint Victor. Ce Seigneur auroit été moins malheureux, s'il avoit eu autant de prudence que de valeur. Jacques de Coucy, Seigneur de Vervins, son gendre, eut au mois de Juin la tête tranchée ^a, pour avoir rendu la Ville de Boulogne aux Anglois malgré les habitans & contre l'avis des Officiers de la garnison.

Paris fut dédommagé de cette scène tragique par plusieurs spectacles

^a Le fils de *Vervins*, en considération des grands services que son illustre Maison avoit rendus à l'Etat, obtint dans la suite du Roi *Henri III*, que l'arrêt rendu contre son pere & contre son ayeul seroit biffé. Les lettres de rescision furent entérinées

le 1^r. Octobre 1575 par le Parlement. Pour réhabiliter entièrement la mémoire de *Biez* & de *Vervins*, on leur fit de magnifiques obseques, auxquelles *Henri III* ordonna qu'un Héraut d'armes assistât.

HENRI II.
1549.

éclatans. Le 16 du même mois de Juin, le Roi fit son entrée dans cette Capitale avec une pompe tout ensemble royale & militaire. La Reine, qui avoit été couronnée le 10 à Saint Denis, fit aussi son entrée deux jours après le Roi, & dans cette cérémonie tout le luxe, que les femmes ont coutume d'étaler dans les fêtes publiques, fut déployé. Le tournois, que Henri II avoit indiqué pour cette année, commença le 23. Les principaux tenants furent le Duc d'Aumale; le Maréchal Robert de la Marck, Prince de Sedan; le Maréchal de Saint André; Claude de Boisy, grand Ecuyer de France; Gaspard de Saulx-Tavanes, & Philippe de Marfilly, Seigneur de Sipierre. Le Roi combattit le premier à pied & à cheval, & il fit briller son adresse à manier les armes. Ensuite, Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, parut dans la lice. Les autres Princes & plusieurs Seigneurs s'y présentèrent chacun à leur tour. Ces jeux durèrent quinze jours avec beaucoup d'applaudissement. Il y eut le 3 Juillet une attaque simulée d'un château qu'on avoit construit dans l'Isle Louviers. Le Roi & la Reine assisterent

HENRI II.

1549.

Entrée de

Henri II dans
Paris.

dans un bateau placé vis-à-vis des Célestins à cette attaque, qui fut exécutée par trente-deux Galeres.

HENRI II.
1549.

Des divisions intestines déchiroient l'Angleterre. Le peuple se plaignoit de ce que les Seigneurs, détournant à leur usage particulier ce qui étoit à l'usage du public, avoient usurpé plusieurs communes pour en faire des lieux de plaifance. Une partie de la nation étoit mécontente du changement de religion. D'ailleurs le Duc de Sommerfet, Régent du Royaume, s'étoit rendu extrêmement odieux. Il avoit sur-tout excité l'indignation par la mort de l'Amiral son frere, qu'il avoit fait décapiter le 25 Mars de cette année, sous prétexte que ce Seigneur pensoit à s'emparer du trône. On prétendoit que le Régent avoit immolé son frere, pour satisfaire la haine de la Duchesse de Sommerfet, qui ne pouvoit souffrir Catherine Parr, veuve du feu Roi, & femme de l'Amiral. Le Roi de France jugea que les troubles dont l'Angleterre étoit agitée, étoient une occasion favorable pour reprendre Boulogne. Avant d'entreprendre cette expédition, il ordonna à Léon Strozzy de se mettre en

HENRI II.
1549.

Plusieurs
Forts sont en-
levés aux An-
glois dans les
environs de
Boulogne.

mer avec douze Galeres. Cette flotte partit du Havre-de-Grace le 11 Juillet, & le premier Août elle rencontra celle des ennemis qu'elle attaqua. Plusieurs de leurs bâtimens furent coulés à fond ; les autres se sauverent dans l'Isle de Garnesey. Comme les Anglois avoient élevé divers Forts aux environs de Boulogne, il étoit impossible, si l'on ne se rendoit maître de quelques-uns, de tenter les approches de cette Place. Nos troupes assiègerent d'abord celui de Selacque. Il fut pris le 25 Août. Celui d'Ambleteuil, défendu par six Compagnies, fit une assez longue résistance, mais enfin il se rendit. Le bâtard de la Mirandole étoit dans ce Fort avec quelques autres transfuges Italiens. Quoiqu'il ne fût pas compris dans la capitulation, le Roi lui pardonna. La prise d'Ambleteuil fut importante par la grande quantité d'armes & de munitions qu'on y trouva : c'étoit l'entrepôt de tout ce que les Anglois faisoient transporter en France. La garnison de Blaconet, épouvantée de ce succès, envoya des députés au Roi, pour capituler. Elle laissa dans le Fort vingt-cinq pieces de canon, & un ma-

gasin considérable de poudre. La frayeur se communiquant des uns aux autres, la garnison du Mont Lambert n'eût pas plutôt appris la retraite de celle de Blaconet, qu'elle prit la fuite. L'hiver approchant, & les Officiers les plus expérimentés ayant décidé qu'on ne pouvoit, sans un long siège, emporter la Ville de Boulogne; Henri II, content de ses premiers exploits, fit séparer l'armée, laissant de nombreuses garnisons dans tous les Forts dont il venoit de s'emparer.

HENRI II.
1549.

Ce Prince crut ne devoir rien négliger de ce qui pouvoit contribuer aux progrès de ses armes, & ne voyant rien qui lui fût plus utile que l'alliance des Suisses, il les fit solliciter de renouveler leurs anciens traités avec la couronne. Onze Cantons y consentirent, ainsi que les Ligues Grises, les peuples du Vallais, & la Ville de Mulhausen. Il fut stipulé qu'ils observeroient durant toute la vie du Roi, & pendant cinq ans après sa mort, le traité d'alliance fait avec François I; qu'ils aideroient Henri II, tant à défendre les domaines qu'il possédoit, qu'à recouvrer en Italie ceux que son pere avoit possédés; que pour cet ef-

Alliance
avec les Suisse
ses.

HENRI II.
1549.

fet, ils lui fourniroient seize mille hommes d'infanterie, & six mille de cavalerie. Henri II de son côté promit de leur payer tous les mois six mille marcs d'argent, & tous les trimestres, vingt-cinq mille écus d'or. Il s'engagea aussi à leur fournir des secours contre les Puissances avec lesquelles ils pourroient entrer en guerre. Ce traité fut conclu à Soleurre, & signé pour le Roi par Guillaume du Pleffis-Liancour, maître d'Hotel ordinaire de ce Prince, & par Jacques Menager de Caigné, Maître des Requêtes. Le Roi le ratifia le 6 Octobre. Les Cantons de Berne & de Zurich refuserent absolument d'y être compris, touchés peut-être des anciennes remontrances de Zuingle, qui avoit fort déclamé contre l'usage de mettre son sang à prix pour le service d'une Puissance étrangere ^a.

Henri II, qui étoit pour lors à Amiens, y reçut des députés du Poitou, du pays d'Aunis, du Limosin, du Périgord & de la Saintonge. Il accorda à ces provinces une diminution

^a Un Officier Suisse a fait imprimer en Hollande un écrit, dont l'objet est de détourner ses compatriotes de se louer ainsi à des Princes étrangers, pour faire la guerre.

sur les droits de gabelle , & elles donnerent en compensation deux cents mille écus d'or pour les frais de la guerre. On publia cette année un Edit, par lequel il étoit enjoint aux Juges Royaux, d'informer sévèrement contre les novateurs, mais d'en renvoyer le jugement aux Evêques. Selon les apparences, le Conseil du Roi en usoit ainsi, afin de soustraire les Protestans aux supplices, auxquels les tribunaux séculiers les condamnoient. Les Evêques ne pouvant prononcer la peine de mort, les accusés couroient tout au plus le risque d'une prison perpétuelle. Il parut un autre Edit, pour doubler la paye des soldats. On leur défendit en même tems, sur peine de la vie, de rien prendre sans payer. Ce reglement étoit devenu d'autant plus nécessaire, que les troupes, soit en campagne, soit dans les quartiers, ne subsistoient qu'aux dépens du pays où elles se trouvoient. De-là provenoit une infinité de dommages dans les Villes & dans les Villages; & le peuple avoit à essuyer, d'une soldatesque insolente, les mêmes vexations qu'auroient pû lui faire souffrir des troupes ennemies.

HENRI II.

1549.

HENRIII.
 1549.
 Mort de
 Marguerite,
 Reine de Na-
 varre.

Marguerite, sœur de François I,
 & femme de Henri d'Albret, Roi de
 Navarre, mourut le 21 Décembre à
 Audos en Bigorre. Cette Princesse
 joignit à un naturel des plus heureux
 un génie des plus élevés. Les gens
 de Lettres la nommerent la dixieme
 Muse & la quatrieme Grace.

Dans cette même année 1549, le
 Pape, malgré son ressentiment contre
 l'Empereur, se crut obligé d'envoyer
 à ce Prince les Evêques de Vérone,
 de Fano & de Ferento, en qualité
 de Légats. Il leur étoit ordonné de
 recevoir dans le sein de l'Eglise ceux
 qui désiroient d'y rentrer. Cette fa-
 veur du Saint Siége s'étendoit indis-
 tinctement sur tout le monde, à con-
 dition que les pénitens se confessassent
 à un Prêtre orthodoxe. Le Souverain
 Pontife les dispensoit de l'abjuration
 & de la satisfaction en public, pres-
 crites par les Canons. Il autorisoit ses
 Légats à permettre la Communion
 sous les deux especes, & il exigeoit
 seulement que les personnes qui la
 recevroient ainsi, communiaissent tou-
 jours en particulier, afin de ne point
 troubler l'uniformité extérieure, ob-
 servée par les Fideles.

En pensant aux intérêts de la religion, le Saint Pere n'oublioit point ceux de sa famille. Ayant inutilement demandé la restitution de Plaifance pour Ottavio Farnese, il fit offrir à Charles V de lui remettre Parme, si ce Prince vouloit aliéner du royaume de Naples en faveur d'Ottavio quelque Principauté considérable. Ottavio, informé de ce qui se passoit, résolut de se rendre maître de cette Ville, ou par force, ou par surprise. Camille des Ursins, qui y commandoit, prit de si sages précautions, qu'il fut impossible à ce Prince de rien entreprendre. Celui-ci, au désespoir de voir ses projets échouer, crut devoir écouter quelques propositions qui lui étoient faites par la Cour Impériale, & il chargea Hippolyte Pallavicini, de traiter en son nom avec Ferdinand de Gonzague. Sur la simple promesse que ce Gouverneur du Milanez lui fit de le servir, il écrivit au Cardinal Alexandre Farnese, son frere, que si le Pape ne se hâtoit de lui restituer Parme, il employeroit la puissance de l'Empereur, pour se faire rendre justice.

HENRI II.
1549.

A la lecture de cette lettre, l'in-

HENRI II.
1549.
Mort du
Pape Paul
III.

dignation & la douleur émurent tellement Paul III, qu'il s'évanouit. On le mit au lit, où il demeura quatre heures sans pouvoir parler. Etant revenu de cette espece de léthargie, il fut saisi d'une fièvre violente dont il mourut le 10 Novembre, âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir été assis sur la chaire de Saint Pierre quinze ans, & dix-neuf jours. Il se plaignit, en mourant, de l'ingratitude de sa famille, & il répéta souvent ce verset du dix-huitieme Pseaume: *Si les miens n'eussent pas dominé, je serois sans tache.* La veille de sa mort, il abolit plusieurs impôts. Cette grace étoit trop tardive, pour qu'il pût compter sur beaucoup de reconnoissance.

A peine eut-il rendu le dernier soupir, qu'on publia plusieurs libelles contre sa mémoire. Entre autres choses, on lui reprochoit dans ces écrits, d'avoir employé, à enrichir ses enfans & ceux de sa sœur, tous les revenus du Saint Siège, & de lui avoir enlevé Parme & Plaifance; d'avoir vendu au Duc de Ferrare les Villes de Modene & de Reggio, qui appartenoient à l'Empire; d'avoir entretenu

des intelligences secretes avec les Turcs ; d'avoir ajouté foi à l'astrologie judiciaire , & de n'avoir jamais rien entrepris sans consulter les personnes adonnées à cette vaine science. On lui imputoit aussi tous les crimes de son fils , parce qu'il les avoit toujours tolérés , & que lorsqu'on l'en avertissoit , il se contentoit de dire , qu'il ne lui avoit pas appris à vivre de cette maniere.

Les Cardinaux , après les neuf jours de prieres ordinaires , entrerent dans le Conclave. Christophe Madruce , Jean Salviati , Hercule de Gonzague , Innocent Cibo , Jean-Marie del Monte , Othon Trufches , Jerôme Doria , Jules de la Rovere , s'y rendirent les premiers , & ils assisterent aux funérailles du Pape. Six jours après les obseques , arriva le Cardinal Pacheco. Il fut suivi le 12 Décembre des Cardinaux du Bellay , de Vendôme , de Châtillon & de Guise. Les Cardinaux de Bologne , d'Amboise & de Lorraine , arriverent à Rome vers la fin du même mois , & le Cardinal de Bourbon , retenu par une indisposition , ne put s'y rendre que le dernier.

Trois factions , dont l'une étoit celle

HENRI II.
1549.

HENRI II.
1549.

des François, l'autre celle des Impériaux, & la troisieme celle des Farneses, partageoient le Sacré Collége. D'abord le plus grand nombre des Cardinaux parut disposé à élire le Cardinal Polus, qui étoit du sang royal d'Angleterre ^a, & qui joignoit à l'éclat de la naissance des mœurs très-pures & beaucoup de sçavoir ^b. Un jour qu'après être allé au scrutin, on comptoit les suffrages, on vit qu'il ne lui en manquoit que deux pour être élu. Sans montrer aucune joye, il représenta doucement à ses collègues, qu'il ne falloit point dans une affaire de cette importance se déterminer légèrement & par des vûes hu-

^a Il étoit fils de *Richard*, cousin germain de *Henri VII*, Roi d'Angleterre, & de *Marguerite*, fille de *George*, Duc de Clarence, frere du Roi *Edouard IV*. Lorsque *Henri VIII* se sépara de l'Eglise, *Polus* ne put se résoudre à flatter la passion de ce Prince, & il fut contraint de sortir d'Angleterre. Il se retira à Rome. Peu après, il adressa à *Henri VIII* un traité de l'union de l'Eglise. Il irrita tellement par ce zele le Roi d'Angleterre, que ce Prince promit cinquante

mille écus, à qui lui apporteroit la tête du Prêlat. *Paul III*, qui avoit créé *Polus* Cardinal en 1536, lui donna des gardes pour mettre sa vie en sûreté. Lorsque *Marie* succéda à son frere *Edouard VI* en 1553, *Polus* fut envoyé Légat en Angleterre. *Marie* lui donna l'Archevêché de Cantorbery, & la charge de Président du Conseil Royal. Il mourut le 25 Novembre 1558.

^b L'esprit & le sçavoir de *Polus* ont été célébrés même par les Auteurs Protestans.

maines. Louis Priuli, Noble Vénitien, qui étoit son Conclaviste, & qu'il aimoit tendrement, parce que Priuli étoit vertueux comme lui, l'ayant éveillé une nuit, pour l'avertir que la plûpart des Cardinaux étoient assemblés à la porte de sa chambre, & qu'ils venoient sans doute l'adorer; il sortit, & leur dit qu'il ne convenoit pas de traiter cette affaire pendant les ténèbres. Ses envieux craignirent qu'une modestie, dont il y avoit si peu d'exemples, ne réunît en sa faveur tous les suffrages. Ils répandirent fausement, qu'il avoit des sentimens peu orthodoxes, & que pendant qu'il avoit été Légat à Viterbe, il avoit témoigné trop d'indulgence à l'égard des personnes suspectes d'hérésie. Le vieux Cardinal Caraffe, homme pieux & sçavant, mais d'humeur chagrine, fit valoir ce reproche, & empêcha l'élection de Polus.

On estimoit le Cardinal de Toledé pour sa sagesse & pour sa vertu, & il étoit favorisé de l'Empereur & du Duc de Florence. Le Cardinal Alexandre Farnese portoit Marcel Cervino, mais l'Empereur lui étoit contraire. Les François proposoient deux

HENRI II.

1549.

HENRI II.
1549.

Florentins , Salviati ^a, & Ridolfi ^b. Celui-ci avoit pour lui la protection de la Reine de France , mais il étoit effacé par le mérite personnel & l'habileté de Salviati , qui avoit managé plusieurs affaires avec succès sous les pontificats de Léon X & de Clément VII. Quoique Salviati passât pour être attaché aux intérêts de la France , il avoit néanmoins gagné tellement l'amitié de Ferdinand de Gonzague , & de Mendose , qu'ils faisoient leurs efforts pour lui acquérir les voix de la faction Impériale. On assure qu'il avoit promis à Gonzague , de lui donner de grandes terres dans la Lombardie , & à Mendose , de le faire Souverain de Sienne.

1550.
Election du
Pape Jules
III.

Au grand étonnement de tout le monde , le Cardinal del Monte ^c, qui

^a Jean Salviati, Archevêque de Trani, fils de Jacques Salviati, & de Lucrece de Médicis, sœur du Pape Léon X.

^b Nicolas Ridolfi étoit aussi neveu du même Pape, étant fils de Contestine de Médicis.

^c Jean-Marie del Monte, Cardinal du titre de Saint Vital, & Evêque de Palestrine. Il étoit Romain,

& fils d'un nommé Vincent, natif de Monte di Sanfovino, d'où le Cardinal, oncle de Jean-Marie, avoit pris le nom del Monte. Jean-Marie avoit été créé Cardinal en 1536 par Paul III. Ce Pape lui avoit donné successivement les Légations de la Lombardie & de la Romagne, & l'avoit nommé Président du Concile qui se tenoit à Bologne.

étoit de la faction des Farneses, & qui, malgré la bassesse de sa naissance, avoit eu un oncle Cardinal, fut élu le 8 Février 1550, environ trois mois après la vacance du Siège. Les François concoururent volontiers à son élection, parce qu'ils l'avoient vû toujours opposé aux desseins de Charles V, & sur-tout à celui de rappeler à Trente les Peres du Concile. Ils croyoient d'ailleurs que le refus, qui lui avoit été fait de l'Evêché de Pavie, l'avoit pour toujours indisposé contre l'Empereur. Le Cardinal del Monte n'avoit jamais eu de mœurs, & il avoit peu d'égard aux bienséances. C'est un usage, que le nouveau Pape donne d'abord son chapeau de Cardinal. Il donna le sien avec son nom & ses Armes à un jeune homme nommé *Innocent*, qui étoit son domestique, & qui, ayant eu dans sa maison le soin d'un singe, fut appelé par dérision le Cardinal *Simia*. Les Cardinaux s'étant plaints de ce qu'il avoit mis dans leur College un homme si vil : *Vous m'avez bien fait Pape*, leur répondit-il : *Quel mérite avez-vous trouvé en moi, pour m'élever à*

HENRI II.
1550.

HENRI II.
1550.

cette *suprême dignité* ? Jules III (c'est le nom qu'il prit), marqua sa reconnaissance aux Farneses , en rendant Parme à Ottavio , & en le confirmant dans la possession du titre de grand Gonfalonier de l'Eglise.

L'élection du nouveau Pape ne fut pas le seul événement remarquable , que fournit le commencement de l'année 1550. Les pertes faites par les Anglois , & l'épuisement total de leurs finances , les mettoit hors d'état de continuer la guerre. D'ailleurs les Régens d'Angleterre avoient conçu de l'ombrage du Comte de Warwick^a , qui semoit tous les jours de nouvelles brouilleries dans le royaume. Warwick lui-même , jusques-là fort opposé à la paix , n'y mettoit plus d'obstacles. Quelque tems auparavant , il avoit formé contre le Duc de Somerset plusieurs accusations , en conséquence desquelles ce Duc avoit été arrêté. Ces accusations s'étant trouvées fausses , Warwick appréhendoit que la perte de son honneur ne fût suivie de celle de son autorité. Comme il

^a Jean Dudley , depuis Duc de Northumberland.

étoit adroit & politique, il se hâta de se réconcilier^a avec le Duc, & même ils se lierent ensemble contre leurs communs adverfaires. De l'avis de l'un & de l'autre, la paix entre la France & l'Angleterre fut proposée. Ils se fervirent, pour cette négociation, de Guidotti, gentilhomme de Florence, qui étoit pour lors en Angleterre, & qui, sous prétexte de quelques affaires, fit en France plusieurs voyages. Henri II nomma pour fes Plénipotentiaires, François de Montmorency de la Rochepot, Lieutenant du Duc de Vendôme dans la Picardie^b; Gaspard de Coligny de Châtillon, Colonel-Général de l'infanterie; André Guillard, fleur du Mortier, Conseiller d'Etat; & Guillaume Bochetel, Secrétaire d'Etat. Les Plénipotentiaires d'Edouard furent le Comte de Bedford, Guillaume Paget, & Guillaume Peter. On convint que les Anglois rendroient Boulogne, avec tous les Forts qu'ils avoient fait construire dans le Bou-

HENRI II.
1550.

Boulogne
rendue a la
France par
les Anglois.

^a La suite fit voir que leur réconciliation n'étoit pas sincere.

^b Les Traducteurs de M. de Thou donnent à la

Rochepot le gouvernement de cette Province. Ils oublient que c'étoit Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, qui en étoit Gouverneur.

HENRI II.
1550.

lonois ; que l'artillerie & les munitions de guerre , qui y étoient , seroient de même livrées à la France ; que Henri II donneroit en compensation quatre cents mille écus d'or ; que les Villes de Lauder & de Douglas , dont les Anglois s'étoient emparés en Ecoffe , seroient restituées aux Ecoffois , & qu'on démoliroit les fortifications d'Aymonde & de Roxburg. L'Empereur fut compris dans ce traité par les deux Puissances.

Après la restitution de Boulogne , Henri II y fit le 15 Mai son entrée solennelle ^a , & il présenta une offrande à l'Eglise Cathédrale ^b de Paris , pour accomplir le vœu ^c qu'il avoit fait en 1547.

Déjà tous les Cardinaux de la Cour de France , à l'exception de deux , étoient revenus d'Italie. Philippe de la Chambre , dit le Cardinal de Boulogne , proche parent de la Reine , homme vertueux & sçavant , & Jean Cardinal de Lorraine , étoient morts ,

^a Ici l'on réforme une erreur de *M. de Thou*. Selon lui , c'est à Paris , que *Henri II* fit cette entrée.

^b J'ai averti dans une

note, Livre I , que cette Eglise n'a été érigée en Métropolitaine , qu'en 1622.

^c Voyez le Livre précédent.

le premier à Rome le 21 Février, le
second à Nevers le 10 Mai.

HENRI II.

1550.

Claude, Duc de Guise, étoit mort quelques semaines ^a avant le Cardinal son frere. Afin que rien de ce qui peut relever une Maison ne manquât à celle de Guise, les obseques du Duc se firent avec une pompe extraordinaire, & l'on en publia une relation, comme on a coutume de faire pour les funérailles des Rois.

On donna l'Evêché de Metz, vacant par la mort du Cardinal de Lorraine, à Robert de Lenoncourt. Le Cardinal de Guise prit le nom de Cardinal de Lorraine. Il avoit promis d'acquitter ses dettes immenses, lorsqu'il posséderoit les riches & nombreux bénéfices de son oncle, mais il manqua de parole à ses créanciers. Par des bassesses indignes, il avoit gagné l'amitié de la Duchesse de Valentinois. Il lui persuada de ne pas attendre, pour placer ses créatures dans les premieres dignités, la mort des personnes qui en étoient revêtues. Diane commença à suivre ce conseil, en faisant ôter à Pierre Lizet ^b la charge de premier

^a Le 13 Avril.

^b Il étoit d'Auvergne, & sçavant Jurisconsulte.

HENRI II.
1550.

Président du Parlement de Paris. Cette charge fut donnée à Jean Bertrandi, qu'on avoit fait venir depuis peu de Toulouse. Alors Lizet, qui avoit témoigné jusques-là tant de courage, devint foible & timide, & par une lâcheté peu croyable il alla se jeter aux genoux du Cardinal; il lui représenta son extrême pauvreté, & il lui répéta plusieurs fois : *Que dans l'âge avancé auquel il étoit parvenu, il avoit moins acquis de terre qu'il n'en couvroit de ses deux pieds.* A force de soumission & de plaintes, il obtint du Roi l'Abbaye de Saint Victor, située dans un fauxbourg de Paris, & il y passa le reste de ses jours. Quoiqu'il fût peu versé dans la connoissance des Saintes Ecritures, il s'avisa de composer dans sa retraite divers écrits théologiques. Cette imprudence lui fit perdre une partie de la réputation qu'il s'étoit acquise. On attribue à Théodore de Beze une réponse burlesque, qui fut faite à ces ouvrages sous le nom de *Benoît Passavent*.

La Duchesse de Valentinois, non-contente d'avoir dépossédé Lizet, chassa de la Cour François Olivier, Chancelier de France. Pour le faire éloi-

gner, elle prétextâ que les fluxions fréquentes, qu'il avoit sur les yeux, l'empêchoient de lire les actes qu'il étoit obligé de signer. Mais comme, selon les loix du royaume, un Chancelier ne peut être privé de sa dignité, si on ne lui fait son procès, Olivier refusa constamment de donner sa démission. On lui ôta donc seulement les sceaux, qui furent donnés au premier Président *Bertrandi*^a. Lorsque ce dernier avoit été mis à la tête du Parlement, Gilles le Maître, qui étoit Avocat Général, lui avoit succédé dans sa charge de Président. Il lui succéda aussi dans la première Présidence. Ainsi le Maître pouffoit *Bertrandi* devant lui, pour prendre aussitôt sa place.

A la honte de l'Ordre Ecclésiastique, il s'élevoit tous les jours quelques procès au sujet de l'impétration des bénéfices. Henri II fit publier un Edit, pour remédier aux abus qui rendoient ces procès si fréquens. Cette

HENRI II.
1550.

^a *Bertrandi* a été le premier Garde des Sceaux de France en titre d'office. Quelques années après qu'il eut été élevé à cette dignité, *Jeanne de Baras*

sa femme étant morte, il fut pourvû de l'Evêché de Comminges, & ensuite de l'Archevêché de Sens. *Paul IV* le nomma Cardinal en 1557.

HENRI II.
1550.

sage conduite fut désapprouvée à Rome, où l'on disoit qu'il n'appartenoit pas au Roi ; de faire aucun règlement sur la discipline ecclésiastique , dont le Pape prétendoit être le seul arbitre. Mais il est certain que nos Monarques sont en possession de ce droit , & cela fut prouvé clairement & solidement par Charles du Moulin. Ce vertueux , sçavant & judicieux Jurisconsulte , en apporta plusieurs exemples dans le docte commentaire qu'il publia sur cet Edit. Son ouvrage lui attira la haine de certains françois qui favorisoient bien plus les prétentions ultramontaines que les maximes de l'Etat , & qui l'emportoient dès-lors par leur pouvoir. Ayant été accusé injustement à cette occasion , il fut obligé de sortir de France , & de se retirer en Franche-Comté , & de-là en Allemagne , où ce grand homme , qui avoit si bien mérité de son ingrate patrie , trouva un honorable & sûr asyle. Il fut rappellé , lorsque la guerre commença à s'allumer entre le Pape & le Roi.

L'Edit , dont nous venons de parler , avoit été précédé de deux autres , l'un pour le rétablissement du Parle-

ment de Bordeaux , l'autre concernant les monnoyes. Elles étoient si communément altérées , qu'à peine se trouvoit-il une piece qui fût de poids.

HENRI II.
1550.

Comme l'Ecoffe , depuis la paix conclue avec l'Angleterre , jouissoit d'une tranquillité dont elle avoit été long-tems privée , la Reine douairiere en profita pour venir en France revoir sa fille & sa patrie. Elle aborda à Dieppe dans le mois de Septembre , & de-là elle se rendit à Rouen , où le Roi la reçut avec de grands honneurs. Ce Monarque célébra dans cette Ville la fête de Saint Michel , patron de son Ordre , & il y nomma quatre nouveaux Chevaliers. Il y fit ensuite son entrée en cérémonie , & le lendemain la Reine fit la sienne. Au sortir de Rouen , le Roi visita les principales Villes de la Normandie. Pendant que la Cour étoit dans cette Province , Henri II & le Roi d'Angleterre s'envoyèrent réciproquement les colliers de leurs Ordres. Le Maréchal de Saint André , qui avoit porté à Edouard l'Ordre du Roi , courut risque à son retour , d'être enlevé par des cavaliers , qu'avoit apostés la Reine pre-

HENRI II.
1550.

miere douairiere de Hongrie ^a, Gouvernante des Pays-Bas. Henri II, en ayant été informé, fit saisir plusieurs Vaisseaux Flamands dans le port de Dieppe. La Reine de Hongrie en usa de même à l'égard des bâtimens françois, qui se trouverent dans les ports de Flandre. Ces premiers signes de méfintelligence furent les avant-coureurs de la guerre, que le Roi déclara l'année suivante à Charles V.

Vers la fin de cette année-ci, Henri disposa du gouvernement de Piémont en faveur de Charles de Cossé de Brissac. Le prétexte de récompenser un capitaine célèbre servit de voile au desir que le Roi avoit d'éloigner un rival ^b. Lorsque Cossé étoit en chemin pour se rendre dans son nouveau gouvernement, Jean Caraccioli, Prince de Melfe, qui venoit en France après avoir sagement gouverné cette Province, où il avoit rétabli la discipline militaire, & réprimé les désordres des troupes Françoises, mourut de vieillesse à Suze. Cossé fut déclaré

^a Marie, sœur de Charles V, & veuve de Louis, Roi de Hongrie, qui avoit été tué en 1526 à la bataille de Mohacz.

^b La Duchesse de Valeninois n'avoit pû cacher l'inclination qu'elle avoit pour ce Seigneur.

Maréchal de France à la place de Caraccioli.

HENRI II.
1550.

En ce tems, les habitans de Merindol & de Cabrieres vinrent faire des plaintes de l'injustice & de la cruauté du Parlement de Provence. On les avoit accusés de suivre la doctrine des Vaudois ^a, & de soutenir qu'on n'étoit point obligé d'obéir aux Magistrats. Ils obtinrent que leur procès seroit revû au Parlement de Paris, & qu'on informeroit contre les juges, qui dans cette affaire avoient violé le droit & l'équité. Cette cause fut plaidée avec beaucoup de vivacité, & occupa cinquante audiences. Jacques Aubery plaida pour les habitans de Merindol & de Cabrieres, & Pierre Robert pour le Parlement d'Aix. Les crimes énormes, imputés de part & d'autre, faisoient attendre impatientement la décision d'un procès de cette importance, mais le jugement trompa tout le monde. Le seul Guerin, Avocat-Général au Parlement d'Aix, n'ayant point d'appui à la Cour, fut condamné à mort. D'Op-

^a Ainsi nommés parce qu'ils eurent pour chef Pierre Valdo, riche bour-

geois de Lyon. Ils prirent naissance en 1180.

HENRI II.
1550.

pede, premier Président de ce Parlement, & qui étoit principalement l'objet des plaintes, fut renvoyé à l'exercice des fonctions de sa charge, parce qu'il fut soutenu du Duc de Guise ^a. La justice du ciel suppléa à celle des juges de la terre, & cet inique Magistrat mourut peu de tems après d'une maladie d'intestins, extrêmement douloureuse.

Tout ce qui peut être avantageux aux sciences & aux lettres, mérite d'avoir place dans l'histoire. Ainsi nous ne devons point passer sous silence l'établissement de l'Université de Rheims. Le Cardinal de Lorraine avoit sollicité cet établissement avec beaucoup de chaleur, persuadé que cela pourroit être utile à ses desseins, lorsqu'il s'agiroit de mettre les esprits en mouvement, & de tenter quelque entreprise. A la présentation de la bulle qu'il avoit obtenue du feu Pape à ce sujet, le Parlement fit plusieurs difficultés. Enfin après des lettres de justification, la déclaration confirmative de la bulle fut enregistrée à la réquisition

^a Le même Prince, dont j'ai parlé ci-devant, en le désignant sous le nom de *Duc d'Aumale*. Il avoit pris le nom de *Duc de Guise*, depuis la mort de *Claude de Guise* son pere.

du Procureur-Général, mais avec diverses réserves.

L'année 1550 fut aussi fertile pour l'Allemagne que pour la France ^a, en événemens intéressans. Dès que l'Empereur eut appris l'élection du nouveau Pape, il écrivit aux Etats de l'Empire, qu'il falloit profiter des dispositions de Jules III, & faire tous les efforts convenables pour étouffer les semences des divisions, pour réprimer l'audace des réfractaires, & pour rétablir une sage discipline dans l'état ecclésiastique & politique; qu'à cet effet, il étoit dans la résolution de convoquer pour le 26 Juin une Diète à Aufbourg.

A la fin du mois de Mai, il partit de Bruxelles avec son fils, pour faire l'ouverture de cette assemblée. Il mena avec lui l'Electeur de Saxe son prisonnier, mais il jugea à propos de laisser le Landgrave de Hesse à Malines. Avant de quitter la Flandre, il fit publier contre les Protestans un Edit sévère, par lequel il défendoit à toutes personnes de vendre, d'acheter & de garder chez elles aucun

HENRI II.

1550.

Affaires
d'Allema-
gne.

^a M. de Thou a oublié de parler de la naissance de Charles IX, arrivée en 1550.

HENRI II.

1550.

des livres de Luther, d'Écolampade, de Zuingle, & de Calvin. Le même Edit portoit défenses de disputer sur l'Écriture Sainte, de s'assembler secrètement, & de conserver aucune image faite en dérision de la Vierge & des Saints. Par cet Edit, l'Empereur donnoit pouvoir aux Inquisiteurs de citer à leur tribunal, non-seulement les gens du peuple, mais même les personnes constituées en dignité. Comme la confiscation d'une partie des biens étoit accordée aux délateurs, on vit naître de toutes parts des calomnies, qui rendirent la Flandre un théâtre d'iniquités & de persécutions.

Il ne se trouva à la Diète d'Aufbourg, que l'Électeur de Mayence, celui de Treves, le Duc de Bavière^a, le Prince Henri de Brunswic, & les Evêques de Wurtzbourg, d'Aufbourg, de Trente, de Constance, d'Aichstet, de Merzbourg & de Cambray. Tous les autres Princes & Etats de

^a On lit *Guillaume de Bavière* dans *M. de Thou*. Mais *Guillaume IV*, Duc de Bavière, étoit mort le 24 Mars, & le Prince *Guillaume de Bavière*, depuis Duc de Bavière sous le

nom de *Guillaume V*, n'avoit alors que deux ans. Le Duc de Bavière, qui assista à la Diète, étoit *Albert V*, pere de ce jeune Prince.

l'Empire y envoyèrent des représentans. Les articles, qu'on y traita, furent l'exécution du décret de la dernière Diète au sujet de l'*Interim*, la restitution des biens usurpés sur l'Eglise, la continuation du Concile à Trente, & l'établissement d'une Chambre Impériale.

Cependant le Prince George de Meckelbourg, à l'instigation de Charles V, étoit entré dans le pays de Magdebourg, où il mettoit tout à feu & à sang. L'Empereur s'étant plaint vivement à la Diète des habitans de ce pays, ainsi que des habitans du pays de Brême, qui refusoient constamment de souscrire au formulaire; les Princes, qui étoient à Ausbourg, offrirent leur médiation. Cette proposition fut acceptée, mais Charles V déclara, que si la Ville de Magdebourg vouloit obtenir sa grace, il falloit qu'elle reçût telle garnison qu'il voudroit lui donner; qu'elle payât la somme de vingt mille écus d'or; que les habitans fissent démolir toutes leurs fortifications, & qu'ils députassent leurs principaux Magistrats, pour répondre sur tous les faits dont ils étoient accusés. Quelque fâcheuses que fussent

HENRI II.
1550.

HENRI II.
1550.

ces conditions, ces malheureux habitans s'y feroient soumis, pourvu que l'Empereur se fût engagé à ne point les inquiéter sur la religion. Il ne voulut jamais consentir à cet article, & cela rompit tout accord. Alors, sur la réquisition de Charles, il fut résolu dans la Diète de poursuivre à la rigueur ces rebelles, & de faire le siège de leur Ville. On assigna un fonds de soixante mille écus d'or par mois pour les frais de la guerre, & l'on donna le commandement de l'armée au nouvel Electeur de Saxe. En même tems, on publia un ordre à tous les Officiers & soldats, qui étoient dans la Ville, d'en sortir dans le terme de quatorze jours.

Maurice voulut mettre à profit une circonstance, dans laquelle Charles V croyoit avoir besoin de lui. Il renouvela conjointement avec l'Electeur de Brandebourg ses instances, pour obtenir la liberté du Landgrave de Hesse. Leurs prieres ayant été inutiles, le Landgrave ordonna à ses fils, d'appeller les deux Electeurs en justice, pour leur faire exécuter la promesse qu'ils lui avoient donnée par écrit. Charles V avoit en vain essayé

de retirer cette promesse des mains des enfans de son prisonnier. Il chargea Schwendi , d'aller trouver ces Princes, & de leur ordonner non-seulement de ne point se prévaloir de cet acte , mais même de s'en dessaisir. N'ayant pû rien obtenir , il prit le parti d'annuller la promesse des deux Electeurs , & de les déclarer quittes de tout engagement envers le Landgrave.

HENRI II.
1550.

Ce dernier , ennuyé d'une si longue captivité , fit une tentative pour recouvrer la liberté. Son dessein fut découvert ; quelques-uns de ses domestiques , qui s'y étoient prêtés , furent punis du dernier supplice , & l'Empereur se plaignit de cette entreprise aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg. Pour le satisfaire , ils écrivirent au Prince Guillaume , fils aîné du Landgrave , que , si à l'avenir on entreprenoit rien de semblable , ils abandonneroient totalement les intérêts du prisonnier. L'Electeur Maurice fit tenir secrettement au jeune Prince une lettre fort différente , par laquelle il tâchoit de le consoler , & l'assuroit qu'il sacrifieroit ses biens & sa vie même , s'il étoit nécessaire ,

HENRI II.

1550.

Expédition
des Impé-
riaux en Afri-
que.

pour faire rendre la liberté au Landgrave.

Au mois de Février de cette année, Dragut Rais^a, que Soliman en 1540 avoit nommé Général des Corsaires, s'étoit mis en mer, & il avoit fait une descente en Afrique. Il s'y étoit rendu maître des Villes de Soufa, de Tabula, de Monaster & de Mehedia, dans le royaume de Tunis. Par l'ordre de Charles V, André Doria partit avec une flotte, pour arrêter les progrès d'un si dangereux ennemi. Sur le Vaisseau Amiral étoit Muley Hassan, Roi de Tunis, qui avoit été chassé de ses Etats par Hariaden Barberouffe. Ce Prince, comme nous l'avons dit dans le premier Livre, avoit recouvré sa couronne par le secours de l'Empereur, mais depuis il avoit été détrôné une seconde fois par Hamida, l'un de ses fils, qui lui avoit fait crever les

^a Rais signifie Commandant. Dragut étoit né dans un petit hameau de l'Isle de Rhodes. Ayant été pris par Jannetin Doria quelques années avant les exploits dont il s'agit, & voyant que son vainqueur n'avoit point encore de barbe, il s'écria transporté de rage: Faut-il qu'à

mon âge, je me trouve prisonnier d'un petit. . . . On prétend qu'il se servit d'une epithete très-injurieuse. Jannetin lui donna plusieurs coups, & le fit mettre aux fers. Le souvenir de ces mauvais traitemens avoit rendu Dragut implacable à l'égard des Chrétiens.

yeux. Dans l'année 1548, il étoit venu à la Cour de l'Empereur, pour lui demander vengeance. Pendant deux ans, Charles V s'étoit contenté de lui donner une retraite en Sicile, avec une pension considérable. Enfin l'Empereur venoit d'ordonner à Doria, de le faire embarquer avec lui, & de le rétablir sur le trône.

La flotte, après avoir été battue long-tems par la tempête, arriva au Cap Bon, qui du côté du Levant, est la pointe la plus méridionale du golfe, où étoit autrefois la fameuse Carthage. A l'Occident du golfe, on voit les ruines de cette superbe rivale de Rome entre la riviere de Guadilbarbar ou de Magrada^a, & celle de Cata-da. On découvre à quelque distance de ces ruines le port des Carthaginois, qui n'a pas moins de sept lieues de circuit. Tunis est bâtie vers la partie méridionale de ce port, auquel on ne peut arriver que par un canal très-étroit, défendu par le Fort de la Goulette^b.

^a C'est le *Rubicatus Fluvius* des anciens. Elle est nommée *Ladogus* par quelques-uns.

^b Ce Fort a été bâti par *Hariaden*, ou *Airadin Barberouffe*, & non par Char-

les V, comme le dit *M. de Thou*. Dans la description du Cap Bon, je me suis fort éloigné de cet historien. Outre qu'il est obscur en cet endroit, il n'est pas exact.

HENRI II.
1550.

Un vent contraire empêcha Doria, de faire voile jusqu'à ce Fort. Pour se dédommager de ce contretems ; on prit la route de Monaster, qu'on emporta par escalade. Les habitans de Soufa, ayant été sommés de se rendre, chasserent de leur Ville la garnison qui y avoit été mise par Dragut, & ils porterent leurs clefs aux Impériaux. Cependant Don Juan de Vega, Viceroi de Sicile, passa en Afrique, pour prendre le commandement des troupes. Dans un conseil de guerre qu'il tint, il fut résolu d'entreprendre le siège de Mehedia.

On battit vivement cette Place, & l'on se flattoit d'en être bientôt maître, lorsqu'on apprit par un transfuge, que les Turcs avoient creusé derrière la brèche un fossé large & profond, où ils avoient mis, pour faire périr tous ceux qui y tomberoient, des planches armées de longs clous, & une grande quantité de pieux très-pointus ; que ce fossé étoit couvert d'autres planches fort minces, qui empêchoient qu'on ne l'apperçût, & qui étoient si artistement revêtues de gazon, que l'on ne pouvoit n'y être pas trompé. Le transfuge ajouta

que les assiégés avoient pratiqué plusieurs mines , & préparé beaucoup de feux d'artifice , de sorte que les Impériaux , qui ne seroient pas précipité dans le fossé , seroient nécessairement engloutis dans la terre , ou consumés par les flammes. Sur cet avis , on différa l'assaut. On songea seulement à s'emparer de quelques tours , particulièrement d'une qui étoit au Couchant. Dans cette attaque , on perdit plusieurs braves soldats. Les têtes de soixante Chrétiens , qui y furent tués , furent élevées sur des piquets à la vûe du camp par les Turcs , & leur servirent de trophée.

Pendant que l'on continuoit le siège , Muley Hassan , accablé de tristesse & d'ennui , mourut âgé de soixante-six ans , après avoir respiré la vengeance jusqu'au dernier soupir. Son corps fut porté par l'ordre de Budcar son second fils à Carvan , où il fut inhumé. Quelques jours avant sa mort , plusieurs Numides étoient venus au camp , pour offrir leurs services à ce Prince. Ils étoient commandés par une femme , qui avoit mérité par sa valeur & par sa prudence , qu'ils la reconnussent pour leur chef.

HENRI II.
1550.

HENRI II.
1550.

Dragut fortit du port de Gelve avec onze bâtimens, chargés de douze cents hommes d'élite, auxquels il joignit dans sa route deux mille Maures. Ayant abordé le 22 Juillet au port de Sfax près de la riviere de Triton, il y fit son débarquement. Instruit que le 25 les Impériaux devoient donner l'assaut à Mehedia, il se préparoit à surprendre leur camp par derriere. Il manda aux assiégés, de faire de leur côté une sortie, pour envelopper les Chrétiens. Les mines n'étant pas encore achevées, on ne donna pas l'assaut le 25, ainsi qu'on l'avoit projeté; & le Viceroi de Sicile avec sept cents fantassins alla soutenir des travailleurs, qui coupoient du bois dans une forêt voisine de la Place. Il fut attaqué brusquement par Dragut. Don Perez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, en voulant sauver une enseigne, se laissa trop emporter par son ardeur, & il fut tué. Les Turcs, à ses habits, & à l'éclat de ses armes, crurent que c'étoit le Viceroi. Ils combattirent avec plus de chaleur encore qu'auparavant, mais ils furent repoussés. Un grand nombre demeura sur le champ de bataille,

& le reste prit la fuite. Après cette défaite, Dragut, s'étant rembarqué, retourna à l'Isle de Gelve.

Enfin, le 10 Septembre, les assiégés monterent à la brèche. Don François de Toledé entra le premier dans la Ville. Il reçut une blessure, dont il mourut peu d'instans après. Du côté de la mer, Barthelemi Perez Cumel força aussi les assiégés, & renversa tout ce qui s'opposa à son passage. Les Impériaux, croyant ne plus trouver de résistance, s'avancèrent jusqu'à la Mosquée. Là, tout-à-coup environnés d'ennemis, ils eurent à combattre en même tems contre la garnison & contre les habitans. Les derniers efforts des assiégés ne retarderent que de quelques momens

HENRI II.
1550.

Prise de
Mehedia.

^a L'Abbé de Vertot, dans son histoire de l'Ordre de Malte, dit que ce fut le Commandeur Guimeran, & il attribue principalement aux Chevaliers de cet Ordre, qui étoient sur la flotte, le succès de cet assaut. Les Chevaliers, dit-il, se jetterent l'épée à la main dans la mer, & ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, souvent jusqu'aux épaules, ils gagnèrent le pied de la muraille... Sans s'étonner du

nombre de leurs morts, ils surmonterent tous les obstacles, & monterent au haut de la brèche. Le Commandeur de Giou arbora aussi-tôt l'enseigne de la Religion, mais il fut au même instant renversé d'un coup de mousquet. L'enseigne fut relevée par le Commandeur Copier, &c. M. de Thou se contente de dire qu'il y avoit à ce siège des Chevaliers de Malte, commandés par Bernard de Guimeran.

HENRI II.
1550.

le triomphe des Chrétiens. Ceux-ci tuèrent ou firent prisonniers tous les Turcs & les Africains qui s'obstinèrent à se défendre, & ils se virent maîtres de la Ville après soixante-quatorze jours de siège. On rapporte qu'une biche, le jour de l'assaut, marcha à la tête des troupes Impériales, & que sans s'effrayer, ni des cris des combattans, ni du bruit de l'artillerie, elle franchit la brèche avant tous les soldats. Du côté des Infideles, le nombre des morts fut de sept cents hommes. Celui des prisonniers fut de dix mille. Quatre cents Chrétiens périrent à ce siège, & cinq cents furent blessés.

Sur la nouvelle que Dragut s'étoit rendu avec quatorze Vaisseaux à l'Isle de Cherchene dans le dessein d'y passer l'hyver, le Viceroi de Sicile & André Doria mirent à la voile le 18 Septembre, pour attaquer ce Corsaire; mais le mauvais tems les obligea de retourner à Mehedia, d'où ils partirent bientôt après pour la Sicile. Pendant leur navigation, ils essuyèrent une nouvelle tempête. Lorsqu'ils furent arrivés à Trapani, il s'éleva entre eux une contestation. Le Viceroi

vouloit qu'on y laissât une partie de la flotte, afin de pouvoir s'opposer aux entreprises que Dragut pourroit tenter. Doria fut d'un avis contraire, & dans le mois de Novembre il remena une partie des Vaisseaux & des Galeres à Naples, l'autre partie à Genes.

HENRI II.
1550.

La joye que Charles V eut des avantages remportés par ses troupes en Afrique, fut considérablement diminuée par la contradiction qu'il éprouva dans une affaire qui l'intéressoit extrêmement. Il avoit résolu de faire désigner Philippe son fils pour successeur à l'Empire. Dans ce dessein, il avoit appelé des Pays-bas en Allemagne la Reine premiere douairiere de Hongrie, afin qu'elle engageât Ferdinand à céder à ce Prince le titre de Roi des Romains. D'abord Ferdinand s'éleva vivement contre la renonciation que l'on exigeoit de lui. Cependant, à la fin, il se laissa ébranler par les pressantes sollicitations de la Reine sa sœur. Dans la crainte qu'il n'y cédât, Maximilien se hâta de quitter l'Espagne, & de se rendre auprès de lui. L'Archiduc, élevé dans l'idée flatteuse que le trône Impérial lui étoit

HENRI II.
1550.

destiné, fit de si fortes représentations à son pere, que Ferdinand se déterminâ à conserver sa dignité, & qu'il refusa pour la premiere fois de seconder les intentions de son frere. La vivacité, avec laquelle Maximilien agit & parla en cette occasion, l'exposa au ressentiment de l'Empereur & du Prince Philippe. Buhaçon, de la famille des Rois de Fez, avoit suivi l'Archiduc en Allemagne. Nous dirons plus bas les raisons qui avoient conduit en Europe ce Prince Africain.

Charles V, indépendamment de la résistance qu'il trouva à ses volontés de la part de Ferdinand, eut un autre sujet de chagrin. Les habitans de Magdebourg, qui étoient assiégés, firent le 21 Décembre une sortie, & ils surprirent un quartier de l'armée des assiégeans, dans lequel ils tuerent beaucoup de monde, & firent un grand nombre de prisonniers. Ce succès leur enfla tellement le courage, que le lendemain ils firent une seconde sortie, & attaquèrent le quartier du Prince de Meckelbourg. L'infanterie de ce Prince fut taillée en pieces, & sa cavalerie mise en déroute. Il fut lui-même enveloppé, & obligé de se ren-

dre. Les assiégés se crurent dédommagés de toutes leurs pertes , en voyant dans leurs fers un de leurs plus cruels persécuteurs.

HENRI II.
1550.

Mort du
Duc de Wir-
temberg.

Ulric , Duc de Wirtemberg , mourut cette année de la goutte , dont il étoit incommodé depuis long-tems. Sa mort arriva sur la fin du mois de Novembre. Dans sa jeunesse , il avoit eu une passion extrême pour la guerre. Il fut , ainsi qu'on l'a vû ci-dessus , deux fois dépouillé de ses Etats , & deux fois rétabli. Ce Prince laissa un fils nommé Christophe , qui persévéra constamment dans l'alliance que son pere avoit faite avec la France.

Nicolas Perrenot , sieur de Granvelle , mourut dans le mois de Juillet. C'étoit un homme d'une haute prudence. Ses grandes qualités lui avoient mérité la confiance de l'Empereur , qui lui faisoit part de ses affaires les plus secretes , & il avoit succédé dans la dignité de Chancelier au Cardinal Alborio ^a de Gattinare , à qui l'historien Guicciardin donne tant d'éloges.

Mort de
Nicolas Per-
renot , pere
du Cardinal
deGranvelle.

^a Les Traducteurs de *M. de Thou* nomment Herborio le Cardinal de Gattinara. Il s'appelloit *Mer-* *curin Alborio* , & il étoit né à Gattinara en Piémont.

HENRI II.
1550.

Granvelle occupa durant vingt ans cette charge importante, & la remplit très-dignement. Antoine son fils, Evêque d'Arras, le remplaça dans le ministère. Formé de bonne heure par son pere dans la science du gouvernement, il en avoit acquis, tout jeune qu'il étoit, une parfaite connoissance. Mais il eut peu de droiture & de sincérité; & trop servilement devoué à l'aggrandissement de la puissance de ses maîtres, il se fit haïr & mépriser de leurs sujets. Il fut aussi Ministre d'Etat sous Philippe II, & il se comporta d'une maniere si odieuse, que les Flamands & les Napolitains le détestèrent également ^a.

Mort de quelques gens de Lettres. Jean Vaseus.

La mort enleva aussi quelques personnes illustres dans la Littérature. Jean Vaseus, natif de Bruges, finit ses jours à Salamanque. Il avoit passé une grande partie de sa vie en Espagne, dont il a écrit une histoire gé-

^a Par haine pour lui, ils ont publié qu'il étoit petit-fils d'un ferrurier, ou d'un maréchal ferrant. Cette allégation est même adoptée par les Traducteurs de *M. de Thou* dans une de leurs notes, Tome II, page 212. Mais

l'auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du Cardinal de Granvelle*, imprimés chez Guillaume Desprez en 1753, prouve que *Nicolas Perrenot*, pere de ce Cardinal, étoit d'une famille honorable de Besançon.

nérale.

nérale. Vers le même tems, Pietro Valeriano Bolzanio, de Belluno dans l'Etat de Venise, mourut à Padoue, âgé de quatre-vingt-trois ans. Son oncle nommé Urbain ^a, de l'Ordre de Saint François, avoit pris soin de son éducation, & l'avoit rendu l'un des plus sçavans hommes de son siècle. Bolzanio s'attacha particulièrement à la Maison de Médicis, dont la faveur & la libéralité ont fait fleurir les beaux arts en Italie. Il passa plusieurs années à Rome, non-seulement dans l'étude, mais encore dans la conduite des plus grandes affaires. On estime ce qu'il a écrit sur Virgile. Ses hieroglyphiques prouvent qu'il étoit très-versé dans l'antiquité. Cette même année moururent André Alciat, & Jean-George Triffino. Alciat étoit né à Milan. Il professa le Droit d'abord à Avignon ^b, ensuite à Bourges : vers l'âge de quarante ans, il quitta la France, & il repassa en Italie. Il enseigna successivement à Pavie, à Bologne & à Ferrare. Etant retour-

HENRI II.
1550.
Bolzanio.

Alciat &
Triffino.

^a Cet Urbain, ainsi qu'Ange Politien, fut précepteur de Léon X.

^b On lit au contraire, dans notre historien ; d'a-

bord à Bourges, & ensuite à Avignon. Il fait dans cet article plusieurs autres fautes, que Bayle remarque.

HENRI II.
1550.

né à Pavie, il y termina sa carrière le 12 Janvier, âgé de cinquante-sept ans, sept mois & quatre jours ^a. La famille de Trifino étoit une des plus anciennes & des plus nobles de Vicence. Doué d'un penchant égal pour les Lettres & pour la vertu, il apprit plusieurs langues, cultiva toutes les sciences, & consacra principalement ses talens à la gloire de son pays. Ce fut lui, qui rétablit en Italie les vers libres ou non rimés : depuis Petrarque, les Italiens n'avoient point fait de vers sans rimes. Trifino voulut introduire l'usage d'une nouvelle écriture qu'il avoit inventée. Cette entreprise ne lui réussit pas aussi-bien que les autres. Peu de personnes employèrent ses nouveaux caractères, au lieu que ses vers libres ont été imités par les plus grands Poètes, surtout par l'Alamani & par le Tasse, qui témoigna du regret que sa Jérusalem ne fût pas versifiée de cette

^a M. de Thou ne fait mourir Alciat qu'en 1551 âgé de cinquante-huit ans huit mois & quatre jours. M. le Président Henault le fait mourir en 1548. J'ai cru devoir m'en rapporter, sur la date de la

mort & sur l'âge d'Alciat, à son épitaphe, qui est à Pavie dans l'Eglise de Saint Epiphane. Cette épitaphe est rapportée dans le Dict. de Moreri, à l'article d'Alciat.

maniere, & qui versifia effectivement ainsi son dernier ouvrage intitulé la *Divine Semaine*. On a de Triffino plusieurs poëmes, entre autres, celui de l'*Italie délivrée*. Il est le premier des Italiens, qui ait composé des Comédies & des Tragédies. Sa *Sophonisbe*, en particulier, étoit regardée de son tems, comme une piece excellente. Non-content de mettre en pratique la poëtique d'Aristote, il expliqua dans un traité les principes de cet auteur, que tant de gens lisent, & que si peu comprennent. On prétend qu'il s'appliqua aussi à l'architecture, & qu'André Palladio, qui étoit comme lui de Vicence, avoit appris de lui les finesse de cet art. Jamais Triffino ne fut oisif dans le cours de sa vie, & ses études ne l'empêcherent pas d'être chargé de plusieurs négociations sous les Papes Léon X & Clément VII, qui l'employèrent souvent auprès de Charles V & du Roi Ferdinand. Il se fit tellement considérer de ces deux Princes, qu'ils lui accorderent le titre de Comte. Quoiqu'il pût aspirer aux plus grands honneurs de la Cour Romaine, il ne voulut point embrasser l'état ecclésiast.

HENRI II.
1550.

HENRI II.
1550.

tique , & il se maria deux fois. Il mourut à Rome , âgé de soixante-douze ans. Le tombeau qu'on y avoit érigé en son honneur , ayant été détruit , ses descendans lui en firent construire un autre à Vicence dans l'Eglise de Saint Laurent , qui étoit le lieu de la sépulture de ses ancêtres.

Maladie épidémique en Angleterre.

L'Angleterre fut affligée en 1550 d'une maladie épidémique , qui s'y étoit déjà fait sentir en 1486 , & qui en 1529 avoit fait de grands ravages en Allemagne. Ceux qui étoient atteints de ce mal , expiroient en vingt-quatre heures. Dans la seule Ville de Londres , il périt en sept jours huit cents personnes. On a nommé cette maladie *sueur d'Angleterre* , du pays où elle a commencé à paroître. Ainsi Hipocrate dans ses *Prorrhétiques* appelle la lépre le *mal Phénicien*. Une autre maladie , parce qu'elle s'est manifestée dans le royaume de Naples pendant que les François y faisoient la guerre , a été nommée le *mal François* , quoiqu'on dût plutôt lui donner le nom de *mal Américain* , puisque c'est de l'Amérique que les Espagnols l'ont apporté en Europe , ainsi que l'avouent leurs propres historiens.

Nous avons promis d'apprendre aux Lecteurs les raisons, qui avoient conduit le Prince Buhagon à la Cour de l'Empereur. Nous consacrerons la fin de ce Livre à l'exécution de notre promesse.

HENRI II.
1550.

Sous le regne de Mahomet Oatas, pere du dernier Roi de Fez, un certain Huscenis, né à Tigumedet dans la Numidie, se donna pour un homme inspiré. Affectant une gravité extraordinaire & une grande pureté de mœurs, il séduisit aisément le peuple. Il avoit trois enfans, Abdelquivir, Hamet, & Mahamet, capables de féconder les vastes projets d'un tel pere. Par ses ordres, ils visiterent le tombeau du Prophete Mahomet. A leur retour ils feignirent des extases, & ce jeu fut si bien concerté, que le peuple en foule, attaché à leur suite, s'empressoit de recevoir d'eux des instructions. Vers l'an 1508, Mahamet fut choisi pour précepteur des enfans du Roi, & bientôt après parvint, ainsi que son frere Hamet, au degré de faveur que leur pere attendoit pour l'accomplissement de ses desseins.

Révolutions
dans les
royaumes de
Maroc & de
Fez.

Depuis la ruine de l'Empire des

HENRI II.

Merinis, la Tingitane étoit désolée par les fréquentes incursions des Portugais, qui de jour en jour étendoient leur puissance en Afrique. Les Mahométans murmuroient des avantages remportés par les Chrétiens. Huscenis engagea ses fils à demander au Roi la permission de former une armée de volontaires, afin de s'opposer aux progrès des ennemis de la Religion Mahométane. Ce que Huscenis avoit prévu, arriva. Ses fils n'eurent pas de peine à rassembler des soldats pour une guerre qu'on regardoit comme sainte. Avec ces troupes, dont il se fit donner le commandement, il attaqua & défit les Mezuars, alliés des Portugais, & il se rendit maître de la province de Dara. Etant entré dans celle de Sus, il s'en empara de même, sous prétexte de venir au secours des habitans tourmentés par les courses des Arabes des montagnes, & par les hostilités des Portugais. Il emporta ensuite d'assaut Tednest, capitale de la province de Hea. Ces heureux exploits augmentèrent son ambition. Il persuada à ses soldats, qu'il étoit de la famille du Prophete Mahomet, & il prit le titre de Chérif Hascen.

Jusqu' alors toutes ses entreprises avoient été secondées par la fortune ; mais Yahay Ben-ta-fuf, tributaire du Roi de Portugal, & ennemi du Chérif, unit ses forces à celles de Nugno Fernandez d'Ataide, Gouverneur d'Asafi, pour surprendre Tedneft. Leur marche, quoique secrète, fut découverte par Huscenis. Il alla avec quatre mille chevaux au-devant de l'armée ennemie. A une lieue & demie de Tedneft, il rencontra Yahay, qui avec ses troupes devançoit d'une assez grande distance les troupes de Nugno. Yahay, sans attendre les Portugais, hafarda le combat, & la haine excita tellement son courage, qu'il contraignit le Chérif de prendre la fuite. Huit cents hommes des troupes de ce dernier resterent sur la place, & deux cents furent faits prisonniers. Nugno ayant joint Yahay, ils poursuivirent ensemble Huscenis. Celui-ci ne jugea pas à propos de s'enfermer dans Tedneft, qui après sa défaite ne lui parut point un asyle assuré. Les vainqueurs entrèrent dans la Ville sans trouver aucune résistance, & Nugno rangea tout le pays d'alentour sous l'obéissance des Portugais.

HENRI II.

HENRI II.

A peine fut-il retiré, que le Chérif remit une armée sur pied, & reprit la Ville de Tednest, où il mourut peu de tems après de maladie. Ses trois fils se servirent utilement de ses leçons, & sçurent se maintenir par leur habileté. Ils enleverent Alguel à Cydi Bugima, un des alliés des Portugais, & ils firent lever aux troupes de cette nation le siège d'Ane-ga. Abdelquivir, l'aîné des trois frères, fut tué dans cette dernière expédition. Maroc, presque détruite sous la domination des Merinis, étoit alors au pouvoir de Nacer Buxentuf, de la famille de Hentera. Hamet & Mahamet s'insinuerent dans l'amitié de ce Prince, en partageant avec lui leur butin, & en lui faisant espérer d'étendre son Etat. Séduit par l'intérêt & par l'ambition, il consentit à les recevoir dans sa capitale, & leur fit rendre les plus grands honneurs. De fréquentes parties de plaisir, qu'ils faisoient avec lui, leur fournirent l'occasion de l'empoisonner. L'aîné des deux Chérifs, qui avoit gagné les habitans par ses largesses, fut proclamé Roi. Aussi-tôt il envoya des Ambassadeurs au Roi de Fez, pour l'infor-

mer de ses exploits, lui promettre un ~~tribut~~ tribut annuel, & l'assurer d'une parfaite obéissance. HENRIII.

Une guerre s'étant allumée entre les Arabes de Zarquia & ceux de Garbia, le nouveau Souverain de Maroc promit son appui à chacun des deux partis. Trompés par l'espérance qu'il leur avoit donnée séparément de les secourir, ils vinrent avec confiance camper à deux lieues de cette Ville. Ils s'y livrerent bataille. Lorsque les Chérifs virent, qu'après un long combat la victoire ne penchoit d'aucun côté, & qu'il leur seroit facile de l'emporter sur des troupes également affoiblies, ils fondirent sur elles; les défirent, & s'en retournerent à Maroc, chargés de dépouilles.

Tant de prospérités inspirerent aux deux freres une fierté, qui alla jusqu'à mépriser le Roi de Fez. Ils lui refuserent la cinquieme partie qu'ils devoient, selon leurs engagements, lui envoyer de leur butin, & ils cessèrent de lui payer le tribut annuel auquel ils s'étoient soumis. Le Roi offensé se dispoisoit à leur déclarer la guerre, mais sur ces entrefaites, il mourut. Hamet Oatás son fils, au lieu

HENRI II.

de venger l'injure faite à sa couronne, signa un traité, par lequel il se contentoit d'un tribut beaucoup moindre que le précédent, & qui n'étoit qu'honorifique. Les Chérifs, enhardis par la foiblesse du nouveau Roi, n'observerent pas même ce dernier traité. Lorsque le tems d'y satisfaire fut arrivé, ils déclarèrent, que leur qualité de légitimes héritiers du Prophete Mahomet leur donnant à l'Empire d'Afrique un droit incontestable, ils devoient être exempts de tout genre de tribut; que si Hamet Oatas vouloit leur accorder son amitié, ils sçauroient y répondre; mais que s'il prétendoit les troubler dans leurs guerres contre les Chrétiens, Dieu & le Prophete le puniroient du tort qu'il feroit à la religion.

Alors le Roi de Fez ouvrit les yeux. Reconnoissant trop tard sa faute, il mit le siège devant Maroc. Peu après il fut obligé de le lever, sur l'avis que Muley Muçaud son frere avoit pris les armes contre lui. Les Chérifs poursuivirent le Roi, battront son arrière-garde, & entrèrent dans la province d'Hescure. Après l'avoir ravagée, ils forcerent les ha-

bitans de celle de Tedles, de leur payer les impositions dûes au Souverain.

 HENRI II.

Oatas, ayant rendu le calme à ses Etats par la défaite & la mort de son frere, résolut de tout tenter pour exterminer des ennemis si formidables. Il marcha contre eux avec une armée composée de dix-huit mille hommes de cavalerie. Hamet & Mahamet ; avec sept mille chevaux, remportèrent sur lui une victoire complète. Ils s'emparèrent ensuite de Taflet, & de plusieurs autres Villes, du nombre desquelles fut celle d'Aguer. Irrités de la longue résistance de cette dernière Place, ils firent passer au fil de l'épée tous les habitans, sans distinction d'âge ni de sexe. Monrey, Gouverneur de la Ville, s'étant réfugié avec Dona Mencia sa fille dans la citadelle, obtint une capitulation, & fut fait prisonnier. La grande beauté de Dona Mencia inspira un violent amour à Mahamet. Il ne put la déterminer à payer, par la perte de son honneur, la liberté de son pere. Le Chérif, passant de l'amour à la rage, ordonna qu'elle fût abandonnée à la brutalité des noirs. Dans cette ex-

HENRI II.

trêmité cruelle , cette fille consentit à se rendre , s'il vouloit la prendre pour épouse , & ne point la contraindre d'abandonner la Religion Chrétienne. Mahamet souscrivit à ces deux conditions ; mais ses autres femmes peu de tems après empoisonnerent Dona Mencia. La liberté qu'il accorda à Monrey , les honneurs & les présens dont il le combla , en le renvoyant en Portugal , montrèrent qu'elle étoit la force de la passion du Chérif.

Ses exploits & ceux de son frere porterent la terreur chez les Princes Africains , dépendans des Portugais ; & ces derniers , voyant chaque jour quelques-uns de leurs vassaux les abandonner , prirent le parti de démolir les forteresses d'Arzila , d'Azamora & d'Alcaçar , qui leur étoient plus à charge qu'utiles.

Au sein de la félicité , la discorde vint troubler les deux Chérifs. Mahamet , qui ne possédoit le pays de Susqu'en qualité de Gouverneur , prit le titre de Roi , & voulut se rendre indépendant. Par ordre de Hamet , ses deux fils Muley Sidan & Muley Saïd porterent la guerre dans la pro-

vince du rebelle. Ils défirent Mumen Belelche & Hascen Gelli, Lieutenans de Mahamet. Hamet se mit lui-même à la tête de ses troupes, mais la fortune le favorisa moins que ses fils. Dans une bataille il perdit huit mille hommes, & son frere le fit prisonnier. Par l'entremise de Muley Sidan, ils conclurent la paix, à condition que la province de Sus, la Numidie & la Libye, seroient sous la puissance de Mahamet; que Hamet auroit sous sa sienne les provinces vers le Septentrion; que Harran, l'aîné des fils de Mahamet, seroit déclaré successeur des deux royaumes; qu'à son défaut, Muley Sidan seroit appelé à la couronne; que les prisonniers, qui étoient entre les mains de Mahamet, s'engageroient par serment à ne jamais porter les armes contre lui, & qu'à l'avenir Hamet auroit seulement la cinquieme partie dans le butin, qui seroit fait par les troupes des deux freres, jointes ensemble.

Lorsque Hamet eut recouvré sa liberté, il refusa de se soumettre aux articles du traité, & il déclara une seconde fois la guerre à son frere. Il ne fut pas plus heureux que dans

HENRI II.

la précédente. Ses troupes furent mises totalement en déroute. Mahamet vainqueur se présenta devant Maroc, dont on lui ouvrit les portes, & il y entra au milieu des acclamations publiques. Il fit éclater dans son triomphe beaucoup de modération. Possesseur du Sérail, il pouvoit disposer du trésor & des femmes de Hamet; il ne voulut pas même voir le trésor, & s'il parla aux femmes de son frere, ce ne fut que pour les consoler. Hamet, qui, en fuyant, s'étoit écarté du chemin dans l'obscurité de la nuit, arriva avec quelques-uns des siens à une porte de derriere du Sérail. Il apprit que Mahamet en étoit maître. Pénétré de douleur, il s'éloigna promptement, & il alla se cacher dans la maison d'un solitaire. De cette retraite, il envoya Sidan & Nacer ses fils au Roi de Fez, pour implorer son secours. Oatas les reçut avec bonté, & leur promit d'aider Hamet de ses forces. Quoique Mahamet se fût concilié l'amitié des peuples de Maroc, il appréhenda les suites de la ligue de Hamet avec le Roi de Fez. En conséquence, il négocia un accommodement avec son frere, qui, après lui avoir cédé la

Ville de Maroc, se retira à Tafilet.

HENRI II.

Il ne restoit plus d'autre obstacle que le Roi de Fez aux projets de Mahamet. Ce Chérif résolut de se délivrer de ce fâcheux adversaire. Il lui demanda la province de Tedela, qui avoit dépendu du royaume de Maroc. Le refus d'Oatas fut un prétexte de lui déclarer la guerre. Les Chérifs ravagerent une partie de ses Etats; & ce Prince ayant marché pour les attaquer, ils acceptèrent le combat. Dans le tems que les troupes de Fez s'avançoient pour charger, la première ligne de l'armée ennemie s'ouvrit; & plusieurs pièces de campagne, que Mahamet avoit placées derrière son front de bataille, firent feu. Cette artillerie tua peu de monde, mais elle mit la confusion dans tous les rangs. Jamais victoire si complète ne coûta si peu de sang; la perte se borna à quarante hommes du côté des vaincus, & à un seul noir du côté des vainqueurs. Oatas, en tâchant de rallier ses troupes, fut désarçonné par la chute de son cheval. Quoique défiguré par les coups dont il étoit blessé à la tête, il fut reconnu & pris avec Muley Bubquer son fils, qui, dans ce

péril ne voulut jamais s'éloigner de lui.

HENRI II.

En attendant qu'Oatas fût remis en liberté, ses fujets reconnurent pour Souverain Muley Cazer son fils, qui déclara Vizir le même Buhaçon que nous avons dit avoir accompagné l'Archiduc Maximilien en Allemagne. Les Maures superstitieux attribuoient la défaite & la captivité de leur Roi à la permission qu'il avoit donnée aux Chrétiens de faire entrer du vin dans Fez, & au plaisir qu'il prenoit à nourrir des lions. Pour satisfaire le peuple, Muley Cazer ordonna que tous les vins des caves de la Ville fussent répandus, & les lions percés de fleches.

Cependant Mahamet passa avec son armée les gorges du Mont Atlas, & alla camper à deux lieues de Fez. De là, il envoya à Muley Cazer & à Buhaçon des lettres, par lesquelles le Roi prisonnier leur faisoit sçavoir que s'ils vouloient le voir rétabli dans ses Etats, il falloit céder au Chérif le pays de Mequinez. Buhaçon traîna la négociation en longueur, & il écrivit à ceux de Mequinez, de tâcher de se saisir du pas d'Honegui, se flattant

de couper par ce moyen toute retraite à l'ennemi. En même tems, il fit ses préparatifs pour fondre sur le camp du Chérif. La résolution de Buhaçon ne put être secrète pour le vigilant Mahamet. Il en fut si irrité, qu'il s'avança jusqu'aux portes de Fez, où il prit deux cents habitans qui se promenoient dans les dehors de la Ville, & qu'il fit pendre devant lui. Sans perdre de tems, il partit, & il se trouva la nuit suivante au pas d'Honegui, avant que ceux de Mequinez s'en fussent emparés. Il retourna de-là à Maroc, où il fit conduire Oatas les fers aux pieds.

Muley Cazer, n'ayant plus d'autre moyen de procurer la liberté à son pere, consentit en 1548, à livrer la province de Mequinez à Mahamet. Le Chérif, non content d'avoir obtenu ce qu'il désiroit, ne voulut point renvoyer Oatas, que ce Prince ne se fût engagé à lui faire ouvrir les portes de Fez sur la premiere réquisition. Deux mois étoient à peine écoulés, lorsque Mahamet se rapprocha de Fez avec une armée, & somma le Roi d'exécuter sa parole. Celui-ci alléguant pour s'excuser d'y satisfaire, que la

HENRIII.

Ville étoit moins en son pouvoir que sous celui de son fils & des habitans ; le Chérif assiégea cette capitale. En 1550, Oatas , après deux ans de siège , fut obligé de se rendre. Il fut conduit à Maroc. Abu Nacer & Muley Cazer ses fils furent envoyés à Tarodant.

Alors le bruit se répandit que les Turcs s'avançoient avec beaucoup de troupes , pour reprendre la Ville de Tremesen. Mahamet , dans le dessein de s'opposer à leur entreprise , fit marcher ses trois fils à la tête d'une armée. Deux furent tués dans un combat. Sur ces entrefaites , les barbares , qui habitoient la province de Derenderen , se révolterent. Jusques-là Mahamet n'avoit pas connu l'adversité : il devint furieux par ces disgraces éprouvées coup sur coup. Le Roi de Fez & ses fils furent les victimes de la rage du Chérif. Les Gouverneurs de Maroc & de Tarodant les firent étrangler par ses ordres.

Buhaçon^a prétendoit être le plus proche héritier de ces Princes. Dès

^a Il s'étoit sauvé de Fez, | té , & il s'étoit retiré à
lorsqu'il avoit vu cette | Pennon de Velez.
Ville réduite à l'extrémi-

qu'il avoit été instruit de leur mort, il avoit offert de se rendre tributaire de l'Espagne, & de livrer pour sûreté la forteresse de Pennon de Velez, si Charles V vouloit l'aider à mettre la couronne de Fez sur sa tête. C'étoit pour ce sujet, qu'il avoit suivi l'Archiduc à la Cour Impériale. L'Empereur, accablé pour lors d'affaires, ayant refusé de se prêter aux vûes de Buhaçon; ce Prince Africain retourna en Espagne. Dans la suite il traita avec le Roi de Portugal.

HENRI II.

Fin du troisieme Livre.





ABREGÉ
DE
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

LIVRE IV.

HENRI II.
1551.



ES principaux Etats de l'Empire ayant envoyé des députés à Nuremberg le premier Avril 1551, on délibéra de quelle maniere on remplaceroit l'argent, qui avoit été tiré du trésor public pour la guerre de Magdebourg.

Continuation
du siège de
Magdebourg.

Dès le 26 Janvier, l'Electeur Maurice de Saxe étoit retourné au camp

devant cette Place. Quatre jours après son arrivée, il courut risque d'être fait prisonnier par les assiégés. Dans une autre sortie que fit la garnison, les Impériaux perdirent beaucoup de monde. Ils établirent une batterie de sept grosses pieces de canon, pour ruiner une Tour; mais ce fut inutilement, & dix-sept cents boulets ne purent l'ébranler. Les assiégés éprouverent de leur côté une disgrâce considérable. L'abondance des pluies ayant extrêmement enflé l'Elbe, les moulins de la Ville furent emportés par la violence des eaux. A ce malheur se joignit une sédition de la garnison. La prudence des Magistrats & des Commandans remédia à tout, & les habitans, comme on verra dans la suite, soutinrent encore le siège pendant plusieurs mois. Pour suivre l'ordre des faits, nous ne parlerons de la capitulation de cette Ville, qu'après avoir rendu compte de quelques autres événemens.

Ferdinand de Gonzague non-seulement avoit engagé l'Empereur à s'approprier Plaisance, mais encore lui avoit persuadé, que s'il vouloit conserver le Milanez, il falloit enlever

HENRI II.

1551.

Origine de
la guerre entre
le Roi de France &
l'Empereur.

HENRIII.
1551.

Parme aux Farneses. Il avoit été d'autant plus facile de déterminer Charles V à rompre ouvertement avec eux, que le mariage, conclu depuis long-tems entre Horace Farnese & Diane fille naturelle de Henri II, devoit bientôt être célébré^a. Pour forcer Parme à se rendre, les Impériaux prirent le parti de lui couper les vivres. Dans ce dessein, ils s'emparerent de tous les postes des environs. Ottavio Farnese ayant écrit au Pape pour implorer son secours, le Saint Pere répondit que l'état de ses propres affaires ne lui permettoit pas d'assister Ottavio, & qu'il ne lui sçauroit pas mauvais gré de chercher un autre appui. Sur cette déclaration, le Duc de Parme crut pouvoir, sans offenser le Pape, se jeter entre les bras de qui voudroit les lui ouvrir. Il traita avec le Roi de France, qui s'obligea d'entretenir quinze cents hommes d'infanterie & deux cents de cavalerie légère pour la défense de Parme, & de ne faire aucun accommodement avec l'Empereur, sans que les Farneses y fussent compris. Alors commença d'éclater

^a Il venoit de l'être, selon *M. de Thou*, mais *Horace Farnese* n'épousa *Diane* qu'en 1553.

la haine que Henri II & Charles V, jaloux l'un de l'autre, avoient jusques-là cachée avec soin; & telle fut l'origine de la guerre, qui, d'abord appelée guerre de Parme, porta son embrasement dans le Piémont, dans les Pays-Bas, & l'année suivante en Allemagne.

HENRI II.
1551.

Quelque fécrettement que la négociation du Duc de Parme avec le Roi eût été conduite, Jules III en eut connoissance. Il envoya Pierre Camojani au Duc, pour le détourner de prendre des engagements avec les François. Camojani rapporta pour réponse qu'Ottavio avoit déjà signé son traité, & qu'il ne dépendoit plus de lui de se conformer aux desirs du Pape. Cette nouvelle irrita extrêmement le Souverain Pontife, qui, dès ce moment, se lia avec l'Empereur, pour travailler de concert à déposséder le Duc de Parme.

Aussi-tôt que Henri II fut instruit de l'alliance de Jules III & de Charles V, il fit partir Horace Farnese & Pierre Strozzi^a, avec ordre de lever des troupes dans la Principauté de la

^a Frere de Léon Strozzi, le Livre II. Pierre Strozzi fut fait Maréchal de France en 1554. Général des galeres, duquel il a été parlé dans

HENRI II.
1551.

Mirandole, que Louis Pic, depuis la mort de Galeoti son pere, possédoit sous la protection du Roi. Par-là cette guerre, qui ne paroissoit qu'une guerre entreprise par le Pape contre les Farneses, devint dans la suite une guerre sérieuse entre l'Empereur & la France. Elle continua jusqu'à la mort de Henri II au préjudice de toute la Chrétienté. L'un & l'autre Prince ne manquèrent point de prétextes, pour rejeter chacun la cause de la rupture sur son ennemi. Les Impériaux nous accuserent d'avoir embrassé le parti d'Ottavio, moins pour le secourir, que pour fomenter les troubles en Italie, & ils publierent que nous avions porté les Princes & les États de l'Empire à la révolte. De notre côté, nous reprochions à l'Empereur, d'avoir voulu engager les Anglois à profiter des séditions de Guyenne, pour recouvrer cette Province, & d'avoir sollicité les Suisses, de ne point renouveler leur alliance avec la France. Nous nous plaignions des embuches dressées au Maréchal de Saint André^a, de la prise de nos Vaisseaux par les Flamands, du traitement fait à Sébastien

^a Voyez le Livre III.

de Vogelsperg ;

de Vogelsperg ^a, qui n'avoit commis d'autre crime que d'avoir été au service du Roi. Entre nos griefs, nous comptons les discours peu mesurés de l'Empereur, qui avoit dit à l'Evêque de Vannes ^b, que si l'on prenoit une fois les armes, il réduiroit le Roi à la condition du moindre de ses sujets.

Avant d'en venir aux dernières extrémités contre Ottavio, le Pape lui fit proposer de rompre son traité avec Henri II, de rendre Parme à l'Eglise, & de recevoir en échange le Duché de Camerino avec une pension. Sa Sainteté envoya en même tems Ascagne de la Cornia au Roi, pour le prier de ne point s'opposer à l'échange qu'elle offroit aux Farneses. Comme on ne put convenir des conditions de l'accommodement, le Cardinal de Tournon chargé des affaires de France en Italie, & Paul de Thermes, Ambassadeur de Henri auprès du Saint Siège, sortirent de Rome, & se retirèrent l'un à Venise, l'autre à la Mirandole, où les troupes du Roi s'assembloient.

^a Il avoit été décapité à Ausbourg.

^b Charles de Marillac ; pour lors Ambassadeur auprès de Charles V.

HENRI II.
1551.

Peu après, celles du Pape, commandées par del Monte son neveu, se mirent en campagne. Elles furent jointes près de la Lenza par celles de l'Empereur. Sur ces entrefaites, le Cardinal Medichino arriva au camp, où il apporta un bref, par lequel Jules III donnoit à Ferdinand de Gonzague le commandement général, & le déclaroit Gonfalonier de l'Eglise. La résolution ayant été prise dans un conseil de guerre des ennemis, d'attaquer Colorno; Alvar de Sande, Maréchal de camp des troupes Espagnoles, forma le blocus de cette Place. Il la battit avec quatorze pieces de canon; & la garnison, réduite de trois cents hommes à cent trente, se rendit à discrétion. Quoique les assiégeans eussent promis aux habitans la conservation de leurs biens, ils pillerent la Ville.

Pendant que les ennemis étoient occupés au siège de Colorno, Strozzi se jeta dans Parme avec un Corps considérable de troupes, & Horace Farnese ravagea le Bolonois. L'arrivée d'Othon de Montacuto, que Côme de Médicis, sur la réquisition du Pape, envoya à Bologne avec mille

hommes d'infanterie , fit cesser les courses des troupes du Roi , qui retournerent à Sant Antonio , chargées d'un grand butin.

Le Pape cita Horace Farnese à Rome , pour être entré à main armée sur le territoire de l'Eglise. En même tems , Rodolphe Baglioni au nom du Saint Siège s'empara des Places , que les Farneses possédoient dans l'Etat Ecclésiastique. Alors Jules III songea sérieusement à faire le siège de la Mirandole , où Horace Farnese , qui avoit été forcé dans son camp de Sant Antonio par Camille des Ursins , s'étoit retiré avec les troupes du Roi. Horace Farnese & Paul de Thermes , ayant fait une sortie , pour ruiner les travaux que les ennemis avoient commencés autour de la Ville , se laisserent emporter par l'ardeur du combat , & ils tomberent dans une embuscade. Le péril étoit grand , mais leur courage ne le fut pas moins , & il leur ouvrit un chemin au travers du camp des assiégeans. Ces deux Généraux se rendirent à Parme , d'où Horace Farnese alla attaquer la cavalerie Espagnole , qu'il mit en fuite , après en avoir taillé en pieces une

 HENRI II.

1551.

HENRI II.
1551.

partie. Cependant Thermes écrivit à Ferdinand de Gonzague, pour se plaindre de ce que les troupes de l'Empereur s'étoient jointes à celles du Pape. Gonzague répondit que Sa Majesté Impériale étoit obligée de défendre le Saint Siége; & que la Mirandole étoit un fief de l'Eglise, sur lequel le Roi n'avoit d'autres droits que ceux qu'il pouvoit usurper par la force des armes.

Histoire des
Pics, Princes
de la Miran-
dole.

C'est ici naturellement le lieu de parler de la Maison des Pics, à qui cette Principauté appartenoit. Sans nous arrêter à l'origine fabuleuse, que leur donnent quelques historiens^a, nous observerons seulement que les Pics, dès l'an 1110, étoient déjà illustres par un grand nombre d'actions éclatantes. Environ deux cents ans après, l'Empereur Louis IV honora François Pic du titre de Vicaire de l'Empire. Dans l'année 1321, François Pic & deux de ses fils furent tués par Bonacorsi, qui fit raser la Mirandole. Les Gonzagues vengerent les Pics. La Mirandole fut rebâtie, & l'on remit en possession de cette Princi-

^a Ces historiens ont prétendu, que les Pics descendoient de *Constance*, fils du grand *Constantin*.

pauté Nicolas Pic, le seul qui restât des enfans de François. Le plus célèbre des descendans de Nicolas fut Jean Pic, que sa vaste érudition^a, jointe à sa rare piété, fit nommer dès sa jeunesse, le phœnix de son siècle. Un si parfait modele de science & de vertu ne fut point imité par Louis Pic, un des neveux de cet homme illustre. Ce Louis se souleva contre Jean François II^b, son frere aîné, & le chassa de la Mirandole. Après la mort de l'usurpateur, Jean François rentra dans la jouissance de sa souveraineté par le secours du Pape Jules II. Dépouillé de nouveau de ses Etats par le Roi de France Louis XII après la bataille de Ravenne, il fut rétabli dans la suite par l'Empereur Maximilien I, & il demeura paisible possesseur de la Mirandole jusqu'à l'an

HENRI II.
1551.

^a A dix-huit ans il sçavoit vingt-deux langues. A vingt-quatre, il soutint à Rome des thèses, qui contenoient neuf cents positions sur toutes les sciences. Il étoit né le 14 Février 1463, & il étoit fils de *Jean François Pic*, Prince de la Mirandole, & Comte de la Concorde, & de *Julie*

Bojardi. Il mourut à Florence le 17 Novembre 1494, âgé de trente ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Basle en 1573 & en 1601.

^b *Jean François* s'appliqua aussi aux Lettres. Il écrivit la vie de *Jean Pic* son oncle, & celle de *Savonarole*.

HENRI II.
1551.

1533, que Galeoti son neveu l'affas-
sina. Non content de cet horrible cri-
me ; Galeoti y joignit le meurtre d'Al-
bert, fils de Jean François, & il en-
ferma dans une étroite prison Jeanne
Caraffe, femme d'Albert, & Paul
son fils. Par cette suite d'attentats, il
s'empara de la Mirandole. Craignant
avec raison de ne pouvoir jouir tran-
quillement de cette Principauté, il avoit
voulu la céder à François I, de qui il
devoit recevoir en compensation plu-
sieurs terres du domaine de la cou-
ronne. Cet échange n'avoit point eu
lieu ^a, à cause des oppositions qu'on
avoit trouvées de la part de l'Empe-
reur. Mais Galeoti avoit mis ses Etats
sous la protection de François I, qui
y avoit envoyé des troupes pour les
défendre. Galeoti étoit mort cette an-
née 1551 ; & Louis Pic II, son fils,
avoit obtenu de Henri II la même
protection que François I avoit accor-
dée à Galeoti.

Le siège de la Mirandole fatiguant
beaucoup l'armée des assiégeans, l'Em-
pereur envoya à Ferdinand de Gon-

^a M. deThou dit le con-
traire, & en cela non-
seulement il contredit

tous les historiens, mais
il se contredit lui-même.

zague un renfort de quatre mille hommes. Henri II, de son côté, résolut de faire marcher des secours vers l'Italie. Pour cet effet, il fit lever des troupes dans la Suisse. Il espéroit que la République de Genes leur accorderoit le passage, mais il essuya un refus. Les Vénitiens eurent plus d'égard à sa demande, & ils consentirent que ces troupes traversassent le Brescian. Lorsqu'elles y furent arrivées, les habitans leur refuserent des vivres, sous prétexte que, l'année ayant été stérile, ils avoient à peine assez de grains pour leur propre subsistance.

Jusqu'alors la guerre n'avoit été allumée qu'entre le Pape & le Roi. Elle s'alluma entre le Roi & l'Empereur. Brissac, ayant fait dans le Piémont tous les préparatifs nécessaires, commença les actes d'hostilité par l'attaque de Chierasco. Cette entreprise, dont Pierre d'Offun fut chargé, ne réussit point. Celle de Jean Grognet, Seigneur de Vassé, contre San Damiano, eut plus de succès. Brissac marcha en personne à Quiers. George Lampugnano, Milanois, y commandoit. Il se défendit jusqu'à ce que

HENRI II.
1551.

La guerre
s'allume en-
tre le Roi &
l'Empereur.

HENRI II.

1551.

les François , ayant fait une large brèche , se disposerent à donner l'assaut. La garnison , composée de cinq cents cinquante Italiens , ne put obtenir les honneurs de la guerre , & elle fut conduite à Ast. On épargna les habitans , Brissac voulant par cet exemple de clémence attirer au parti des François les Villes voisines. Ferdinand de Gonzague , aussi-tôt qu'il apprit la nouvelle de la prise de Quiers , vint en diligence à Ast avec quatre mille hommes d'infanterie Italienne , deux mille Allemans & quatre cents chevaux. Sa marche n'empêcha point Brissac , qui avoit reçu de France un secours considérable, d'attaquer Lantz. La Ville , n'étant environnée que de foibles murailles , ne fit qu'une légère résistance. Il n'en fut pas de même de la citadelle , dont la situation étoit telle qu'on n'avoit presque pas eu besoin de l'art pour la fortifier. Brissac alla lui-même la reconnoître. Comme il eut beaucoup de peine à monter environ trois cents pas , il fut sur le point de renoncer à se rendre maître de ce poste. Sur les représentations de Montluc , qui remarqua qu'il y avoit par intervalles des endroits où l'on pou-

voit poser le canon, & faire prendre haleine aux pionniers qui le tireroient, on entreprit de conduire de l'artillerie au haut de la montagne. Pour exciter davantage l'ardeur des soldats, Louis de Bourbon, Prince de Condé, & Jean de Bourbon, Duc d'Anguien son frere, qui étoient arrivés depuis peu au camp, mirent la main à l'ouvrage. En vingt-quatre heures, les batteries furent établies, & la garnison capitula, lorsqu'elle se vit foudroyée par notre artillerie. A la suite de cette expédition, Brissac s'empara de Ponts, de Casteltelle & de Valpergue. Les Impériaux de leur côté prirent Saluces & Villadiale.

Leurs affaires avançaient peu dans le Parmesan. Horace Farnese & Pierre Strozzi y firent fortifier Bressello, Montecchio, Fontanella & quelques autres Places. Pierre Strozzi fit même des courses dans le Plaisantin, qu'il ravagea; &, la garnison de Ragazuola étant sortie pour défendre le plat pays, ce Général la tailla en pieces. Dans le tems qu'il alloit moissonner de nouveaux lauriers, il fut obligé de revenir en France, pour tâcher de faire rentrer en grace Léon Strozzi son

HENRI II.
1551.

HENRI II.
1551.

frere, ci devant Général des Galeres. L'un & l'autre étoient extrêmement haïs du Connétable. Léon Strozzi , ayant eu des avis secrets que ses ennemis avoient déterminé le Roi à le dépouiller de sa dignité , avoit voulu prévenir cet affront. Monté sur une galere qu'il avoit enlevée depuis peu aux Impériaux , il avoit franchi à force de rames la chaîne qui ferme le port de Marseille , & il s'étoit retiré à Malte.

A peine Pierre Strozzi eût-il quitté l'Italie , que son absence sembla ranimer le courage des Impériaux. Ils désolèrent les campagnes des environs de Parme , & ils resserrent de plus en plus la Ville. Les vivres commençant à y manquer , Horace Farnese , pour en avoir plus facilement , résolut de se rendre maître des Places de l'Apennin. Ayant appris que la garnison de Torchiara , où le Prince de Macédoine commandoit , faisoit négligemment la garde ; il se mit en marche à minuit le 17 Novembre , & étant arrivé un peu avant le point du jour au pied de la muraille , il ordonna l'escalade. Le tumulte & le bruit des soldats , qui dressaient les échel-

les , éveilla les habitans. Aussi-tôt le Prince de Macédoine se jette hors de son lit , prend ses armes sans se donner le tems de s'habiller , & pour réparer par son courage la négligence qu'on pouvoit lui reprocher , il accourt sur le rempart. Il y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme tel que lui. Lorsqu'il vit Horace Farnese l'emporter sur tous les efforts de la garnison , & pénétrer dans la Ville , il ne voulut pas survivre à cet échec , & se lançant au plus fort de la mêlée , il fut tué d'un coup d'arquebuse. Habitans & soldats , tout fut passé au fil de l'épée. La Ville fut pillée , & l'on en détruisit les fortifications. Horace Farnese fit porter à Parme le corps du Prince de Macédoine , & lui fit faire des obseques dignes de sa naissance & de sa valeur. Quoiqu'ils se fussent toujours haïs , il crut lui devoir ce témoignage de son estime.

La prise de Torchiara rétablit l'abondance dans Parme. Le pays même ennemi lui fournissoit des vivres. Alexandre Palavicini , Gouverneur de San Donino , fut accusé de favoriser ce commerce clandestin , & il

HENRI II.

1551.

Prise de
Torchiara. Le
Prince de Macédoine est
tué, en défendant cette
Place.

eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur.

HENRI II.
1551.
Actes d'hostilité sur les frontières du Luxembourg & des Pays-bas.

Bientôt le Parmesan & le Piémont ne furent pas les seuls théâtres de la guerre. Pierre Ernest, Comte de Mansfeld, Gouverneur du Luxembourg, fit une irruption en Champagne. Le Duc de Nevers, qui commandoit dans cette province, marcha contre lui, & l'ayant contraint de se retirer, s'avança jusqu'à Mezieres. Près de-là, étoit le château de Lumes bâti sur la Meuse, & dont les Impériaux étoient les maîtres. Il y eut entre un Corps de troupes du Duc de Nevers, & un détachement de la garnison de ce château, une action très-vive, dans laquelle les François eurent l'avantage. En même tems, nous mêmes en déroute un Corps de Flamands près de Moncornet dans les Ardennes. Peu après, nous nous faisîmes du château d'Apremont, & nous y mîmes le feu, ainsi qu'à l'Abbaye de Gorzes. Imbert Bourdillon de la Platiere, Lieutenant de Roi de Champagne, démolit aussi Saint Hubert que les ennemis avoient fortifié.

Antoine de Bourbon, Duc de Ven-

dôme, qui à la tête d'un Corps de trou-
pes s'étoit avancé vers les Pays-bas, ne
demeura pas non plus dans l'inaction.
Le Prince de Condé & le Duc d'An-
guien, ses freres, l'ayant joint à leur re-
tour d'Italie avec dix mille hommes
d'infanterie, & quatre cents de cavale-
rie, il entra dans le Hainault & dans la
Flandre, & il y fit de grands rava-
ges.

Déjà le Pape commençoit à s'en-
nuyer de la guerre. Il envoya les Car-
dinaux Pio de Carpi & Jerôme Verallo
en qualité de Légats, l'un à l'Empe-
reur, l'autre à Henri II. Verallo ar-
riva le 13 Décembre à Fontainebleau,
où il eut audience du Roi. Il fit en-
suite son entrée à Paris avec les cé-
rémonies ordinaires. Ses pouvoirs,
revêtus de lettres patentes, furent
présentés au Parlement, & on les en-
registra aux mêmes conditions que
l'avoient été ceux du Cardinal de
Saint George. On ajouta à ces condi-
tions, qu'il ne pourroit conférer au-
cune dignité, ni créer aucun nouveau
Chanoine dans les Cathédrales, ni
même dans les Collégiales.

En ce même mois, fut baptisé le
Prince, dont la Reine étoit accou-

HENRI II.
1551.

Légats en-
voyés par le
Pape à l'Em-
pereur, & au
Roi.

Naissance de
Henri III.

HENRI II.
1551.

chée le 19 de Septembre ^a. Il eut pour parreins Edouard, Roid'Angleterre, & le Duc de Vendôme. On le nomma Edouard-Alexandre, mais depuis il changea de nom, & prit celui de Henri. Par la suite, il succéda sous le nom de Henri III à son frere Charles IX.

Dans le nombre des événemens de cette année, qui intéressent la France, nous ne devons point oublier l'Edit de création des Présidiaux, dans toutes les provinces du royaume. Par un autre Edit, le Roi augmenta la Cour des Aides, qui fut partagée en deux Chambres. On publia un troisième Edit, par lequel il fut défendu de nommer aux Cures des Villes murées, ou entourées de fossés, aucun sujet qui n'eût donné des preuves suffisantes de sçavoir, & qui n'eût obtenu quelque grade dans une Université. Il s'étoit introduit en France un mauvais usage d'apprécier tout en écus d'or dans le commerce. De-là il arrivoit que les étrangers attiroient chez eux tout l'or du Royaume. Henri II ordonna que, dans les ventes, on ne

^a M. de Thou se trompe sur la date, en mettant, *Frid. Eid. VII^{br}*.

fit plus mention d'écus, mais de livres tournois.

 HENRI II.

1551.

Le Parlement de Toulouse avoit rendu un arrêt, pour punir d'une façon ignominieuse l'impudicité de quelques Ecclésiastiques. Le Clergé souffrit impatiemment cet arrêt, & il chargea l'Evêque de Montauban, d'en porter ses plaintes au Roi. Ce Prélat, contre toute justice & contre l'honnêteté publique, fit casser l'arrêt par un autre du Conseil Privé, comme contraire aux saints Canons, & aux privilèges de l'Eglise. On donna à Pierre de Hauteclair, Maître des Requêtes, la commission de faire exécuter les ordres du Conseil. Malgré cette condescendance de la Cour, le Clergé ne fut pas content. Il publia un libelle, dans lequel il déchiroit cruellement le Parlement de Toulouse. Jean de Mensancal, premier Président, homme d'une sagesse & d'une probité reconnues, répondit à cet écrit. En défendant sa Compagnie, il attaqua le Clergé d'une manière très-piquante, & il invectiva avec beaucoup de force contre le dérèglement des Ecclésiastiques.

Sur la fin de l'année, la Reine

HENRI II.
1551.

douairiere d'Ecosse repassa la mer ^a. Elle traversa toute l'Angleterre, étant accompagnée de Henri Clutin d'Oisfel, Ambassadeur de Henri II. Lorsqu'elle fut arrivée en Ecosse, elle fit solliciter Hamilton de se démettre de la Viceroyauté. Pour le porter à y consentir, elle le menaça de le forcer à rendre compte de son administration. Le Viceroi promit de satisfaire cette Princesse, mais il ne s'acquitta que quelques années ^b après de sa parole.

Fin tragique
du Duc de
Sommerfet.

Les troubles recommencerent pour lors en Angleterre par la continuation de la mésintelligence entre le Duc de Sommerfet & le Duc de Northumberland ^c. La haine, qu'ils avoient l'un pour l'autre, s'accrut à tel point, que Sommerfet ne pouvant plus souffrir les mépris & les insultes de son adversaire, résolut de se défaire de lui. Le Duc Régent fut trahi par quelques-uns de ceux mêmes qu'il avoit associés à son projet; &, quoique le Roi son neveu n'épargnât rien pour le

^a J'ai dit dans le Livre III, que cette Princesse étoit venuë en France, pour voir la Reine sa fille.

^b En 1554.

^c Jean Dudley, Comte de Warwick, qui avoit été créé Duc de Northumberland.

sauver, il fut condamné à perdre la tête ^a.

Quelque tems avant le changement survenu en Angleterre par la catastrophe de Sommerfet, il en étoit survenu un autre plus considérable en Allemagne. Maurice qui avoit paru si dévoué à l'Empereur, & qui lui devoit l'Electorat de Saxe, avoit conclu avec le Roi de France un traité secret, dans lequel étoient entrés le Marquis de Brandebourg ^b, & le Prince Guillaume de Hesse. Il avoit été stipulé entre les Puissances contractantes, qu'elles feroient ensemble la guerre à l'Empereur, pour défendre la liberté de l'Allemagne, & pour tirer le Landgrave de Hesse de sa captivité; que Henri II, pour les frais de la guerre, payeroit d'abord deux cents quarante mille écus d'or, & ensuite chaque mois soixante mille; que les confédérés tiendroient toujours dans les terres de leur obéissance un Corps de troupes de réserve, afin de n'être pas obligés, si l'ennemi attaquoit leurs frontieres, de quitter

HENRI II.

1551.

Maurice, l'Electeur de Saxe, se ligue avec la France.

^a Sa sentence ne fut exécutée qu'au commencement de l'année 1552.

^b Le Marquis *Albert de Brandebourg*, le même dont il a été parlé dans le Livre II.

HENRI II.
1551.

l'armée ; & de perdre , en séparant leurs forces , l'occasion de donner bataille ; que Maurice auroit le commandement absolu ; que le butin & le produit des contributions seroient également partagés entre les alliés ; qu'on se donneroit réciproquement des ôtages , qui seroient de la part des Princes Allemans , Christophe ou Charles , Princes de Meckelbourg ; & de la part du Roi , Jean de la Marck , Seigneur de Jamets , & Henri de Lenoncourt , Comte de Nantéuil.

Maurice , ainsi que le Marquis de Brandebourg , & le Prince Guillaume de Hesse , promit qu'il seroit son possible pour que le Roi fût élu Empereur , ou du moins pour que la couronne Impériale ne fût mise que sur la tête d'un Prince ami de la France.

Reddition
de Magde-
bourg.

Cette premiere infidélité de Maurice à l'égard de Charles V , fut suivie d'une seconde. Les habitans de Magdebourg , après avoir soutenu un siège de près de quinze mois , prirent enfin le parti de capituler. Maurice , étant entré le 16 Novembre avec toutes ses troupes dans la Ville , exigea qu'elle lui prêtât serment , & il s'en fit saluer Burgrave.

Le Pape dès le commencement de cette année avoit consenti, que le Concile fût transféré à Trente, & il avoit été d'abord réglé que les Peres y feroient le premier Mai l'ouverture de leur nouvelle session. Elle avoit été ensuite différée jusqu'au premier Septembre. Les Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne, s'y rendirent. Ils furent suivis des Evêques de Strasbourg, de Constance, de Coire, de Vienne & de Naumbourg. Les autres Evêques d'Allemagne, s'excusant sur leur âge ou sur leur mauvaise santé, y envoyèrent des représentans. Le Cardinal Marcel Crescentio fut nommé pour présider à l'assemblée, & il eut pour adjoints l'Archevêque de Siponte & l'Evêque de Vérone. Le premier Septembre, après qu'on eût célébré selon la coutume une messe solennelle, Jacques Amiot, Abbé de Bellozane, envoyé par le Cardinal de Tournon, & par Odet de Selve, Ambassadeur du Roi à Venise, remit une lettre de Henri II au Cardinal, Président. La suscription de la lettre ayant été lûe, on demanda pourquoi le Roi s'étoit servi du mot d'*Assemblée*, plutôt que de celui de

HENRI II.
1551.
Rétablissement du Concile à Trente.

HENRI II.
1551.

Concile. Après plusieurs contestations, pour sçavoir si cette lettre seroit ouverte, on en fit la lecture, & l'Abbé de Bellozane prononça ce discours.

Discours
d'Amiot au
Concile.

« Je crois qu'il n'y a personne parmi vous, qui ignore le sujet de ma mission..... Si le Saint Siège jouissoit aujourd'hui, comme autrefois, de cette liberté dont il a été redoublable à la valeur & à la piété des Rois de France, Sa Majesté Très-Chrétienne ne voudroit pas soumettre la justice de sa cause à d'autres juges que vous. Mais maintenant que l'Italie gémit sous une tyrannie étrangère; que Rome, jadis la maîtresse des nations, a changé sa liberté en une triste servitude; que le Saint Pere, qui ne devoit se comporter que comme le Vicaire de Jesus-Christ, & comme le pere commun des Chrétiens, & qui devoit mettre tous ses soins à pacifier les troubles de l'Eglise, & à établir dans la Chrétienté une paix générale, se laisse séduire par les pièges qu'on lui tend, abuser par de fausses promesses & par de vaines espérances, & intimider par la violence & les mena-

ces ; qu'enfin il foule aux pieds son
 devoir de Pasteur universel , & re-
 nonce à la qualité d'arbitre , pour
 favoriser un parti au préjudice de
 l'autre : le Roi mon maître , le pre-
 mier de tous les Rois de la Chrétien-
 té , a cru que sa dignité l'obligeoit
 d'employer ses soins & sa puissance ,
 pour conserver le droit de chacun ,
 pour assurer la liberté publique , &
 sur-tout pour maintenir la splendeur
 de l'Eglise , qu'aujourd'hui l'ambi-
 tion , la violence & la corruption des
 mœurs , s'efforcent d'avilir. Vous
 sçavez ce que les ennemis de la tran-
 quillité publique entreprennent de-
 puis plusieurs années en Italie.
 Après la mort de Pierre-Louis Far-
 nese , lâchement assassiné , ils ne se
 sont pas contentés d'envahir Plai-
 sance contre toute sorte de droit ,
 mais ils ont encore formé des des-
 seins sur la Ville de Parme. N'ayant
 pû par leurs efforts & par leurs arti-
 fices , l'obtenir de Paul III, qui avoit
 eu toujours intention de la rendre
 au Saint Siége , ils tâchent aujour-
 d'hui de s'en rendre maîtres à for-
 ce ouverte. Cependant le Roi , ré-
 solu d'observer religieusement les

HENRI II.

1551.

HENRI II.
1551.

» traités, a dissimulé ces attentats, &
 » sans rompre la paix, il a tâché seu-
 » lement de s'opposer aux injustes ef-
 » forts de ses ennemis. Il a conservé
 » cette modération jusqu'à la mort de
 » Paul III, & il se flattoit que, par l'é-
 » lection du nouveau Pape, les affai-
 » res prendroient une nouvelle face
 » dans l'Italie, & que le calme y suc-
 » céderoit à tous les troubles. Ju-
 » les III, en effet, au commencement
 » de son pontificat, a rendu la Ville
 » de Parme à Ottavio Farnese, en
 » quoi il a fait voir une ame recon-
 » noissante & portée à la paix... Il a
 » depuis changé de sentiment & de
 » conduite, sans qu'on ait pû péné-
 » trer ses motifs.... Le Duc de Par-
 » me, se voyant ainsi abandonné du
 » Pape, a été contraint de chercher
 » de l'appui dans les liaisons que son
 » frere ^a avoit avec la France.... Il
 » avoit appris par les leçons de son
 » ayeul, qui étoit un sage vieillard,
 » que les Princes malheureux ont tou-
 » jours trouvé une ressource dans la
 » générosité des François, naturelle-

^a On a vu ci-devant | ser Diane légitimée de
 qu'Herace Farnese, Duc | France, fille de Henri II.
 de Castro, devoit épou- |

» ment disposés à défendre les foibles
 » qu'une injuste Puissance accable. Ce
 » n'est certainement que cette seule per-
 » suasion, qui a pû inspirer à Ottavio la
 » pensée d'implorer la protection du
 » Roi Très-Chrétien. Qu'avoit-il fait
 » pour la mériter ? N'avoit-il pas sou-
 » vent combattu contre nous dans les
 » armées de nos ennemis ? Nul autre
 » motif n'a pû non plus porter le Roi
 » à le protéger, que la bienfaisance natu-
 » relle à Sa Majesté... Par amour pour
 » la paix, Sa Majesté a fait ses efforts
 » pour procurer un accommodement.
 » Bien loin que ses bons offices & les
 » preuves de sa bonne volonté ayent
 » gagné l'esprit du Saint Pere, ce
 » Pontife s'est laissé emporter par sa
 » passion, & il a déclaré la guerre à
 » Ottavio. Bien plus, il a attaqué la
 » Mirandole, appartenante aux Pics,
 » dont la Maison est depuis long-tems
 » sous la protection de la France; &
 » il a exercé sur les habitans de cette
 » Ville, qui sont tombés en sa puis-
 » sance, des cruautés si inouïes, que
 » les plus grands ennemis de no-
 » tre religion en auroient horreur...
 » On a rapporté à mon maître, que
 » le Saint Pere disoit hautement qu'il

HENRI II.

1551.

HENRI II.

1551.

» n'épargneroit ni sa personne, ni les
 » trésors destinés à la défense de la
 » religion, & au soulagement des pau-
 » vres, pour réduire les Farneses. Ces
 » paroles ont-elles pû sortir de la bou-
 » che de celui qui se dit le Vicaire de
 » l'Agneau de paix, & qui se glorifie
 » du titre humble de *serviteur des ser-*
 » *viteurs de Dieu* ? Qu'arrivera-t-il,
 » si les Infideles, & ceux qu'on ap-
 » pelle Protestans en Allemagne, ap-
 » prennent toutes ces circonstances ?
 » Il ne faut pas douter que les uns &
 » les autres ne s'en réjouissent ; ceux-
 » ci, de voir la religion Catholique
 » se décréditer, & ceux-là de voir
 » le Christianisme entier courir à sa
 » ruine, & leur préparer des triom-
 » phes... On dira peut-être qu'au-
 » jourd'hui les affaires de la religion
 » ne sont pas négligées. C'est-là prin-
 » cipalement ce qui intéresse & tou-
 » che le Roi mon maître. Il regarde,
 » comme une injure faite à lui & à
 » toute l'Eglise, l'assemblée d'un Con-
 » cile convoqué par le Pape, dans le
 » tems que Sa Sainteté joint ses for-
 » ces à celles de l'Empereur pour fai-
 » re la guerre à la France, afin d'em-
 » pêcher par-là que les Evêques Fran-
 » çois

» çois ne s'y trouvent , & qu'ils n'y
 » proposent la réformation de l'Eglise
 » dans le chef & dans les membres...
 » C'est pour cela seul , & pour l'inté-
 » rêt de la religion , que le Roi m'a
 » envoyé ici , & non pour se plain-
 » dre de la guerre injuste qu'on lui
 » fait... Puissant & courageux , il sçau-
 » ra braver les efforts de ses ennemis ,
 » se faire raison lui-même , & punir
 » la témérité de ceux qui l'attaque-
 » ront. Mais il ne peut supporter le
 » mélange des choses sacrées & des
 » prophanes , qu'on s'efforce de con-
 » fondre ; il ne peut souffrir qu'une am-
 » bition démesurée s'appuye du pré-
 » texte de la religion , & qu'une avi-
 » dité insatiable prenne les couleurs
 » de la piété ; qu'on prétende faire
 » passer les injustices & les violences ,
 » pour des choses justes & permises ;
 » & que ses ennemis , quand leurs su-
 » percheries & leurs artifices sont con-
 » nus de toute la terre , s'imaginent
 » persuader à l'univers , qu'ils n'ont eu
 » d'autre intention que de réformer la
 » doctrine & les mœurs. Le Roi très-
 » Chrétien , fils aîné de l'Eglise , & qui
 » se glorifie de ce titre , qu'il a héri-
 » té de ses ancêtres , voyant qu'on se

HENRIII.

1551.

HENRI II.
1551.

» comporte à son égard avec tant de
 » passion & d'iniquité, m'a ordonné
 » de faire devant vous la même pro-
 » testation qu'il a déjà fait faire à Ro-
 » me, & de vous déclarer qu'il ne
 » peut, ni ne doit envoyer ici les
 » Evêques de France, ni tenir cette
 » assemblée pour un Concile œcumé-
 » nique & légitime, mais plutôt, con-
 » formément à la suscription de sa let-
 » tre, pour une assemblée irrégulière,
 » convoquée non en faveur de la re-
 » ligion & du bien public, mais pour
 » les intérêts de quelques hommes am-
 » bitieux, qui veulent profiter des
 » troubles... Qu'ainsi, ni lui, ni les
 » Etats de son royaume ne se soumet-
 » tront aux decrets de ce prétendu
 » Concile, & qu'il employera, au con-
 » traire, pour les rejeter, les moyens
 » dont ses prédécesseurs se sont servis
 » en des occasions semblables. Car
 » vous n'ignorez pas le droit qu'ont
 » les Rois de France sur les choses sa-
 » créées, & comment ils l'ont toujours
 » exercé dès le commencement de la
 » Monarchie... A l'égard des vaines
 » menaces & des censures, le Roi très-
 » Chrétien ne les craint point... Il
 » craint encore moins, qu'on lance un

» interdit sur son royaume : il ſçait af-
 » ſez de quelle maniere les Etats gé-
 » néraux de France, & la Faculté de
 » Théologie de Paris, ſe ſont autrefois
 » comportés ſous le Roi Philippe le
 » bel contre Boniface VIII ; depuis
 » ſous Charles VI contre Benoît^a, &
 » enfin contre Jules II ſous Louis XII,
 » dont la mémoire eſt ſi chere & ſi
 » respectable aux françois... Sa Ma-
 » jeſté vous prie de recevoir en bonne
 » part tout ce qu'elle m'a ordonné de
 » vous dire ; & elle demande qu'après
 » l'enregiſtrement de ſa proteſtation
 » que je vous laifferai par écrit, vous
 » me donniez acte de ce qui vient de
 » ſe paſſer, afin que Sa Majeſté puiſſe
 » en informer tous les Princes Chré-
 » tiens ».

Par le conſeil de Jean du Tillet,
 greffier en chef du Parlement de Paris,
 le Roi défendit ſur peine de la vie & de
 confiscation des biens, de faire paſ-
 ſer aucun argent, ni à Rome, ni dans
 les autres lieux de l'obéiſſance du Pa-
 pe. Cet Edit fut enregiſtré le 7 de
 Septembre au Parlement. Cinq jours
 auparavant, on avoit publié un autre

^a Pierre de Lune, antipape, qui prit le nom de
 Benoît XIII.

HENRI II.
 1551.

Défenſe fai-
 te par Hen-
 ri II, de por-
 ter de l'ar-
 gent à Rome.

HENRI II.
1551.

Edit, contre les personnes dont la doctrine étoit suspecte. On le nomma l'Edit de Châteaubriand, petit bourg de Bretagne où le Roi l'avoit signé.

Si les Prélats du Concile avoient été très-offensés du discours de l'Abbé de Bellozane, ils ne le furent pas moins de l'Edit du 7 de Septembre. Ils firent imprimer un écrit, dont l'objet étoit de montrer que leur assemblée n'avoit été convoquée par aucune vûe particuliere de politique ou d'intérêt, mais seulement pour opposer une digue aux progrès de l'hérésie. Par le même écrit, ils prioient Henri II, de permettre que les Evêques & les théologiens de son royaume se rendissent à Trente, & contribuassent au succès d'une entreprise si sainte & si nécessaire. Les Peres ajoutoient que, si le Roi n'avoit point égard à leur demande, ils protestoient que la dignité & l'autorité du Concile ne recevraient aucun préjudice de ce refus; qu'à l'égard des menaces faites par ce Prince, ils ne pouvoient se persuader qu'il voulût flétrir sa propre gloire, en nuisant à l'Eglise; enfin qu'ils le supplioient instamment de sacrifier au bien du corps politique,

& aux avantages de la religion, des ressentimens particuliers, qui pourroient exposer l'un & l'autre à des maux, dont les suites seroient funestes.

HENRI II.
1551.

Dès le 23 Mai, le Pape avoit écrit aux Suisses, pour les presser d'envoyer des députés à Trente. Il rappelloit dans sa lettre le souvenir de Jules II, qui avoit témoigné pour les cantons une tendresse si paternelle. Sa Sainteté, par les mêmes dépêches, les assuroit, qu'elle n'avoit pas moins hérité des sentimens de ce Pontife pour eux, que de son nom. Henri II, de son côté, avoit chargé Morlay du Museau, son Ambassadeur en Suisse, de faire tous ses efforts, pour empêcher que le Corps Helvétique ne déferât aux exhortations du Pape. Morlay parla si fortement dans l'assemblée des cantons, qu'il persuada ce qu'il voulut, non-seulement aux Protestans, mais encore aux Catholiques. Aussitôt les Grisons rappellerent de Trente Thomas Planta, Evêque de Coyre. Vergeria, auparavant Evêque de Capo d'Istria, qui s'étoit retiré dans leur pays, leur avoit insinué, à la sollicitation de Morlay, que le Pape pré-

HENRI II.
1551.

tendoit par le moyen de Planta recouvrir sur eux son ancienne autorité.

Jusqu'alors les Protestans d'Allemagne n'avoient pas fait paroître plus d'empressement que les Suisses, d'envoyer des députés au Concile. L'Electeur Maurice, au nom des Princes & Etats de la Confession d'Aufbourg, déclara à l'Empereur, qu'ils ne se détermineroient point à cette démarche, si l'on ne donnoit des sûretés suffisantes aux personnes, qui iroient à Trente de leur part. Charles V, ayant ordonné à ses Ambassadeurs d'insister sur cet article dans le Concile, les Peres dresserent un sauf-conduit pour les Protestans : mais ceux-ci n'en furent point contens, & ils se plainquirent qu'on s'y servoit de termes trop généraux ; qu'il étoit dans une forme différente de celui qui avoit été donné autrefois aux Bohémiens par le Concile de Constance ; que d'ailleurs il n'étoit autorisé par aucun sceau, ni par aucune signature. Voici de quelle maniere ce sauf-conduit étoit conçu. On permettoit indistinctement à tous les Allemans de se présenter au Concile, d'y proposer leurs sentimens,

d'agiter les questions en pleine assemblée, ou dans des committés particuliers; de disputer, soit de vive voix, soit par écrit; enfin de se retirer, & de retourner chez eux, quand ils le jugeroient à propos. Le Concile, autant que cela dépendoit de lui, engageoit la foi publique.

Nous renvoyons à un autre Livre la suite de l'histoire de cette assemblée, pour parler de quelques autres faits importans.

Au commencement de Mars, Doria avoit fait armer les galeres de Naples & de Genes. Ayant appris que Dragut étoit encore avec les siennes à l'Isle de Gelve, il s'y rendit en diligence, & il arriva dans le tems que le Corsaire se dispoisoit à en partir. La présence de Doria détourna Dragut, d'exécuter cette résolution. Il tira ses galeres à terre, & éleva un retranchement. On croyoit qu'il ne pouvoit plus échapper. Cependant il en trouva le moyen. Il fit transporter ses bâtimens de l'autre côté de l'Isle, & s'y étant embarqué, il s'enfuit à Cherchene. Il prit même dans sa route la Capitane de Sicile. Budcar,

HENRI II.
1551.

Doria se remet en mer pour attaquer Dragut.

HENRI II.
1551.
Armement
de Soliman II.

fils de Muley Hassan, étoit à bord ^a. De l'Isle de Cherchene, Dragut se rendit à Constantinople, afin de hâter le départ de la flotte, que le Grand Seigneur faisoit équiper, pour se venger de la prise de Mehedia. Cette flotte étoit composée de cent douze galeres, de trente flutes, & de quelques brigantins. Elle portoit des troupes de débarquement, & elle étoit commandée par Sinan Pacha, à qui Soliman II donna Dragut & Sala Rais pour Lieutenans.

Sinan, ayant mis à la voile, alla d'abord jeter l'ancre sur la côte de la Sicile, où il fit une descente. Il y brula le 17 Juillet la Ville d'Augusta, qui avoit été bâtie par l'Empereur Frédéric II dans une peninsule au-dessus de Syracuse. De-là il continua sa route vers Malte. Son arrivée y causa d'autant plus d'effroi, qu'elle étoit imprévûe. Il n'y a que deux Villes ^b

^a Dragut le conduisit à Constantinople. *Budcar* fut envoyé aux Dardanelles, où il finit misérablement ses jours.

^b La plus ancienne, nommée jadis *Melina*, maintenant *Citta Vecchia*, est au milieu de l'Isle, &

elle est le siège de l'Evêque de Malte, qui est suffragant de l'Archevêché de Syracuse. En 1693, elle fut presque totalement détruite, par un tremblement de terre. La Ville nouvelle s'appelle *Malte*, & est aujourd'hui

dans l'Isle , & l'une est distante de
 l'autre d'environ six milles. Les en-
 nemis , après avoir ravagé le pays ,
 bloquerent celle qui est la plus éloi-
 gnée de la mer. Sinan ne pouvoit que
 difficilement y faire conduire du canon.
 D'ailleurs, il fit réflexion qu'étant éloi-
 gné de ses Vaisseaux , dans lesquels
 il n'avoit laissé que peu de soldats ,
 il avoit à craindre que la flotte Impé-
 riale , trouvant celle du Grand Sei-
 gneur sans défense , ne s'en emparât.
 Par ces raisons , il n'osa entreprendre
 le siège de la Place , & ayant tout mis
 à feu & à sang dans la campagne , il
 se rembarqua. Il passa à l'Isle de Go-
 ze , située au couchant de celle de
 Malte. Avec vingt pieces de canon ,
 il battit le château. Galatien de Sessa ,
 qui y commandoit , ne comptant sur
 aucun secours , perdit courage , & se
 rendit à discrétion. Les insulaires de-
 manderent qu'on exemptât deux cents

HENRI II.
 1551.

la capitale de l'Isle. Cette
 dernière Ville est à pré-
 sent si bien fortifiée, qu'elle
 brave toute la puissance
 de l'Empire Ottoman.
 Lorsque Sinan attaqua
 l'Isle de Malte , il n'y
 avoit guères plus de vingt
 ans qu'elle étoit possé-

dée par les Chevaliers de
 Saint Jean de Jérusalem.
 Charles V la leur avoit
 donnée en 1530. On as-
 sure que ce Prince , quand
 il en étoit Souverain ,
 n'en tiroit que quarante-
 un écus de revenu.

HENRI II.
1551.

personnes de l'esclavage : il fallut se réduire à quarante , & les portes du château furent ouvertes. Un Sicilien , qui avoit fixé son séjour dans cette Isle ; s'y étoit marié , & il avoit deux filles. Préférant pour elles la mort à la servitude , il les poignarda. Il fit éprouver le même sort à leur mere. Aussi-tôt , pour ne pas survivre à ces innocentes victimes , il se jette les armes à la main , au milieu d'une troupe d'ennemis ; il en tue deux , & il trouve , en combattant , la fin d'une vie qui lui étoit devenue insupportable. Le nombre des prisonniers fut de six mille trois cents : le château fut démolli , & l'Isle rendue déserte. Sinan , selon la parole qu'il avoit donnée , accorda la liberté à quarante insulaires ; mais il choisit quarante personnes accablées de vieillesse & d'infirmités. Galatien de Sessa , ayant reproché à l'Amiral Turc sa mauvaise foi , fut dépouillé , & mis à la rame. Omedes ^a , Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem , essaya de cacher la honte d'un si malheureux succès. Il fit publier que le Gouverneur avoit

^a Jean d'Omedes Il étoit de la Langue d'Aragon. Il avoit perdu un œil au siège de Rhodes.

été tué d'un coup de canon, & que le château avoit fait une vigoureuse résistance, tant que ce Chevalier avoit vécu ; mais que les assiégés, découragés par sa mort, avoient été obligés de recevoir la loi des infideles.

Après cette expédition, Sinan, profitant de la saison qui étoit favorable, fit voile vers l'Afrique, dans le dessein d'assiéger Tripoli^a. En 1510, l'Empereur Maximilien s'étoit emparé de cette Ville, qui appartenoit aux Rois de Tunis. Depuis, elle avoit été toujours au pouvoir des Impériaux, jusqu'à ce que Charles V la donna aux Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, en leur donnant les Isles de Malte & de Goze.

Aussi-tôt que les troupes de Sinan furent débarquées sur la côte de Tripoli, elles pointerent trente-six pieces de leur plus gros canon contre la Place. Un Chevalier de Dauphiné, nommé Valier^b, en étoit Gouverneur. C'étoit un homme très-brave,

HENRI II.
1551.

Les Turcs
assiégent &
prennent la
Ville de Tri-
poli.

^a Les Turcs ayant pris cette Ville, comme on va le voir, l'ont gardée fort long-tems. Elle s'est enfin soustraite à leur obéissance, & s'est érigée en République. Il y a deux autres

Villes de Tripoli, l'une en Syrie, l'autre en Natolie.

^b Il étoit de la Langue d'Auvergne, & Maréchal de l'Ordre.

HENRI II.
1551.

& le Grand-Maître Omedes, malgré la haine qu'il avoit pour les françois, n'avoit pû lui refuser son estime. La muraille étant terrassée du côté de l'attaque, toute l'artillerie des ennemis ne put faire brèche. Mais un renégat du Comtat d'Avignon hâta la prise de la Ville. Par les conseils de ce scélérat, Sinan fit braquer le canon contre un endroit où le mur étoit plus foible. Cette partie fut bientôt ruinée.

Dans ces circonstances, Gabriel d'Aramont ^a passa à Malte, en allant ^b par ordre de la Cour de France à Constantinople. Le Grand-Maître de la Religion pressa cet Ambassadeur, d'interposer le crédit de Henri II, pour faire lever à Sinan le siège de Tripoli. D'Aramont ne put se défendre d'accorder un service qu'il croyoit devoir être agréable au Roi son maître. Quoique pressé de remettre à la voile pour se rendre en Turquie, il

^a Gentilhomme Provençal. En sa faveur, les Isles d'Hieres furent érigées en Marquisat, à la charge expresse qu'il dépenserait 50000 écus, à y bâtir des Forts.

^b Si l'on compare en cet endroit le texte de *M. de Thou* avec la traduction, on s'appercvra que les Traducteurs ont fait un contre-sens.

s'embarqua sur un brigantin qui le conduisit au camp des Turcs.

HENRI II.

1551.

Ni les prières, ni l'art qu'il employa, ne purent fléchir le Pacha, qui alléguait, pour s'excuser, que les Chevaliers, après la prise de Rhodes, s'étoient engagés à ne jamais porter les armes contre les Turcs; qu'au mépris de leur serment, dans toutes les guerres de l'Empereur contre le Grand Seigneur, ils avoient toujours servi les ennemis de Sa Hauteffe; que nouvellement encore ils avoient contribué à la prise de Mehedia; que le Grand Seigneur, pour les punir, avoit résolu de les chasser d'Afrique; & qu'on ne pouvoit, à la considération de qui que ce fût, se dispenser de suivre les volontés du Sultan. La Ville n'étant pas en état de tenir plus long-tems, les assiégés firent annoncer à Sinan, qu'ils étoient prêts à capituler, si l'on vouloit leur donner la vie, la liberté, & des Vaisseaux pour les transporter à Malte. Le Pacha feignit d'accorder ces conditions. Peu d'instans après, il envoya demander à Valier une entrevûe, afin de conférer ensemble sur le nombre de bâtimens, dont la garnison avoit besoin.

HENRI II.
1551.

Valier fut séduit par l'air ingenu, avec lequel le député de Sinan s'acquitta de sa commission. Non-seulement il se rendit au camp, mais il ne voulut point qu'on retînt le député, qui, afin de le mieux tromper, fit beaucoup d'instances pour rester en ôtage. Dès que Sinan eut Valier en sa puissance, il lui fit mettre les fers aux pieds, & lui déclara qu'il vouloit être remboursé des frais de la guerre. Le Gouverneur ayant représenté qu'un captif ne pouvoit contracter d'engagement, le Pacha somma la Ville de se rendre, & il promit aux Chevaliers & aux soldats de la garnison, ainsi qu'aux habitans, de les traiter avec douceur. Par une crédulité qui n'étoit plus pardonnable, les Chevaliers ajouterent foi aux promesses de ce parjure. Pleins de confiance, ils sortirent de la Place: les soldats avec leurs femmes & leurs enfans les suivoient. A peine furent-ils hors des portes, que les Turcs les dépouillèrent, & les emmenerent captifs dans leurs Vaisseaux. D'Aramont obtint cependant la liberté de deux cents Chevaliers, la plûpart François. Peu de tems après, il racheta quelques Chevaliers Espagnols.

Près du port étoit une tour, qu'un Chevalier de la premiere de ces deux nations gardoit avec trente soldats. Ce Chevalier, plus prudent que les autres, fut plus heureux. Avec ses gens, il alla pendant la nuit dans une barque joindre le brigantin de d'Aramont, & par-là il se garantit de l'esclavage.

Les Turcs célébrerent par de grandes réjouissances la prise de Tripoli. Tous les environs retentirent du bruit de leur artillerie, & le soir tous leurs Vaisseaux furent illuminés.

On désapprouva d'Aramont, d'avoir assisté au festin, que Sinan donna à l'occasion de cette fête. Le Pacha ayant consenti que cet Ambassadeur partît, il retourna à Malte. Valier, qu'il avoit fait remettre en liberté, l'y accompagna, & y fut emprisonné par l'ordre du Grand-Maître. Les Espagnols, animés contre les François, voulurent les rendre responsables de ce qui étoit arrivé. Le Commandeur de Villegagnon défendit les derniers par un écrit, dans lequel il imputa tout à d'Omedes., faisant voir que celui-ci avoit détourné à son profit les deniers du trésor de l'Ordre; que par

HENRI II.
1551.

avarice & par obstination , il avoit négligé d'envoyer les secours nécessaires pour la conservation de Tripoli, & que par-là on avoit été réduit à s'abandonner à la discrétion du vainqueur.

Ceux qui jugent de cette affaire sans prévention, conviennent que l'imprudence de Valier fut la principale cause du malheur de la Ville. Mais soupçonner d'Aramont de prévarication, & l'accuser, comme faisoient ses ennemis, d'avoir sollicité Valier de se rendre; c'étoit blesser toute vraisemblance.

Henri II, justement irrité de ce que les Impériaux publioient à ce sujet, voulut faire cesser une pareille calomnie. Il écrivit à d'Omedes, qu'il désiroit d'être éclairci sur les faits allégués contre d'Aramont; qu'il mesureroit la peine à la faute, si ce Ministre étoit coupable, mais que, si d'Aramont étoit innocent, il étoit nécessaire que le Grand-Maître le justifiât par un témoignage authentique. Le 17 Novembre, d'Omedes fit au Roi la réponse suivante.

« Pour satisfaire aux volontés de
» Votre Majesté, nous l'informons

» qu'Aramont aborda ici le premier
 » Août avec deux galeres & un bri-
 » gantin. Après que nous lui eûmes
 » fait une réception digne de lui, il
 » nous montra l'ordre que vous lui
 » aviez donné de passer ici en allant
 » à Constantinople, pour nous pro-
 » mettre de votre part tous les bons
 » offices possibles. Nous le priâmes
 » d'aller en Afrique, pour détourner
 » les Turcs de l'entreprise du siège de
 » Tripoli, s'ils ne l'avoient pas enco-
 » re commencé ; ou d'employer son
 » crédit, si la Ville étoit déjà assiégée,
 » pour les engager à se retirer. Ara-
 » mont se rendit sans peine à nos prie-
 » res : nous le vîmes s'embarquer sur
 » un de nos brigantins, pour aller en
 » Afrique ; mais il revint sans avoir
 » pû rien gagner sur les Turcs. Les
 » regrets qu'il a eus de la perte de Tri-
 » poli, ont égalé les nôtres. Il nous
 » en donna des témoignages dans le
 » Conseil public de notre Religion, en
 » nous assurant qu'il n'avoit rien né-
 » gligé pour obtenir ce que nous dé-
 » sirions, & qu'il avoit travaillé avec
 » d'autant plus de zele, qu'il s'agif-
 » soit d'obéir aux ordres de Votre
 » Majesté. Pour découvrir la source

HENRI II.

1551.

HENRI II.
1551.

» de ce malheur , nous avons fait faire
 » des informations de tous côtés , avec
 » toute la diligence & l'exacritude
 » possible , & nous n'avons rien trou-
 » vé qui puisse rendre d'Aramont suf-
 » pect , & nous donner lieu de lui at-
 » tribuer ce qui s'est passé dans la per-
 » te de cette Place. Au contraire , nos
 » Chevaliers prisonniers , à leur re-
 » tour , nous ont assuré que non-seu-
 » lement il n'y avoit rien à lui re-
 » procher , mais que notre Ordre de-
 » voit se souvenir éternellement de ses
 » bons offices. Ainsi nous attestons
 » que les bruits , qui se sont répandus ,
 » sont sans fondement.»

Cette lettre fut envoyée par ordre du Roi à tous ses ministres dans les Cours étrangères. Par ce moyen , on imposa silence aux Impériaux , & l'on arrêta le cours d'un bruit injurieux à la gloire du nom françois.

Affaires de
Hongrie.

La prise de Tripoli fut pour Soliman II une foible compensation du changement qui arriva en Hongrie , au préjudice des intérêts de la Porte. Nous avons dit dans le premier Livre de cette Histoire , que Jean Zopoli avoit été élevé sur le trône après la mort du Roi Louis , tué à la bataille

de Mohacz ; qu'il avoit été ensuite dé-
 possédé par Ferdinand, Roi des Ro-
 mains ; & qu'il s'étoit mis sous la pro-
 tection de l'Empire Ottoman, pour
 recouvrer son royaume. Zapoli sou-
 tenu par le Grand Seigneur, Ferdi-
 nand appuyé de ses propres forces &
 de celles de l'Empereur son frere ;
 l'un & l'autre aidés du secours des
 Seigneurs du pays divisés entre eux,
 se disputèrent long-tems la couronne.
 A la fin, il y avoit eu entre eux un
 accommodement ; mais la paix ayant
 été rompue par la mort de Zapoli, la
 Reine ^a veuve de ce Prince avoit im-
 ploré de nouveau l'assistance des
 Turcs, qui, étant entrés avec une puis-
 sante armée dans la Hongrie, avoient
 taillé en pieces celle de Ferdinand,
 & avoient relégué en Transilvanie la
 Reine & Jean Sigismond son fils, avec
 George Martinuse, principal ministre
 du feu Roi.

Martinuse, natif de Dalmatie, issu
 de parens nobles, mais très-pauvres,
 avoit été employé dans sa jeunesse aux
 exercices les plus vils chez la mere de
 Zapoli, où son office étoit d'avoir soin

HENRI II.
 1551.

Origine de
 la fortune du
 Cardinal
 Martinuse.

^a Isabelle de Pologne, fille de Sigismond, Roi de
 Pologne, & de Bonne Sforce sa troisieme femme.

HENRI II.
1551.

des poeles, qui servoient à chauffer les appartemens. Ce jeune homme, dégoûté de la bassesse de son emploi, embrassa la vie monastique dans un couvent situé près de Bude. Comme il ne sçavoit point de latin, il n'y fut reçu qu'en qualité de frere-lay. Quoiqu'il fût déjà un peu avancé en âge, il commença de s'adonner à l'étude, pour pouvoir être admis au nombre des prêtres. Dès qu'il y fut parvenu, il retourna à la Cour du Roi Jean Zapolli, & l'ayant suivi lorsque ce Prince se retira en Pologne, il lui donna des marques de son zele & de sa fidélité dans des affaires très-importantes. Par ses services, il gagna tellement l'amitié de Zapolli, que ce Roi, étant remonté sur le trône, le nomma Conseiller de son Conseil privé, lui donna l'Evêché de Waradin, & l'honora de la charge de grand Trésorier de Hongrie. Le même Prince, en mourant, l'avoit déclaré par son testament tuteur de Jean Sigismond son fils, conjointement avec la Reine. Martinusé dévoré d'ambition, & n'agissant que selon ses idées particulieres dans l'administration du gouvernement, avoit donné lieu à cette Princesse de

penfer qu'il aspiroit à s'emparer de l'autorité royale. Il s'élevoit de fréquens démêlés entre la Reine & le ministre. Plus ils affectoient d'empressement de se réconcilier, plus ils devenoient suspects l'un à l'autre; & chaque réconciliation étoit suivie d'une rupture plus éclatante que celle qui avoit précédé. L'Evêque, se sentant trop foible pour résister aux Turcs qu'il voyoit toujours prêts à secourir son ennemie, résolut de traiter secrètement avec le Roi Ferdinand, qui donna de pleins pouvoirs à Castaldo^a, pour conclure la négociation. Cet Officier fut en même tems déclaré Lieutenant-Général des provinces que Ferdinand possédoit en Hongrie. Castaldo, à son arrivée dans ce royaume, assembla un Corps d'environ huit mille hommes. Avec ces troupes, il entra dans la Transilvanie, où il s'empara du château de Dalmen & de la Ville

HENRI II.
1551.

^a *Jean-Baptiste Castaldo*, Comte de Piadena, Piémontois, qui avoit servi en qualité de Mestre de Camp Général dans les troupes de l'Empereur pendant la guerre contre les confédérés d'Ausbourg, & qui, pour récompense de ses servi-

ces, avoit été gratifié du Marquisat de Cassano par ce Prince. *Ferdinand* ayant demandé à *Charles V* un homme capable de le servir dans la conjoncture qui se présentoit, l'Empereur lui envoya *Castaldo*.

HENRI II.
1551.

d'Engetin. L'Evêque de Waradin ; accompagné de quatre cents gentilshommes & de deux cents mousquetaires , alla le joindre en cette Ville. La Reine avoit convoqué les Etats de la province à Millenbach. Martinuse s'y rendit , & Castaldo ne tarda pas à l'y suivre. Ils y déclarerent qu'il importoit à la Chrétienté , que Jean Sigismond abandonnât un pays qu'il ne pouvoit défendre ; que Ferdinand lui donneroit en échange les principautés d'Oppelen & de Ratibor dans la Silésie , & Jeanne sa fille en mariage avec une dot de cent mille écus d'or ; que de plus , Ferdinand acquitteroit toutes les dettes contractées par la Reine & par le feu Roi , & qu'il payeroit à la Reine les sommes qu'elle avoit droit de répéter pour ses reprises. Cette Princesse , qui ne pouvoit s'opposer à la force , accepta ces conditions. Il fut réglé que l'Evêque de Waradin gouverneroit la Transilvanie avec titre de Vaivode. On le continua en même tems dans la charge de grand Trésorier de Hongrie. Outre cela , Ferdinand lui remit un tiers du prix des salines de Torrembourg , que ce Prélat acheta de ce Prince. Peu

de tems après, Martinuse obtint l'Evêché de Strigonie, dont le revenu montoit à cinquante mille écus d'or.

HENRI II.

1551.

Concevant quelque ombrage de la facilité avec laquelle le Roi des Romains alloit au-devant de ses desirs, il se souvint enfin des bienfaits qu'il avoit reçus du feu Roi, & il écrivit à la Reine, de ne point se presser d'exécuter le traité qu'elle avoit signé. Mais cette Princesse, à qui l'Evêque étoit odieux, crut ne pouvoir mieux se venger de lui, qu'en communiquant la lettre à Castaldo, & en se hâtant de remplir les engagements qu'elle avoit pris avec Ferdinand. Dans une nouvelle assemblée des Etats, qu'elle convoqua, Jean Sigismond abdiqua solennellement la couronne; & la nation prêta serment de fidélité au Roi des Romains. On célébra dans la même assemblée les fiançailles de la fille de ce Prince avec Jean Sigismond.

Jean Sigismond cède la couronne de Hongrie au Roi Ferdinand.

La Reine, dédaignant de mener une vie privée dans un pays où elle avoit exercé l'autorité souveraine, prit le chemin de Cassovie. Au sortir de la Transilvanie, elle fut obligée de mettre pied à terre dans un sentier dangereux. Elle jeta pour lors les

HENRI II.
1551.

yeux sur les lieux qu'elle abandonnoit. Considérant sa grandeur passée & son état présent, elle poussa un profond soupir, & elle écrivit sur l'écorce d'un arbre ces mots : *Sic fata volunt.*

Quoique Martinuse fût bien aise du départ d'Isabelle, il eut quelque inquiétude de ce qu'il n'étoit plus à portée de veiller sur les démarches de cette Princesse. Ayant appris l'arrivée de l'officier préposé pour lever le tribut que la Transilvanie payoit à Sa Hauteffe, il ordonna de le recevoir avec de grands honneurs dans le château de Wivar. Peu de jours après, il alla l'y trouver. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, l'Evêque réjetta sur la Reine tout ce qui s'étoit passé, & il feignit d'être dans les intérêts de la Porte. Malgré ses artifices, il ne put en imposer à Soliman II. Ce Sultan ordonna au Prince de Moldavie & aux Sangiacs voisins, d'unir leurs forces avec celles du Pacha de Bude, & de faire une irruption en Transilvanie. En même tems, il chargea du commandement général de ses troupes le Beglierbei de Grece. Castaldo, de son côté, se prépara à soutenir la guerre. En attendant que les milices

milices de la province fussent assemblées , il mit des garnisons dans les Villes de Weiffembourg, de Millenbach & d'Hermanstad^a, & il se retrancha avec le reste des troupes Allemandes & Espagnoles dans un poste avantageux.

HENRI II.
1551.

Déjà le Beglierbei de Grece avoit passé le Tibisque^b avec une armée de quatre-vingt mille hommes, & avec cinquante pieces de canon. Il attaqua le château de Becka. La garnison, n'osant soutenir l'assaut, se rendit à condition d'avoir la vie sauve. Mais la capitulation fut mal observée. Lorsque les Impériaux sortirent, les Janissaires se jetterent sur eux, & ils en massacrerent deux cents. A peine le Beglierbei pût-il sauver le Gouverneur. Les soldats, qui étoient dans Bekereck, intimidés par le traitement qu'on avoit fait à ceux de Becka, n'attendirent pas même que les Turcs les sommassent. Le Beglierbei reçut aussi la composition du château de Chonad. Peu de tems après, les Rasciens, oubliant le serment qu'ils avoient prêté

^a Cette dernière Ville est aujourd'hui la capitale de Transilvanie.

^b La Teisse, nommée

par ceux du pays la *Tissa*. Elle tire sa source du Mont Crapacz dans le Comté de Maramaruss.

HENRIII.
1551.

récemment à Ferdinand, s'engagerent à servir sous le Beglierbei. Ce Général exigea d'eux des ôtages, afin de s'assurer de la fidélité d'un peuple si inconstant.

Temefwar
investi par les
Turcs.

Au mois d'Octobre, les Turcs formerent le blocus de Temefwar. Pour lors Martinuse & Castaldo avoient rassemblé une armée du moins aussi nombreuse que celle des ennemis, mais dont la plus grande partie étoit mal armée, mal disciplinée, & nullement aguerrie. Ils délibérèrent, s'ils commenceroient par le siège de Lippe, ou s'ils marcheroient droit à Temefwar. Castaldo étoit d'avis qu'on prît le premier parti. Martinuse insista pour le second, & l'on suivit son avis. On eut lieu de s'en applaudir : les Turcs, sur le premier bruit de l'approche des troupes de Ferdinand, leverent le siège, & décamperent avec tant de précipitation & de désordre, que leur retraite eut l'air d'une fuite.

Sur ces entrefaites, on apprit que Jules III, à la sollicitation du Roi des Romains, avoit honoré Martinuse du chapeau de Cardinal. Non-seulement, le Prélat ne laissa paroître aucune joye de sa promotion, mais il

témoigna qu'il regardoit en quelque sorte sa nouvelle dignité comme au-dessous de lui. Cette orgueilleuse indifférence du Cardinal hâta sa perte. Ses ennemis manderent à Vienne, qu'après avoir chassé la Reine par le moyen de Ferdinand, il le chasseroit lui-même par le moyen des Turcs. Ferdinand, prévenu contre Martinuse par ces allégations, envoya des ordres secrets à Castaldo, de tâcher, à quelque prix que ce fût, de se saisir ou de se défaire d'un homme si dangereux. C'est ainsi que le rapporte Centorio^a, historien assez estimable, mais trop partial en faveur de Castaldo. D'autres auteurs ont écrit que Castaldo, élève du Marquis de Pescaire, n'avoit pas plus de probité que lui, & qu'étant jaloux de la grandeur du Cardinal, il avoit conseillé à Ferdinand de le perdre.

Castaldo jugea à propos de différer le meurtre de Martinuse, & ne s'occupa pour le tems présent que de la résolution qu'il avoit prise de s'emparer de Lippe. Le 2 Novembre, il in-

HENRI II.
1551.

Les Impériaux font le siège de Lippe.

^a *Ascagne Centorio degli Hortensii*, natif de Milan, a laissé plusieurs ouvrages, entre autres des Mémoires sur la guerre de Transilvanie.

HENRI II.
1551.

vestit cette Place. Dès que la brèche fut faite , les Impériaux donnerent l'assaut ; mais les premiers , qui étoient montés sur le rempart , étant poussés par ceux qui les suivoient , tomberent dans un fossé que les assiégés avoient creusé derriere la muraille. Pour surcroît de malheur , les assiégeans étoient également incommodés de leur canon & de celui de la Ville. Il y en eut un grand nombre de tués , & même ils perdirent quelques-uns de leurs principaux officiers , dont les Turcs attachèrent aussi-tôt les têtes aux creneaux de leurs murs avec quatre drapeaux qu'ils avoient pris. Pendant que l'on combattoit vivement de part & d'autre , les assiégeans pour acquérir de la gloire , les assiégés pour défendre leurs biens & leurs vies , Castaldo couroit de rang en rang pour animer ses soldats. Ils redoublèrent leurs efforts , & pénétrèrent dans la Ville. Douze cents hommes de la garnison demeurèrent sur la place : ceux qui voulurent gagner la campagne furent noyés ou faits prisonniers : les autres se retirèrent dans le château avec Oliman qui les commandoit. Il y soutint un second siège de neuf jours ,

& le 18 Novembre il capitula. On fut obligé de lui accorder, que les mille Turcs, qui lui restoit, sortiroient avec armes & bagages. Lorsqu'il évacua le château, Martinuse eut avec lui une longue conférence; & cette conduite du Cardinal confirma les soupçons qu'on avoit fait naître dans l'esprit de Ferdinand.

Après la prise de Lippe, on congédia les troupes nationales. Castaldo demanda des quartiers pour les étrangères, & nonobstant les représentations de Martinuse, il en distribua une partie dans Temeswar, dans Weissembourg, & dans quelques autres Places fortes. Il envoya le reste dans le territoire de Waradin. Ensuite il se rendit au château de Vintz, qui appartenoit au Cardinal. Pour ne point lui donner d'ombrage, il ne prit avec lui qu'une très-petite escorte.

Enfin arriva le tems de l'exécution de l'horrible attentat médité contre Martinuse. Castaldo en chargea le Comte Sforce Pallavicini, & il lui donna André Lopez, Monino & Campeggio, pour le seconder. Un certain Marc-Antoine Ferrario, secrétaire de Castaldo, s'étoit insinué

HENRI II.
1551.

Le Cardinal
Martinuse est
assassiné.

HENRI II.
1551.

tellement dans les bonnes graces du Cardinal, que l'huissier de la chambre le laissoit entrer aussi-tôt qu'il se présentoit. Le 19 Décembre, avant qu'il fût jour, il alla à l'appartement de Martinuse. Il dit qu'il avoit des dépêches à lui faire signer, & que Pallavicini, qui l'accompagnoit, avoit ordre de partir pour les porter à Vienne. Sur le champ, la porte lui fut ouverte. Le Cardinal étoit assis auprès d'une table où il lisoit. Ferrario l'aborda familièrement, & lui remit quelques lettres. Dans le tems que Martinuse prenoit sa plume pour les signer, le traître lui enfonça un poignard dans la poitrine. En même tems, Pallavicini, accourant le sabre à la main, lui fendit la tête. Martinuse, expirant, invoquoit le nom de Dieu, & reprochoit à ses meurtriers leur perfidie, lorsque les autres assassins entrèrent, & le percerent de mille coups^a. Centorio prétend que le château, où cet assassinat fut commis, avoit été bâti sur les ruines d'un ancien couvent, que le Cardinal avoit fait démolir. Cet historien ajoûte que l'Abbé de ce couvent avoit prédit cette fin tragique à

^a Il étoit alors âgé d'environ soixante dix ans.

ce ministre infortuné, dont les meurtriers reçurent dans la fuite un châti-
ment digne de la noirceur de leur
action. Ferrario & Monino furent dé-
capités pour quelques autres crimes.
Campeggio fut déchiré par un sanglier.
Pallavicini, étant tombé entre les mains
des Turcs, souffrit une captivité, à
laquelle la mort auroit été préféra-
ble.

On trouva chez Martinuse dix-sept
cents quarante marcs d'or, cinq mille
sept cents vingt-six marcs d'argent,
quatre mille médailles d'or^a, de Lyfi-
maque, Roi de Macédoine; plusieurs
chaînes du même métal; une grande
quantité de vases de vermeil, de peaux
de martre zibeline, & de meubles
somp tueux: mais ses richesses n'égale-
rent pas à beaucoup près l'idée qu'on
s'en étoit formée, & elles parurent
médiocres par rapport à la grandeur
du rôle qu'avoit joué cet homme cé-
lebre. Par les mesures que Ferdinand
avoit prises pour s'assurer la dépouille
du Cardinal, Castaldo n'en profita
pas, ainsi qu'il s'en étoit flatté.

^a Quelques années au-
paravant, des payfans
avoient trouvé ces mé-
dailles, en fouillant la

terre sous les ruines d'u-
ne ancienne citadelle près
de Deva.

HENRI II.
1551.
 Sçavans
 morts en
 1551.

Fideles à la loi que nous nous sommes prescrite, de perpétuer, autant qu'il est possible, la mémoire des gens de lettres, nous dirons un mot des principaux sçavans qui moururent cette année. Les plus distingués furent Marc-Antoine Flaminio, Martin Bucer & Joachim Vadianus.

Flaminio.

Une traduction, ou paraphrase en vers latins, dans laquelle Flaminio rendit assez heureusement la majesté des psaumes, le fit compter au nombre des meilleurs poètes de son tems. Au talent de la poésie, il joignit une étude profonde de la philosophie. Il demeura long-tems chez le Cardinal Alexandre Farnese, grand protecteur des gens de lettres, qui le combla de bienfaits : il lia aussi une étroite amitié avec le Cardinal Polus. On auroit eu plus d'ouvrages de Flaminio, si ses infirmités n'avoient abrégé ses jours. En Italie, de même qu'en Allemagne, on agitoit, du moins en secret, les questions sur la grace, sur le libre arbitre, sur la prédestination, sur les récompenses & les punitions éternelles. Plusieurs théologiens, ayant sur ces matieres des opinions différentes de celles qu'on enseignoit publique-

ment, s'appuyoient de l'autorité de Saint Augustin. Flaminio penchoit pour la doctrine nouvelle, quoique sur certains points il ne l'approuvât pas. On voit encore dans le recueil intitulé : *Clarorum virorum epistolæ*, un témoignage authentique, qu'il n'avoit point d'autres sentimens que ceux de l'Eglise sur le sacrement de l'Eucharistie. Le Cardinal Caraffe, depuis Pape sous le nom de Paul IV, doutant un peu de la foi de Flaminio, voulut l'assister à la mort, & lui rendit dans ces derniers momens tous les devoirs d'un ami chrétien. Ce fait est rapporté par Antoine Caracciolo, qui a écrit la vie de ce Pape, & qui place la mort de Flaminio en 1550.

La mémoire de Martin Bucer a été célébrée par plusieurs épitaphes, entre autres par celles que firent deux seigneurs de la Maison de Suffolck. Plus de deux mille personnes assisterent à ses funérailles, & son corps fut enterré dans la grande Eglise de Cambridge, où il mourut le dernier jour de Février dans la soixante-deuxième année de son âge. Il étoit de Schlestat en Alsace ^a.

HENRI II.
1551.

Bucers

^a Bucer ou Beucer étoit né en 1497. Pendant

HENRI II.

1551.

Vadianus.

Joachim Vadianus, natif de Saint Gal en Suisse, s'étoit d'abord appliqué aux mathématiques : il s'adonna ensuite à la théologie. Sa prudence & sa probité engagèrent ses concitoyens, à le tirer de la vie obscure du cabinet, pour le faire paroître au grand jour. On lui confia la première magistrature^a. Dans cette place, il sur-

quelques années, il fut Religieux dans l'Ordre de Saint Dominique. Ayant eu des conférences à Heidelberg avec Luther, il embrassa la doctrine de ce novateur, mais en 1530 il se déclara pour celle de Zuingle. On regarde *Bucer* comme un des principaux auteurs de l'établissement de la prétendue réforme à Strasbourg. Il y enseigna la théologie pendant vingt ans, & il y remplit les fonctions de ministre. *Crammer*, Archevêque de Cantorbery, Patriarche en Angleterre. *Bucer* est un des Protestans qui a le plus écrit, & qui a eu le plus d'affaires à soutenir. Il étoit versé non seulement dans la théologie, mais encore dans les langues & dans les Belles-Lettres. D'abord il épousa une Religieuse, dont il a eu treize enfans. Il épousa depuis une veu-

ve. L'histoire des Variations dit qu'après la mort de cette seconde femme, il prit une troisième alliance. Quelques écrivains ont assuré, que *Bucer* étoit mort Juif. Sous le regne de *Marie*, son corps fut déterré & brûlé. En 1560, la Reine *Elisabeth* fit rétablir le tombeau de ce sçavant.

^a Ayant été élevé à la dignité de Sénateur, il fut honoré huit fois de celle de Consul. Il mourut, âgé de soixante-six ans. Outre qu'il étoit sçavant dans les mathématiques, dans la philosophie & dans la médecine, il étoit Poëte, & il remporta la couronne de laurier, que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient en poésie. Il avoit voyagé en Italie, en Allemagne, en Hongrie & en Pologne. Les principaux ou-

passa de beaucoup les espérances qu'on avoit conçues de lui : il montra par son exemple , que les philosophes & les gens de lettres peuvent être des politiques habiles , & que capables des plus grands emplois , ils ne doivent point être exclus de l'administration des affaires publiques.

HENRI II.
1551.

vrages de Vadianus sont : *cæ & Europæ. Scholia in Commentaria in Libros Pomponii Melæ de situ orbis. Epitome Asiæ, Afri-* | *cæ & Europæ. Scholia in secundum C. Plinii Librum naturalis historiæ.*

Fin du quatrieme Livre.





A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E V.

HENRI II.
1552.



PENDANT que la Maison d'Autriche affermissoit sa puissance en Hongrie, Henri II travailloit à diminuer le crédit de cette Maison en Allemagne. Ce Monarque avoit conclu, comme on a vû ci-dessus, une ligue avec Maurice, Electeur de Saxe, & avec quelques autres Princes de l'Empire. Maurice se rendit le 19 Mars 1552 à Erlebach,

Actes d'hostilité des alliés du Roi.

d'où il écrivit à la Ville de Francfort, pour l'exhorter à ne point recevoir de garnison Impériale. Six jours après, il fut joint par le Prince Guillaume de Hesse. Ils se rendirent ensemble à Schweinfurt, & de-là à Rottenbourg, où ils rencontrèrent le Marquis de Brandebourg. Ces trois Princes, avec leurs forces réunies, s'avancerent à Donawert. Toutes les Villes, par lesquelles ils passerent, furent contraintes de leur prêter serment, de leur payer de fortes contributions, & de leur fournir de l'artillerie.

Donawert n'est éloigné d'Ausbourg que de neuf milles. Les confédérés ayant eu avis qu'une partie de la muraille de cette dernière Place étoit tombée, ils se hâtèrent d'y marcher. Leur arrivée inattendue épouvanta quatre compagnies d'infanterie, que l'Empereur y avoit mises en garnison. Elles prirent la fuite, & la Ville ouvrit ses portes aux alliés. Tandis que le Marquis de Brandebourg s'empara du château d'Ellfenstein, & ravagea les environs d'Ulm, le Prince Guillaume de Hesse & le Prince George de Meckelbourg réduisirent tout le pays, que Charles V. avoit enlevé à

HENRI II.
1552.

HENRI II.
1552.

l'Electeur Palatin ^a, & ils rendirent ce territoire à son ancien maître. L'Electeur Palatin par reconnoissance entra dans la ligue contre l'Empereur. Par l'avis de l'Evêque de Bayonne, Ambassadeur du Roi, les confédérés dirigerent leur marche sur Reut. Les Impériaux y étoient campés. Ils avoient posté en avant huit cents hommes avec du canon. Ce détachement fut forcé dans le défilé qu'il gardoit, & s'étant enfui à Reut, il jetta un tel effroi dans le camp, que les ennemis ne purent se former en bataille. Mille hommes de leurs troupes furent pris, ou tués, ou noyés dans le Lech. Les confédérés poursuivirent leur victoire. Ils se rendirent maîtres du château d'Erenberg, & ils y firent trois mille prisonniers.

Fuite de
l'Empereur.

De-là, ils se porterent vers Inspruck. L'Empereur, qui y étoit malade, en fortit à la hâte malgré une forte pluie, étant accompagné du Roi Ferdinand son frere, des ministres étrangers & de toute sa Cour. Il prit d'abord la route de Trente. Ensuite,

^a Selon *M. de Thou*. | Mais *Frédéric II*, dit le
c'étoit alors *Henri Othon*, | *Sage*, vivoit encore, &
qui étoit Electeur Palatin. | il n'est mort qu'en 1556.

coupant à gauche, il rabattit du côté de Villach, situé sur les frontières du Frioul & de Nortgaw. C'étoit un spectacle singulier, de voir la plûpart des seigneurs marcher à pied, faute de chevaux, par des chemins gliffans & fangeux. Les maîtres & les domestiques, confondus ensemble, se prêtoient réciproquement la main; & la commune disgrâce faisoit disparoître l'inégalité des conditions.

Cette fuite si peu séante à un Empereur, & si peu digne de ce fier vainqueur, qui cinq ans auparavant avoit donné des fers à toute l'Allemagne, fit faire de tristes réflexions à Charles V. Il se repentit d'avoir trop déferé aux conseils du Duc d'Albe & de l'Evêque d'Arras. Frappé enfin, mais trop tard, de la situation où l'avoit réduit son obstination à retenir prisonniers l'ancien Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, il offrit la liberté à ce dernier ^a. Par-là, il vouloit dérober aux confédérés l'honneur de tirer ce Prince de prison. Mais le Landgrave, qui desiroit de ne devoir

HENRI II.

1552.

^a *M. de Thou* se trompe, en disant que l'Empereur dans cette circonstance rendit la liberté à l'ancien Electeur de Saxe.

HENRI II.
1552.

qu'à eux son élargissement, dédaigna de l'accepter des mains de son ennemi.

La même nuit que Charles V partit d'Inspruck, Maurice y arriva, & on lui servit le souper destiné pour l'Empereur. Tout ce que Charles & les Espagnols avoient laissé dans la Ville, fut abandonné au pillage : on ne toucha à rien de ce qui appartenoit aux habitans. Près de Villach, l'Empereur rencontra un Ambassadeur de Venise avec quelques cavaliers. N'étant pas encore revenu de son épouvante, il crut cette troupe un détachement ennemi. L'Ambassadeur fut obligé de venir seul le trouver, & eut beaucoup de peine à lui persuader que ce n'étoit pas une embuscade.

Peu après que les alliés de Henri II eurent commencé la guerre, l'armée de ce Monarque entra en campagne. Déjà le Connétable de Montmorency s'étoit avancé jusqu'à Vitry, où étoit le rendez-vous de toutes les troupes. Le Roi avoit fait venir du Piémont vingt compagnies des vieux Corps. On avoit levé dix mille hommes d'infanterie, en Guyenne & en Langue-

doc. Dans les environs de Toul étoient deux régimens Allemans , chacun de dix compagnies , commandés par le Rhingrave Philippe. Deux autres régimens de la même nation , aux ordres du Colonel Reckrod , étoient dans le Bassigny. Le Colonel Schertel avoit amené trois mille hommes , demi-nuds , mais braves soldats , qui s'étoient distingués dans les guerres précédentes. Avec cette armée , le Connétable marcha droit à Toul , dont les habitans vinrent au-devant de lui , & remirent les clefs de leurs portes. Près de Pont-à-mousson est l'Abbaye de Gorze , lieu fort que gardoit un Capitaine Espagnol. Cet officier ayant voulu se défendre jusqu'à la dernière extrémité , la garnison fut passée au fil de l'épée. Le Connétable se présenta ensuite devant Metz. Alors il se forma deux partis dans la Ville. D'un côté , les Magistrats , considérant que la reddition de la Place les dépouilleroit de leur autorité , vouloient soutenir un siège. De l'autre , les bourgeois ennuyés d'un joug tyrannique , & d'ailleurs épris de l'amour de la nouveauté , desiroient de changer de domination. Le parti

HENRI II.

1551.

Metz & Toul
ouvrent leurs
portes aux
troupes du
Roi.

HENRI II.
1552.

Départ du
Roi pour al-
ler se mettre
à la tête de
son armée.

de la bourgeoisie l'emporta, & les portes furent ouvertes aux François.

Le Roi, avant de joindre l'armée, se rendit au Parlement. Il exposa la justice des motifs de la guerre à cette Compagnie, & il lui recommanda la vigilance sur la partie des affaires publiques, dont le soin est essentiellement confié aux magistrats. Etant ensuite allé faire ses dévotions à l'Abbaye de Saint Denis, célèbre par la sépulture de nos Rois, il partit avec la Reine. Cette Princesse tomba dangereusement malade à Joinville. Pendant plusieurs heures on la crut morte, & tout le monde l'avoit abandonnée, excepté le Cardinal de Châtillon, & la Duchesse de Valentinois. Le Cardinal étoit peu courtisan, mais il avoit un sincère & respectueux attachement pour Catherine de Médicis. La vie de la Reine intéresseoit la Duchesse, qui craignoit d'éprouver du refroidissement de la part de Henri II, s'il épousoit une autre femme. Contre toute espérance, la Reine réchappa du péril qu'elle avoit couru.

Dès qu'elle fut guérie, le Roi partit de Joinville, après avoir laissé la régence à cette Princesse. Accompa-

gné de toute sa maison, il fit son entrée à Toul. Il jura solennellement de conserver les privilèges de la Ville, & il en donna le gouvernement au sieur des Clavelles. Le lendemain, il prit le chemin de Nancy. Lorsqu'il fut à peu de distance de la Ville, le Duc de Lorraine, encore enfant, vint au-devant de lui avec le Comte de Vaudemont, & la plûpart des Seigneurs Lorrains. Henri II fut reçu à Nancy avec une grande pompe. Deux jours après son arrivée, il déclara le Comte de Vaudemont, Régent de la Lorraine, & il chargea Bourdillon de conduire le jeune Duc auprès du Dauphin, pour être élevé avec ce Prince. Le Roi se rendit ensuite à Pont-à-mousson, où il trouva toute son armée en bataille. Après en avoir fait la revûe, il alla à Metz. Sur les plaintes qu'il reçut des violences commises par ses troupes, il défendit aux soldats, sur peine de la vie, de rien prendre sans payer. Il demeura trois jours dans la Ville; il donna ordre d'en augmenter les fortifications; & il en nomma Gouverneur Artus de Cossé de Gonnor, frere de Brissac.

HENRI II.
1552.

Le jeune Duc de Lorraine est conduit en France, pour être élevé auprès du Dauphin.

· Ayant marché de Metz à Ubigny,

HENRI II.
 1552.
 Le Pape fait
 sa paix avec
 le Roi.

il apprit que le Cardinal de Tournon avoit conclu la paix avec le Pape. Ce Cardinal s'étoit apperçu que Jules III, qui aimoit le repos & les plaisirs, n'étoit excité que par l'ambition des autres Princes, à faire la guerre. Il avoit profité de cette disposition du Saint Pere, pour le déterminer à un accommodement. Le traité portoit que le Pape demeureroit neutre entre l'Empereur & le Roi, & qu'il ne donneroit à l'une ni à l'autre Puissance aucun secours ni d'argent, ni de munitions; qu'il ne laisseroit faire dans ses terres aucunes levées de soldats, & qu'il ne donneroit point passage aux armées de France, ni à celles de l'Empire; que Castro seroit remis entre les mains d'Horace Farnese, à condition que les Cardinaux Alexandre & Rainuce ses freres se rendroient caution pour lui envers le Pape; que Sa Sainteté seroit retirer ses troupes qui assiégeoient la Mirandole; qu'il y auroit, si l'Empereur y consentoit, une suspension d'armes pendant deux ans entre le Roi & Sa Majesté Impériale, pour les territoires de la Mirandole, de Parme & de Castro, & que pendant ce tems les Farneses n'entrepren-

droient rien contre l'Empereur & ses alliés ; que ce terme expiré , Ottavio seroit libre de traiter avec l'Empereur , ou avec tout autre , sans le consentement du Roi.

HENRI II.

1552.

Autant le succès de cette négociation fit de plaisir à Henri II , autant chagrina-t-il Charles V. Lorsque le Nonce , qui étoit à sa Cour , lui communiqua ce traité , ce Prince dissimula sa surprise. Il dit seulement que Sa Sainteté ne devoit pas oublier les anciens engagements qu'ils avoient pris ensemble ; qu'elle sçavoit combien il avoit été fidele à en observer toutes les conditions ; qu'elle n'ignoroit pas non plus qu'il avoit dépensé deux cents mille écus d'or dans une guerre entreprise pour soutenir la dignité du Saint Siége. Charles V comptoit sur les soins du neveu de Jules III , pour faire changer le Souverain Pontife de résolution. Jean-Baptiste del Monte étoit un jeune ambitieux. Il se flattoit d'obtenir de l'Empereur l'investiture de la Mirandole , après que les troupes Impériales s'en seroient emparées. Son intérêt étoit d'entretenir le feu en Italie , & il n'étoit point douteux qu'il ne s'efforçât de vaincre la répugnan-

HENRI II.

1552.

ce que son oncle témoignoît pour le tumulte des armes. Par malheur pour Charles V, le jeune del Monte fut tué devant la Mirandole, avant que les ordres du Pape, pour rappeler ses troupes, fussent arrivés au camp des assiégeans.

En toute autre circonstance, le Pape auroit été fort touché de cette mort. Dans la conjoncture présente, il regarda cet événement comme un hazard heureux, qui l'affranchissoit de la nécessité de sacrifier sa tranquillité à l'ambition de son neveu. Cosme, Duc de Florence envoya Alexandre Strozzi à Sa Sainteté, pour la complimenter sur la perte qu'elle avoit faite, & en même tems, pour l'exhorter à continuer la guerre. Le Pape ne se laissa point persuader. Il répondit qu'il persistoit dans le dessein d'abandonner le siège de la Mirandole, mais qu'il donneroît à l'Empereur, si ce Prince ne vouloit point accepter la suspension d'armes proposée pour cette Ville, le tems de s'assurer des Forts que Jean-Baptiste del Monte avoit fait construire. Malgré cette promesse, il envoya ordre à Vitelli, qui depuis la mort de del Monte commandoit les troupes de

l'Eglise, de les ramener au plutôt avec les vivres & l'artillerie. Tous les Forts des ennemis étant ainsi abandonnés, furent aussi-tôt occupés par nos troupes, & bientôt la Ville de la Mirandole, qu'un siège de près d'un an avoit réduite à la plus extrême disette, se trouva dans la plus grande abondance.

L'Empereur, très-irrité du manque de parole de Jules III, ne le fut guères moins d'un autre incident. Depuis le premier Septembre de l'année précédente, que le Concile avoit repris ses séances à Trente, les Peres de cette assemblée n'avoient pu convenir de rien avec les Protestans. Sur les premiers bruits des nouveaux troubles qui agitoient l'Allemagne, les Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne, étoient retournés dans leurs Etats. La nouvelle de la prise d'Ausbourg & d'Inspruck par les confédérés avoit achevé de répandre la terreur parmi les autres Evêques, & la plupart avoient quitté la Ville de Trente avec précipitation. Ceux qui y étoient restés avoient écrit plusieurs lettres au Pape, pour lui représenter l'impossibilité dans laquelle on étoit de continuer le Con-

HENRI II.

1552.

Le Concile de Trente est de nouveau dissous.

HENRI II.
1552.

cile. Sa Sainteté n'avoit pu résister à leurs raisons ; & de l'avis des Cardinaux , mais sans consulter l'Empereur , elle avoit ordonné la dissolution de l'assemblée ^a.

Quelque mécontent que fût Charles V , il ne voulut pas cependant laisser éclater toute sa mauvaise humeur. Pour marquer encore au Pape quelque ménagement , il consentit à la neutralité des Duchés de Parme & de Castro , & de la principauté de la Mirandole.

Henri II , délivré de l'embarras de défendre cette partie de l'Italie , se vit plus en état de poursuivre ses pro-

^a Outre les Légats du Pape , & le Cardinal de Trente , on y comptoit soixante-douze Evêques. Il y en avoit huit d'Allemagne, vingt-cinq d'Espagne , quatre de Sicile , deux de Sardaigne , & un de Hongrie. Les trente-deux autres étoient Italiens. Quarante-deux députés du second Ordre , dont treize étoient Allemands ou Flamands , & dix-neuf Espagnols , s'étoient aussi rendus à l'assemblée. Le Cardinal *Crescentio* , étant tombé malade le 26 Avril , avoit cessé d'y présider. Si l'on

en croit quelques Historiens , un excès de travail le fit tomber dans une espece de frénésie. Son imagination échauffée lui fit voir un chien enragé , qui venoit se jeter sur lui. Effrayé de cette vûe , il fut si troublé qu'il n'y eut aucun moyen de rappeler sa raison ; & qu'en expirant , il demandoit qu'on le secourût contre l'animal furieux , dont il étoit poursuivi. On regarde ce récit comme fabuleux. *Crescentio* , s'étant fait transporter à Vérone , y mourut le 1^r Juin 1552.

jets

jets contre l'Empereur. Etant entré en Alsace, il s'approcha de Strasbourg. Les habitans envoyèrent une grande quantité de vivres à l'armée, mais ils refuserent de recevoir des gens de guerre. Dans la crainte même d'y être contraints, ils leverent cinq mille hommes, & abattirent toutes les maisons, qui pouvoient en cas d'attaque favoriser les approches des assiégeans.

Ces précautions ayant fait perdre au Roi l'espérance de surprendre la Ville, il se contenta de mettre garnison dans Saverne, & de s'emparer de Haguenau. De-là, il prit le chemin de Weiffembourg. Des députés des cantons Suisses vinrent l'y trouver, pour le supplier de ménager la Ville de Strasbourg, & celles de Colmar, de Schlestat & d'Ensisheim, & pour lui représenter que, ces Villes fournissant du bled à son armée, elles ne pouvoient recevoir aucun dommage, sans que ses troupes s'en ressentissent. En même tems, il arriva des envoyés des Electeurs de Mayence & de Treves, de l'Electeur Palatin, & des Ducs de Cleves & de Wirtemberg. Ces envoyés firent au Roi les mêmes prieres, que les députés des

HENRI II.

1552.

HENRI II.
1552.

cantons Suisses. Ils ajoûterent que les Princes leurs maîtres le conjuroient de vouloir bien se porter à la paix, & qu'ils avoient résolu de faire tous leurs efforts auprès de l'Empereur, pour la procurer. Le Roi répondit qu'il étoit venu seulement pour donner la liberté à l'ancien Electeur de Saxe & au Landgrave de Hesse; qu'il étoit fâché que le peuple eût souffert de la licence des troupes, mais que ce malheur étoit inévitable, quelque exacte que fût la discipline, & quelque sévérité qu'on exerçât pour empêcher les désordres; qu'à l'égard de la paix que les Princes paroissent souhaiter, il ne la désiroit pas moins qu'eux, & qu'il s'employeroit même pour l'établir solidement; qu'au reste, ils prissent garde de se laisser tromper, & de perdre honteusement le fruit des avantages qu'il leur avoit si heureusement acquis.

Il se dispoisoit à pénétrer plus avant dans l'Empire, lorsqu'il fut informé que les Impériaux s'étoient rendus maîtres de Stenay sur la Meuse, & qu'ils faisoient beaucoup de ravage sur les frontieres de Lorraine & de Champagne. Ces nouvelles l'obligerent de

se replier vers le Luxembourg. Il y assiégea le château de Rodemarck, situé entre Treves & Thionville. La principale noblesse du pays, ayant cru que le Roi s'attacheroit premièrement à Thionville, s'étoit retirée dans ce château. On le battit avec quatorze pieces de canon, & l'on ne tarda pas à faire brèche. Alors la garnison voulut capituler; mais nos troupes, sans attendre les ordres des Commandans, monterent à l'assaut, renverserent tout ce qui leur fit résistance, emporterent la Place, & la pillerent. L'armée passa ensuite la Moselle, & après avoir brûlé Solieuvre & le Mont Saint Jean, s'avança vers Danvilliers. En arrivant devant cette Ville, le Roi fut joint par l'Amiral d'Annebaut, qui lui amenoit un renfort composé des légionnaires de Champagne, de trois mille Suisses, & de deux mille hommes de cavalerie. Danvilliers est environné de marais, qui rendent cette Ville inaccessible pendant les pluyes de l'hiver: les chaleurs excessives de cette année avoient desséché ces marais, & nous fîmes aisément nos approches. Après

 HENRI II.
1552.

HENRI II.

1552.

Verdun se
donne au
Roi.

quinze jours de siège, nous fûmes maîtres de la Place.

La reddition de Danvilliers fut suivie de celle de Verdun, qui non-seulement se soumit sans aucune résistance, mais se donna pour toujours au Roi. Le Cardinal de Lorraine comptoit l'Evêché de cette Ville dans le nombre énorme^a des bénéfices qu'il possédoit. Il souffroit impatiemment qu'elle fût gouvernée par les Magistrats, & il désiroit de recouvrer l'autorité que les Evêques ses prédécesseurs, par leur indolence, s'étoient laissé ravir. Avec la permission de Henri II, il manda les habitans qui lui parurent les plus disposés à favoriser son dessein : il déclama avec véhémence contre l'abus prétendu que le Conseil de la Ville faisoit de son pouvoir, & il proposa d'établir une nouvelle forme d'administration. Il persuada facilement l'assemblée, & toutes les voix se réunirent, pour que l'E-

^a Il étoit Archevêque de Rheims, de Lyon & de Narbonne; Evêque de Verdun, de Terouanne, de Luçon, de Valence & d'Alby; Abbé de Saint

Denis, de Fescamp, de Cluny, de Marmoutiers, &c. Dans la suite, il réunit encore à ses Evêchés celui de Metz & celui de Toul.

vêque reprît son ancienne juridiction sous la protection du Roi.

HENRI II.

1552.

Henri II, ayant passé la Meuse, s'approcha de Montmedy à la tête de son armée. Sainte Marie, qui y commandoit pour l'Empereur, fut sommé de se rendre. Il répondit qu'il ne prendroit ce parti, que lorsque le Comte de Mansfeld, qui s'étoit enfermé dans Yvoy, lui en auroit donné l'exemple. Le Connétable de Montmorency ayant persuadé au Roi de faire attaquer cette Place, ce Prince envoya deux mille hommes d'infanterie avec les compagnies des gendarmes de Nevers, de la Marck-Sedan & de la Roche du Maine, & une partie de la cavalerie légère, en former l'investissement. Trente-six pieces de canon commencerent le 22 Juin à tirer contre la Ville. La brèche étoit déjà praticable, & l'on étoit sur le point de monter à l'assaut. Dans le tems que le Comte de Mansfeld se dispoisoit à le soutenir, la garnison composée de treize mille Allemans refusa hautement de seconder le courage de cet intrépide Commandant. Quelques représentations qu'il fît aux officiers & aux soldats, il ne put rien gagner sur eux.

HENRI II.
1552.

Alors il fit venir un gentilhomme françois qui étoit prisonnier, & se tournant vers lui en présence de ses troupes: « Allez, lui dit-il. Je vous donne la liberté, & je vous prends à témoin du tort que l'on fait aujourd'hui à l'Empereur & à moi. Cette même Place, autrefois assiégée par le Duc d'Orléans, frere du Roi, fut défendue, quoique moins forte qu'elle n'est à présent, par un simple forgeron à la tête de quelques misérables payfans; & s'il la rendit enfin, ce ne fut qu'à des conditions honorables: & moi, qui ne suis certainement ni de la lie du peuple, ni apprentif dans le métier des armes, il faut que par la lâcheté ou la perfidie de mes troupes, je subisse les loix que l'ennemi voudra me prescrire. Toutes les fois que vous rappellerez dans votre mémoire la grâce que je vous accorde, souvenez-vous aussi de me justifier contre les calomnies de ceux qui voudroient noircir ma réputation ». Il fit ensuite arborer le drapeau blanc. On convint par la capitulation, qu'il seroit prisonnier, ainsi que tous les principaux officiers de la garnison; que les

foldats fortiroient fans armes , & que les biens des habitans feroient abandonnés à la discrétion du vainqueur. Le Connétable , à qui le Roi donna tout le butin , fit entrer dans la Ville fa compagnie de gendarmes & celle de fon fils. Elles profiterent feules du pillage , au grand regret des vieux Corps , qui , rebutés par cette injustice , fervirent avec beaucoup moins d'ardeur.

On envoya Mansfeld au château de Vincennes , & l'on pourvut à la sûreté d'Yvoy. Henri II retourna enfuite à Montmedy , dont Sainte Marie fortit , à condition que lui & la garnifon auroient vie & bagues fauves.

Après la prife des deux Villes les plus confidérables du Luxembourg , le Prince de la Marck-Sedan infinua au Roi , qu'il étoit de l'intérêt & de l'honneur de la France de reprendre le Duché de Bouillon , dont l'Empereur avoit dépouillé la Maifon de la Marck en faveur de l'Evêque de Liège. Henri II donna à la Marck , pour cette expédition , les légionnaires de Champagne avec quatre autres mille hommes d'infanterie ,

HENRI II.
1552.

La Marck
recouvre le
Duché de
Bouillon.

HENRI II.
1552.

douze cents chevaux , une compagnie de gendarmes , & six pieces de canon. Les environs de la Ville de Bouillon font remplis de bois & de collines. Le Prince de la Marck fit passer & repasser plusieurs fois les troupes par les mêmes défilés , afin de les faire paroître plus nombreuses , & il attaqua le château. Lorsque la batterie eut fait brèche , le Gouverneur , qui étoit un bâtard de la Maison de Horion , croyant que le Roi étoit au siège avec toute son armée , promit de capituler , si dans trois jours il n'étoit secouru. Comme il ne parut aucun secours , ce Gouverneur livra la Place. Les autres forteresses ne firent aucune résistance , & le Prince de la Marck en peu de jours recouvra son Duché , trente ans après l'usurpation de l'Empereur.

Le Roi , presque continuellement à cheval , & se refusant souvent le sommeil , tomba malade , & fut obligé de garder pendant quelque tems le lit à Sedan , où la Reine vint le trouver. Il ne fut pas plutôt rétabli , qu'il alla rejoindre ses troupes. Le Connétable avoit fait marcher l'armée du côté de Chimay dans la forêt des Ar-

dennes , afin de s'opposer à Marie ,
 Reine douairiere de Hongrie , Gou-
 vernante des Pays-bas , qui mettoit
 tout à feu & à sang sur la frontiere de
 Picardie. A l'arrivée du Roi , le châ-
 teau de Lumes se rendit. On emporta
 d'affaut ceux d'Arlon & de Gloyon.
 La Ville de Chimay eut le même fort ,
 & elle fut pillée. Le Roi avoit quel-
 que dessein sur Avesnes ; mais les
 pluyes , qui succéderent aux chaleurs
 excessives , obligerent ce Monarque ,
 de faire séparer ses troupes. Après une
 campagne de trois mois & demi , il
 quitta l'armée dont il laissa une partie
 au Duc de Vendôme. Le Duc d'Au-
 male , frere du Duc de Guise , fut dé-
 taché avec la cavalerie légère vers le
 Hainaut , & il y fit un si grand dé-
 gât , qu'il vengea pleinement la Pi-
 cardie des ravages qu'y avoit causés
 la Reine de Hongrie.

Maurice , Electeur de Saxe s'étoit
 beaucoup refroidi sur les engagements
 qu'il avoit pris avec le Roi. Bien loin
 de songer à les remplir , il prêtoit l'o-
 reille à des propositions d'accommo-
 dement , qu'on lui faisoit de la part
 de l'Empereur. Le Marquis Albert de
 Brandebourg ne respiroit au contraire

HENRI II.
1552.

que la guerre. Il avoit attaqué le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, ravagé ses terres, & tiré de lui une somme considérable. S'étant emparé de Lichtenaw, Place d'importance, qui dépendoit de Nuremberg, & qui n'en est éloignée que de deux lieues, il écrivit aux habitans de cette dernière Ville, qu'il s'étoit porté à cet acte d'hostilité, parce qu'ils n'étoient point entrés dans la ligue contre Charles V. Cependant il étoit vrai, que, moyennant deux cents mille écus d'or qu'ils avoient fournis pour la cause commune, on étoit convenu de les tenir pour amis. Dans leur réponse au Marquis Albert, ils le prièrent de se rappeler cette convention. Il repliqua qu'il n'en avoit aucune connoissance; & sur le refus qu'ils firent de se soumettre aux conditions qu'il leur imposoit, il pilla la Ville de Lichtenaw, mit le feu au château, brûla cent villages & plus de trois mille arpens de bois. S'étant ensuite avancé vers Nuremberg, il en forma le siège, après avoir réduit en cendres tout un fauxbourg. La Ville auroit peut-être subi le même sort; mais l'Electeur Maurice & le Prince Guillau-

me de Hesse intercéderent si fortement pour elle, qu'enfin Albert consentit de se retirer, à condition que les habitans donneroient une nouvelle somme de deux cents mille écus d'or, & six pieces de canon, & qu'ils favoriseroient en tout les confédérés.

Quelques avantages que la guerre lui eût déjà procurés, il crut qu'il en retireroit encore de plus grands, s'il tournoit ses armes contre les Ecclésiastiques. Les Evêques de Bamberg & de Wurtzbourg furent les premiers, sur qui tomba l'orage. Ils se hâtèrent de conjurer cette tempête. L'Evêque de Wurtzbourg, outre cent mille écus d'or qu'il paya, fut obligé de se charger d'acquitter les dettes d'Albert, qui montoient à près du triple de cette somme. Non-seulement l'Evêque de Bamberg abandonna plusieurs terres^a au Marquis, mais il lui céda le droit de nomination à tous les fiefs & bénéfices de l'Evêché. Albert s'approcha ensuite du Mein, & il voulut mettre à contribution l'Electeur de Mayence. Tandis qu'on disputoit sur la som-

HENRI II.

1552.

^a Les Traducteurs de M. de Thou disent vingt Villes. Jamais l'Evêque de Bamberg n'en a eu ce nombre en sa possession.

HENRI II.
1552.

me, l'Electeur, après avoir fait jeter dans le Rhin toute l'artillerie qui pouvoit servir à son ennemi, prit la fuite.

Conférences
à Passau.

Cependant l'Electeur Maurice s'étoit rendu à Passaw, pour conférer avec le Roi Ferdinand sur les moyens de ménager la paix entre l'Empereur & les confédérés. Le Duc de Bavière^a, les Evêques de Saltzbourg, & d'Aychstad, & les députés des Ducs de Cleves & de Wirtemberg, y avoient devancé Maurice. Dans la première conférence qui se tint le premier de Juin, ce Prince fit une longue énumération des sujets que tout le Corps Germanique avoit de se plaindre de la Cour Impériale. Le 3 du même mois, l'Evêque^b de Bayone, qui avoit négocié l'alliance de la France & de Maurice, & que cet Electeur avoit mené avec lui à Passaw, afin que Henri II fût instruit de tout ce qui se passeroit, eut audience de l'assemblée. Il y déclara que le Roi n'em-

^a *Albert V*, dit le *Magnanime*.

^b Ce Prélat, nommé en latin *Fraxineus* par *M. de Thou*, & en françois de *Fresne* par plusieurs

Historiens, se nommoit de *Fresse*, ainsi qu'il est prouvé par la signature de plusieurs de ses lettres originales, conservées dans la bibliothèque de *Lamignon*.

pêchoit point qu'on ne traitât de la paix, pourvu que les anciennes playes fussent parfaitement guéries ; que les Princes prisonniers fussent mis en liberté, & que l'union de l'Allemagne avec la France fût rétablie sur des fondemens solides ; qu'à l'égard de ce qui concernoit le Roi en particulier, comme l'Empereur lui avoit pris plusieurs Places, & que sans aucun motif légitime il lui avoit fait la guerre, il étoit juste que l'auteur du mal le réparât ; mais que le Roi, par son désintéressement feroit voir à toute la Chrétienté, dont il étoit le défenseur & le protecteur, combien il avoit à cœur la tranquillité générale.

Les Princes répondirent à l'Evêque de Bayone, qu'ils remercioient le Roi de l'affection qu'il leur témoignoit, & de la permission qu'il accordoit à ceux de la ligue, de traiter avec l'Empereur ; que le renouvellement de l'alliance entre la France & l'Empire ne pouvant se conclure dans une assemblée particulière, il étoit indispensable de renvoyer cette affaire à une Diète générale ; qu'ils désiroient que l'amitié, qui avoit toujours régné entre les deux nations, demeurât inal-

HENRI II.

1552.

HENRI II.
1552.

térable ; que pour ce qui regardoit les satisfactions particulieres que le Roi exigeoit de l'Empereur , il leur sembloit à propos que Sa Majesté s'expliquât plus en détail.

Maurice exposa ensuite ses prétentions. Il demanda sur-tout , que par rapport aux disputes de religion , l'on attendît la décision de l'Eglise universelle , sans inquiéter personne sur la doctrine. Tous les Princes & les députés , qui assistoient à l'assemblée , trouverent cette proposition raisonnable. En même tems , on convint , que l'Empereur seroit prié de donner dans un mois sa réponse , & que pendant cet intervalle il y auroit une suspension d'armes.

Ce terme étant expiré , Ferdinand annonça aux Princes , qu'à la vérité l'Empereur lui avoit écrit ses sentimens , mais que Sa Majesté Impériale , refusant d'acquiescer à plusieurs des articles , qui lui avoient été proposés , il jugeoit inutile de mettre au jour ce qu'elle avoit répondu à chacun en particulier. Il pria qu'on lui donnât le tems d'aller trouver son frere , afin qu'il pût rapporter une réponse plus satisfaisante pour les con-

féderés. Maurice ne vouloit point accorder ce délai ; mais, Ferdinand assurant qu'il n'avoit point de pleins-pouvoirs de conclure l'accommodement, il fallut consentir à son départ. Les Princes lui donnerent des lettres, par lesquelles ils supplioient Charles V de se laisser toucher par la triste situation où ses amis étoient réduits. Ils représentoient à l'Empereur, que plusieurs n'avoient obtenu qu'un terme fort court, pour se décider sur le parti qu'ils prendroient dans les différends actuels, & qu'une plus longue incertitude rendoit leur perte inévitable.

Tandis que Ferdinand alla trouver Charles, Maurice se rendit à Mergethem, où les confédérés étoient campés. Ils marcherent vers Francfort sur le Mein, qui, malgré leurs remontrances, avoit reçu garnison Impériale. En traversant les terres du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, ils y mirent de nouveau tout à feu & à sang, ainsi que dans l'Electorat de Mayence. L'Electeur Palatin leur fournit huit pieces d'artillerie pour le siège de Francfort, & ils attaquèrent cette Place, devant laquelle le Prince George de Meckelbourg fut tué. Comme

HENRI II.

1552.

toutes leurs troupes n'étoient pas nécessaires au siège, le Marquis Albert se sépara d'eux, s'avança jusqu'au Rhin, & soumit Wormes & Spire. L'Evêque de cette dernière Ville, cassé de vieillesse, s'enfuit à Saverne, où il mourut peu après de tristesse & de fatigue. Celui de Wormes, par l'entremise de l'Electeur Palatin, en fut quitte pour une contribution de douze mille écus d'or.

L'Electeur Maurice s'accorde avec l'Empereur.

Déjà le Roi Ferdinand étoit retourné à Passaw. Il dépêcha Henri Plawen aux confédérés, pour leur porter la réponse de l'Empereur. Cet envoyé persuada enfin à l'Electeur Maurice & à Guillaume, fils du Landgrave, de faire la paix. Les conditions du traité furent que les confédérés licencièrent leurs troupes, qui ne pourroient servir ni contre l'Empereur, ni contre l'Allemagne; que l'Electeur Maurice, l'Electeur de Brandebourg, & Wolfgang de Baviere, Duc de Deux Ponts, seroient cautions du Landgrave de Hesse; que le procès concernant le Comté de Catzenelboghena seroit revû par les sept Electeurs; que l'Empereur convoqueroit dans six

^a Voyez le Livre III.

mois une Diète générale de l'Empire ; que jusqu'à ce tems , on feroit treve à tout différend de religion , & que personne ne feroit inquiété sur cet article ; que les confédérés de la confession d'Ausbourg seroient admis dans la Chambre Impériale ; que toutes les propositions faites par l'Électeur Maurice , touchant la liberté publique & la dignité de l'Empire , seroient examinées & discutées dans la Diète ; que l'Électeur Palatin demeureroit tranquille possesseur des Etats qu'il avoit recouvrés ; que les Princes , qui dans cette guerre avoient pris des engagements avec les confédérés , seroient déliés des obligations qu'ils avoient contractées ; que ceux qui avoient été lésés pendant les troubles , ne pourroient prétendre contre personne la réparation de leurs dommages ; qu'on laisseroit néanmoins à la prudence de l'Empereur & des Etats , de délibérer dans les premières Diètes , sur les moyens de les indemniser de leurs pertes ; que les pros crits rentreroient en grace , pourvu qu'ils n'entreprissent rien désormais contre l'Empereur ni contre les Etats de l'Empire ; que ceux qui étoient entrés au service de

HENRI II.
1552.

HENRI II.
1552.

la France, le quitteroient, & se retireroient chez eux dans trois mois.

Afin qu'il ne parût pas que Henri II étoit entièrement oublié & abandonné de ses alliés, on ajoûta que, pour les différends particuliers qu'il avoit avec l'Empereur, il pourroit charger l'Electeur Maurice d'expliquer ses intentions à Sa Majesté Impériale.

Lorsque le traité eut été signé, l'Evêque de Bayone partit pour revenir en France. Avant son départ, il montra combien il étoit mécontent du peu d'égards qu'on avoit eus pour le Roi son maître dans cet accommodement. Maurice l'adoucit un peu par l'espérance de quelque nouvel événement, & en lui protestant qu'il n'avoit pu différer la paix, sans exposer le Landgrave son beau-pere au péril d'une perpétuelle captivité. A l'égard de Henri II, soit qu'il dissimulât, soit que Maurice lui eût donné secrete-ment quelques assurances satisfaisantes, il renvoya les ôtages en Allemagne, sans leur laisser appercevoir aucune marque de ressentiment.

Le Marquis Albert de Brandebourg ne voulut point être compris

dans le traité , & il continua ses ravages. Après la séparation des troupes des confédérés , Reiffenberg se joignit à lui. Marie , Reine douairiere de Hongrie, & Gouvernante des Paysbas , prétendit que cette jonction dispensoit l'Empereur de tenir ses engagements avec le Landgrave de Hesse , qui depuis la paix s'étoit mis en chemin pour retourner dans ses Etats. Elle le fit arrêter près de Maestricht. Mais dès que Charles V fut instruit de la nouvelle détention de ce Prince , il envoya ordre de lui rendre la liberté. Il la rendit en même tems à Jean-Frédéric , ancien Electeur de Saxe , qui reçut de lui les témoignages de la plus haute estime.

Selon un des articles du traité de Passaw , Maurice devoit unir ses troupes à celles du Roi Ferdinand , pour agir contre les Turcs , & l'on étoit convenu que l'Electeur auroit le commandement général de l'armée combinée. Après avoir fait un voyage dans ses Etats , pour y donner ordre à ses affaires , il se rendit en Hongrie à la tête de seize mille hommes d'infanterie , & de cinq mille chevaux. Sur le bruit qui se répandit qu'il vou-

HENRI II.

1552.

HENRI II.
1552.

Siège d'A-
gria par les
Turcs.

loit assiéger Gran , le Pacha de Bude s'avança pour couvrir cette Place , pendant que Machmet , un des Lieutenans Généraux des troupes Ottomanes , investit Agria avec soixantedix mille hommes. Cette Place n'étoit forte , ni par l'art , ni par la nature ^a. Elle étoit commandée par une colline , & étoit seulement environnée d'une vieille muraille flanquée de quelques tours sans bastions. Le courage de ses défenseurs suppléa à sa foiblesse. Deux mille Hongrois , parmi lesquels étoient soixante gentilshommes distingués , s'y étoient enfermés avec leurs femmes , leurs enfans & leurs effets. Ils avoient fait serment de tout souffrir , & même , si les vivres leur manquoient , de se nourrir de corps morts , plutôt que de capituler. On avoit mis les provisions dans des magasins publics , afin que , tout étant commun , on eût plus d'ardeur à défendre la Ville. Les hommes étoient occupés à soutenir les efforts des assiégeans : les femmes étoient employées à réparer les brèches. Pendant quarante jours , les Turcs firent un feu

^a Elle est aujourd'hui une des plus fortes Places de Hongrie.

continuel de deux batteries, chacune de vingt-cinq pieces de canon. Quoiqu'une partie de la muraille, & presque toutes les tours, fussent abattues, les assiégés continuerent de se défendre avec la même opiniâtreté. Machmet les ayant fait sommer par un trompette de se rendre, ils mirent un cerueil sur un de leurs creneaux, pour montrer qu'ils préféroient la mort à toute sorte de composition. Les Turcs, dans trois assauts qu'ils donnerent en un seul jour, furent repoussés, & ils y perdirent huit mille hommes. A mesure qu'ils redoubloient leurs attaques, les assiégés leur oppoient une plus vigoureuse résistance.

Les femmes sur-tout firent éclater leur courage dans ce siège meurtrier. Une entre autres ayant vu périr son mari à ses côtés, pendant qu'elle combattoit, sa mere lui dit. d'emporter le corps de son époux, & de le faire enterrer. *A Dieu ne plaise*, répondit-elle, *que j'ensevelisse mon mari, sans avoir vengé sa mort. Il s'agit de combattre, & non de faire des funérailles.* En même tems, elle prit le bouclier & l'épée de son mari : elle se jeta dans la mêlée, & ne respirant que

HENRIII.

1552.

HENRI II.
1552.

la vengeance, elle tua trois Turcs de sa main. Elle enleva ensuite le corps de son mari, le porta elle-même à l'Église, & lui donna la sépulture. Une autre femme des plus qualifiées, en portant une très-grosse pierre pour la jeter sur les ennemis, fut tuée d'un coup de canon. A ce triste spectacle, sa fille, sans s'amuser à la pleurer, se faifit sur le champ de la même pierre teinte d'un sang si cher, & l'ayant fait tomber sur un gros de Turcs qui escadaient la muraille, elle en tua deux, & en blessa un grand nombre.

Tant de courage rebuta celui des assiégés. D'ailleurs, ils étoient incommodés par les pluyes, & leur armée étoit désolée par une maladie contagieuse, qui faisoit mourir subitement les hommes & les chevaux. Ces raisons déterminèrent enfin Machmet à décamper le 19 Octobre. Dans sa retraite, les assiégés chargerent son arriere-garde, & ils enleverent la meilleure partie des bagages de l'ennemi.

Du reste de l'année, il n'osa tenir la campagne. Les troupes de Ferdinand firent des courses jusqu'au château de Perias, à seize milles au-delà

de Lippe , & elles s'emparèrent d'un Fort que les Turcs construisoient entre Lippe & Deva.

HENRI II.

1552.

Valachie ré-
conquise par
Radulfe.

Mirce , soutenu par la Porte , avoit usurpé la souveraineté de la Valachie sur Radulfe , qui en étoit le légitime héritier. Celui-ci étoit à l'armée de Ferdinand avec un petit Corps de troupes d'élite. Comparant sa condition présente avec la magnificence presque royale , dans laquelle son pere & lui avoient vécu , & ne pouvant supporter plus long-tems le changement de sa fortune , il demanda du secours à Castaldo contre l'usurpateur. Il lui dit que le courage & les amis ne lui manqueroient pas pour recouvrer ce qu'il avoit perdu , & même pour augmenter les possessions qui avoient appartenu à ses ancêtres , s'il étoit appuyé par le Roi des Romains. Il ajoûta qu'il importoit à ce Prince , que ses voisins désormais lui dussent leur grandeur , dont jusqu'alors ils n'avoient été redevables qu'à l'Empereur Ottoman ; enfin que la guerre d'Asie , qui occupoit les Turcs , étoit une occasion favorable , pour tenter quelque entreprise importante. Castaldo lui donna quinze cents hommes d'infan-

HENRI II.
1552.

terie Hongroise & sept cents chevaux. Quelques efforts que fissent les amis & les parens de Radulfe , ils ne purent rassembler que douze mille hommes. Ce Prince avoit un grand nombre de partisans , qui tous avoient pour Mirce une haine mortelle ; mais la crainte du mauvais succès avoit empêché la plûpart de se déclarer. Malgré l'infériorité de ses forces , il marcha avec confiance contre Mirce , qui avoit levé quatre-vingt mille hommes avec une diligence étonnante.

Lorsque les deux armées furent en présence , Radulfe fit à ses troupes une harangue vive & touchante , & il leur inspira une telle ardeur , que , sans attendre l'ordre , elles se jetterent avec furie sur les Turcs , qui composoient l'avant-garde de Mirce , & qu'elles les enfoncerent. Cette vigueur étonna les troupes ennemies. Leur corps de bataille , s'imaginant que les Allemans & les Espagnols étoient avec Radulfe , se replia précipitamment sur l'arrière-garde , & la mit en désordre. Radulfe profita de ce premier avantage , & il pressa si vivement tout ce qu'il trouva devant lui ,

lui, que Mirce, défefpérant de la victoire & craignant pour fa vie, prit la fuite, après avoir vû fa nombreufe armée défaite par une poignée de foldats. Du côté des ennemis, il refta près de neuf mille hommes fur la place. Radulfe n'en perdit que fept cents. Il entra triomphant dans Targowifch, capitale de la province, & fe faifit des tréfors de Mirce, qui, ayant paffé le Danube avec les débris de fon armée, fe réfugia auprès de Soliman.

Les principaux feigneurs de Hongrie avoient obtenu de Ferdinand la permission de ménager fon accommodement avec la Porte. En conféquence, ils avoient entamé une négociation avec un Chiaoux, nommé Hali, qui étoit venu en Valachie pour exécuter une commiffion de Soliman auprès de Mirce. Hali ayant instruit le Sultan des conditions, auxquelles le Roi des Romains vouloit faire la paix, Sa Hauteffe refufa de les accepter. Elle écrivit à Bathory une lettre, par laquelle elle réitéroit fes défenses aux Hongrois, de reconnoître Ferdinand pour Souverain. Dans fa lettre, elle leur faifoit efperer de fa protection & de fa clémence, qu'après qu'elle au-

HENRI II.

1552

HENRI II.
1552.

roit rétabli le fils de Jean Zapoli sur le trône, ils seroient aussi heureux que tranquilles. Le Sultan par cette même lettre annonçoit qu'il avoit chargé le Pacha de Bude, de se mettre en campagne avec une armée de deux cents mille hommes; que la liberté, les biens & l'honneur des Hongrois, dépendoient de leur soumission à ses ordres; qu'il avoit juré de faire passer au fil de l'épée tous ceux qui y résisteroient; qu'il condamneroit à l'esclavage leurs femmes & leurs enfans; qu'il feroit raser toutes les Places, & qu'il ne laisseroit pas pierre sur pierre. Il ajoûtoit qu'il avoit bien voulu les avertir encore une fois, afin qu'ils ne pussent reprocher qu'à eux-mêmes le sang qu'il verseroit, & les malheurs qu'ils se feroient attirés par leur révolte & par leur perfidie.

Cette lettre fut lûe publiquement à Wassarhel dans l'assemblée des Etats du royaume. Peu s'en fallut d'abord, qu'ébranlés par des menaces si terribles, ils ne se soumissent unanimement aux volontés de Soliman. On différa néanmoins de répondre à Sa Hauteffe. Castaldo, qui avoit pris son quartier à Weiffembourg, ayant ap-

pris l'impression que la lettre du Grand Seigneur avoit faite sur les esprits, partit le 2 Décembre, & arriva à Wassarhel le même jour que les Etats devoient prendre une résolution définitive. Il les rassura sur leurs craintes, leur persuada de demeurer fideles à Ferdinand, & les engagea à écrire au Sultan, qu'ils le prioient d'accepter un tribut de vingt mille écus d'or, mais que, s'il envoyoit une armée en Hongrie, ils s'exposeroient aux dernieres extrémités pour défendre la liberté de leur patrie. Hali, ne pouvant obtenir d'eux une autre réponse, reçut le tribut offert, & retourna à Constantinople.

Après avoir paré le coup que les menaces du Grand Seigneur avoient été sur le point de porter aux intérêts de Ferdinand, il restoit à prévenir les effets de la mauvaise humeur de la Reine Isabelle ^a. Cette Princesse se plaignoit de n'avoir point encore reçu ce que le Roi des Romains lui avoit promis, & elle prétendoit, que, puisqu'il n'avoit pas satisfait à sa parole dans le tems marqué, elle rentroit dans tous ses droits. Le peuple la fa-

^a La veuve de Jean Zapoli.

HENRI II.
1552.

vorisoit. Excité par elle, il murmuroit hautement contre le brigandage des troupes Allemandes. Ferdinand, afin de calmer la fermentation, convoqua une Diète à Presbourg, & il appaisa un peu les mécontents, par la promesse qu'il fit de contenir les soldats dans les bornes d'une exacte discipline.

La fortune ne pouvoit être également favorable en tout à ce Prince. Il survint de la mésintelligence entre l'Electeur Maurice & Castaldo. Leurs différends furent si vifs, que l'Electeur se retira de Hongrie avec les Saxons.

Affaires d'Italie.

Pour les remplacer, le Roi des Romains demanda du secours à Charles V; mais l'Empereur ne crut pas que les circonstances lui permissent de se passer d'aucune partie de ses troupes. Il avoit appris que Henri II sollicitoit fortement les Vénitiens de se liguier avec lui, & leur offroit de leur donner quelques ports dans la Pouille, lorsqu'il auroit recouvré le royaume de Naples. L'arrivée de l'armée navale des Turcs sur les côtes d'Italie augmenta les allarmes de l'Empereur, Cette flotte étoit composée de cent

vingt-trois galeres, de quelques brigantins, & d'un grand nombre de tartanes. Elle étoit partie le 4 Mai de Constantinople, & elle avoit relâché d'abord à Modon dans la Morée, où elle avoit mouillé pendant douze jours, & d'où elle avoit fait voile vers Zante. De-là, elle étoit allée reconnoître l'Isle de Corfou, & faire aiguade à Brusinto. Le premier Juillet, elle étoit entrée dans le golfe de Venise. Elle s'étoit rendue ensuite à Regio, qui, située à l'extrémité de l'Italie, n'est séparée de la Sicile que par un détroit de six milles. Les flots de la mer, resserrés dans ce détroit, y sont agités de sept en sept heures avec tant de violence, qu'on ne peut les regarder sans effroi. Au-dessus de Regio, est le fameux promontoire de Scylla, rempli de grottes & de cavernes, & qui, étant battu des vagues, lorsque le vent du Sud-Ouest souffle, fait entendre un bruit pareil à l'aboyement des chiens : ce qui a donné lieu à la fable de Scylla. On voit sur la côte de Sicile, vis-à-vis de ce promontoire, le cap de la tour du fare près de Messine. La flotte Ottomane y avoit touché, après avoir

HENRI II.

1552.

HENRI II.
1552.

lutté contre les vents & contre les flots dans le détroit, & de ce cap elle avoit continué sa route vers la côte de Toscane.

Cosme de Médicis, qui craignoit pour son pays, pressoit Charles V de le secourir. L'Empereur, inquiet principalement pour le royaume de Naples, porta son attention du côté où le danger lui paroissoit plus pressant. Il fit marcher des troupes vers ce royaume; mais le Pape, ne voulant point donner atteinte au traité qu'il avoit fait avec le Roi, leur refusa le passage, & elles furent obligées de s'embarquer à Genes, pour se rendre à leur destination. Cependant le Prince de Salerne^a arriva en Italie avec des lettres de créance de Henri II. Il étoit chargé de délibérer avec les amis de la France, sur le plan qu'il convenoit de suivre dans les opérations militaires. On choisit Chiozza dans l'Etat de Venise, pour y tenir les conférences. Là, se rendirent le Cardinal de Ferrare, le Cardinal de Tournon, Paul de Thermes, Odet

^a Il a été fait mention du Prince de Salerne dans le Livre II. Ce seigneur Napolitain, mécontent de l'Empereur, s'étoit attaché à la France.

de Selve , Ambassadeur du Roi ; Louis Pic , Comte de la Mirandole , & Corneille Bentivoglio. Jérôme de Vecchiano , & Mario Bandini , assisterent à l'assemblée de la part des Farneses. Il fut agité si l'on assiégeroit Milan , ou si l'on attaqueroit le royaume de Naples. Le Prince de Salerne pensoit qu'on devoit aller à Naples. Il prétendoit que la noblesse Napolitaine , qui détestoit la domination Espagnole , & la dureté du Viceroy , se rangeroit infailliblement du côté des François. On opposoit à cet avis , qu'une pareille entreprise avoit eu déjà plusieurs fois un succès funeste ; qu'il étoit dangereux de laisser l'ennemi si loin derrière soi ; & que Charles VIII , Louis XII & François I , par cette imprudence , avoient mis leurs troupes dans le cas de ne recevoir que difficilement des secours. On ne trouvoit pas plus à propos d'entreprendre le siège de Milan , dont l'Empereur étoit trop proche. Après plusieurs débats , on résolut de s'emparer de la Ville de Sienne , afin d'en faire une Place d'armes. Cette Ville conservoit encore en apparence le gouvernement Républicain , mais elle étoit réellement sous

HENRI II.

1552.

HENRI II.
1552.

la domination de l'Empereur , qui y tenoit une garnison Espagnole. *Ænée Piccolomini*, *Americ Amerighi*, *André Landucci*, & plusieurs autres partisans de la liberté , en avoient été bannis. Egalement impatiens de venger leur injure , & de délivrer leur patrie , ils se prêterent avec empressement à l'exécution du projet formé dans l'assemblée de *Chiozza*. Ils ménagerent des intelligences dans la Ville avec les principaux habitans , qui convinrent de livrer une porte aux troupes du Roi. Les François , maîtres de cette porte , le furent bientôt de la Place , & les Espagnols furent obligés de se réfugier dans la citadelle. Ils y soutinrent un siège de quelques jours , mais enfin ils capitulerent.

La flotte Ottomane avoit quitté les côtes de *Toscane* , pour se rapprocher de celles de *Naples*. Elle étoit arrivée à *Cirella* , lieu célèbre dans la *Calabre* par les vins excellens qu'il produit. De-là , après avoir brûlé quelques Villes , elle se rendit à *Policastro* , auprès du cap de *Palinure* , dans la *Basilicate*. Elle y mit le feu , & elle pilla *Canerotta* , dont les habitans furent emmenés en esclavage. Ayant en-

suite passé le golfe de Salerne & l'Isle de Capri, elle parut à la vûe du port de Naples. Dragut, qui conduisoit l'avant-garde, réduisit en cendres la forteresse de l'Isle de Procida. Il cingla de-là vers l'Isle d'Ischia, dans laquelle est un château très-fort, dont il tenta inutilement l'attaque. Sur l'avis qu'André Doria étoit avec quarante galeres à l'Isle de Ponza, dépendante des Farneses, les Turcs allerent l'y trouver. N'étant pas en état de risquer le combat, il prit la fuite. Dragut, avec six des meilleurs voiliers de la flotte Ottomane, le suivit, lui prit sept galeres, & en coula deux à fond. Ce fut le cinq d'Août, que ce malheur arriva au célèbre Doria, qui jusqu'alors avoit été constamment favorisé de la fortune. Les Turcs, après cette victoire, ne voyant point paroître la flotte Françoisé, qui devoit les joindre, reprirent la route de Constantinople.

Tant que la ligue entre le Roi & les Princes Allemans avoit subsisté, ce Monarque, afin de pousser la guerre avec plus de vigueur en Allemagne, s'étoit contenté de se tenir sur la défensive en Piémont. Les affaires

HENRI II.

1552.

HENRI II.

1552.

ayant changé de face, il envoya ordre à Brissac, d'agir efficacement, pour chasser entièrement de cette province les Impériaux. Ce Général se rendit maître de Verue, d'Alba & de Ceva. Les ennemis, de leur côté, obligerent San Martino & Ponte, de capituler. Ils firent de vains efforts, pour recouvrer Alba : ils tenterent aussi sans succès le siège de Casal, & ils ne furent pas plus heureux devant Saint Damien, qu'ils battirent pendant dix-sept jours.

Depuis la perte des trois Evêchés, Charles V s'appercevoit qu'il avoit perdu beaucoup de son crédit & de sa réputation chez les Allemans. Pour rétablir la gloire de ses armes par quelque exploit, il résolut d'entreprendre le siège de Metz. François, Duc de Guise, s'y rendit par ordre du Roi. Après avoir visité les fortifications, il jugea à propos d'en faire ajouter de nouvelles, sur-tout du côté de la porte des Allemans ; & pour animer les travailleurs, il aida lui-même à remuer la terre. Comme il y avoit près de la porte de Sainte Barbe, en-dehors du rempart, plusieurs maisons qui pouvoient nuire à la Ville,

on les abbatit. On rasa entièrement les fauxbourgs de Saint Arnoul, de Saint Clément, de Saint Julien, de Saint Pierre des champs, & de Saint Martin.

HENRI II.
1552.

L'Eglise de Saint Arnoul, sur les voûtes de laquelle l'ennemi auroit pû placer du canon, eut le même sort. Dans cette Eglise, repositoient le corps d'Hildegarde, femme de Charlemagne, & mere de Louis le débonnaire ; celui de ce Prince, inhumé en 851 ; ceux de ses deux sœurs, Hildegarde & Aleïde, & de Drogon son frere, Evêque de Metz ; de Vitro, Duc de Lorraine, pere de Sainte Gloucine ; de Beatrix, femme d'Herwic, Duc de Metz ; d'Almalard, Archevêque de Treves, Chancelier de Charlemagne. Le Duc de Guise les fit transporter dans la Ville, où ils furent déposés dans l'Eglise des Dominicains. Tout le clergé de Metz les accompagna processionnellement, & le Duc de Guise, suivi des autres seigneurs, qui s'étoient enfermés avec lui dans la Place, assista à cette cérémonie, une torche à la main.

Il n'y avoit dans la Ville que douze compagnies de nouvelles troupes. Le

HENRI II.
1552.

Roi y envoya les compagnies des gendarmes du Duc de Lorraine , du Duc de Guise , & du Prince de la Rochefur-Yon , trois compagnies de chevaux-legers , & huit enseignes d'infanterie.

Le premier Septembre , l'Empereur partit d'Aufbourg , & il passa par Ulm. Il fit tenir à son armée une autre route , de peur que ses soldats , devenus insolens par le défaut de paye , ne fussent à charge à cette Ville , qui lui avoit témoigné beaucoup d'attachement & de fidélité dans cette guerre. Ayant rejoint ses troupes , il traversa le Wirtemberg , & vint à Bretta dans le Palatinat , comme s'il eût voulu aller à Spire ; mais tournant tout d'un coup à gauche , il marcha vers Strasbourg. Dès que les habitans furent informés de son approche , ils lui députerent Jacques Sturm , Frédéric Gotteisheim & Louis Grempeu , pour le supplier de ne point faire passer son armée sur leur territoire. Il fit à ces députés un accueil favorable : il loua la fermeté avec laquelle les Strasbourgeois avoient refusé de recevoir les troupes françoises : il promit d'en conserver toujours le souve-

nir ; mais après avoir rejeté la cause de sa marche inopinée sur l'irruption des François dans l'Alsace, il ajoûta qu'il ne pouvoit se dispenser de suivre le chemin le plus court, afin de faire plutôt face à l'ennemi.

Sous ce prétexte, les Impériaux, ayant passé le Rhin, traverserent le territoire de Strasbourg, & continuerent leur route au milieu de l'Alsace. Par-tout, ils se livrerent à des excès qu'il n'est pas aisé d'exprimer : on ne voyoit de toutes parts que des incendies : le soldat pilloit tout, sans rien respecter : les payfans, obligés d'abandonner la campagne, se retiroient en foule dans les Villes avec leurs femmes & leurs enfans, & faisoient en tous lieux retentir leurs gémissemens & leurs cris. Ce spectacle eût sans doute excité des sentimens de pitié dans l'ame de Charles V, si le Duc d'Albe, à qui ce Prince alors malade avoit confié le commandement général, n'avoit empêché que les plaintes ne pénétraissent jusqu'à l'Empereur.

On étoit déjà à la fin du mois de Septembre, & l'on commençoit à douter que les Impériaux persistassent dans le dessein d'attaquer une Place de l'im-

HENRI II.

1552.

HENRI II.

1552.

portance de Metz. Cependant le Duc de Guise ne relâchoit rien de son ardeur à prendre des mesures pour faire une vigoureuse résistance. Il distribua les quartiers de la Ville aux Officiers Généraux, qui étoient sous ses ordres. Dans la crainte que les ennemis ne détournassent le cours de la Moselle & de la Seille, il fit faire plusieurs moulins à bras. En même tems, afin que les vivres ne fussent pas consommés par des bouches inutiles, il ordonna que les gendarmes n'auroient chacun que deux valets & deux chevaux, & que les chevaux-legers & les carabiniers auroient chacun un valet & un cheval seulement. Il n'accorda à l'infanterie qu'un goujat pour dix fantassins, & six chevaux pour chaque compagnie. Tous les habitans, que la vieillesse ou le peu d'expérience rendoient incapables de porter les armes, furent obligés de sortir de la Ville.

Les Impériaux affiégent Metz.

Enfin le 18 Octobre, on vit paroître l'avant-garde des Impériaux. L'Empereur étant resté à Thionville, ils étoient commandés par le Duc d'Albe. Le 19, ce Général, pour reconnoître les dehors de la Place, s'a-

vança sur la montagne de Belle-Croix, vis-à-vis de la porte de Sainte Barbe, avec deux mille hommes, partie Espagnols, partie Italiens, suivis de deux bataillons Allemans, & de deux mille chevaux. Aussi-tôt le Duc de Guise fit faire une sortie de huit cents arquebusiers d'élite, cent cavaliers de la cornette du Duc de Lorraine, & & deux cents chevaux-legers. Ils chargerent brusquement le Duc d'Albe, & il fut contraint de reculer, après avoir perdu cent quarante hommes. De notre côté, Maligny, brave Officier, fut tué avec cinq soldats, & nous eûmes quelques blessés. Trois jours après, le Duc d'Albe vint à bout d'établir sur la même montagne une batterie, avec laquelle il fit un feu très-vif.

HENRI II.

1552.

Comme elle ne produisit cependant qu'un médiocre effet, il forma une autre attaque, & transféra son quartier général vers le pont de Magny. Il se livra là un nouveau combat. Le Duc de Nemours, Farnese, le Vidame de Chartres, & la Rochefoucauld, disputerent pendant quelque tems le passage de la Seille; mais à la fin ils se virent dans la nécessité de céder à

HENRI II.
1552.

la supériorité du nombre , & les ennemis , ayant passé la riviere , s'emparerent de l'abbaye de Saint Clément , située vis-à-vis de la porte de Champagne. Ce même jour , Barbançon arriva au camp des Impériaux , avec un Corps de troupes envoyé par la Reine de Hongrie , Gouvernante des Pays-bas. Il se porta sur le mont Châtillon , pour tenir en bride les corps de garde que nous avions de ce côté , & pour les empêcher d'inquiéter les fourageurs.

Accommodement du Marquis Albert de Brandebourg avec l'Empereur.

Depuis quelque tems , la France avoit sujet de se défier du Marquis Albert de Brandebourg. On apprit que ce Prince s'étoit accommodé avec l'Empereur , qui , non-seulement lui pardonna le passé , mais même l'autorisa à poursuivre l'exécution des traités que les Evêques de Bamberg & de Wurtzbourg avoient faits avec lui. Reiffenberg fut si irrité de cet accommodement , qu'il passa dans notre parti avec son régiment. On avoit détaché le Duc d'Aumale ^a , pour observer les mouvemens d'Albert. Le Duc d'Aumale le surprit à quelque distance du mont Saint Nicolas. Al-

^a Frere du Duc de Guise.

bert, loin de se déconcerter, soutint le choc de pied ferme, secondé par le Landgrave de Leichtenberg, qui avoit été son Lieutenant-Général dans la guerre des Protestans. Ayant ensuite recours à la ruse, il fit tourner la montagne par une partie de sa cavalerie; & nos troupes, chargées en flanc & en queue, prirent la fuite. Saint Fargeul, la Chastre Nançay, le Baron de Conches, & Joncy, qui commandoient sous le Duc d'Aumale, demeurèrent sur la place avec cent cinquante gentilshommes. Ce Prince reçut plusieurs blessures, & fut fait prisonnier, ainsi que René de Rohan; Jean d'O, Lieutenant de la compagnie du Vidame de Chartres, & le Baron d'Aguerre. Le Marquis de Brandebourg, enflé du succès de cette journée, se rendit triomphant à l'armée Impériale, & il campa sur les bords de la Moselle auprès de Saint Martin dans un endroit avantageux, d'où avec vingt pieces de canon il foudroya le côté de la Ville, qui lui étoit opposé. Il avoit avec lui le Duc d'Aumale son prisonnier. Lorsque celui-ci fut guéri de ses blessures, Albert l'envoya sous une escorte en Al-

HENRI II.

1552.

HENRI II.
1552.

Allemagne, & il ne le rendit que deux ans après, moyennant une rançon de soixante mille écus d'or.

L'Empereur, se trouvant un peu foulagé de son indisposition, se fit porter le 20 Novembre dans une litiere au camp des assiégeans, & il prit son quartier à la Horgne. Comme nos troupes y avoient tout fait passer par le feu, on y construisit à la hâte une maison de charpente. A l'arrivée de l'Empereur, toute l'artillerie des assiégeans fut pointée contre les murs de la Place. Pendant trois jours & demi, les batteries firent un feu continu, & Bertrand de Salignac, qui a écrit les circonstances de ce siège, rapporte que les ennemis dans cet intervalle tirerent cinq mille trois cents coups de canon. Sleidan assure que le bruit de l'artillerie se faisoit entendre à plus de trois milles d'Allemagne par de-là le Rhin. Le haut de la grande tour, qui s'avance vers la Moselle au coin de la porte de Champagne, fut abattu. Alors les Impériaux poussèrent des cris d'allegresse; mais leur joye diminua, lorsqu'ils s'apperçurent qu'il y avoit derriere cette tour un terreplein. Ayant tenté de sapper un mur,

ils ne purent y réussir , parce que la pierre étoit trop dure , & que l'eau les gaignoit à mesure qu'ils creusoient.

HENRI II.

1551.

Dans une sortie que firent Biron , la Rochefoucauld & Randan , une partie des troupes du Marquis de Brandebourg fut taillée en pieces , & l'on fit prisonnier le Commandant de son artillerie. De Brosses , & Saint Luc , Lieutenans de la compagnie des gardarmes de Guise firent une autre sortie , dans laquelle ils tuerent plus de deux cents hommes aux assiégeans.

Charles V, ennuyé de tant d'échecs, voulut faire un dernier effort pour emporter la Place. En vain ses Généraux lui représentèrent , qu'il étoit téméraire de livrer un assaut contre la fleur de la noblesse françoise , & contre des troupes d'élite , avec des soldats affoiblis & découragés , qui , n'étant point payés , ne cherchoient que l'occasion d'abandonner leurs drapeaux. Malgré ces remontrances , il fit ranger son armée en bataille devant la brèche. Les assiégés se disposerent de leur côté à repousser l'ennemi , ayant à leur tête le Duc de Guise. Une mâle assurance étoit peinte sur tous les visages , & regnoit dans tous les cœurs.

HENRI II.

1552.

Les Impériaux ne purent soutenir la contenance fiere & l'air victorieux de nos troupes. Ce fut inutilement , que Charles V se fit porter au milieu de ses grenadiers. Il eut beau témoigner son indignation & son dépit. Les soldats ne lui répondirent que par un timide silence. Au désespoir de voir la brèche , sans que personne osât y monter , il s'en retourna à son quartier , où il répéta souvent ces tristes paroles : *Je suis abandonné , & je ne vois point d'hommes autour de moi.*

Quelques jours après , Louis d'Avila , Général de la cavalerie Impériale , s'étant approché à une portée du mousquet de la Ville avec cinq cents cavaliers ; de Broffes , Randan & Frégose , furent commandés pour l'attaquer. Lorsqu'ils parurent , un Cornette des troupes Espagnoles s'avança , & il demanda si quelqu'un vouloit se battre corps à corps. Randan accepta le défi , & combattit avec la lance contre Henri Manriquez , Lieutenant de d'Avila. Ces deux champions ayant couru trois fois sans se toucher , parce que , suivant une des conditions du combat , ils évitoient de porter leurs coups aux chevaux ;

Randan rompit enfin sa lance dans le bras droit de Manriquez.

HENRI II.

1552.

Nos troupes continuoient de faire de fréquentes sorties. Le Vidame de Chartres en fit une, étant suivi de d'Enragues, & même du Prince de Condé^a & de Farnese, en habits de simples cavaliers. Soixante-dix hommes des troupes d'Albert restèrent sur la place. Dans une autre sortie, Pierre Strozzi tomba sur quatre cents hommes de cavalerie, qui étoient postés entre le quartier de Barbançon & celui de l'Empereur. A la vûe même de ce Prince, on en tua un grand nombre, on en prit trente, & l'on mit le reste en fuite.

Charles V, ayant perdu trente mille hommes à ce siège, prit à la fin la résolution de le lever^b. Nos troupes

1553.

L'Empereur
leve le siège
de Metz.

^a Ce Prince & le Duc d'Anguien, son frere, étoient venus avec un grand nombre de seigneurs s'enfermer dans la Place, avant qu'elle fût investie.

^b Quoique M. de Thou place sous l'an 1552 la levée du siège de Metz, il est constant que Charles V ne se retira de devant cette Place qu'au

commencement de 1553. Selon nos historiens, il périt seulement deux cents soldats dans la défense de la Ville; mais nous perdîmes un grand nombre d'officiers de marque. Ceux dont l'histoire nous a conservé les noms, sont les seigneurs de la Rochefoucauld, de la Palice, d'Aurade, de Marigny, de Fayoles, de Gordan, de Fontrailles,

HENRI II.
1553.

pour suivirent l'ennemi dans sa retraite; mais le spectacle, qui s'offrit à leurs yeux, changea bientôt leurs mouvemens de fureur en des sentimens de compassion. De toute part, on ne voyoit que des mourans, qui se traînoient dans la fange, & des cadavres qui présentoient à la vûe l'objet le plus hideux. Le Duc de Guise en cette occasion fit éclater son humanité. Il fit donner la sépulture aux morts. Après avoir fait panser les blessés, il envoya à Thionville ceux qui pouvoient être transportés dans des chariots. Ceux qui n'étoient pas en état de supporter la fatigue du transport, furent conduits aux hôpitaux de Metz. Lorsque le Duc de Guise eut pourvu à ces différens objets, & qu'il eut donné ses ordres pour réparer les dommages que la Ville avoit soufferts, il retourna à la Cour, comblé de louanges par les François & par les ennemis ^a.

de Roquefeuille, de la Roche-Chalez, d'Eynerie, de Bois-Herpin, & d'Arnouville.

^a Je ne pouvois, sans couper la suite de la narration, ajouter à la fin de l'histoire de 1552 un article sur quelques personnes recommandables

par leur naissance ou par leur sçavoir, qui moururent pendant le cours de cette année. Par cette raison, je me suis réservé de parler d'elles dans une note.

Henri, Duc de Meckelbourg, après avoir gouverné ses États près

de quarante-huit ans , termina le 6 Février sa longue carrière.

Le 13 Août, *Herman de Weiden*, ancien Elekteur de Cologne, termina la sienne à Biverin. Né avec un esprit doux & pacifique, & ayant plus à cœur les avantages de ses sujets que ses propres intérêts, il avoit mieux aimé abdiquer la dignité Electorale, que d'exposer ses peuples à perdre la tranquillité.

Vers la fin de l'année, mourut l'Amiral d'*Annebaut* à la Fere en Picardie. C'étoit un homme d'une probité digne des anciens tems. Quoiqu'il eût perdu tout son pouvoir, il conserva jusqu'à la mort une espece de crédit, & il se fit estimer de ceux mêmes dont il n'avoit pû se faire aimer.

Paul Jove, célèbre historien, finit ses jours à Florence, & il y fut inhumé dans l'Eglise de S. Laurent. Cet Auteur étoit de Come en Lombardie, & il fut Evêque de Nocera. *M. de Thou* dit que *Clément VII* refusa l'Evêché de Come à *Paul Jove*. Ce fut *Paul III*, & non *Clément VII*, qui fit ce refus. On reproche à *Paul Jove*, d'être partial dans ses écrits. La passion & l'intérêt guident souvent sa plume. Il avoit reçu pendant plusieurs

années une forte pension de *François I*, le pere des Lettres, & le protecteur des Sçavans. Lorsque le Connétable de Montmorency fut mis par *Henri II* à la tête des affaires du gouvernement, il fit rayer de la liste des pensionnaires du Roi, le nom de *Paul Jove*, qui en fut si indigné, qu'il se déchaîna scandaleusement contre le Connétable dans le trente-unieme Livre de son histoire.

Ferdinand Nugnez, de l'illustre Maison des *Gusmans*, mourut cette même année à Valladolid. Honoré de la faveur de *Ferdinand V*, Roi d'Espagne, il auroit pû parvenir aux plus brillans emplois, mais il préféra l'étude aux honneurs. Par émulation pour *Ermolao Barbaro*, qui étoit d'une des Maisons les plus considérables de Venise, & qui avoit travaillé sur *Pline* avec succès, *Nugnez* fit imprimer des commentaires sur le même Auteur, ainsi que sur les ouvrages de *Senèque* & de *Pomponius Mela*. Il étoit pieux, mais railleur & satyrique. Il ne se maria point, & ne but jamais de vin. Sa table étoit frugale, mais il y recevoit volontiers ses amis & ses disciples. Il vécut plus de quatre-vingts ans. En mourant, il laissa ses biens

aux pauvres, & sa riche bibliothèque à l'Université de Salamanque, dans laquelle il n'avoit pas dédaigné d'enseigner le Grec & le Latin. On l'inhumait dans une petite chapelle de l'Eglise de Sainte Susanne auprès de la porte qui conduit à la riviere de Thormes; & l'on ne grava sur son tombeau, comme il l'avoit ordonné par son testament, que ces paroles : *La mort est le plus grand bien de la vie.*

Parmi les autres Sçavans, morts en 1552, on compte *Evrard Billich*, théologien très-versé dans l'interprétation de l'Ecriture Sainte; *Jean Cocclée*, natif de Nuremberg, & connu par de doctes écrits sur l'autorité

des Canons; *Lelio Gregorio Girdali*, de Ferrare, scavant dans les langues Grecque & Latine, & dans la connoissance de l'histoire ancienne; *Lazaro Bonamico*, de Bassano, fameux Professeur de l'Université de Padoue; *Josse Villich*, habile Médecin; *Pierre Appien Benévicius*, né à Laufznich en Misnie, le plus grand astronome de son tems; & *Sébastien Munster*, qui non-seulement étoit profond dans les mathématiques, mais possédoit si parfaitement l'Hébreu, qu'on le nommoit l'*Esdra Allemand*. Né à Engelheim, il avoit été Cordelier à Tubinge, & il avoit ensuite embrassé le Luthéranisme. Il mourut de la peste à Basse.

Fin du cinquieme Livre.





A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE J. AUGUSTE DE THOU.

L I V R E V I.



NOUS avons dit que l'Empereur, en s'accommodant avec le Marquis Albert, l'avoit autorisé à poursuivre l'exécution des traités faits par les Evêques de Bamberg & de Wurtzbourg. Dès que le siège de Metz fut levé, Albert songea à contraindre ces Evêques de remplir leurs engagements. Il porta le fer & le feu sur leurs terres, & il s'empa-

HENRI II.
1553.

HENRI II.
1553.

ra de la Ville de Bamberg. Il soumit aussi celle de Schweinfurt : il ravagea de nouveau tout le pays dépendant de celle de Nuremberg, & il menaça la noblesse de Franconie de lui déclarer la guerre, si elle ne lui fournissoit des secours. Les decrets de la Chambre de Spire n'étant pas plus efficaces que la médiation des Ducs de Baviere & de Cleves, pour arrêter les hostilités de ce Prince ; l'Electeur de Mayence, l'Electeur Palatin, l'ancien & le nouvel Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse & le Duc de Wirtemberg, se liguèrent contre lui. Sur la nouvelle de l'approche de leurs troupes, il mit garnison dans les Places qu'il avoit conquises, & après avoir levé de tous côtés des contributions considérables, & pris des ôtages des Villes de Bamberg & de Nuremberg, il s'achemina vers la Saxe, afin de faire diversion. L'Electeur Maurice, qui avoit envoyé ses troupes joindre celles des confédérés, étonné de la marche inopinée du Marquis de Brandebourg, rassembla à la hâte sa noblesse & ses milices, pour défendre l'entrée de ses Etats. Albert, avant de les attaquer, fit une irruption

dans le pays de Henri de Brunswic ,
son ennemi, où il mit tout à feu & à
sang.

HENRI II.
1553.

En même tems, il écrivit une lon-
gue lettre à Charles V. Cette lettre
portoit que quelques-uns des Electeurs
avoient résolu de donner un autre chef
à l'Empire ; qu'Albert ne s'étoit atti-
ré tant d'adversaires que par sa fidé-
lité inviolable pour l'Empereur ;
qu'ainsi il étoit de l'intérêt & de la
dignité de Sa Majesté Impériale, de
protéger un feudataire qu'ils atta-
quoient, pour porter ensuite leurs
coups jusqu'à elle ; que si elle vouloit
user de son autorité, pour lui faire
obtenir satisfaction des Evêques, il
auroit dix mille hommes d'infanterie
& neuf mille de cavalerie, toujours
prêts à la servir contre leurs ennemis
communs.

Après avoir affouvi sur les sujets
de Henri de Brunswic la haine qu'il
portoit à ce Prince, il entra dans la
Saxe. Maurice, qui avoit eu le tems
de faire revenir ses troupes de Fran-
conie, marcha à sa rencontre, & bien-
tôt les deux armées furent en présen-
ce. Des deux côtés, l'animosité étoit
si grande, que les soldats, sans at-

Bataille en-
tre Maurice &
Albert.

HENRI II.
1553.

tendre que les rangs fussent formés , coururent les uns sur les autres , & se mêlerent avec une fureur , qui fit ressembler ce combat plutôt à un carnage qu'à une bataille. Les troupes de Maurice eurent d'abord du désavantage , & cet Electeur fut blessé d'un coup d'arquebuse ; mais il demeura victorieux. Quelques historiens rapportent que le Marquis de Brandebourg fut fait prisonnier , & que , n'étant pas reconnu , il se racheta. On lui enleva soixante-quatre drapeaux & quatorze étendards , qui furent présentés à Maurice. Vaine consolation pour un homme mourant. Plus de quatre mille hommes restèrent sur la place. Charles Victor & Philippe Magnus , tous deux fils de Henri de Brunswic , qui servoient dans l'armée de l'Electeur , furent de ce nombre , ainsi que Frédéric de Lunebourg , & les Comtes de Barbi & de Beichlingen ^a.

Mort de
Maurice.

Maurice , sentant les approches de la mort , sans témoigner la craindre , pourvut aux besoins de ses troupes & aux affaires de sa maison , avec la même égalité d'ame , que s'il avoit joui

^a Cette bataille se donna près de Sivershausen.

d'une pleine santé. Il assura que l'inconstance & l'ingratitude des hommes, qu'il avoit si souvent éprouvées, lui faisoient quitter sans regret une vie agitée de tant de soins, de troubles & d'inquiétudes. Deux jours après la bataille, il mourut dans son camp, âgé de trente-deux ans. Ses entrailles furent déposées à Sivershausen, & son corps fut porté à Freyberg. Agnès, femme du Landgrave de Hesse, accompagnée d'une grande suite de dames, alla au-devant du cercueil, avec le Conseil de la Ville. L'Electeur fut inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame, auprès de Henri son pere, & d'Albert son fils. Dans la suite, on éleva à ce Prince un mausolée digne de lui. Au milieu de toutes les guerres qu'il eut à soutenir, il cultiva les belles-lettres; il protégea l'Université de Wittemberg, & augmenta celle de Leïpsick; il fonda des Colléges à Misne sur l'Elbe, à Pforten sur le Saal, & à Grimman sur la Mulde. Il fit construire les forteresses de Morikenberg, de Sanferbengen, de Khemnitz, de Todtenberg, de Schoppen, & la citadelle de Dresde.

Pendant long-tems il avoit été lié

HENRI II.
1553.

d'une étroite amitié avec le Marquis de Brandebourg, & ils étoient de même âge. Ils servirent ensemble l'Empereur, premierement contre la France, ensuite contre les confédérés d'Aufbourg. Puis ils prirent conjointement les armes contre lui, & ce fut alors qu'ils commencerent à se défunir. Maurice vouloit s'emparer de toute l'autorité, & s'attribuer toute la gloire des actions. Albert consentoit de partager l'une & l'autre, mais il ne pouvoit souffrir de supérieur. Nés l'un & l'autre pour changer la face de l'Allemagne, Albert vif & impétueux, ne songeant qu'au présent, libéral jusqu'à la profusion, gagnoit par sa magnificence l'affection des gens de guerre, mais en même tems se faisoit craindre par son esprit turbulent & par la violence de son caractère : Maurice, en apparence plus modéré, cachoit adroitement ses vûes ambitieuses sous un extérieur grave & tranquille. Plutôt libéral que prodigue, il répandoit beaucoup de bienfaits, mais il les distribuoit toujours avec choix. Vindictif, mais humain, il ne put supporter les excès du Marquis de Brandebourg. Voyant qu'Albert se faisoit un

jeu d'exciter des troubles, il cessa d'être son ami; il entra dans la ligue en faveur des Evêques, & il s'engagea dans une guerre qui lui fut fatale, & qui mit fin à tous ses vastes projets.

On se persuadera facilement que Charles V ne fut point fâché de la mort de Maurice. Les infidélités de cet Electeur devoient en faire craindre d'autres de sa part; & les avis donnés à l'Empereur par Albert n'étoient pas sans fondement. Il étoit certain que Maurice, peu de tems avant sa mort, avoit proposé au Roi de France, de soulever les Pays-bas. Ces motifs avoient engagé Charles V, à ne pas abandonner Albert, quelque injustes que fussent ses prétentions. Il l'exhorta cependant à s'accommoder avec les Princes ligués pour la cause des Evêques.

Lorsque Maurice mourut, Auguste son frere étoit à Copenhague. En son absence, les Etats de Saxe retinrent pour leur défense une partie de l'armée. Aussi-tôt qu'il fut de retour, il reçut le serment des sujets de l'Electorat. On mit en délibération dans les Etats, s'il se joindroit aux Princes li-

Maurice a son frere Auguste pour successeur.

HENRI II.
1551.

HENRI II.
1553.

gués, & il fut décidé qu'il demeureroit neutre. Quelque tems après, à la sollicitation du Roi de Danemarck, & de l'Electeur de Brandebourg, il conclut avec Albert un traité, dont les conditions furent, qu'il ne donneroit aucun secours aux ennemis d'Albert; que celui-ci pareillement ne commettrait aucun acte d'hostilité contre Auguste, & que, s'il étoit obligé de passer sur les terres de l'Electorat, il n'y feroit aucun dégât; qu'Auguste, en congédiant ses troupes, empêcheroit qu'elles ne s'engageassent au service du Landgrave, ni de l'ancien Electeur de Saxe; enfin qu'on renouvelleroit au plutôt l'alliance héréditaire des Maisons de Saxe & de Brandebourg.

Le lendemain de la signature de ce traité, Albert, qui s'étoit réfugié à Brunswic, en sortit pour présenter la bataille à Henri de Brunswic, & il fut défait. Il rentra précipitamment dans la Ville, mais ayant appris que Henri vouloit l'y assiéger, il se retira dans la Thuringe.

Siège de
Terouanne
par l'armée
de l'Empereur.

Charles V avoit passé tout l'hiver dans les Pays-bas. Desirant de se venger de l'affront qu'il avoit reçu devant

Metz, il fit mettre le siège devant Terrouanne. Cette Ville étoit située un peu au-dessous de la source du Lis, qui baignoit ses murailles. Elle étoit à quatre milles de Saint Omer entre les deux Comtés de Flandre & d'Artois, & elle servoit de rempart contre les courses des Anglois, maîtres alors de la côte de Calais. L'affiette avantageuse de cette Place, & ses fortifications, la leur rendoient redoutable. Charles avoit d'abord destiné pour la conduite du siège Antoine de Croy, Comte de Rœux; mais, ce Seigneur étant mort dans ce même tems, l'Empereur chargea de cette expédition Ponce Lallain de Bugnicourt, Capitaine aussi distingué par ses exploits que par sa naissance.

Jean de Losses, Gouverneur de la Ville, n'avoit pour la défendre que les habitans & quelque cavalerie légère. De plus, il étoit dépourvu de munitions, par la faute des Gouverneurs qui l'avoient précédé. Cette négligence fut imputée particulièrement à Jean d'Estouteville ^a de Villebon,

^a La branche aînée de l'illustre Maison d'Estouteville a fini dans la personne d'Adrienne, Duchesse d'Estouteville, fille de Jean III, mariée en 1534 à François de Bourbon, Comte de Saint

HENRI II.

1553.

HENRI II.

1553.

qui avoit eu en dernier lieu le gouvernement de la Ville , & qui commandoit pour lors en Normandie. Peut-être la Cour n'avoit-elle pas moins de tort que lui ? Par la confiance ordinaire à notre nation après les heureux événemens , Henri II méprisoit l'Empereur , & l'on n'étoit occupé que de festins , de bals & de tournois , à l'occasion du mariage de Diane , fille légitimée du Roi , avec Horace Farnese. Au milieu de ces réjouissances , on apprit que Terouanne étoit assiégée. Le Roi y envoya aussi-tôt François de Montmorency , fils du Connétable , & André de Montalembert Dessé , le même qui s'étoit rendu fameux dans les guerres d'Ecosse. François de Montmorency devoit avoir le commandement , mais il eut la modestie de ne vouloir point s'en charger , tant que Dessé vécut ; & il le regarda toujours comme un Général & comme un pere. Dessé relevoit d'une lon-

<p>Paul. Marie leur fille épousa Léonor d'Orléans , Souverain de Neufchâtel , à qui elle porta les Duchés d'Estouteville & de Longueville. Les Estouteville Villebon , ou Villebeon , étoient d'une</p>	<p>branche cadette de la Maison d'Estouteville , & descendoient d'Estout d'Estouteville. Cette branche s'éteignit en 1564 par la mort de Jean d'Estouteville , Prévôt de Paris.</p>
---	---

gue maladie. En partant , il dit qu'il étoit ravi qu'on l'eût tiré de son lit , pour le faire rentrer dans le lit d'honneur , où , sans languir , il pourroit mourir avec gloire. Charles de Hallerwin de Pienne ; le Vicomte de Martigues ; Antoine de Chasteigner de la Roche-pozay ; Ferrieres , de l'illustre Maison des Vicomtes de Bourdeille en Périgord ; Baudisné ; Blandy , & plusieurs autres seigneurs , l'accompagnèrent. Lorsqu'ils eurent trouvé le moyen de pénétrer dans la Ville avec le peu de troupes qu'ils conduisoient , la Cour se persuada qu'elle n'avoit plus rien à craindre , & cette imprudente sécurité fut cause de la perte de la Place.

Une égale ardeur animoit les assiégés & les assiégeans , mais avec un succès bien différent. Ceux-ci étoient éloignés de tout secours. Ceux-là en recevoient de toutes parts. Soldats , artillerie , munitions , ils avoient tout en abondance. Après avoir ouvert la tranchée , & dressé leurs batteries , ils commencerent à foudroyer la Ville. Les femmes & les enfans des bourgades voisines , possédées par les Anglois , venoient au siège comme à un

 HENRI II.
1553.

spectacle agréable qu'ils desiroient depuis long-tems : ils encourageoient les Impériaux , & leur inspiroient une nouvelle émulation par des chansons satyriques contre les François. La brèche avoit déjà plus de soixante pas de largeur , & les assiégeans donnerent l'assaut. On combattit de part & d'autre avec fureur , au milieu du bruit affreux des armes , & des cris confus des mourans. L'assaut dura six heures entieres. Trois fois les ennemis retournerent à la charge. Enfin ils furent repoussés , mais nous perdîmes plusieurs de nos principaux chefs. Dessé , Pienne , Baudisné , la Roche-pozay , Blandy , Ferrieres , furent tués.

Trois cents hommes d'élite , conduits par Sébastien de Luxembourg , Marquis de Baugé , s'étant jettés dans la Place ; Montmorency , qui depuis la mort de Dessé avoit pris le commandement , se préparoit à prolonger la défense avec ce nouveau renfort. Les ennemis ne lui laisserent pas même cette satisfaction. Ils presserent tellement les travaux de leurs mines , qu'en peu de jours ils eurent fait sauter tout ce qui restoit de la muraille. Alors la Ville étant ouverte de tous

côtés, les forces des assiégeans augmentant tous les jours, la plûpart des assiégés étant tués ou blessés, les autres étant épuisés par les travaux continuels, tous étant découragés, Montmorency jugea qu'il lui étoit impossible de résister plus long-tems. De l'avis de tous les officiers, il offrit de rendre la Place. Par défaut d'expérience, ou par inattention, il négligea de proposer préalablement une suspension d'armes. Tandis que l'on disputoit sur les articles de la capitulation, les Allemans & les Flamands donnerent un second assaut, & pénétrèrent aisément dans la Ville. Sans aucune distinction d'âge, de sexe, ni de rang, ils sacrifierent tout à leur fureur. Les Espagnols en usèrent avec plus d'humanité, comme si la cruauté des deux autres nations eût été pour eux un motif de compassion, & une occasion de nous témoigner leur reconnaissance. En effet, ils ne devoient pas encore avoir oublié la générosité, avec laquelle le Duc de Guise en avoit usé à leur égard après la levée du siège de Metz. Montmorency, le Marquis de Baugé, Dampierre, de Losses, d'O, Baillet, Saint Roman, Grille,

HENRI II.
1553.

La Ville est prise, saccagée & ruinée.

HENRI II.
1553.

& le Breuil , furent faits prisonniers. Parmi les pieces d'artillerie, dont les ennemis s'emparerent, étoient deux coulevrines qu'on appelloit *d'Aire & de Frelin* , parce qu'elles portoient jusqu'à ces deux endroits éloignés de Terouanne de deux milles.

L'Empereur reçut à Bruxelles la nouvelle de la prise de cette Place. On fit des feux de joye dans toute la Flandre ; par-tout on sonna les cloches, & l'on tira le canon. Terouanne fut rasée, & les gens du pays travaillèrent avec tant d'empressement à la démolir, qu'à peine au bout de quelques jours, il en resta des vestiges. Quarante ans auparavant, sous Louis XII, elle avoit été prise & brûlée par l'Empereur Maximilien, & par Henri VIII, Roi d'Angleterre. Depuis, ayant été rebâtie & fortifiée à la moderne, elle avoit bravé jusqu'en 1553 tous les efforts des ennemis ; & François I avoit coutume de dire : *Qu'Acqs sur la frontiere de Guyenne, & Terouanne en Flandre, étoient deux oreillers, sur lesquels il pouvoit se reposer tranquillement.*

La perte de cette Ville interrompit pour quelque tems les divertisse-

mens de la Cour de France. A la fin de l'année précédente, nous avons repris Hefdin. En attendant qu'on pût assembler l'armée, Robert de la Marck, Duc de Bouillon, accompagné d'Horace Farnese, d'Honorat de Savoye, Marquis de Villars, & de l'élite de la noblesse, se rendit dans cette Ville, contre laquelle il y avoit apparence que l'ennemi porteroit ses armes. On ne se trompa point dans ses conjectures. Les Impériaux se présentèrent devant la Place, ayant à leur tête Emanuel Philibert, Prince de Piémont, à qui l'Empereur avoit confié le commandement de son armée, après l'avoir ôté à Bugnicourt, pour éviter la dissention que la jalousie avoit fait naître entre les Généraux. La Ville fut emportée d'emblée. Il ne restoit que le château. Autrefois les Ducs de Bourgogne l'avoient fait bâtir plutôt comme une maison de plaisance dans un pays de chasse, qu'à dessein d'en faire un lieu de défense. Les assiégés, après avoir essuyé près de quinze mille coups de canon, demanderent à capituler. Emanuel Philibert, qui craignoit que le désespoir ne leur prêtât de nouvelles forces, écouta favorable-

H ENRI II.
1553.

Hefdin repris
par les Impé-
riaux.

HENRI II.
1553.

ment cette proposition. On alloit faire l'échange des ôtages, lorsqu'un prêtre, ou par imprudence, ou par méchanceté, mit le feu aux mines que le Duc de Bouillon avoit fait pratiquer pour la défense de la brèche. Quelques-uns des ennemis sauterent en l'air ; mais un plus grand nombre de nos gens y périt. A cette vûe, les Impériaux mirent pareillement le feu aux mines qu'ils avoient préparées de leur côté ; le mur fut bouleversé ; & ses ruines, ayant comblé le fossé, faciliterent l'assaut. Sous prétexte que nous avions violé notre foi, en faisant jouer nos mines, les assiégeans se jetterent l'épée à la main dans le château. Le Duc de Bouillon fut fait prisonnier ; ainsi que la garnison. Charles de Luxembourg, Vicomte de Martigues, expira entre les mains des ennemis, d'une blessure mortelle qu'il avoit reçue. Moigneville, de la Maison d'Amboise, fut enseveli, ainsi que Dampierre & Magny, par une mine. Horace Farnese fut tué d'un coup d'arquebuse. La France & l'Italie regretterent également ce jeune guerrier, dont on avoit conçu de hautes espérances, & qu'un fort funeste précipi-

toit du lit nuptial dans l'horreur du tombeau.

 HENRIII.

1553.

Dès que l'armée fut assemblée, le Connétable de Montmorency eut ordre de s'avancer sur la Somme. Instruit que les ennemis, après la prise d'Hesdin, marchoient à Dourlens, il fit passer la rivière à quatre compagnies d'infanterie, & ordonna à Jean-Baptiste Frégose, de se porter en avant avec cinquante maîtres pour attirer les Impériaux au combat, & pour les faire tomber dans des embuscades dressées de distance en distance. Le Duc de Nemours étoit posté avec trois cornettes de cavalerie légère sur les bords de la rivière d'Authie, qui passe à Dourlens. Au-dessous de lui étoit Sanfac avec vingt autres cornettes de cavalerie. Louis de Bourbon, Prince de Condé, les couvroit en flanc avec trois cornettes de pareilles troupes. Le Maréchal de Saint André avec cinq cents gendarmes suivoit le Prince de Condé : il devoit recevoir & rallier ceux qui, selon les ordres donnés, se retireroient vers lui. Le Connétable étoit à l'arrière-garde avec quatre mille chevaux & vingt compagnies d'infanterie.

HENRI II.
 1553.
 Le Connétable remporte un avantage.

Ainsi qu'il l'avoit prévu, les ennemis attaquèrent les quatre compagnies d'infanterie, qui avoient passé la Somme. Ces compagnies ayant repassé la rivière, les ennemis les suivirent. Le Duc de Nemours & Sanfac, qu'ils chargerent, feignirent de prendre la fuite, & ils se replierent vers l'endroit où le Maréchal de Saint André étoit en embuscade. Alors ce Maréchal parut, & fondit à l'improviste sur les Impériaux. Le Prince de Condé, les ayant pris en même tems en flanc, ils plierent, & furent mis en déroute. Ils perdirent huit cents hommes, entre autres, Charles Prince d'Epinoÿ, de la Maison des Comtes de Melun. On leur enleva sept étendards; & Philippe de Croy, Duc d'Arfchot, fut fait prisonnier.

Cette défaite rabattit la fierté des ennemis, qui se jetterent dans Ancre & dans Miraumont. Peu après, les troupes auxiliaires des Suisses & des Grisons arriverent à notre armée, & le Roi vint au camp. Ayant pris le commandement de ses troupes, il s'avança vers Bapaume. Il se disposoit à en former le siège; mais une difficulté, qu'on n'avoit pas prévûe, fit

échouer ce projet. La Ville étant située dans un terroir aride, on craignit que l'armée ne manquât d'eau. On fit inutilement chercher des sources, & creuser des puits, & cet inconvénient obligea le Roi de décamper. Ayant marché de Bapaume à Cambrai, il fit sommer les habitans par un héraut, de recevoir les François, & de leur fournir des vivres, mais ils s'excuserent de satisfaire au premier article, alléguant qu'ils n'en étoient pas les maîtres, depuis que Charles V avoit construit une forteresse qui les commandoit.

Cependant les ennemis s'étoient retranchés dans une vallée au-dessus de Valenciennes. Le Roi se porta de ce côté avec toutes ses forces. Aussitôt qu'il approcha du camp des Impériaux, ils sortirent de leurs lignes. Il y eut un combat très-vif entre la cavalerie légère des deux armées. Le reste des troupes ne donna point. Dans un Conseil de guerre que le Roi tint le lendemain, il fut décidé qu'on n'entreprendroit point de forcer les retranchemens des ennemis; qu'il nous étoit assez glorieux de les avoir réduits à refuser d'en venir à une action géné-

HENRI II.
1553.

HENRI II.
1553.

rale, & que nous ne pouvions, sans un danger manifeste, garder notre position. La maladie du Connétable de Montmorency fut un autre motif de la retraite. Ce Général, épuisé par les fatigues qu'il avoit essuyées, tomba dans un état qui fit craindre pour ses jours. Comme Henri n'agissoit que par l'avis du Connétable, ce Prince fit séparer ses troupes. Les Suisses, ayant reçu leur paye, furent congédiés, & la noblesse eut la permission de retourner chez elle. Une partie de la cavalerie fut dispersée dans différens quartiers : on laissa l'autre au Maréchal de Saint André, qui se rendit avec les vieilles bandes, & avec les Allemans soudoyés par la France, à Auxe-le-château au-dessous d'Hesdin, d'où il passa dans le Comté de Saint Paul. Il ruina les environs de Saint Omer, de Lilers & d'Aire, prit d'assaut le château de Perne, & il massacra tous les Espagnols qui y étoient enfermés.

Charles V
pense à chasser les François de Siene.
On n'étoit pas dans l'inaction en Italie. Charles V, extrêmement fâché de la défection des Siennois, crut qu'il étoit important de ne pas nous laisser plus long-tems maîtres de Siene.

ne. Il résolut donc d'envoyer des troupes en Toscane, avant que nous pussions nous y fortifier, & il donna la conduite de cette guerre à Pierre de Toledé, Viceroy de Naples. Depuis longtemps, l'Empereur désiroit d'ôter la Vice-royauté à ce seigneur, dont la dureté inflexible & l'imprudente sévérité avoient aliéné les esprits de la noblesse Napolitaine. Mais pour ne point paroître céder aux plaintes & aux remontrances des mécontents, il avoit jusqu'alors différé de le rappeler, attendant une occasion, dans laquelle sous quelque prétexte honorable il pût le tirer de ce poste.

Toledé, s'étant mis en marche avec les troupes du royaume de Naples, fut surpris d'une maladie dont il mourut; & Garcie son fils, prit le commandement, sur le refus de Cosme, Duc de Florence, à qui l'Empereur l'offrit. Charles V donna à Garcie pour adjoint, Alexandre Vitelli, Capitaine de grande réputation. Ces deux chefs partagerent entre eux les troupes, composées de vingt mille Italiens. Don Garcie devoit descendre avec le corps le plus considérable, dans le Val-di-Chiana. Vitelli devoit

HENRI II.

1553.

HENRI II.
1553.

attaquer les côtes maritimes , & se joindre avec les Espagnols, qui étoient à Orbitello , pour assiéger Grosseto , la plus importante Place du pays. Après la prise d'Asina-Longa , de Lucignano , de Monte-fellonico , & de Pienza , Don Garcie se disposa à faire le siège de Montalcino. Avant de tenter cette expédition , il voulut se rendre maître de Montichiello , qui n'étoit qu'un petit château , mais situé avantageusement , & qui pouvoit l'incommoder , s'il le laissoit derriere lui. Il y trouva plus de résistance qu'il ne pensoit. La garnison , commandée par Adrien Baglioni , ne capitula , qu'après s'être défendue pendant vingt-un jours.

Jourdain des Ursins s'étoit enfermé dans Montalcino avec le Comte Mario de Santafiore , & avec Camille Martineng. Cette Place est sur une colline inaccessible de trois côtés. Don Garcie jugea à propos de commencer par l'attaque de la citadelle , persuadé que , dès qu'il en seroit maître , la Ville ne pourroit résister long-tems. Il établit ses batteries , mais quelque grande que fût la vivacité du feu des assiégeans , ils ne purent parvenir qu'à

ruiner quelques dehors de peu d'importance. Ennuyés de la longueur du siège, ils essayèrent de corrompre la fidélité de Moretto, Calabrois, qui avoit été banni du royaume de Naples, & à qui Don Garcie promit de le faire rétablir dans ses biens, s'il vouloit livrer une porte de la Ville. Moretto, ayant feint d'accepter la proposition, découvrit le complot à des Ursins; & les ennemis, qui s'avancèrent à l'heure marquée, tombèrent dans une embuscade qu'on leur prépara. On n'en surprit pas au reste un si grand nombre qu'on l'avoit espéré.

HENRI II.
1553.

Peu s'en fallut, que des intelligences, pratiquées dans Sienne par Cosme de Médicis, n'eussent un succès plus favorable pour eux. Giulio Salvi y avoit été élu Capitaine du peuple. C'étoit la plus haute dignité à laquelle pût parvenir un habitant de famille plébéyenne. Salvi, ayant dissipé son bien & celui de ses freres par ses dépenses excessives, s'étoit dédommagé de ses pertes particulières sur le trésor public, tant que la Ville avoit été au pouvoir des Impériaux. Ne trouvant plus cette res-

Conspiration dans Sienne contre les François.

HENRI II.
1553.

source, il s'étoit laissé gagner par Ricafoli, envoyé du Duc de Florence. De concert, ils avoient travaillé à mettre le Conseil des Neuf dans les intérêts de Cosme, & les conjurés étoient convenus d'introduire dans la Ville les troupes de ce Prince. Jérôme de Pise, mécontent de ce que le Cardinal de Ferrare, & Paul de Thermes, l'avoient empêché d'obtenir la place, dont Salvi jouissoit, entra dans le complot. Il y entraîna même Ænée Piccolomini, un de ceux qui avoient le plus contribué à délivrer les Siennois du joug de Charles V. Heureusement la conspiration fut découverte dans le tems qu'elle étoit près d'éclater. Salvi, Ottaviano son frere, les deux Vignali, & quelques autres complices, furent arrêtés, convaincus, & punis de mort. On pardonna à Piccolomini, soit par considération pour la noblesse & la puissance de sa Maison, soit par reconnoissance des services qu'il avoit rendus précédemment à la France.

Après la mort de Salvi, la puissance, qu'il avoit seul, fut partagée, & l'on fit trois Capitaines du peuple. Sur cet exemple, trois mille femmes, tant de

de la noblesse que de la bourgeoisie, formerent trois quadrilles. Commandées par Piccolominia, Livia Faustina & Fortiguerra, trois dames des plus distinguées, elles s'assemblerent dans la place publique, & elles parcoururent la Ville, en criant : *France, liberté.* Deux jours après, elles prirent toutes des corbeilles, des pieux, des bèches, & d'autres instrumens propres à remuer la terre, & ayant reçu la bénédiction du Cardinal de Ferrare, elles allerent ensemble travailler aux fortifications de la Place.

La découverte de la conspiration de Salvi déterminâ le Duc de Florence, à tâcher de procurer un accommodement entre l'Empereur & les Siennois. Le projet qu'il proposa, fut, que la République de Sienne conserveroit sa liberté; qu'elle pourroit demeurer alliée du Roi, mais qu'elle auroit attention de ne rien faire qui pût déplaire à l'Empereur; que ni l'une ni l'autre Puissance ne mettroit garnison dans la Ville, & que, sous aucun prétexte, on ne pourroit y construire une citadelle. Pour faire réussir la négociation, Cosme eut recours à la mé-

HENRI II.

1553.

HENRI II.

1553.

diation du Pape. Le Saint Pere promit d'employer ses bons offices , mais il avoit d'autres vûes que celles du Duc de Florence. Son ambition lui faisoit déjà dévorer la souveraineté de Sienne. Conséquemment à ses projets, il demanda qu'on mît dans Sienne une garnison de douze cents hommes, dont il nommeroit le commandant , & que le Cardinal Marcel Cervino , qui depuis fut Pape sous le nom de Marcel II , présidât à toutes les délibérations de la République. Par ordre de Sa Sainteté , le Cardinal de Perouse , frere d'Ascanio de la Cornia , & le Cardinal Sermoneta , se rendirent , l'un à Florence , l'autre à Sienne , avec des instructions conformes à ce plan. Le premier de ces deux Cardinaux avoit ordre d'engager Cosme , à marier sa fille encore enfant avec Fabien del Monte, neveu du Pape.

Contre toute attente , l'Empereur ne rejeta , ni les propositions du Duc de Florence , ni celles du Souverain Pontife ; & Cosme qui s'étoit rendu à Viterbe , afin de hâter la conclusion de l'accommodement , invita le Cardinal de Ferrare à venir l'y trouver. François de Toledé y étoit déjà arri-

vé de la part de l'Empereur. Selon les desirs de Cosme, le Cardinal de Ferrare s'y transporta, mais lorsqu'on lui communiqua les articles du traité, il déclara hautement qu'il ne pouvoit le signer, & que les François ne fortiroient point de Sienne.

HENRI II.
1553.

Ils y étoient d'autant moins disposés, que Don Garcie venoit de lever le siège de Montalcino, & que le Maréchal de Brissac avoit remporté récemment plusieurs nouveaux avantages en Piémont. Ce Général s'étoit rendu maître de Verceil, de Seravalle, & de Cortemiglia. D'ailleurs on étoit informé que, sur le bruit de la prochaine arrivée d'une flotte des Turcs, le Cardinal Pacheco, qui avoit succédé à Pierre de Toledé dans la Viceroyauté de Naples, pressoit Don Garcie d'y retourner. En effet, peu de tems après, Charles V ne voulant pas s'exposer au risque de perdre ce royaume, dans l'espérance incertaine de nous chasser de Sienne, Don Garcie se retira de la Toscane.

La Toscane
abandonnée
par les Impé-
riaux.

Cosme, que les Impériaux avoient brouillé sans aucun fruit avec le Roi, & qui restoit seul en butte aux armes des François, dissimula sa crainte &

HENRI II.
1553.

son dépit. Employant tous les moyens possibles pour réparer les fautes des autres, & pour ne point paroître se repentir de ses premiers engagements, il se hâta de pourvoir à la défense de ses Places. Les Siennes crurent que la levée du siège de Montalcino non-seulement les mettoit en sûreté, mais leur donnoit le droit d'agir avec hauteur. Ils redemanderent à Cosme la Ville de Lucignano, que l'Empereur lui avoit abandonnée. D'abord le Duc de Florence parut fort éloigné de la restituer, & il voulut faire valoir un decret du Sénat de Bologne, qui avoit autrefois adjugé cette Ville aux Florentins; mais à la fin, il céda aux circonstances, & les Siennes obtinrent ce qu'ils demandoient.

Prétentions
de Henri II
sur l'Etat de
Genes.

A peine la Toscane eut-elle été délivrée des Impériaux, que la Corse devint un des théâtres de la guerre. Depuis long-tems, nos Rois prétendoient avoir des droits sur la République de Genes, à qui cette Isle appartient. Sous le regne de Charles VI, les Genoïs envoyèrent Damien Cataneo & Pierre Persio en ambassade à ce Prince, pour le prier d'accepter la souveraineté de leur Ville.

Après que le Doge Antoine Adorne eut abdiqué, on conclut le traité à ces conditions : Que le Roi seroit le protecteur & le seigneur de la République & de ses dépendances, & qu'il tiendroit à Genes un Gouverneur François, qui auroit, ainsi que les Doges, deux voix dans le Sénat ; que les Genoïs regarderoient les alliés du Roi, comme leurs amis, & ses ennemis comme les leurs, en conservant néanmoins leurs alliances avec l'Empereur de Constantinople, & le Roi de Chypre ; qu'on mettroit entre les mains du Roi dix Places de la République ; qu'elle ne manqueroit jamais à la fidélité qu'elle promettoit à la France, & que Genes & ses dépendances ne pourroient être aliénées du domaine de la couronne pour quelque cause que ce fût.

Les factions d'Orléans & de Bourgogne s'éleverent quelque tems après en France, & mirent le royaume à deux doigts de sa perte. Pendant ces troubles, les Ducs de Milan, profitant de l'occasion, usurperent la souveraineté de Genes. On prouve par des actes authentiques, que, long-tems après cette usurpation, les Ducs de

HENRI II.

1553.

HENRI II.
1553.

Milan ont continué de rendre foi & hommage pour cette principauté à nos Rois, comme à leurs seigneurs directs & suzerains. Philippe de Comines, dans le Livre VI de ses Mémoires, rapporte que Jean Galeas, Duc de Milan, rendit cet hommage à Louis XI. Ludovic Sforce ayant été chassé de Genes, Louis XII recouvra la possession de cette Ville, & y ayant mis Philippe de Cleves pour Gouverneur, il en retint la souveraineté pendant huit ans; mais le peuple, s'étant révolté, en chassa les François, & Paul de Novi fut créé Doge. Peu après, Louis XII reprit Genes. Il fit trancher la tête à Novi, & bâtir une citadelle, pour donner un frein à l'inconstance d'un peuple aussi léger qu'indocile.

Octavien Frégose, par le nouvel accord qu'il fit avec François I, confirma tous les droits de ce Monarque sur la République, & la gouverna pendant neuf ans au nom de la France. Le malheur de François I à Pavie nous obligea d'abandonner entièrement l'Italie, & par conséquent l'Etat de Genes.

Henri II, fondé sur les droits dont

on vient de parler, avoit formé le dessein de s'emparer de la Corse. Cette conquête lui devenoit nécessaire, parce que, les Genoïis, tenant le parti de l'Empereur, le passage en Italie par Genes nous étoit interdit, & qu'en nous rendant maîtres de la Corse, nous aurions le chemin libre pour passer de Marseille dans la Toscane. Le Grand Seigneur s'étoit engagé à favoriser cette expédition. Il mit en mer soixante galeres commandées par Dragut. Nous en avions trente-six, qui avoient passé l'hiver dans l'Isle de Chio, & qui étoient sous les ordres d'Iscaïn Adhemar Poulin, Baron de la Garde. Ces deux flottes, s'étant jointes dans le golfe de Lepante, aborderent ensemble en Calabre, où les Turcs firent quelque ravage. Laisant ensuite derriere elles le phare de Messine, elles côtoyerent la Sicile, & ayant jetté l'ancre à la vûe du cap Passaro, elles mirent à terre quelques troupes, qui furent repoussées avec perte. De la Sicile, elles furent portées par une tempête en Afrique. Elles passerent ensuite en Sardaigne, elles y prirent des rafraîchissemens, & elles vinrent mouiller sur les côtes de l'Isle

HENRI II.
1553.
Les François joints
aux Turcs attaquent l'Isle
de Corse.

HENRI II.
1553

d'Elbe. Le Duc de Florence avoit prévû que les François & les Turcs pourroient tenter une entreprise contre cette Isle. Voulant nous en faire acheter la possession le plus cher qu'il feroit possible, il avoit fait fortifier à la hâte Porto Ferraïo, qui en est la capitale. Si les conseils du Baron de la Garde eussent été suivis, on auroit assiégré cette Place; mais Dragut s'y opposa, & après avoir pillé Rio, Marciano, Copoliveri & Sant Ilario, l'on prit la route de Corse. Les François firent leur descente séparément des Turcs, & ils emporterent la Bastie par escalade. La Ville de San Fiorenzo ayant ouvert ses portes, Paul de Thermes, qui commandoit nos troupes de débarquement^a, fit enfermer de fortifications cette Place. Il fit aussi fortifier le bourg de San Pietro, si-

^a Ces troupes avoient joint notre flotte, pendant qu'elle étoit sur la côte de l'Isle d'Elbe. La présence de *Paul de Thermes* n'étant pas alors nécessaire en Toscane, le Roi l'avoit chargé de les commander. Il a déjà été question de ce Général au commencement du livre IV, à l'occasion du

siège de la Mirandole. Le seigneur de *Thermes* se nommoit *Paul de la Barthe*. Il étoit né à Couserans, & étoit Chevalier de l'Ordre du Roi. En 1550, *Henri II* l'avoit envoyé en ambassade auprès de *Jules III*. Il fut nommé Maréchal de France en 1558.

tué avantageusement dans les montagnes voisines. Plusieurs des insulaires les plus qualifiés s'étoient rangés sous les étendards des François, & Sampietro Ornano ^a étoit de ce nombre. Avec ses gens, il surprit Ajaccio, Ville fort riche, dont la plûpart des habitans étoient des marchands de Genes. Il abandonna la Ville au pillage, & les Corfes se jetterent avec avidité sur les richesses des Genoïis, leurs ennemis.

HENRI II.

1553.

Dragut, de son côté, fit le siège de Bonifacio. Cette Ville alors étoit la capitale de la Corse. Elle avoit été la place d'armes des Pisans & des Aragonois, pendant qu'ils avoient

Prise de Bonifacio par les Turcs.

^a Le nom de sa famille étoit Sampietro. Il avoit été déjà employé dans les troupes de France. En 1536, il avoit servi dans le Piémont, & s'étoit signalé à la défense de Fossan. En 1542, il avoit accompagné Henri II, pour lors Dauphin, dans la campagne de Roussillon. Au siège de Landrecies en 1543, au combat de Vitry en 1544, & dans diverses autres occasions, il avoit rendu plusieurs services importants. S'étant retiré ensuite dans la Corse, sa

patrie, il y avoit épousé l'unique héritière de la Maison d'Ornano, à condition de prendre le nom de cette Maison. Lorsque la guerre avoit recommencé en 1551 dans l'Italie, il étoit venu y servir, & il avoit été très-utile aux Farneses. C'étoit principalement par ses conseils, qu'on avoit entrepris la guerre de Corse. *Alphonse d'Ornano* son fils, & *Jean-Baptiste d'Ornano*, son petit-fils, ont été Maréchaux de France.

HENRI II.
 1553.

fait la guerre contre les insulaires. Depuis, les Genoïſ avoient fait de grandes dépenses, pour la fortifier. Les Turcs la battirent plusieurs jours ſans interruption, mais ſans ſuccès. Ils avoient déjà perdu ſix cents hommes à cette attaque. Le Capitaine Nas, Provençal, homme de tête & de courage, que Thermes avoit donné pour conſeil à Dragut, ayant obtenu du Gouverneur de la Ville la permiſſion de parler à un des aſſiégés, en attirera quelques autres à cette conférence. Il leur repréſenta la grandeur du péril, auquel ils s'expoſoient par une réſiſtance trop opiniâtre : il leur dit que Dragut, moins aſſoibli qu'irrité par les pertes qu'il avoit faites, avoit réſolu de ſacrifier, pour s'en venger, juſqu'au dernier de ſes ſoldats ; que les habitans, ne pouvant raiſonnablement eſpérer de réſiſter à un aſſaut, devoient craindre qu'on ne les paſſât tous au fil de l'épée ; que le ſeul moyen d'éviter ce malheur, étoit d'implorer promptement la clémence du Roi. Les diſcours de Nas firent impreſſion ſur les aſſiégés, & ils ſe ſoumirent à la France.

Lorſque la garniſon ſortit de la

Place , un Janiffaire voulut enlever une arquebuse très-bien travaillée , qu'il vit entre les mains d'un Corfe. Celui-ci , ne pouvant souffrir cet affront , tourna l'arquebuse contre le Janiffaire , & le tua. Quelques autres Janiffaires , qui accoururent , eurent le même fort. Alors tous les Turcs , transportés de rage , fondirent fur la garnison , & la taillèrent en pieces. Nas lui-même pensa périr , en fe jetant au milieu des Janiffaires , pour faire cesser le carnage , & Dragut ne le tira qu'avec peine des mains de ces furieux.

Les Turcs terminèrent leur campagne par la prise de Bonifacio. Sous prétexte que l'hiver approchoit , ils se rembarquerent avec un grand nombre de prisonniers , & ils nous abandonnerent dans le tems que nous avions le plus besoin d'eux.

Leur départ ne nous empêcha point de poursuivre nos opérations. Nous investîmes Calvi , Place bâtie en partie dans la mer , avec une forte citadelle , presque inaccessible de toutes parts , si ce n'est du côté du couvent de l'Observance. André Doria , à qui l'éloignement de Dragut donnoit plus

HENRI II.

1552.

André Doria envoyé en Corfe par les Genoïs.

HENRI II.
1553.

de confiance , vint au secours de cette Ville avec une armée navale. Les Genoïis , outrés d'avoir perdu presque toute la Corse , & consternés d'une si subite révolution , n'avoient plus d'espérance qu'en ce grand homme. Quoiqu'il eût plus de quatre-vingt-sept ans , il n'avoit pas cru que sa vieillesse fût une raison légitime de se refuser aux instances de ses concitoyens , qui l'avoient prié de se charger de cette expédition. Nous n'attendîmes pas son arrivée , pour lever le siège , & nous ne tentâmes pas même de nous opposer au débarquement des ennemis.

Thermes avoit mis une nombreuse garnison dans San Fiorenzo ; mais Doria , étant informé par un transfuge , que cette Place manquoit de vivres , résolut de l'assiéger. Il fut affermi dans ce dessein par l'arrivée de quatre mille Espagnols , que l'Empereur lui envoya. Le Duc de Florence envoya aussi quelques troupes sous les ordres de Charles des Ursins. Doria , craignant que la garnison de la Bastie ne l'incommodât , détacha cinq compagnies avec quelques galeres , pour s'emparer de cette Ville. Il n'y avoit dedans que cinquante François. Néan-

moins ils firent une assez longue résistance, & ils ne se rendirent qu'à l'approche du canon. Lorsqu'ils abandonnerent la Place, les Espagnols furent indignés de voir qu'un si petit nombre d'hommes eût osé les braver; & peu s'en fallut, que, sans respect pour la capitulation, ils ne les massacraient. Après cette expédition, les ennemis réunirent toutes leurs forces contre San Fiorenzo. Malgré la mauvaise saison & les pluyes continuelles, Doria pressoit l'attaque avec ardeur. Sans être retenu par son grand âge, ni abattu par la fatigue, il dirigeoit lui-même les travaux, & il se portoit dans les endroits les plus périlleux. Quelques efforts qu'il fit, il ne put cependant pas se rendre maître de la Place, que l'année suivante, après trois mois de siège ^a.

HENRI II.

1553.

^a Ici *M. de Thou* place un article sur divers édits que Henri II donna dans cette année 1553. J'ai trouvé de la difficulté à faire entrer naturellement cet article dans le texte. Afin que les lecteurs n'y perdent rien, j'ajoute cette note, dans laquelle je copierai les propres mots des Traducteurs.

» tre Trésoriers du pa-
 » trimoine du Roi, ap-
 » pellé ordinairement le
 » domaine, & celles des
 » quatre Généraux, (ou
 » Intendans) des Finan-
 » ces, furent unies par
 » un édit daté du 11 Fé-
 » vrier. Comme ces char-
 » ges étoient inutiles,
 » parce que le domaine
 » se trouvoit presque en-
 » tièrement engagé, on

« Les charges des qua-

La fortune ne fut pas plus favorable à Ferdinand en Hongrie, qu'elle

HENRI II.

1553.

Ferdinand
perd la Tran-
silvanie.

» en confondit le nom
» & les fonctions, pour
» en créer d'autres, en
» nombre égal à celui des
» Receveurs Généraux,
» qui étoient seize. Cet-
» te nouvelle création
» ne fit que produire de
» grandes sommes d'ar-
» gent, sans procurer au-
» cun autre avantage. Au
» contraire, elle fut un
» exemple pernicieux,
» pour multiplier les
» charges publiques, dont
» le nombre excessif épui-
» se aujourd'hui les fi-
» nances du royaume.

» On vérifia au Parle-
» ment, le 8 de Mai, un
» édit, par lequel on ac-
» cordoit la faculté aux
» débiteurs des rentes
» foncières sur les biens
» publics, dont ils étoient
» en possession, de les
» racheter sur le pied du
» denier vingt. Le Roi,
» en interprétant son
» édit, fit une déclara-
» tion, par laquelle il
» défendit l'amortisse-
» ment de celles qui se
» payoient en bled, en
» vin, & en autres cho-
» ses semblables; en for-
» te qu'il n'y eut que les
» rentes en argent, qui
» furent censées rache-
» tables. On ne fit pour
» l'utilité publique que
» ces simples réglemens:

» l'avidité des courtisans
» trouva son compte dans
» d'autres édits; car on
» établit cette année dans
» toutes les juridictions
» royales des Greffiers,
» chez qui on ordonna
» de faire insinuer tous
» les contrats qui ex-
» céderoient cinquante
» francs. On créa enco-
» re par le même édit
» d'autres Greffiers pour
» les insinuations ecclé-
» siastiques. On inventa
» ces nouveaux offices,
» sous prétexte qu'ils
» étoient nécessaires pour
» empêcher les faussetés.
» Enfin par un autre édit
» on doubla le nombre
» des Receveurs des Fi-
» nances, & il fut ordon-
» né qu'après un an d'ex-
» ercice, ils seroient te-
» nus de rendre compte,
» dans le cours de l'année
» suivante, au trésor
» royal, & qu'ils demeu-
» reroient suspendus de
» leurs fonctions jusqu'à
» ce qu'ils eussent payé
» tout le reliquat: on ob-
» serva depuis la même
» chose à l'égard de tous
» les comptables. Mais
» le trop grand nombre
» d'officiers, nécessaires
» pour recevoir ces com-
» ptes, devint à char-
» ge à l'Etat, & diminua
» insensiblement les fi-

l'avoit été à l'Empereur en Italie, & aux Genoïs en Corse. Tous les Transilvains, irrités de l'orgueil des Espagnols, & ne pouvant souffrir la dureté des Allemans, méditoient une révolte, & ils y étoient excités par la Reine Isabelle, qui comptoit non-seulement sur les forces de Sigismond Auguste son frere, Roi de Pologne, mais encore sur la protection de la Porte. Cette Princesse s'étoit enfin impatientée de la lenteur de la Cour de Vienne à la satisfaire; & préférant aux vaines promesses de Ferdinand les se-

HENRI II.

1553.

» nances du Roi.

Il n'est pas inutile d'insérer aussi dans cette note un autre fait rapporté par *M. de Thou*. Je continue de copier les Traducteurs de cet Historien.

» *Guillaume de Marillac* établit à Paris une
 » belle fabrique de pié-
 » ces d'or & d'argent.
 » Toutes les autres pié-
 » ces de monnoye pou-
 » voient aisément être
 » rognées sans qu'on s'en
 » aperçût; celles-ci, au
 » contraire, ne pouvoient
 » l'être, sans que l'alté-
 » ration ne fût décou-
 » verte aisément. Cependant
 » cette nouvelle fabri-
 » que ne subsista pas long-
 » tems, parce qu'on y

» avoit plus d'égard, à
 » la beauté & à la forme
 » de la monnoye qu'à sa
 » valeur intrinseque &
 » au poids ».

Le *Marillac*, dont parle *M. de Thou*, fut fait Général des monnoyes cette année 1553, Maître des Comptes en 1555, Intendant & Contrôleur Général des Finances en 1569. Il mourut l'an 1573. *Michel de Marillac*, Garde des sceaux, & *Louis de Marillac*, Maréchal de France, qui eut la tête tranchée en 1632, étoient ses fils. La fabrique de *Guillaume de Marillac* pour les monnoyes étoit à la Place Dauphine.

HENRI II.
1553.

cours effectifs des Turcs , elle avoit traité avec Soliman. Lorsqu'on y pensoit le moins , une armée commandée par Cassum Beg , Pacha de Belgrade , & un Corps de douze mille Polonois , parurent en même tems sur la frontiere. Castaldo se hâta de convoquer les Etats de la province à Colofwar. Il demanda qu'ils fournissent au plutôt des troupes , de l'argent & des vivres ; mais il n'obtint aucun de ces trois articles. Pour achever de ruiner les affaires de Ferdinand , les troupes Espagnoles qu'on avoit long-tems flattées de l'espérance de recevoir ce qui leur étoit dû , voyant qu'on ne leur en donnoit que la moitié , se révolterent. Elles déchirerent leurs drapeaux , & reprirent le chemin de l'Allemagne. Castaldo , sans soldats & sans ressources , ne tarda pas non plus à partir pour Vienne ; & toute la Transilvanie , ayant de nouveau prêté serment à Jean Sigismond , fils de Zapoli , déféra la régence à la Reine douairiere. La peste , qui ravagea le pays pendant deux ans entiers , troubla d'un côté la joye de ces heureux succès. De l'autre , elle affermit la puissance du nouveau Souverain , par

ce que Ferdinand, pendant tout ce tems de calamité, ne put songer à faire la guerre dans cette province.

Une autre espece de peste, une femme ambitieuse & cruelle, porta cette année le deuil & la désolation dans l'Empire Ottoman. Soliman II avoit eu, d'une concubine Circaffienne ^a, un fils nommé Mustapha. La réputation que ce jeune Prince s'étoit acquise, jointe à son droit d'aînesse, le faisoit regarder comme l'héritier du trône. Après la mere de Mustapha, Roxelane étoit devenue Sultane favorite. Elle avoit donné à Soliman quatre fils, Mahomet, Selim, Bajazet, Ziangir, ainsi nommé parce qu'il étoit bossu, & une fille appelée Camene, qui avoit épousé Rustan, Grand Visir. Ce Rustan, après avoir passé par tous les degrés de la milice, & par les principales charges de l'Empire, s'étoit élevé, quoique fils d'un simple conducteur de troupeaux, à ce haut degré de fortune. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, & si l'avarice n'avoit pas terni ses grandes qualités, il n'étoit pas indi-

HENRI II.
1553.

Histoire de
Mustapha, fils
de Soliman II.

^a Elle est nommée *Bosphorone* dans les lettres de *Busbec*. Voyez sur *Busbec*, une note, qui est dans une des pages suivantes.

HENRI II.
1553.

gne du rang qu'il occupoit. Ce qui étoit un défaut dans le ministre, étoit un avantage pour l'Etat. Quoique Soliman semblât devoir épuiser ses finances par ses guerres continuelles, Rustan, portant à l'administration des deniers publics la même œconomie qu'il avoit dans la conduite de ses affaires particulieres, trouva le moyen de faire des épargnes considérables. Long-tems après sa mort, on monroit dans le Sérail une salle, sur la porte de laquelle étoit cette inscription : TRÉSOR AMASSÉS PAR LE ZELE DE RUSTAN.

Roxelane, femme d'un courage au-dessus de son sexe, appuyée d'un tel gendre, forma le projet de placer sur le trône un de ses enfans. Elle couvrit son dessein du voile de la religion. D'abord elle feignit de souhaiter ardemment de faire bâtir une mosquée & un hôpital. Par cette adresse, elle augmenta son crédit sur l'esprit de Soliman, qui étoit fort zélé pour le Mahométisme, & qui se plaisoit à multiplier les édifices publics. Conséquemment à ses vûes, elle fit demander au Muphti, si l'entreprise, qu'elle méditoit, seroit avantageuse à son sa-

lut. Ce Grand Prêtre de la loi répondit, que sans doute cette bonne œuvre feroit agréable à Dieu, mais qu'elle ne feroit d'aucune utilité à la Sultane, parce qu'étant esclave, elle n'avoit rien en propre. De ce moment, la Sultane affecta la plus noire mélancolie. Elle faisoit croire à toutes les personnes qui l'approchoient, que la vie lui étoit insupportable. Les émiffaires, qu'elle avoit gagnés, n'eurent pas plutôt annoncé la cause de sa douleur à Soliman, que ce Prince, qui l'aimoit éperduement, lui accorda la liberté. Lorsqu'elle eut réuffi dans ce premier pas, elle employa d'autres ruses pour parvenir à ses fins. Sous prétexte d'une délicatesse de conscience, elle ne voulut plus, étant libre, souffrir les embrassemens de Soliman. Le Sultan ayant consulté le Muphti, celui-ci, qui vraisemblablement étoit d'intelligence avec la Sultane, déclara que Soliman ne pouvoit, sans offenser Dieu, user de violence contre une femme qui n'étoit plus esclave. Ainsi Soliman, persuadé que le ciel l'exigeoit, épousa la favorite, & il fit ce qu'aucun des Sultans n'avoit fait depuis Bajazet I. Chez les Turcs, les en-

HENRI II.

1553.

fans naturels & les enfans nés d'un légitime mariage font également confidérés , & le feul droit d'aîneffe donne le droit à la fucceffion. Si Roxelane efclave n'avoit pû confentir de voir Mahomet fon fils condamné à demeurer fujet , elle eut beaucoup plus de peine à s'y réfoudre , après avoir obtenu le titre de femme du Sultan. Mustapha , jeune , plein de graces , renommé par fa valeur , étoit l'idole des Janiffaires. Soliman , vieux , caffé , ne paroiffant plus que rarement à la tête des troupes , s'étoit attiré leur haine , en diminuant leur folde. Il étoit inquiet & défiant. La Sultane mit à profit ces diverfes circonftances. Elle louoit continuellement la figure , l'air , les exploits de Mustapha , & fon adrefse à gagner l'affection des foldats. Suivant l'ancienne coutume de la Porte , le vieux Sultan avoit donné différens gouvernemens à fes fils : il avoit d'abord confié celui de Magnésie ^a à Mustapha : il l'avoit fait enfuite Gouverneur d'Amafie ^b : enfin il lui avoit af-

^a Ou *Muniffa* , Ville de la Turquie d'Asie en Natolie. Elle a été pendant quelque tems le fiége de l'Empire Ottoman.

^b Ville fituée auffi dans la Natolie. Les Turcs l'appellent *Amnafan*. Elle étoit la patrie de l'hiftorien *Strabon*.

signé le Diarbeck^a, sur la frontiere de la Perse. Rustan, qui dirigeoit l'intrigue de Roxelane, avoit mandé aux Gouverneurs particuliers de cette province, de l'informer exactement des actions de Mustapha : *Parce qu'ils ne pouvoient, leur marquoit-il, faire plus de plaisir au Grand Seigneur, qu'en lui apprenant que les vertus de son fils le plus cher augmentoient tous les jours.* Ces Gouverneurs, ne se doutant point de l'artifice du Grand Visir, lui écrivoient souvent, & toutes leurs lettres contenoient de longs éloges du jeune Prince. En croyant le servir, ils précipitoient sa perte. Le Sultan avoit conçu une violente jalousie de son fils : les soupçons se mêlerent à la jalousie : la haine suivit de près les soupçons. Le dernier coup, que Roxelane & Rustan porterent à Mustapha, fut une lettre dans laquelle on contrefit son écriture, & par laquelle il paroissoit que ce Prince traitoit de son mariage avec la fille de Tecmas, Roi de Perse. On y supposoit qu'impatient de regner, & comptant sur

HENRI II.

1553.

^a Province entre la riviere du Tigre au Levant, & celle d'Euphrate au Couchant. C'est l'ancienne Mésopotamie.

HENRI II.
1553.

l'appui des Janissaires , il contractoit une alliance étrangere , afin de pouvoir plus facilement dépouiller son pere de l'Empire.

Cette lettre excita la fureur de Soliman. Il se rendit avec une armée dans les environs d'Alep , feignant qu'il marchoit contre les Perses. Aussi-tôt il manda Mustapha , qui , se reposant sur son innocence , obéit aux ordres de son pere , quoiqu'averti qu'on avoit dessein de le perdre. A son arrivée , les Janissaires allerent au-devant de lui , & le reçurent avec les plus grands témoignages de joye & de respect. Indépendamment de ce qu'ils y étoient portés par leurs sentimens, ils y avoient été invités par le Grand Visir. Plus les troupes marquerent d'affection pour le fils , plus le pere ombrageux crut devoir promptement le sacrifier. Il fit venir sur le champ Mustapha dans sa tente , & les muets se saisirent de ce jeune Prince. Mustapha , qui étoit vigoureux , se défendit long-tems. Soliman n'étoit séparé , que par un rideau , de l'endroit où se passoit cette triste scène. Ne pouvant souffrir un plus long retardement , il s'avança pour menacer les muets , & , avec

un visage terrible , il leur reprocha leur lâcheté. Les muets redoublèrent leurs efforts , ils jetterent Mustapha par terre , & ils passerent le fatal cordon au cou de ce Prince infortuné. Dans le tems qu'il luttoit contre ses boureaux, il faisoit connoître par des signes , qu'il vouloit parler à son pere ; & même dans sa résistance , son air avoit quelque chose de tendre & d'intéressant.

Le Pacha d'Amasie , qui avoit été son Gouverneur , eut la tête tranchée , comme complice de ses desseins. On fit le même traitement à Micheli , noble Vénitien , un de ses favoris , qui , ayant été fait esclave dans son enfance par les Turcs , avoit embrassé le Mahométisme , & s'étoit acquis une grande réputation dans les troupes Ottomanes.

Sur le simple bruit que Mustapha étoit entre les mains des muets , il s'étoit élevé une sédition dans l'armée. Lorsqu'on eut exposé le corps de ce Prince , étendu sur un tapis devant une des tentes du Grand Seigneur , la plûpart des soldats en vinrent à une révolte ouverte , & le Pacha de Bude , qui commandoit sous le Sul-

HENRI II.
1553.

HENRIII.
1553.

tan , ne put la calmer , qu'en faisant égorger plus de deux mille hommes. Jamais on ne vit dans un camp plus de tristesse & de consternation. Toutes les troupes témoignèrent leur douleur par un long jeûne. Soliman , pour les appaiser , fut obligé d'éloigner Rustan du gouvernement ; & ce Visir n'évita d'être massacré par les Janissaires , qu'en se sauvant déguisé.

La mort de Mustapha fut suivie de celle d'un de ses freres. Ziangir lui étoit attaché par une étroite amitié. Cette seule raison suffisoit , pour rendre Ziangir odieux à Soliman. Le Sultan le fit venir dans sa tente , pour voir son frere sans vie. Un spectacle si tragique faisoit tellement le jeune Prince , qu'après avoir plaint le funeste sort , & attesté l'innocence de Mustapha , & avoir fait à leur pere commun des reproches de sa cruauté , il se perça le sein d'un poignard , & tomba mort sur le corps de son malheureux frere. Les auteurs , qui ont écrit l'histoire des Turcs , & particulièrement Jean Lewenclaw ^a , historien aussi sçavant

^a Plus connu sous le nom de *Leunclavius*. Il étoit de Westphalie. Il a publié une histoire des Musulmans en dix-huit Livres.

que fidele , rapportent ces faits de la maniere dont nous venons de les décrire. Cependant Auger de Ghislen de Boesbecq ^a, que Ferdinand envoya l'année suivante en ambassade à Constantinople , en parle autrement dans ses lettres. Il dit que Ziangir , ayant appris à Constantinople la mort de Mustapha , y mourut de douleur.

Soliman s'enferma dans Alep , sous prétexte de vouloir travailler plus tranquillement aux affaires , mais en effet , pour se mettre à couvert des attentats des Janissaires , dont il craignoit encore le ressentiment. Après quelque séjour dans cette Ville , il descendit avec ses troupes par la Syrie dans la Palestine. Il revint ensuite à Alep , sur la nou-

HENRI II.
1553.

^a Ou *Busbec*, connu sous le nom d'*Augerius Giflenius Busbequius*, né en 1522 à Comines en Flandre. Il étoit fils naturel de *Gilles de Ghislen*, seigneur de Boesbecq, petit village sur la Lis. Son pere le fit élever avec beaucoup de soin, & le fit légitimer par un rescrit de *Charles V.* *Auger de Busbecq*, après avoir été, comme *M. de Thou* le dit, Ambassadeur de

Ferdinand auprès de *Soliman*, fut ministre des Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* à la Cour de France sous les regnes de *Charles IX* & de *Henri III.* M. l'Abbé de *Foy*, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Meaux, a publié en 1748 une traduction françoise des lettres de *Busbecq*, avec des notes historiques & géographiques.

HENRI II.

1553.

velle que les Perſes mettoient tout à feu & à ſang ſur les frontieres. Soit qu'il voulût appaiſer les gens de guerre, ſoit qu'il ſe repentît de la mort de Muſtapha, il donna le gouvernement de Burſe au jeune Mahomet, fils de ce Prince, qui n'étoit âgé que de treize ans. Selon quelques hiftoriens, on avoit trouvé dans le ſein de Muſtapha des lettres qui découvroient la conſpiration de Roxelane & de Ruſtan contre lui, & qu'il avoit apportées à Alep, pour les montrer à ſon pere. Les mêmes hiftoriens aſſurent, que ces lettres quelque tems après ſa mort furent remiſes au Grand Seigneur, & que Soliman pendant pluſieurs jours fut partagé entre ſa paſſion pour Roxelane, & les ſentimens qui le preſſoient de venger la mort de ſon fils. Ce qui eſt de certain, c'eſt que l'amour l'emporta bientôt ſur la tendreſſe paternelle, & que, ſéduit par les careſſes & les diſcours artificieux de la favorite, il conſentit même à la mort du fils de Muſtapha. L'Eunuque Ibrahim, chargé de l'exécution de cette nouvelle tragédie, ſe rendit à Burſe où Mahomet & ſa mere faiſoient leur réſidence. Trouvant trop cruel de tuer un

fils aux yeux de sa mere , & ne pou-
 vant d'ailleurs faire son coup dans la
 Ville , fans s'exposer à un danger évi-
 dent , il usa de ruse. Il feignit que So-
 liman l'envoyoit pour saluer Maho-
 met ; que le Sultan étoit au désespoir
 d'avoir fait mourir Mustapha par de
 mauvais conseils , & que reconnois-
 sant , mais trop tard , qu'il avoit été
 trompé , il vouloit montrer autant
 d'affection & de bonté pour le fils ,
 qu'il avoit eu d'injustice pour le pere.
 Lorsque l'Eunuque s'apperçut qu'il
 avoit gagné la confiance de la trop
 crédule mere du jeune Prince , il leur
 proposa une promenade hors de la
 Ville. On convint que la Sultane
 iroit en chariot , & que Mahomet
 prendroit les devans à cheval. L'Eu-
 nuque prêta une voiture , dont l'aissieu
 étoit fait de telle sorte qu'il devoit se
 rompre dans un chemin étroit & dif-
 ficile , par où l'on devoit passer. Cet
 aissieu s'étant effectivement brisé en
 cet endroit , la Sultane , comme si elle
 eût eu quelque pressentiment de son
 malheur , sortit du chariot avec ses
 femmes , & suivit précipitamment la
 route que tenoit son fils. Mais l'Eu-
 nuque avoit déjà exécuté l'ordre donné

HENRI II.
1553.

Mort de
Mahomet,
fils de Mus-
tapha.

par le Grand Seigneur, & avoit pris la fuite.

HENRI II.

1553.

Mort de
Charles,
Duc de Sa-
voye.

La Maison Ottomane ne fut pas la seule Maison souveraine, que l'année 1553 mit en deuil. Charles, Duc de Savoye, mourut le 16 Août à Verceil. Ce Prince étoit d'un caractère doux & d'un esprit simple. Il n'eut pas assez de force & de dignité, pour soutenir la mauvaise fortune, qui le persécuta pendant presque toute sa vie. Emanuel Philibert son fils étoit d'un caractère opposé. Aussi eut-il un sort tout différent. Son mérite & ses vertus, qui éclaterent en mille occasions, le firent rétablir dans les Etats de son pere. La mort du Duc Charles fit peu de bruit, parce que ce Prince en avoit peu fait pendant sa vie.

Mort d'E-

douard VI,
Roi d'An-
glettre.

Une autre mort plus importante fournit à l'Europe un sujet d'attention plus intéressant. Ce fut celle d'Edouard VI. Il n'avoit encore atteint que sa seizième année, & il n'avoit regné que sept ans. Déjà ce Prince avoit montré de grandes qualités : on lui voyoit beaucoup de fermeté d'ame, de zele pour la justice, & d'amour pour les lettres. Plusieurs ont observé qu'il mourut le même jour que Henri

son pere avoit fait trancher la tête en 1535 à Thomas Morus, comme si la mort injuste d'un si grand homme eût dû être expiée par celle du fils même de Henri.

Depuis la catastrophe du Duc de Sommerfet, Jean Dudley, Duc de Northumberland gouvernoit absolument Edouard & l'Angleterre. Le grand nombre des créatures du Duc lui avoit inspiré de plus hautes idées. Du mariage de Charles Brandon & de Marie d'Angleterre, sœur de Henri VIII, & Reine douairiere de France, étoit sortie Françoisé Brandon, qui avoit été mariée à Henri Grey, Marquis de Dorset, élevé nouvellement par la protection de Northumberland à la dignité de Duc de Suffolck. Françoisé Brandon avoit eu trois filles, & Northumberland prétendoit que la couronne leur appartenoit au défaut des héritiers mâles de Henri VIII. Les trois fils aînés de Northumberland étant mariés, il avoit donné son quatrieme fils pour époux à Jeanne qui étoit l'aînée. Les deux cadettes avoient épousé, l'une Henri, fils aîné du Comte de Pembrock ;

HENRI II.
1553.

Projets de
Dudley, Duc
de Northum-
berland.

HENRI II.

1553.

l'autre, Martin Keies. Pendant la maladie d'Edouard, le Duc de Northumberland lui avoit insinué, que la religion & le royaume seroient en danger, si l'une des deux filles du feu Roi parvenoit au trône; que quand même leur naissance équivoque ne suffiroit pas pour les en exclure, l'intérêt de la religion devoit les en éloigner; que l'Angleterre étoit d'ailleurs menacée des plus grands malheurs, si, par les mariages que seroient ces Princesses, des Princes étrangers acquéroient des droits sur ce royaume; qu'on verroit sous ces nouveaux maîtres s'établir une nouvelle forme de gouvernement, de nouvelles loix, & de nouveaux usages; que le peuple, forcé de regler ses mœurs sur les idées de son Souverain, deviendroit esclave; qu'on devoit s'attendre à voir alors les droits de la nation abolis, & le nom Anglois éteint. Edouard, frappé de ces représentations, avoit fait un testament, par lequel il déshéritoit ses deux sœurs, comme illégitimes, & instituoit pour son héritière Jeanne, fille aînée du Duc de Suffolck. En cas qu'elle n'eût point

d'enfans , il appelloit à sa succession la seconde , qui étoit mariée au fils du Comte de Pembrock.

HENRI II.

1553.

Lorsqu'Edouard mourut , Marie étoit à Hundson dans le Comté de Herefort. Dès qu'elle fut informée du testament de son frere , elle donna ses premiers soins à sa sûreté. Pour éviter les soupçons que son départ de Hundson pouvoient faire naître , elle prétexta qu'un de ses domestiques y étoit mort de la peste. Elle fit en un jour quarante milles , & elle se rendit au château de Framingham , afin d'être à portée de s'embarquer pour la France , si la fortune s'obstinoit à lui être contraire. Par-tout où elle passa , elle prit le titre de Reine. Par-tout elle eut la satisfaction de voir les peuples accourir sur son passage , & lui confirmer ce titre par leurs acclamations. Cependant Jeanne de Suffolck , par le crédit de Northumberland , fut proclamée Reine à Londres. Elle y fut conduite du château du Flour , qui appartenoit au Duc , & dans lequel elle faisoit sa résidence. Si elle eût été maîtresse de son fort , elle auroit continué de vivre dans une condition privée , mais elle fut obligée de se fa-

Jeanne de Suffolck accepte malgré elle le titre de Reine d'Angleterre.

HENRI II.

1553.

crifier à l'ambition de son beau-pere. A son arrivée, elle reçut les clefs de la capitale. Northumberland les lui présenta, accompagné de vingt-quatre seigneurs qui composoient le Conseil privé. Elle entra en triomphe dans la tour, où les Rois d'Angleterre, à leur avènement à la couronne, avoient alors coutume de passer dix jours. Les Anglois s'imaginoient que leurs Souverains ne pouvoient prendre ailleurs les marques de la dignité royale. Au moment de l'entrée de Jeanne dans la tour, on reçut une lettre, par laquelle Marie mandoit au Conseil d'aller la trouver, & de lui rendre l'obéissance qui lui étoit dûe. En même tems, on apprit que la province de Norfolck avoit prêté serment de fidélité à cette Princesse, & que la plus grande partie du royaume paroïssoit disposée à la reconnoître pour Reine légitime. Cette nouvelle déterminâ Northumberland, à soutenir par la force des armes les intérêts de Jeanne.

Malgré le regret qu'il avoit de s'éloigner d'elle, ne sçachant à qui donner le commandement des troupes, & n'osant le confier au Duc de Suffolck peu propre à cet emploi, il

fut dans la nécessité de s'en charger. Il partit, après avoir réglé, autant qu'il put, les affaires de la Ville, & après avoir distribué de l'argent à plusieurs prédicateurs, afin qu'ils fissent valoir la cause de Jeanne, & qu'ils décriassent celle de Marie & d'Elizabeth. Un des principaux fut Ridley, Evêque de Londres.

HENRI II.

1553.

L'armée de Northumberland étoit composée de huit mille hommes d'infanterie & de mille chevaux. Il s'avança jusqu'à Cambridge. A peine y eut-il été campé deux jours, qu'il fut abandonné de la plûpart de ses soldats. Le frere du Comte de Huntingdon avoit commission de lever quatre mille hommes. Lorsqu'il eut assemblé ces troupes, il se déclara pour Marie. Cet exemple fut suivi, par les officiers & les équipages des Vaisseaux, que Northumberland avoit fait équiper, pour s'opposer au passage de cette Princesse, si elle vouloit prendre la fuite. Dans cette fâcheuse extrémité, Northumberland écrivit au Duc de Suffolck & au Conseil privé, de lui envoyer du secours. Sa lettre produisit un effet différent de celui qu'il attendoit. Tous les membres du Con-

HENRI II.

1553.

feil , à l'exception du Duc de Suffolck ; fortirent de la tour , sous prétexte qu'ils avoient à traiter avec Bois-Dauphin , Ambassadeur de France. S'étant rendus chez le Comte de Pembrock , ils y délibérèrent sur leurs intérêts particuliers. Le Comte d'Arundel parla le premier ; il s'emporta contre l'ambition , les injustices & les cruautés de Northumberland : il défendit avec chaleur les droits de Marie , & il peignit vivement les dangers auxquels on s'exposeroit , en différant de la couronner. Pembrock , sans être arrêté par son alliance avec le Duc de Suffolck , non-seulement opina généreusement comme le Comte d'Arundel , mais , en mettant la main sur la garde de son épée , il protesta qu'il soutiendrait cet avis les armes à la main , contre quiconque feroit d'un sentiment contraire. L'assemblée applaudit à Arundel & à Pembrock. Quelques seigneurs proposerent d'écrire à Marie , pour obtenir d'elle le pardon du passé , avant de la proclamer Reine. La pluralité des voix fut pour que cette proclamation se fît sans retardement , & sans aucune condition.

Sur le champ, on envoya cent cinquante hommes d'élite, pour se rendre maîtres de la tour de Londres, & pour arrêter le Duc de Suffolck, s'il entreprenoit de se défendre. Ce seigneur, abandonné de tout le monde, s'abandonna lui-même. Il promit d'aller trouver les Conseillers du Conseil privé. Avant de faire cette démarche, il entra dans l'appartement de sa fille, pour l'avertir de renoncer à la couronne. Jeanne l'écouta, & elle ne proféra que ce peu de paroles. « Il m'en a couté beaucoup » en vous obéissant, & en me conformant aux idées de ma mere. C'est » pour moi une grande satisfaction de » quitter le trône, & de réparer la » faute d'autrui, si une pareille faute » peut être réparée par ma seule abdicacion ». Le Duc de Suffolck se rendit au Conseil, & il soucrivit à la résolution qu'on avoit prise. Marie fut aussi-tôt proclamée : son nom retentit dans toute la Ville : toutes les cloches sonnerent : on alluma des feux de tous côtés, & l'allegresse publique éclata en cent manieres différentes. Le Comte de Pembrock, qui étoit chargé de lire au peuple la délibéra-

HENRI II.

1552.

Abdicacion
de Jeanne,
& proclama-
tion de Ma-
rie.

HENRI II.
1553.

tion du Conseil , ne put presque achever de s'acquitter de sa commission. Suivant l'usage pratiqué en Angleterre dans les grandes réjouissances , il jetta son chapeau qui étoit orné de pierres de grand prix , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il se tira de la foule qui l'environnoit. Les seigneurs allèrent à l'Eglise cathédrale rendre grâces à Dieu , & faire des vœux pour la Reine : les dames , qui formoient la Cour de Jeanne , se retirèrent chez elles , & elle fut mise sous la garde du Lord Warden , un des principaux membres du Conseil privé.

Le Comte d'Arundel & Guillaume Paget furent députés , pour aller rendre compte à Marie de ce qui s'étoit passé. On écrivit en même tems à Northumberland , de congédier ses troupes. Accoutumé à feindre , & ayant pressenti ce coup , il céda aux circonstances , & fit proclamer Marie à Cambridge , dix jours après avoir fait faire la même cérémonie à Londres en faveur de Jeanne. Il songeoit à fuir , lorsqu'il fut arrêté par les soldats même de sa garde. Par ordre de la Reine , il fut conduit prisonnier à

Londres, d'où quelque tems auparavant, il étoit forti triomphant. Le peuple, qui accourut sur son passage, le chargea d'injures, l'appella traître, & l'accusa d'être la cause de la mort du Roi. Peu s'en fallut qu'il ne fût, ainsi que le Comte de Northampton, & quelques autres de ses complices que l'on menoit avec lui, assommé à coups de pierres, & jetté dans la Tamise.

HENRI II.

1553.

Marie, en se rendant à Londres, trouva sur sa route les premiers seigneurs & les dames les plus considérables du royaume, qui venoient lui rendre hommage. Elizabeth sa sœur alla au-devant d'elle avec cinq cents cavaliers. A six milles de la Ville, la Reine renvoya les troupes dont elle étoit suivie. Accompagnée de la principale noblesse, elle fit son entrée dans sa capitale. Lorsqu'elle arriva à la tour, la Duchesse douairiere de Sommerfet, le Duc de Norfolck, le Lord Courtenay^a, Cudberg Tunstall, Evêque de

^a La Maison de Courtenay d'Angleterre descend selon les apparences d'une branche cadette de la Maison de Courtenay; mais il est certain,

qu'elle ne descend point de la branche aînée, dont Pierre de France, septième fils de Louis le Gros, épousa l'héritiere.

HENRI II.
1553.

Durham, & Etienne Gardiner, Evêque de Winchester, prisonniers depuis long-tems, se jetterent à ses genoux. Non-seulement Marie leur accorda la liberté, mais elle conféra le titre de Comte à Courtenay, & elle éleva l'Evêque de Winchester à la dignité de Chancelier, quoiqu'il eût souscrit à l'avis touchant le divorce de Catherine d'Aragon, & qu'il eût même fait imprimer des livres pour la défense de la cause de Henri VIII.

La Reine, après avoir demeuré dans la tour jusqu'au 7 Août, alla au château de Richmond. On n'avoit point encore parlé de religion; mais, la Cour ayant permis à un prédicateur Catholique de prêcher dans l'Eglise de Saint Paul, le peuple accoutumé à la doctrine des Protestans interrompit le sermon, & fut sur le point de jeter des pierres à l'orateur. Un Religieux, se disposant à célébrer la messe dans l'Eglise de Saint Barthelemi, fut exposé aux mêmes violences. Marie fit punir les auteurs de ces tumultes, & elle déclara par un édit, qu'elle vouloit vivre dans la religion de ses ancêtres. Cependant, par le même édit, elle défendit aux prédi-

cateurs, de parler contre la doctrine dominante.

Le procès des conjurés ayant été instruit, ils furent transférés à Westminster. Ils y subirent l'interrogatoire, & le Duc de Northumberland répondit qu'il n'avoit agi que suivant les délibérations du Conseil privé; mais son excuse ne fut point reçue, & les juges le condamnerent comme criminel de haute trahison. Lorsqu'on lui eut prononcé son arrêt, il pria qu'on adoucît le genre de sa mort, & qu'on pardonnât à ses enfans. Le Comte de Warwick, son fils aîné, reçut sa sentence avec une grande fermeté. Il demanda pour toute grace, qu'on acquittât ses dettes ^a. André Dudley, frere du Duc; le Comte de Northampton; Jean Gate, Capitaine des gardes du corps; Henri Gate son frere, & le Chevalier Thomas Palmer, furent aussi condamnés à mort. Le 22 Août, Northumberland fut conduit au supplice. Nicolas Heath, nommé depuis à l'Archevêché d'Yorck, l'assista dans ces derniers momens, &

HENRI II.

1553.

Northumberland
condamné à
mort.

^a En Angleterre, le fisc, lorsqu'il s'emparoit des biens des criminels de haute trahison, n'étoit pas obligé de satisfaire leurs créanciers.

HENRI II.
1553.

l'engagea à se reconnoître coupable, & à demander pardon de son crime. Dans le discours que le Duc adressa au peuple à ce sujet, il exhorta tous ceux qui étoient présens, à rejeter les nouvelles opinions, comme la source de tous les malheurs arrivés depuis trente ans à l'Angleterre. Il protesta qu'au fond du cœur il avoit toujours conservé l'ancienne religion, & qu'il en prenoit à témoin son ami l'Evêque de Winchester; mais qu'aveuglé par l'ambition, il avoit réglé ses démarches sur les circonstances.

On le soupçonnoit d'avoir donné au Roi un breuvage empoisonné. Quoique cette conjecture fût appuyée sur d'assez forts indices, il n'en fut point question dans la procédure. Jean Gate & Palmer furent exécutés en même tems que le Duc. La mort des autres complices fut différée, & l'on fit entrevoir à quelques-uns l'espérance de leur grace. André Dudley & Henri Gate obtinrent la leur. La condamnation de mort, prononcée contre ce dernier, qui vécut jusqu'à l'année 1580, produisit sur lui un effet singulier. Sa barbe & ses cheveux blanchirent entièrement, dans la nuit qui suivit le jour de son arrêt.

Après le jugement des conjurés , la Reine revint à la tour de Londres. Quelques jours avant de quitter Richmond , elle avoit fait faire à Westminster les funérailles d'Edouard avec toutes les cérémonies des catholiques. Les Evêques de cette communion remontrèrent en vain , qu'il n'étoit pas permis de faire des prieres , ni de célébrer des messes , pour un Prince , qui n'étoit pas mort dans le sein de l'Eglise. Leurs remontrances ne furent point alors écoutées. Dans la fuite , elles firent impression sur la Reine , & elle défendit qu'on priât Dieu pour son pere Henri VIII. Elle sortit de la tour le dernier de Septembre , & elle se rendit à Westminster , pour faire son entrée dans Londres le jour suivant , & pour prendre les marques de la royauté. Cette cérémonie se fit avec une grande pompe. Tous les seigneurs du royaume y assisterent. Deux d'entre eux y représenterent les Ducs de Normandie & de Guyenne , en vertu des droits que les Anglois prétendoient avoir sur ces provinces. Les Ambassadeurs des Princes étrangers accompagnèrent la Reine à son entrée. Dans les principales rues , où cette

HENRI II.

1553.

Entrée solennelle de Marie dans Londres.

HENRI II.

1553.

Princesse passa, elle trouva des arcs de triomphe. Les Florentins & les Genoïis se distinguèrent par la magnificence de ceux qu'ils avoient fait élever. De toutes parts, on ne voyoit que des inscriptions en l'honneur de Marie, & des emblèmes qui représentoient la *Religion* & la *Justice* rappellées par elle en Angleterre. Elle entra dans l'Eglise, vêtue d'un manteau de soie couleur de pourpre, porté par un des premiers gentilshommes de la chambre, & par la Duchesse de Norfolk. L'Evêque de Durham soutenoit la Reine à droite, & le Comte de Shrewsbury à gauche. Immédiatement derriere elle marchoient Elizabeth sa sœur, & Anne de Cleves^a. Elles étoient suivies de soixante-dix dames des plus qualifiées, vêtues de manteaux de soie doublés de martre zibeline, avec des couronnes sur la tête.

L'Evêque de Winchester, assisté de dix autres Evêques, fit la cérémonie du sacre & du couronnement, & il lut ensuite une déclaration, par la-

^a Qui avoit été femme de *Henri VIII*, & qu'il avoit répudiée, ainsi qu'il a été dit dans le premier livre.

quelle la Reine pardonnoit tout le passé. Puis, il rendit le premier son hommage à Marie, qu'il baïsa suivant l'usage à la joue gauche. Le Comte de Norfolck au nom des Ducs, le Marquis de Winchester & le Comte d'Arundel pour les autres Pairs, s'acquitterent du même devoir, & reçurent le même honneur. Tout ce cérémonial étant fini, on célébra la messe. La Reine, après l'avoir entendue, se rendit avec le même cortége au Palais, où l'on avoit préparé le banquet royal. Elizabeth sa sœur & Anne de Cleves se placerent à table à ses côtés: & l'Evêque de Winchester eut l'honneur d'être du festin.

La convocation du Parlement suivit de près le couronnement de Marie. Dans la première séance de cette assemblée, on annulla la sentence du divorce de Henri VIII & de Catherine d'Aragon. Leur mariage, & les enfans qui en étoient nés, furent déclarés légitimes. Par-là, on attaquoit indirectement la validité du mariage d'Anne de Boulen, & l'on sembloit confirmer l'illégitimité de la naissance d'Elizabeth. On abolit toutes les loix, qui avoient été portées sous Henri VIII

HENRI II.
1553.

Convoca-
tion du Par-
lement d'An-
gleterre.

HENRI II.
1553.

& sous Edouard touchant la discipline ecclésiastique, & l'on décida que les prêtres mariés, qui ne voudroient pas se séparer de leurs femmes, & qui refuseroient de faire pénitence, seroient interdits & privés de leurs bénéfices. En conséquence, plusieurs Evêques furent contraints d'abdiquer leur dignité, & ceux qui en avoient été dépouillés par les deux derniers Rois, furent rétablis. Le titre de chef de l'Eglise Anglicane fut supprimé. Le Cardinal Polus & le Duc de Norfolk, qui avoient été condamnés comme criminels de haute trahison ^a, furent réhabilités.

^a Dans une note du troisième Livre, on a vu la cause de la disgrâce du Cardinal Polus. J'ai aussi rapporté dans le premier livre, que Henri VIII, avant de mourir, avoit fait condamner à une prison perpétuelle le Duc de Norfolk, & trancher la tête au Comte de Surrey, fils de ce Duc. Le principal chef de l'accusation, intentée contre eux, étoit qu'ils avoient pris les armes pleines d'Angleterre dans leur écusson. A cette occasion, Henri les avoit accusés de prétendre avoir des droits à la couronne; &, quoiqu'ils justifiaient,

que de toute ancienneté leur Maison avoit porté les mêmes armes, ils furent condamnés à mort. Henri changea la peine de mort, prononcée contre le pere, en une prison perpétuelle. La grande considération, dans laquelle étoient le Duc de Norfolk, & le Comte de Surrey, & la crainte que Henri VIII avoit qu'ils n'enlevassent un jour la couronne au jeune Edouard, étoit leur plus grand crime. On disoit d'eux: Qu'ils étoient les plus nobles de tous les sçavans, & les plus sçavans de tous les nobles.

Ces affaires étant réglées, on ne s'occupa que du choix d'un mari pour la Reine. Elle avoit jusques-là montré beaucoup de répugnance pour le mariage. Sollicitée par ses ministres, & déterminée par la nécessité des conjonctures, elle consentit de prendre un époux. Le Prince Philippe d'Espagne, fils de l'Empereur, le Cardinal Polus, & le Lord Courtenay, furent les trois sujets, entre lesquels on lui proposa de se décider. L'éclat de la naissance, & l'amour de la patrie, rendoient ces deux derniers recommandables, & l'on avoit lieu de croire que sous l'un ou l'autre la liberté & les privilèges de la nation seroient également en sûreté. Polus, né de la fille de George, Duc de Clarence, frere d'Edouard IV, étoit parent de la Reine. Outre cet avantage, il avoit celui de jouir d'une grande réputation. Courtenay avoit pour lui la jeunesse, les agrémens, le bonheur de plaire à Marie. Il étoit aussi allié à la Maison Royale, & il descendoit d'une sœur de la mere de Henri VIII. Mais le plus grand nombre des membres du Conseil fut d'avis que le royau-

HENRI II.
1553.
On songe à
marier la
Reine.

HENRI II.
1553.

me agité avoit besoin d'un Roi puissant, qui sçût réprimer les troubles domestiques, & qui fût en état de se faire redouter au-dehors. La Reine se laissa persuader par ces raisons, & elle déclara qu'elle donneroit sa main au Prince d'Espagne.

Résolue de rétablir dans ses Etats la religion de ses ancêtres, elle avoit écrit à Rome au Cardinal Polus, pour lui donner part de son dessein, & pour le prier de l'aider dans l'exécution. Le Pape nomma ce Cardinal, son Légat en Angleterre. Il le chargea en même tems, de voir l'Empereur avant de se rendre à Londres, afin de ménager, s'il étoit possible, un accommodement entre le Roi de France & Sa Majesté Impériale. Charles V craignit que Polus, s'il arrivoit à Londres avant la signature du contrat de Philippe & de Marie, ne mît obstacle à leur mariage. Il retint le plus long-tems qu'il put ce Cardinal, & il envoya en Angleterre Lamoral, Comte d'Egmont, Jean de Lallain, & Jean de Montmorency, seigneur de Courrieres, avec le titre d'Ambassadeurs extraordinaires, pour

faire dans les formes la demande de Marie ^a.

HENRI II.

1553.

^a Dans le livre précédent, j'ai été obligé de renvoyer à une note l'article des sçavans, morts en 1552. Je suis dans la même nécessité, par rapport à ceux qui moururent en 1553. *M. de Thou* nous a conservé les noms de *Jean Rivius*, Recteur du collège de Misne, & célèbre théologien; d'*Érasme Reinhold*, astronome, connu par ses additions aux tables de *Ptolomée* & à celles d'*Alphonse X*, Roi de Castille; de *Jacques Sturm*, qui détermina *Sleidan* à écrire l'histoire, & qui l'aïda de ses lumières dans cette entreprise; de *Jean Dubravius Skala*, historien de Bohême; de *Jean-Baptiste Egnatius* ou *Egnazio*, Professeur à Venise. On regretta principalement *Jerôme Fracastor*. Voici ce que *M. de Thou* dit de ce dernier. « *Fracastor* naquit

» Il exerça gratuitement
 » la médecine, & il fit
 » dans cette science des
 » découvertes utiles: il
 » cultiva la poësie avec
 » tant de soin, que ses
 » rivaux ont avoué qu'il
 » approchoit beaucoup
 » de la majesté de *Virgile*. *Jacques Sannazar*,
 » qui ne donnoit ordinai-
 » rement au sçavoir &
 » aux talens des autres,
 » que des louanges foi-
 » bles ou mêlées d'ai-
 » greur, en voyant *la Si-
 » philide*, (poëme de
 » *Fracastor* sur le mal vé-
 » nérien,) ne put s'em-
 » pêcher de s'écrier, que
 » *Fracastor* l'emportoit
 » sur *Joviano Pontano*,
 » & qu'il étoit lui même
 » vaincu, quoiqu'il eût
 » employé vingt ans à
 » composer & à polir son
 » ouvrage *De partu vir-
 » ginis*. . . *Fracastor* mou-
 » rut d'apoplexie le 6
 » Août, âgé de plus de
 » soixante-dix ans, dans
 » sa maison de plaisance
 » de *Casi*, située au pied
 » du mont *Baldo*, où il
 » se retiroit souvent pour
 » fuir les embarras de la
 » Ville. On transporta
 » son corps à *Verone*,
 » où il fut inhumé dans
 » l'Eglise de *Sainte Eu-
 » phémie*. Les bustes
 » de *Fracastor*, & d'*An-*

HENRI II.
1554.
Conditions
du mariage
de la Reine
d'Angleterre
avec le Prin-
ced'Espagne.

Peu de jours après leur arrivée , l'affaire qui étoit l'objet de leur ambassade , fut conclue. Il fut arrêté que le mariage de la Reine & du Prince d'Espagne seroit célébré le plutôt qu'il seroit possible ; que Philippe prendroit les mêmes titres que Marie , & qu'ils auroient l'un & l'autre les mêmes honneurs , sans préjudicier néanmoins aux privilèges & aux coutumes du royaume ; que la Reine jouiroit , dans les Etats de son mari , des mêmes avantages qu'elle lui accordoit en Angleterre ; que si elle lui survivoit , elle auroit pour son douaire une pension de soixante mille livres , telle qu'autrefois l'avoit eue Marguerite d'Angleterre , femme de Charles de Bourgogne ; que l'Espagne s'engageroit au payement de cette pension pour quarante mille livres , & les Pays-bas pour vingt mille ; que les enfans mâles , qui naîtroient de ce mariage , succéderaient à la couronne

» *dré Navagiero* , noble
» Vénitien , fort sçavant ,
» se voyent sous une ar-
» cade près du pont de
» Saint Benoît à Padoue.
» Ce sont des médaillons
» de bronze , très bien
» travaillés. *Jean Baptiste*

» *Ramusio* , ami de l'un
» & de l'autre , les y fit
» placer , & les accom-
» pagna d'une ancienne
» inscription d'un autel ,
» qu'on avoit trouvé dans
» les ruines de la Ville
» de Salone ».

d'Angleterre ,

d'Angleterre, ainsi qu'à tous les États possédés par Charles V dans les Paysbas, & que Don Carlos, né du premier mariage^a de Philippe, succéderoit aux autres États de l'Empereur; que s'il ne naissoit que des filles, l'aînée succéderoit de même à la couronne d'Angleterre, & à tous les États de Flandre, mais à condition qu'elle ne prendroit un mari qu'en Flandre ou en Angleterre, & qu'elle le choisiroit avec le consentement & de l'avis de Don Carlos son frere; que si elle n'observoit pas ces deux loix, elle seroit privée de la succession de la Flandre, & que Don Carlos & ses héritiers y seroient maintenus dans leurs droits; que cependant elle & ses sœurs seroient dotées selon les loix & les coutumes; que, si Don Carlos & ses successeurs mouroient sans postérité, le Prince ou la Princesse, qui se trouveroit alors chef des descendants de Philippe & de Marie, hériteroit de tous les États tant de Flandre que d'Espagne & d'Italie; qu'il y auroit entre l'Empereur, Philippe & ses héritiers, la Reine, ses enfans, &

HENRI II.
1554.

^a Philippe avoit épousé en 1543 Marie, fille de Jean III, Roi de Portugal, morte le 12 Juillet 1545.

HENRI II.
1554.

leurs héritiers, de même qu'entre les royaumes & les Etats des uns & des autres, une union inviolable ; enfin que les traités faits à Westminster en 1543, & à Utrecht en 1547, entre la France & l'Angleterre, seroient renouvelés & confirmés.

Conspiration
à l'occasion
de ce maria-
ge.

Ce mariage fit beaucoup murmurer le peuple, & donna occasion à de nouveaux troubles. Thomas Wiat souleva les habitans de la province de Kent, en leur représentant que Marie, séduite par de mauvais conseils, alloit réduire l'Angleterre à la servitude, & exposer la religion aux plus grands périls, en partageant son trône avec un Prince étranger & catholique. Le Duc de Suffolck, toujours prisonnier, mais ayant, sous prétexte de maladie, obtenu la permission d'habiter sa maison, s'évada secretement, & il alla dans le Comté de Warwick, pour y exciter aussi les habitans à la révolte. Il ne réussit pas dans son dessein, & il fut arrêté de nouveau ; mais Wiat trouva le moyen d'assembler un corps de troupes. Le Comte de Norfolck, qui marcha contre lui, non-seulement fut défait, mais fut fait prisonnier. Wiat lui donna la

liberté, & le pria d'assurer la Reine, qu'il n'avoit point pris les armes contre elle, & qu'il n'avoit pour but que la défense de la liberté de la patrie contre les entreprises des étrangers. Les rebelles s'avancerent vers Londres. A leur approche, les Ambassadeurs de l'Empereur en fortirent précipitamment. Marie se hâta de s'y rendre. Elle y convoqua une assemblée des notables, à qui elle dit qu'elle ne s'etoit conduite dans l'affaire de son mariage que par les avis de sa Cour; qu'elle avoit passé les plus beaux jours de sa vie dans le célibat; qu'elle avoit peu d'envie d'y renoncer, & que si les Etats du royaume jugeoient qu'il fût avantageux qu'elle ne se mariât point, elle consentoit volontiers à ne point prendre d'époux.

Afin de rendre Wiat plus odieux, on lut publiquement les propositions qu'il avoit eu l'audace d'envoyer à la Reine. Par le premier article, il exigeoit qu'elle fût remise sous sa garde. Il vouloit qu'on se reposât sur lui du soin de disposer de la main de cette Princesse. Sur-tout il insistoit pour qu'on changeât les ministres, & pour qu'on punît ceux qui avoient conseillé

HENRI II.

1554.

HENRI II.
1554.

le mariage avec le Prince d'Espagne. Des propositions si insolentes révolterent tous les esprits ; Wiat fut déclaré traître , & l'on promit une récompense à quiconque l'ameneroit vivant. Loin d'être intimidé de ces menaces , il continua sa marche , & il se présenta à la porte du pont de la Tamise. L'entrée lui ayant été refusée , il passa la riviere à douze milles au-dessus de Londres , & il revint à une autre porte gardée par Courtenay. Tandis qu'il parlementoit avec ce seigneur , les rebelles s'étoient dispersés dans une prairie voisine. Le Comte de Pembrock fondit sur eux à l'improviste ; & Courtenay , s'étant jetté sur Wiat , le contraignit de rendre son épée. Le lendemain , la Reine fit publier une amnistie. En même tems , elle ordonna que ceux qui auroient donné retraite , à quelques-uns des conjurés , les dénonçassent sur peine de mort. On en découvrit un grand nombre , & plus de quatre-vingts furent exécutés.

Jeanne con-
damnée à
mort.

Cette conspiration occasionna la mort de Jeanne de Suffolck , & du Comte de Gilfort son mari. Ils furent condamnés l'un & l'autre à perdre

la tête. La Reine envoya un théologien à Jeanne, pour lui persuader de mourir catholique. Jeanne répondit qu'elle n'avoit pas le tems d'examiner des questions de théologie, & qu'elle jugeoit à propos d'employer les momens qui lui restoient, à demander à Dieu la grace de mourir chrétiennement.

Il fut permis à Gilfort de lui faire ses derniers adieux. Elle refusa de le voir, & elle lui manda qu'une pareille entrevûe étoit plus propre à augmenter leur douleur qu'à leur donner de la consolation : elle ajouta que dans peu de tems ils seroient unis par des liens plus étroits, & qu'ils auroient la joye de se revoir dans un état plus heureux. En allant au supplice, elle salua d'un air tranquille toutes les femmes de quelque distinction qui se rencontrèrent sur son passage. Lorsqu'elle fut montée sur l'échaffaut, elle dit aux assistans : « Je n'ai point à me reprocher d'avoir aspiré à la royauté, mais je suis coupable de ne l'avoir pas refusée, lorsqu'on me l'a offerte. Je servirai d'exemple à la postérité, que les actions même involontaires deviennent des crimes, si

HENRIII.

1554.

HENRI II.
1554.

» elles attaquent les droits du Sou-
» verain ». S'étant décoiffée avec le
secours de ses femmes, & ayant dé-
noué elle-même ses cheveux dont elle
se couvrit le visage, elle tendit le
cou au boureau. Toutes les person-
nes, qui étoient présentes à ce triste
spectacle, fondoient en larmes : &
celles mêmes qui étoient le plus atta-
chées à Marie, ne purent retenir leurs
sanglots. Telle fut la destinée de Jean-
ne de Suffolck, illustre par sa haute
naissance, plus illustre encore par sa
rare vertu & par la grandeur de son
ame. Pour contenter l'ambition de son
pere & de son beau-pere, & pour ne
pas s'attirer la haine d'une mere im-
périeuse, elle prit le fatal nom de
Reine, qui ne lui fit faire qu'un pas
du trône à l'échaffaut. Elle fut déca-
pitée le 12 de Février. Gilfort eut aussi
la tête tranchée le même jour. Le Duc
de Suffolck, dix jours après, éprouva
le même sort.

Wiat, ayant été pressé de déclarer
ses complices, nomma Courtenay,
& dit que ce seigneur, sur le refus
que la Reine avoit fait de lui don-
ner Elizabeth en mariage, avoit com-
ploté avec cette Princesse pour détrô-

ner la Reine. Avant de subir le supplice, il avoua que des mal-intentionnés lui avoient suggéré de faire cette dénonciation, & lui avoient fait espérer qu'il obtiendrait sa grace par ce moyen. Cependant Elizabeth fut mise en prison, & elle n'en sortit qu'après la mort de Marie.

La Reine, afin d'imposer entièrement silence aux personnes qui désapprouvoient son mariage, ne voulut point aller plus avant, sans avoir un consentement authentique du Parlement. Cette assemblée le lui accorda, à condition que l'on n'éleveroit aucun étranger aux charges & aux dignités publiques; qu'un certain nombre de places dans la maison du Prince d'Espagne seroit toujours rempli par des Anglois; qu'il ne pourroit emmener la Reine hors du royaume, à moins qu'elle ne le demandât elle-même; qu'il ne seroit pas permis non plus à Philippe, d'emmener les enfans qu'il auroit de cette Princeesse; qu'il jureroit de ne donner aucune atteinte aux loix fondamentales de l'Etat, de ne rien changer aux usages de la nation, & de ne faire sortir d'Angleterre aucunes des pierreries, ni aucun

HENRI II.
1554.

Conditions
sous lesquelles
le Parlement
consent
au mariage
de la Reine
avec Philip-
pe.

HENRI II.
1554.

des meubles de la couronne ; que , si la Reine mouroit sans laisser d'enfans , Philippe n'auroit aucun droit sur le royaume , & ne causeroit aucun trouble au Prince ou à la Princesse qu'on appelleroit à la succession.

Philippe se rend en Angleterre, & il épouse Marie.

Comme il n'y avoit plus rien qui dût empêcher le mariage , Philippe s'embarqua le 16 Juillet à la Corogne en Galice , & il aborda trois jours après à Southampton avec une flotte de cent vingt bâtimens. Les noces de ce Prince & de Marie furent célébrées à Winchester le jour de la fête de Saint Jacques , patron d'Espagne. Avant qu'ils reçussent la bénédiction nuptiale , Jean de Figueroa déclara au nom de l'Empereur , que Sa Majesté Impériale cédoit au Prince son fils le royaume de Naples.

Charles V crut alors n'avoir plus de raisons de retarder le passage de Polus en Angleterre. Il accorda une audience à ce Cardinal , & il lui fit espérer qu'il se prêteroit à un accommodement avec la France , si elle proposoit des conditions raisonnables. Sur cette assurance , Polus se rendit à la Cour de Henri II. Ce Monarque le reçut avec des marques particulieres

d'estime : Polus eut plusieurs conférences avec le Cardinal de Lorraine & avec le Connétable de Montmorency ; mais son zele , pour terminer les différends de l'Empereur & du Roi, ne produisit aucun effet.

Etant retourné à Bruxelles , il passa de-là à Londres. Le surlendemain de son arrivée, il alla au Parlement. Après avoir remercié les deux chambres de l'avoir rappelé dans sa patrie , il les exhorta à profiter de la grace que le Tout-Puissant leur accordoit par le Souverain Pontife. Il se retira , pour laisser l'assemblée délibérer. Presque aussi-tôt on le fit revenir. L'Evêque de Winchester exalta par un long discours les bienfaits du Pape. En finissant sa harangue , il annonça qu'il rentroit dans le sein de l'Eglise , & il fit des vœux , pour que tous ses compatriotes s'empressassent de suivre son exemple.

Le dernier jour de Novembre , Polus retourna au Parlement. Les membres de l'assemblée demanderent pardon de s'être laissé séduire par l'erreur , & le Légat prononça en langue Angloise la formule d'absolution. Un des jours suivans , il fit dans Londres

HENRI II.

1554.

Arrivée du
Cardinal Po-
lus en Angle-
terre.

HENRI II.
1554.

une entrée solennelle. La Reine envoya à Rome une ambassade, composée de l'Evêque d'Ely, du Vicomte de Montagu, & d'Edouard Carnes, pour rendre l'obéissance dûe au Saint Siège.

Hamilton
abdique le titre de Viceroi d'Ecosse.

Cette année, le gouvernement changea de face en Ecosse^a, ainsi qu'il avoit changé en Angleterre l'année précédente. La Reine douairiere, depuis qu'elle étoit revenue de France, n'avoit point cessé de presser Hamilton d'abdiquer le titre de Viceroi. Enfin il y consentit. Le Parlement ayant été convoqué à Edimbourg, ce seigneur se démit de son autorité, & la Reine douairiere fut déclarée Régente. Elle fut conduite au Palais, comme en triomphe, tandis que le Viceroi, qui étoit venu au Parlement, accompagné d'une nombreuse Cour, & en faisant porter devant lui, selon la coutume, l'épée, le sceptre & la couronne, sortit de la chambre des Pairs, confondu dans la foule.

^a *M. Carte*, qui a donné l'édition du texte latin de *M. de Thou*, publiée à Londres, ayant consulté les archives d'Ecosse, a trouvé que la Reine douairiere fut pro-

clamée Régente le 12 Avril 1554. J'ai préféré cette autorité à celle de notre historien, qui ne place cet événement qu'en 1556.

Les historiens Ecoffois remarquent que ce fut alors un spectacle nouveau, de voir en Ecoffe une femme prendre les rênes du gouvernement. Le crédit & la puissance des François influerent beaucoup dans cette innovation. On ne voulut pas cependant leur confier la garde d'Edimbourg, de crainte que, si la jeune Reine mouroit sans enfans, ils ne refusassent de rendre cette Ville. Ainsi la capitale du royaume fut mise comme en sequestre entre les mains de Jean Areskin, à qui il fut défendu de la remettre à qui que ce fût, sinon par l'ordre des États.

Henri II avoit prévû que les efforts de Polus, pour inspirer des sentimens pacifiques à l'Empereur, n'auroient point de succès. Ainsi les ordres, donnés à ce sujet par le Pape à son Légat, n'avoient point empêché le Roi de penser sérieusement à continuer la guerre avec vigueur. Sa principale armée s'étoit assemblée le 18 Juin à Crecy en Laonnois. Elle consistoit en vingt-cinq compagnies Françoises, un pareil nombre de compagnies Suisses, quinze cents gendarmes, deux mille tant chevaux légers, qu'arquebusiers à cheval, & les

HENRI II.
1554.

Campagne
des François
en Flandre.

HENRI II.

1554.

deux régimens Allemans du Rhingrave & de Reiffenberg. Le Roi avoit auffi fait assembler d'autres troupes en différens endroits. A Saint Quentin étoient environ dix mille hommes d'infanterie , trois cents gendarmes & cinq cents chevaux-légers , que le Prince de la Roche-sur-Yon commandoit. On avoit envoyé à Mezieres , fous la conduite du Comte de Rockendorff & du Baron de Fontenay , quinze compagnies de vieux foldats , deux régimens Allemans , & quatre compagnies d'Anglois & d'Ecoffois. Le Prince de Condé joignit ce Corps avec deux cents gendarmes & huit cents chevaux-légers. Un petit Corps de réferved étoit refté fur les derrieres , & étoit aux ordres du Duc de Nevers , Gouverneur de Champagne. Henri avoit ainfi distribué fes troupes , afin qu'on ne fçût de quel côté il avoit deffein de porter le plus grand effort de fes armes.

Le Prince de la Roche-sur-Yon fit les premiers actes d'hostilité en Artois. Après qu'il eut ravagé cette province , le Connétable de Montmorency , qui s'étoit mis à la tête de l'armée afsemblée à Crecy , & qui reçu

un nouveau renfort que lui amena le Duc de Vendôme, fit une fausse marche. Les ennemis, s'imaginant qu'il vouloit se porter sur Avênes, abandonnerent les Villes de Chimay, de Trelon, de Glayen & de Couvins. Nous nous emparâmes de ces Places, & nous en démolîmes toutes les fortifications. Le Duc de Nevers ayant passé la forêt d'Ardenne, en marchant au travers des rochers par des chemins très-difficiles, arriva en deux jours au val de Surande près du Fort de Linchant qu'on avoit nouvellement détruit. De-là, il détacha le seigneur de Jametz avec un régiment & quelques pieces de canon, pour se rendre maître du château d'Orcimont. Cette forteresse capitula, ainsi que Villarfi, Louette, le Fort de Jadines, la petite Ville de Valsimont & le château de Beaurin. La Lossé, officier François, qui avoit pris parti chez les ennemis, étoit dans le château de Beaurin; il subit le supplice que méritent les déserteurs.

Tandis que les Impériaux étoient encore effrayés des exploits du Duc de Nevers dans le pays de Liége, & que le Prince de la Roche-sur-Yon les

HENRI II.

1554.

HENRI II.

1554.

inquiétoit par ses courses continuelles , le Connétable de Montmorency poursuivoit sa marche. Il s'avança à Maubert-fontaine & de-là à Rocroy. On fut ensuite obligé de faire au moins sept lieues dans les bois. Les chemins naturellement difficiles l'étoient encore davantage par le soin que les ennemis avoient pris de couper de côté & d'autre des arbres, dont ils avoient embarrassé les routes. Cependant on vint à bout de surmonter toutes ces difficultés , & l'on se présenta devant Mariembourg. La garnison de cette Place , après trois jours de siège , arbora le drapeau blanc. On permit aux soldats de sortir de la Ville , bagues fauves , mais sans armes. Le Gouverneur ^a & les autres officiers demeurèrent prisonniers. Mariembourg , qui tire son nom de Marie , Reine de Hongrie , porta le nom de Henriembourg , tant que cette Ville fut à la France.

Le Roi s'étant rendu à l'armée , & le Duc de Nevers s'étant emparé d'Hierge & du château de Fumay , on alla camper près de Givet sur le bord de la Meuse. Les Anglois & les

^a Il se nommoit Rinsart.

Ecoffois , qui étoient au service de la France , s'éloignerent un peu trop du camp. Ils furent surpris par l'ennemi , & ils perdirent quelques soldats avec une centaine de chevaux. Ce petit échec fut compensé par la prise d'un Fort ^a , que les Impériaux abandonnerent , & où nous trouvâmes beaucoup de vivres & de richesses. Après avoir demeuré six jours à Givet , le Roi attaqua Bouvines. La Place fut emportée d'emblée , & l'on y fit un grand carnage. Une partie des habitans , en voulant se sauver à la nage , se noya dans le fleuve , & ceux qui le traverserent , ayant été pris par le Duc de Nevers , campé sur la rive orientale , furent pendus , suivant les loix de la guerre.

On eut plus de peine à prendre Dinant. Quelque tems avant l'arrivée du Roi à l'armée, le Duc de Nevers avoit sommé les habitans de cette Ville de se rendre , & ils avoient fait une réponse aussi folle ^b qu'insolente. Lors-

^a Les Traducteurs de *M. de Thou* nomment ce Fort *Château-Thierry* , & c'est effectivement la vraie traduction du nom de *Theodorici Castrum* , que lui donne cet historien.

Il y a sans doute erreur de nom dans le texte mais je n'ai pu deviner le lieu dont *M. de Thou* veut parler.

^b Cette réponse étoit que , si on vouloit leur

HENRI II.

1554.

qu'ils se virent investis, ils crurent qu'après une pareille faute, il ne leur restoit plus qu'à soutenir leur témérité par l'audace. Excités par l'orgueil que leur inspiroit le souvenir d'avoir fait lever dix-sept fois le siège à des Rois & à des Empereurs, ils se préparèrent à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Deux batteries, chacune de quinze pieces de canon, ayant foudroyé la Ville, & la brèche se trouvant praticable, on livra l'affaut. Coligny & Montpezat monterent les premiers sur le rempart. Tandis qu'ils s'efforçoient d'engager le soldat à les suivre, la nuit survint, & empêcha qu'ils ne fussent secondés aussi vivement qu'ils devoient l'être. Mais les assiégés, reconnoissant qu'une résistance plus opiniâtre ne pouvoit qu'ajouter à la rigueur de leur sort, se rendirent, à condition qu'ils auroient la vie sauve, & qu'on ne brûleroit pas leur Ville. On y fit entrer aussi-tôt Duras & Boissé avec leurs compagnies, afin de garantir d'insulte les habitans. Les Allemans, toujours avides de pillage, s'imaginant qu'on avoit fait

envoyer les cœurs & les foyes du Roi & du Duc de Nevers, ils les feroient cuire, & les mangeroient.

entrer ces deux compagnies , afin qu'elles profitassent seules du butin , franchirent la muraille , se répandirent dans la Ville malgré les François , la pillèrent , & y exercerent mille cruautés. Ils n'épargnerent , ni les Eglises , ni les femmes qui s'y étoient retirées avec leurs enfans. Le Roi fit publier le lendemain à son de trompe une défense de continuer ces excès sur peine de la vie.

HENRI II.
1554.

Peu de jours après qu'on eut commencé de battre la citadelle , Floïon , qui en étoit gouverneur , la rendit. Il obtint que les officiers & les soldats de la garnison fortiroient avec leur bagage , leurs épées & leurs bayonnettes, mais on exigea qu'ils laissassent leurs autres armes , ainsi que leurs drapeaux. Julien Romero , Espagnol , en voulant jeter du secours dans Marienbourg , avoit été repoussé , & il s'étoit réfugié dans la citadelle de Dinant avec sa troupe. Comme il étoit connu de nos officiers , parce qu'il s'étoit autrefois battu en duel à Fontainebleau en présence de François I , il demanda à parler au Connétable. Après l'avoir flatté sur son habileté dans l'art militaire , il le pria de faire

HENRI II.
1554.

rendre aux Espagnols leurs drapeaux & leurs armes. Le Connétable se moqua d'une demande si déplacée. Romero irrité en fit une autre encore plus extravagante : il propofa qu'on le laiffât rentrer dans la citadelle, & il affura qu'il la défendrait avec fes feuls Espagnols. On punit fes rodomontades, en le retenant prifonnier.

L'Empereur, dans la crainte que le Roi n'attaquât Namur, y mit beaucoup de troupes, afin de procurer du moins par le nombre des foldats la sûreté de la Ville, qui ne pouvoit fe défendre par fes fortifications. Julien Goffelini rapporte dans la vie de Ferdinand de Gonzague, que Charles V fuivit en cela le confeil de ce feigneur, qu'il avoit nouvellement fait venir de Milan ^a. Henri II ayant fait brûler tout le pays de Liège, pour fe venger du ravage que les ennemis avoient fait dans le Boulonois, vint camper fur la Sambre. Il croyoit rencontrer les Impériaux au paffage de cette riviere, qui prend fon cours par Landrecy & par Maubeuge, & qui fe

^a Il étoit devenu fi odieux aux habitans du Milanez, que l'Empereur n'avoit pû fe difpenfer de lui ôter le gouvernement de cette province.

décharge près de Namur dans la Meuse.

Aucun ennemi ne se présenta, & le Roi passa la riviere. Comme les Impériaux n'étoient éloignés que d'environ quatre milles, il envoya reconnoître leur position. L'armée marcha ensuite à Mariemont, maison de plaisance de la Reine premiere douairiere de Hongrie, où les coureurs avoient mis le feu à l'arrivée du Roi. Rockendorff voulut surprendre Nivelles, mais l'entreprise échoua. Cependant on pilla & l'on brûla les fauxbourgs. La Reine douairiere de Hongrie avoit fait bâtir à Beins un magnifique château, enrichi de statues antiques & d'excellens tableaux, & orné de meubles précieux. Deux compagnies d'Allemands, qui y étoient, ayant voulu, pour capituler, attendre l'approche du canon, la Ville & le château furent abandonnés au pillage. On brûla le château de Roeux, en représailles de l'embrasement de Folembay, où Antoine de Croy, Comte de Roeux, avoit mis le feu.

HENRI II.
1554.

Comme notre armée étoit fatiguée par ses longues marches & par les pluyes continuelles des jours précédens, le Duc de Savoye, Général des

HENRI II.
1554.

troupes Impériales, crut que l'occasion étoit favorable pour l'attaquer. Toutes nos troupes, à l'exception de quinze cents chevaux, venoient de traverser une petite riviere. A cette arriere-garde que commandoit le Maréchal de Saint André, étoient Louis de Bourbon, Prince de Condé; Jean de Bourbon, Duc d'Anguien; le Duc d'Aumale; René, Marquis d'Elbœuf; François, Grand Prieur de France; le Vicomte de Turenne; Henri de Montmorency d'Anville; les Comtes de Tavanoes & de Suze, & Antoine de Cruffol, depuis Duc d'Uzès. Un brouillard, qui avoit couvert le ciel toute la matinée, s'étant dissipé, on apperçut un Corps de cinq cents cavaliers. Frégose & Laneques, qu'on envoya le reconnoître, rapportèrent qu'il étoit suivi de toute la cavalerie de l'Empereur. Le Maréchal de Saint André, au lieu de faire passer précipitamment la riviere à ses quinze cents hommes, (ce qui auroit pu jeter parmi eux l'épouvante, & augmenter la hardiesse de l'ennemi,) aima mieux affecter une ferme contenance, & se poster sur une colline, au pied de laquelle couloit la riviere qu'il falloit

traverser. Tandis qu'un détachement amusoit les Impériaux par des escarmouches, le Maréchal fit passer successivement ses troupes par divisions, & lorsque les ennemis arriverent, il avoit déjà mis la riviere entre eux & lui.

Le même jour, le Duc de Nevers tomba sur un Corps des Impériaux, & il en tua un grand nombre. Ensuite ayant passé la Meuse, il joignit le Roi, qui s'avança jusqu'à Villey, brûlant tous les villages qu'il étoit obligé de laisser derriere lui. Le Roi se porta de-là dans le Cambresis, où le Prince de la Roche-sur-Yon conduisit à l'armée un grand convoi. Quelque tems auparavant, il avoit surpris entre Arras & Bapaume un détachement Espagnol, & l'avoit mis en fuite, après avoir fait prisonnier Fama, Gouverneur de la citadelle de Cambray. Sur la nouvelle que l'Empereur avoit résolu de se retrancher sous cette Place, le Roi marcha par le Catelet, Arras, Bapaume & Cercamp, à Renti, Ville située dans un lieu marécageux, & munie d'une bonne citadelle. C'étoit dans cette Place, que les enfans de Louis d'Orléans, assassiné par Jean,

HENRI II.

1554.

HENRI II.
1554.

Duc de Bourgogne, avoient été détenus sous le regne de Charles VI. On la regardoit alors comme une des plus fortes de l'Europe, & Charles V y tenoit une nombreuse garnison Espagnole. D'abord, nous reconnûmes les dehors, & après quelques escarmouches, dans l'une desquelles le Duc de Guise courut risque de la vie, nous formâmes deux attaques. Le Connétable fut chargé de celle qui étoit du côté d'où les ennemis pouvoient venir au secours de la Ville, & il étoit séparé du camp par un ruisseau. Il fortifia tellement ses lignes, qu'il n'avoit point à craindre d'être forcé, & qu'il pouvoit rejoindre la grande armée, sans être inquiété. L'Empereur, étant venu à Marque qui n'est qu'à une lieue de Renti, fit tirer le canon pour informer les assiégés de son arrivée. Aussi-tôt le Connétable s'avança pour provoquer les Impériaux, le Roi desirant de livrer bataille avant que l'Empereur eût reçu tous les renforts qu'il attendoit. En même tems, le Duc de Guise eut ordre de se porter dans un bois, qui s'étendoit depuis le haut d'une colline voisine jusqu'au camp. De-là dépendoit en par-

tie notre salut ou notre perte ; car nos troupes étant appuyées au levant par une riviere & par un marais , & au couchant par une montagne , elles n'auroient pu en cas d'échec , si les ennemis s'étoient saisis du bois , faire leur retraite que par un chemin très-incommode & très-étroit. Aussi le premier conseil que les Généraux de l'Empereur , & particulièrement Gonzague , lui donnerent , fut de s'emparer de ce bois. Les ennemis employèrent deux fois inutilement la ruse , pour nous en chasser. Comme elle ne leur réussit pas , ils prirent le parti d'attaquer le Duc de Guise avec toutes leurs forces. Le Connétable courut au secours de ce Prince , & les Impériaux eurent du dessous. Ils perdirent quinze cents hommes ; on leur enleva dix-sept drapeaux , quatre étendards , & une partie de leur artillerie de campagne. Tavanes se signala dans cette journée. Au retour du combat , il se présenta devant le Roi , ayant encore son épée à la main , teinte du sang des ennemis. Henri II l'embrassa tendrement , & ayant ôté le collier de l'Ordre qu'il portoit , le passa lui-même au cou de ce brave officier. Le Roi

HENRI II.

1554.

Victoire remportée à Renti sur les Impériaux.

HENRI II.
1554.

créa aussi Chevaliers de l'Ordre, Jean de Mendose, Colonel-Général des Suisses, Théodore d'Underwal, d'Annois, & Petronier Clery.

La nuit ayant séparé les combattans, le Connétable, pour marque de la victoire, passa la nuit sur le champ de bataille. On croyoit que les Impériaux engageroient le lendemain une nouvelle action, mais on apprit que l'Empereur ne faisoit aucune disposition pour combattre, & qu'il s'étoit retranché pendant la nuit. Quoique les deux armées demeurassent en présence, elles se contenterent de se canonner, & la nôtre continua de pousser les travaux du siège. Malheureusement les vivres commencèrent à nous manquer, & la maladie se mit dans notre camp. Ces considérations obligèrent le Roi d'abandonner son entreprise. Avant de décamper, il envoya annoncer son départ à l'Empereur, & lui fit dire que, s'il vouloit encore tenter le hasard d'un combat, nous l'attendrions pendant quatre heures dans le même endroit où l'on avoit déjà livré la bataille. Ainsi l'on peut assurer que l'auteur de la vie de Gonzague n'a pas usé de
bonne

bonne foi , lorsqu'il a dit que notre armée s'étoit retirée fécretement, enseignes pliées, & sans battre le tambour. Adriani raconte le même fait avec aussi peu de fidélité.

Après que nous eûmes levé le siège de Renti, l'Empereur fit réparer les ruines de la citadelle, que notre canon avoit fort endommagée. Il visita ensuite Arras & Saint Omer, & reprit la route de Bruxelles, où il se dépouilla de la souveraineté de Milan en faveur de Philippe son fils.

Le Roi de son côté, ayant laissé le commandement de ses troupes au Connétable, se rendit à Compiègne. Les ennemis prirent des quartiers, & Montmorency en fit aussi prendre à l'armée françoise. Pour ménager les vivres, il renvoya les Suisses. Peu après, le Duc de Vendôme arriva. Le Connétable lui remit le commandement, & revint joindre la Cour. Alors les Impériaux se rassemblèrent. Dans l'incertitude s'ils vouloient attaquer Montreuil, Ardres ou Dourlens, le Duc de Vendôme passa la riviere d'Authie, & celle de Somme, pour diriger sa marche suivant les mouvemens des ennemis. Jugeant que

HENRI II.

1554.

Charles V
cède le Mi-
lanez à Phi-
lippe son fils.

HENRI II.
1554.

Pont-Dormy étoit un poste, dans lequel il seroit à portée de s'opposer à leurs entreprises, il y établit son camp. Il ne put empêcher qu'ils ne brûlassent Dampierre, Dourier & le château d'Auxy. Leurs exploits se bornerent à ces ravages, & les troupes de part & d'autre rentrèrent dans leurs quartiers. Notre cavalerie fut distribuée de telle sorte, qu'elle pût protéger les travaux que nous faisons à Hesdin. Le Duc de Vendôme envoya l'infanterie françoise, angloise & écossoise, dans les Villes situées sur la Somme. Les régimens du Rhingrave & de Fontenai prirent leurs logemens à Saint-Esprit de Roeux. Ceux de Rockendorff & de Reiffenberg partirent pour l'Italie.

Affaires d'Italie.

La guerre y étoit plus allumée que jamais; & depuis le commencement de l'année, il s'y étoit passé plusieurs événemens, dont nous allons instruire nos lecteurs. Cosme de Médicis avoit résolu de ne point se reposer, sur l'Empereur, du soin de chasser les François de Sienne. Pour mettre le Pape dans ses intérêts, il consentit de fiancer une de ses filles à Fabien del Monte, neveu de Sa Sainte-

ré. Quelque répugnance qu'il eût à faire cette alliance, il crut être d'autant plus dans la nécessité de s'y déterminer, que le Roi faisoit offrir pour Fabien une Princesse du sang de France. Jules III dans cette circonstance sacrifia la gloire à l'intérêt, & il préféra la fille du Duc de Florence, qui pouvoit le favoriser dans le dessein qu'il avoit de faire Fabien, Duc de Camerino. Cosme, en accordant une de ses filles au neveu du Saint Pere, en fiança une autre à Paul Jourdain, chef de la Maison des Ursins, de tout tems fort attachée à la France. Peu auparavant, Marc-Antoine Colonne, aîné de sa Maison, qui avoit toujours été dans le parti de la Maison d'Autriche, avoit épousé la sœur de Paul Jourdain. Le Duc de Florence, affermi par son alliance avec les deux chefs des factions opposées, conclut avec Charles V un traité, qui portoit que l'Empereur enverroit en Toscane deux mille Allemans du Piémont, autant d'Espagnols du royaume de Naples, & trois cents chevaux de la Lombardie; que la paye de ces troupes seroit assignée pour un an, ou du moins pour six mois, sur les

HENRI II.

1554.

HENRI II.
1554.

revenus du royaume de Naples ; que Cosme feroit les autres frais de la guerre, & ne négligeroit rien pour tirer l'Etat de Sienne du pouvoir des François ; que lorsqu'il y auroit réuſſi, l'Empereur lui rembourſeroit ces dépenses en argent comptant, ou en terres, ſoit dans le royaume de Naples, ſoit dans le Milanez, & que, juſqu'au rembourſement, le Duc de Florence conſerveroit le Siennois en ſa poſſeſſion.

Le Duc de Florence déclare la guerre aux Siennois.

Auſſi-tôt après la ſignature de ce traité, le Marquis de Marignan^a, par ordre de Cosme^b, fit une tentative, pour ſurprendre la Ville de Sienne ; mais il ne put que ſ'emparer d'un Fort voifin de la porte Camollia. La guerre étant déclarée entre le Duc de Florence & les Siennois par cet acte d'hoſtilité, le Duc leur écrivit la lettre ſuivante : « J'ai bien voulu vous » faire ſçavoir, que j'ai pris les armes, » non pour entreprendre rien contre

^a Jean-Jacques Medichino. On parlera de ſon origine dans le Livre ſuivant.

^b Le Marquis de Marignan étoit au ſervice de Charles V ; mais l'Empe-

reur lui avoit preſcrit de ſuivre les ordres de Cosme. Dans la ſuite, Marignan fut moins ſubordonné au Duc de Florence, & prit ſouvent la liberté de le contredire.

» vous, mais seulement pour vous af-
 » franchir de la tyrannie des François.
 » Si, plus attentifs à vos intérêts, vous
 » voulez vous unir avec moi, vous reti-
 » rerez autant d'avantage de ma pro-
 » tection, que vous en avez autrefois
 » retiré. Si au contraire, par un ef-
 » prit d'opiniâtreté, vous persistez
 » dans le dessein de faire une guerre
 » qui blesse l'autorité de l'Empereur,
 » & si par un fatal aveuglement, vous
 » voulez vous perdre, & faire tort à
 » vos voisins, vous verrez changer
 » l'amitié que je vous ai jusqu'ici témoi-
 » gnée, en une haine implacable, que
 » je ferai éclater non-seulement con-
 » tre vous, mais encore contre ceux
 » qui, sous prétexte de vous défendre,
 » sont venus, pour vous détruire, &
 » pour causer ensuite par ce moyen la
 » ruine de l'Italie. Voilà les disposi-
 » tions où je suis à votre égard, &
 » ce que j'ai résolu. J'ai cru devoir
 » vous en faire part, afin que vous ré-
 » fléchissiez, qu'il est de votre inté-
 » rêt de suivre mes conseils, & qu'il
 » seroit dangereux pour vous de les
 » mépriser ».

Les Siennois lui répondirent :
 » Nous avons été étonnés que vous

HENRI II.
1554.

» nous ayez déclaré la guerre , à cause
 » de la nouvelle alliance que nous
 » avons faite. Mais notre étonnement
 » a été plus grand , lorsque nous avons
 » appris par votre lettre , que vous
 » prétendez faire passer votre procé-
 » dé pour un bon office.... Comme
 » vous n'avez aucun sujet de vous
 » plaindre de nous , vous nous donnez
 » assez à connoître , que l'envie de
 » nous perdre est le seul motif de vos
 » démarches. En peut-on douter , puis-
 » que vous faites vos efforts , pour
 » nous détacher de l'amitié de ceux
 » qui sont venus selon vous pour nous
 » détruire , & que nous avons cepen-
 » dant reconnus pour nos meilleurs
 » amis & pour les plus zélés défen-
 » seurs de notre liberté ? Vous ne nous
 » auriez pas plutôt privés de leur se-
 » cours , que , nous trouvant sans dé-
 » fense , vous nous sacrifieriez à l'am-
 » bition de ceux qui , sous l'apparen-
 » ce de l'amitié , nous dressent depuis
 » long-tems des embuches. Soutenus
 » par la justice de notre cause & par
 » les armes triomphantes du Roi très-
 » Chrétien , qui nous comble de ses
 » bienfaits , nous craignons peu les
 » menaces de nos ennemis , & nous

» espérons rendre inutiles tous leurs
 » injustes efforts. Après que vous au-
 » rez mûrement pensé que cette guer-
 » re que vous entreprenez est contre
 » les loix de la justice & de l'honneur,
 » & que l'événement n'en peut être
 » heureux, nous attendons de vous,
 » que vous renoncerez à la continuer.
 » Nous vous supplions d'y réfléchir
 » de bonne heure, & avant que la
 » nécessité vous force à vous repentir
 » de l'avoir entreprise ».

HENRI II.
1554.

Sur la nouvelle des démarches du Duc de Florence, Henri II envoya Pierre Strozzi en Italie, non-seulement avec l'autorité de Général, mais en qualité de ministre plénipotentiaire. Par la suite, ce choix, qui fut fait principalement parce que Strozzi étoit proche parent de la Reine, devint très-funeste à la France. Strozzi étoit à la vérité capable de ces emplois, & de quelque autre que ce fût; mais le sort ^a de son pere, qu'il avoit tou-

^a Jean-Baptiste-Philippe Strozzi, d'une des meilleures Maisons de Florence, fut un de ceux qui conspirèrent après la mort de Clément VII, pour soustraire les Florentins au joug des Mé-

dicis, dont cependant les Strozzi étoient proches parens. Dans la bataille que Cosme livra près de Marone aux conjurés, Philippe Strozzi fut fait prisonnier. En 1538, il se poignarda dans la pri-

HENRI II.

1554.

jours devant les yeux, excitoit en son cœur une forte haine contre les Médecins. Suivant moins les conseils de la prudence que ceux de sa passion, il sembloit chercher plutôt à se venger qu'à servir le Roi. D'ailleurs Cosme, piqué de ce qu'on lui oppofoit un Général, qui étoit son ennemi personnel, en fut moins disposé à prêter l'oreille à aucun accommodement. Strozzi, s'étant embarqué à Marseille, toucha à l'Isle de Corse, & après y avoir eu une conférence avec Paul de Thermes, il se rendit à Rome. Il exposa au Pape les motifs de sa mission, & il assura Sa Sainteté, qu'il étoit venu seulement pour conserver la liberté des Siennois. Le Souverain Pontife, qui aimoit la paix, consentit que la treve, dont on étoit convenu pour

son où il étoit détenu. Avant de s'abandonner à cette action de désespoir, il écrivit avec son poignard sur la cheminée de sa chambre ce vers de Virgile :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

De son mariage avec Clarice de Médicis, niece du Pape Léon X, il avoit eu non-seulement Pierre & Léon Strozzi, mais encore Laurent Strozzi, Cardinal, Archevêque d'Aix; Robert Strozzi, Chevalier d'honneur de Catherine de Médicis; Constance, mariée à Laurent Ridolfi, & Magdelene, qui avoit épousé Flaminio Astabala.

les Etats de Parme & de la Mirandole ,
 fût continuée pendant deux années.
 Lorsque Strozzi arriva à Sienne , les
 habitans lui firent une réception dont
 la magnificence excita la jalousie du
 Cardinal de Ferrare. Ce Cardinal ,
 lorsque Strozzi lui eut montré ses
 pouvoirs , fut encore plus mécontent ,
 & il regarda comme un affront , que
 le Roi lui donnât un adjoint dans l'ad-
 ministration de la République. Dès-
 lors il prit beaucoup moins à cœur
 les intérêts de la France.

HENRI II.
 1554.

Cosme écrivit au Sénat de Venise ,
 aux Ducs de Ferrare & de Mantoue ,
 & à la République de Lucques , pour
 leur rendre raison de la guerre qu'il
 avoit entreprise. Il leur annonçoit
 qu'il avoit pris les armes , sous les aus-
 pices de l'Empereur , pour la liberté
 commune : il se récrioit contre l'am-
 bition du Roi de France , qui , sous
 prétexte de défendre Sienne , vou-
 loit subjuguier toute l'Italie : il accu-
 soit d'ingratitude les Siennois , qui ,
 malgré les bienfaits qu'ils avoient re-
 çus de Florence , s'étoient mis sous la
 protection d'un Monarque ennemi.
 En même tems , il demanda au Pape ,
 que puisque la liberté de l'Italie , dont

HENRI II.
1554.

les terres de l'Eglise faisoient partie ; étoit l'unique objet de cette guerre , l'entrée fût interdite par-tout aux François. Jules III , qui vouloit obliger Cosme , sans rompre avec la France , déclara qu'il demeureroit neutre ; & il défendit à ses sujets , sous des peines rigoureuses , de secourir en aucune façon , ni l'un ni l'autre parti.

Siège de
Sienne.

Du Fort dont le Marquis de Marignan s'étoit emparé , les troupes du Duc de Florence battoient la Ville de Sienne avec leur artillerie. Les assiégés de leur côté faisoient un feu très-vif d'un autre Fort qu'ils avoient élevé à la porte Camollia. Pour couper la communication avec Monte Reggioni , les ennemis se rendirent maîtres d'un monastere bâti près du chemin qui y conduit. Ils prirent aussi quelques autres postes , entre autres celui de Tolfa : les payfans , qui l'occupoient , furent tous pendus. Le Marquis de Marignan se dispoisoit à se rapprocher de plus près la Ville , & à former une seconde attaque du côté de la porte de Saint Marc , qui regarde la mer ; mais un échec , qu'il éprouva , suspendit pour quelque tems l'exécution de ce projet.

A quatre milles d'Arezzo, tombe une grande quantité d'eaux bourbeuses, fans qu'on sçache précisément d'où elles viennent. Une partie de ces eaux se jette dans l'Arne. L'autre partie forme une petite riviere, qui coule si lentement, qu'en plusieurs endroits elle ressemble moins à une riviere qu'à un étang, & dont le lit est si fangeux, qu'à peine le peut-on passer, même lorsqu'elle est presque à sec. On appelle cette riviere la Chiana, & c'est de-là que prend son nom le Val di Chiana, qui s'étend plus de soixante milles depuis l'Arne jusqu'au Tibre. Dans le val ou la vallée de Chiana, du côté du septentrion, l'on trouve Arezzo, Castiglione, Cortone & Fiorentino, Villes dépendantes de l'Etat de Florence. Au midi, dans la même vallée, sont les Villes de Lucignano, d'Asina Longa, de Sarteano, de Chianciano, de Cetona & de Chiusi, qui dépendoient de la République de Sienne.

Strozzi avoit confié la garde de la Ville de Chiusi à un nommé Santaccio, que les ennemis sollicitèrent de la leur livrer. Santaccio feignit de consentir à leur desir, & il en avertit Strozzi. Ce

HENRIII.
1554.

Général fit aussi-tôt marcher secrete-
ment huit cents mousquetaires &
toute la cavalerie , pour fondre sur
les troupes du Duc de Florence , lors-
qu'elles se présenteroient. Ascanio de
la Cornia , que le Marquis de Mari-
gnan avoit chargé d'aller prendre
possession de Chiufi , s'avança , sans
employer aucune des précautions qu'e-
xigent les regles de la guerre. Après
avoir fait à la hâte une marche de
douze milles , il rencontra un défilé
très-rude & très-étroit , entre une
colline escarpée & un fossé profond.
A l'extrémité de ce défilé , il fallut
que les ennemis passassent un pont ,
& ils eurent l'imprudence de n'y point
laisser de troupes , pour le garder.
Dès qu'ils parurent , Santaccio fit ti-
rer sur eux à cartouche , & allumer
des feux sur des lieux élevés , afin de
donner le signal à nos troupes. Cor-
nia reconnut alors sa faute. Nous nous
étions emparés déjà du pont & du
défilé , dont il avoit négligé de s'as-
surer pour sa retraite. Enveloppé de
routes parts , il tâcha de surmonter
par son courage la grandeur du pé-
ril , mais la plus grande partie du dé-
tachement qu'il commandoit , & qui

étoit fort nombreux, fut taillée en pièces ; le reste fut obligé de se rendre à discrétion, & il ne se sauva qu'environ quatre-vingts cavaliers, qui trouverent le moyen de se faire jour au travers de nos escadrons, & d'éviter, en franchissant la colline, le nouveau danger qui les attendoit au passage du pont & du défilé. Cornia eut son cheval tué sous lui, & fut fait prisonnier.

HENRI II.
1554.

Cet événement déconcerta les ennemis, mais par la sécurité de nos Généraux on perdit le fruit de cette victoire. Sur la frontiere méridionale du val de Chiana, est Montepulciano appartenant aux Florentins, & célèbre par la naissance d'Ange Politien^a. Nous sommâmes cette Place de se rendre ; la garnison tint ferme, & nos troupes, s'étant contentées de piller les environs, s'en retournerent avec un grand nombre de prisonniers. Strozzi vouloit d'abord user contre eux de droit de représailles, & les faire

^a Son nom étoit, selon les uns, *Ange Bassi* ; selon les autres, *Ange Ambrogini*. La Ville de Montepulciano, où il étoit né en 1454, étoit nommée par les Latins *Mons Po-*

litianus. *Bassi* avoit pris de-là le nom de Politien. Il fut précepteur du Pape Léon X, & il s'est fait un nom par divers ouvrages, entre autres par une traduction d'*Hérodien*.

HENRI II.
1554.

pendre , le Marquis de Marignan traitant ainsi les bannis de Florence , qui tomboient entre ses mains. On jugea que cet acte de rigueur pourroit être plus nuisible qu'avantageux.

Les ennemis s'emparèrent de Belcaro & du couvent de Lecceto. Strozzi , craignant qu'ils ne nous fermaient peu à peu le chemin de la mer , avoit fait fortifier un autre couvent habité par des Bénédictins , & il y avoit mis un détachement considérable. Il avoit fait aussi construire un Fort à quelque distance de Sienne , du côté de la porte Saint Marc. Le Marquis de Marignan marcha avec trois mille hommes d'infanterie , deux cents maîtres & deux pieces de canon , pour enlever ces deux postes. Il fut joint par deux cents hommes que lui amena Bentivoglio. Près du couvent que nous occupions , étoit une éminence sur laquelle nous avions élevé plusieurs redoutes. Les ennemis s'en rendirent maîtres , & dès-lors il ne leur fut pas difficile de nous chasser du couvent. Ils attaquèrent ensuite le Fort. Strozzi s'avança inutilement , pour le secourir. Ventura de Castello , qui y commandoit , fut obligé de recevoir

la loi des assiégeans. Les officiers & les soldats de la garnison ne purent obtenir que la vie sauve & la permission de sortir avec leurs épées. Margnan exigea d'eux, qu'ils ne porteroient de trois mois les armes. En bloquant ainsi de tous côtés la Ville de Sienne, il répara le mauvais succès de l'entreprise contre Chiusi.

Sur ces entrefaites, Ottavio Farnese & Louis Pic de la Mirandole arrivèrent de France à notre camp. Léon Strozzi, qui, comme nous l'avons dit ^a, s'étoit retiré à Malte, rentra vers ce même tems au service de Henri II. Le Roi, sans l'obliger de venir en France, lui accorda douze galeres avec le commandement général dans la méditerranée. Ce brave Chevalier accepta ces conditions, préférablement à d'autres plus avantageuses que Don Juan de Vega, Viceroy de Sicile, lui offrit de la part de l'Empereur. Plusieurs autres Chevaliers de Malte, la plupart bannis de Florence, accompagnerent Léon Strozzi, qui se rendit à Porto Ercole. Il fit ajouter plusieurs ouvrages aux fortifications de cette Place, & il eut

HENRI II.
1554.

^a Livre IV.

HENRI II.
1554.

bientôt formé un corps de troupes ; tant avec les soldats qu'il leva , qu'avec les volontaires qui vinrent le joindre. Ce corps fut renforcé de quinze cents Allemans , que le Maréchal de Brissac envoya de Piémont , & d'un grand nombre d'Italiens , qui , pour faire la guerre sous le Grand Prieur de Capoue ^a , abandonnerent la Corse où ils servoient sous Paul de Thermes.

Marignan continuant de presser de plus en plus la Ville de Sienne , le Roi jugea qu'il falloit des secours extraordinaires , pour la sauver du péril qui la menaçoit. Malgré l'épuisement des finances , il demanda aux Grisons des troupes auxiliaires. Ces troupes , après avoir traversé le Brescian & le Duché de Mantoue , arriverent à la Concordia. Il n'y avoit que trois chemins , pour aller de-là dans la Toscane. L'un étoit par Pontremoli & par le val de Taro , mais le pays étoit occupé par les Impériaux. Le second chemin étoit par le Bolonois & par la Romagne , mais le Pape avoit refusé le passage. On pouvoit aller aussi

^a J'ai dit dans une note du Livre II , que Léon Srozzi avoit le Prieuré de Capoue.

par le Modenois & par la Carfagna-
na, mais en prenant cette route, il
falloit passer par l'Appennin, & il
étoit difficile d'y conduire du canon.
Les Grifons, nonobstant cet obstacle,
choisirent ce dernier chemin, & après
une marche pénible, ils entrèrent sur
les terres de la République de Lu-
ques. De-là ils s'avancerent à Ponte
Mariano, où ils furent joints par un
corps de cavalerie, que le Comte de
la Mirandole avoit assemblé dans l'E-
tat de Parme.

Aussi-tôt que Pierre Strozzi fut in-
formé de l'approche des troupes au-
xiliaires, il alla au-devant d'elles avec
quatre mille hommes d'infanterie &
cinq cents chevaux. Marignan, qui
le suivit, ne put empêcher la jonction
des deux corps. A peine fut-elle faite,
que Pierre Strozzi tomba sur les en-
nemis, qui furent mis en désordre,
& se retirèrent à Pistoie, après avoir
perdu beaucoup de monde. Il ne se
mit point en peine de les poursuivre,
& il se contenta de s'emparer de la
petite Ville de Pescia, qu'ils avoient
abandonnée. Pendant qu'il y faisoit
reposer ses troupes, Marignan reçut
un renfort de deux mille Allemans,

HENRI II.

1554.

HENRI II.
1554.

& de huit cents Espagnols. Les ennemis étant alors supérieurs en nombre, Strozzi prit le parti de retourner promptement à Sienne.

Il y apprit une nouvelle affligeante. Léon Strozzi son frere, en attendant les secours qui arrivoient de Provence, avoit attaqué Scarlino, Place dépendante de l'Etat de Piombino, & il y avoit été tué d'un coup de mousquet, tiré par la main d'un paysan caché dans des joncs. Ainsi mourut ce grand homme à l'âge de trente-neuf ans. Son courage & son expérience, si redoutables aux ennemis, le rendoient digne de mourir d'une autre main, & dans une expédition plus glorieuse. Ceux qui lui étoient le moins favorables, disoient qu'il ne lui avoit manqué que de la modération, pour réunir tous les suffrages, & pour s'élever à la fortune qu'il méritoit. Il est vrai qu'il ne put jamais fléchir devant ses supérieurs. Son humeur altière le plongea dans de grands embarras, & lui fit perdre souvent le fruit de ses services.

Le Cardinal de Ferrare, qui ne pouvoit se résoudre à partager avec Pierre Strozzi l'administration de Sien-

ne, la lui abandonna entièrement.

Ayant obtenu un passeport du Duc de Florence, il sortit de la Ville, pour se retirer à Rome. Il fut arrêté dans le Peroufin par un parti ennemi. Son équipage fut pris, & à peine se put-il sauver lui-même. Sur les plaintes qu'il fit d'un acte d'hostilité, si contraire à la foi publique, Cosme lui fit rendre tout ce qu'il avoit perdu.

Strozzi, ayant de la peine à suffire seul aux affaires du dedans & du dehors, pria le Roi de choisir un homme capable de commander dans Siennese en son absence. Le Connétable de Montmorency vouloit procurer cette Place à Boucard, homme de réputation. Les Princes de la Maison de Lorraine, & le Maréchal de Saint André, la firent tomber à Montluc, quoique le Maréchal de Brissac eût conseillé au Roi de ne pas la confier à cet officier, dont le caractère étoit trop vif & trop impétueux pour gouverner des esprits accoutumés à la liberté. Montluc, dans ses mémoires, tourne à son avantage le conseil donné par Brissac, en disant que le Maréchal vouloit l'empêcher d'aller en

HENRI II.

1554.

HENRI II.
1554.

Toscane , parce qu'il avoit besoin de lui dans le Piémont.

Marignan s'étoit rapproché de Siennese , en même tems que Strozzi. De nouvelles troupes , l'évées par Camille Colonne , arriverent au camp du premier. Jean Manriquez , Ambassadeur de l'Empereur auprès du Pape , y vint aussi de l'Abruzze avec de la cavalerie. Les ennemis , encouragés par ce renfort , s'emparerent de Monte Catini , de Pontadera , de San Fabiano , de Cuna & de Monteroni. Peu après , Strozzi reprit ces deux derniers postes. Ayant été joint par un corps de troupes que Robert Strozzi son frere avoit fait lever à ses dépens , & par quatre mille fantassins que le Roi lui envoya , il se trouva une armée de douze mille hommes. Ne pouvant tirer des subsistances que de Siennese , à cause du dégât que les troupes des deux partis avoient fait dans les environs , il avoit réduit à de fâcheuses extrémités une Ville , dont il devoit être le libérateur. Notre flotte & celle d'Alger remédièrent au mal pour quelque tems. Elles apportèrent une grande quantité de vivres.

De plus , étant entrées fans obstacle dans le canal de Piombino , elles y enleverent sept bâtimens Génois , chargés de bled.

HENRI II.
1554.

Quatre cents hommes , que Strozzi avoit mis dans le couvent de Santa Bonda , incommodoient beaucoup les ennemis. Le Marquis de Marignan résolut de les déloger de ce poste. Il y marcha avec deux mille Allemans , cinq cents Espagnols & quelques Italiens d'élite. Montluc alla en même tems au secours. On combattit avec chaleur , & le champ de bataille demeura à nos troupes. A la suite de ce succès , Strozzi fit des courses dans le val di Chiana jusqu'aux portes d'Arezzo. Il tenta même l'attaque de cette Ville , mais ce fut inutilement. Il descendit de-là dans le val d'Arno , & ayant pris & pillé Laterina , il marcha vers San Sevino , qui appartenoit à Baudouin del Monte , frere du Pape. Après s'être fait fournir des vivres par les habitans , il alla camper devant Marciano , & il n'en eut pas plutôt fait approcher le canon , que Lactantio Pichi , qui en étoit Gouverneur , capitula. Oliveto , la Serre & le Mont Sainte Cécile , se rendi-

HENRI II.
1554.

rent. Strozzi ne s'en tint pas-là : il bloqua Civitella, mais le Marquis de Marignan l'obligea de lever le siège. Comme les deux armées n'étoient qu'à une petite distance l'une de l'autre, il y avoit de fréquentes escarmouches : Mario Sforce de Santa-fiore, s'étant trop avancé, fut enveloppé par un parti des troupes de Florence. Il eut un cheval tué sous lui, & fut fait prisonnier. Le Prieur de Lombardie son frere, en voulant le tirer des mains des ennemis, eut le même sort.

Lucignano & les autres Villes du val de Chiana, qui dépendoient de Sienne, n'étant plus en état de faire subsister les troupes de Strozzi ; ce Général attaqua Foyano, où les ennemis avoient des magasins considérables. Il pressa si vivement la Place, que le Marquis de Marignan, qui venoit au secours, ne put arriver à tems. La Ville fut prise d'affaut. Marignan, pour se dédommager de n'avoir pu la conserver, résolut de faire le siège de Marçiano. Son objet étoit, si nous entreprenions de secourir cette Ville, de nous livrer bataille, & il se fioit à la supériorité de

ses forces. Strozzi résolut en effet de secourir les assiégés. Bientôt les deux armées en vinrent aux mains. On se battit avec opiniâtreté, mais la victoire demeura incertaine. Après huit heures de combat, comme la nuit survint, on fit peu à peu retraite de part & d'autre. Le lendemain, on revint à la charge, & les ennemis eurent l'avantage dans cette seconde action.

HENRI II.

1554.

Malgré ce mauvais succès, Strozzi demeura campé en présence des assiégés. De part & d'autre, on souffrit beaucoup par la disette d'eau. Nous étions obligés d'en faire venir de Lucignano, & les ennemis ne pouvoient en tirer que de la Chiana, dont ils étoient fort éloignés. Marignan étoit presque déterminé par ce contre-tems à lever le siège. Jérôme d'Albizi, qui étoit au camp en qualité de commissaire du Duc de Florence, s'opposa fortement à cette résolution. Le Général & le commissaire écrivirent à Cosme, pour qu'il prononçât entre eux. Ce Prince approuva le sentiment d'Albizi.

L'événement fut tel qu'ils l'avoient prévu. Strozzi ne pouvant tenir plus

HENRI II.
1554.

long-tems dans son camp, & craignant d'ailleurs une révolte des Grisons, qui murmuroient de ce qu'ils n'étoient point payés, songea à sa retraite. Afin qu'elle n'eût point l'air d'une fuite, il voulut la faire en plein jour. Le Marquis de Marignan le suivit. Ils arriverent presque en même tems dans une vallée spacieuse, divisée par un fossé profond, où tomboient les-eaux de plusieurs montagnes. Les deux armées se mirent en bataille. Il y avoit apparence que celui des Généraux, dont l'infanterie passeroit la première le fossé, auroit du désavantage. La cavalerie ennemie attaqua la nôtre. Dès le premier choc, le Capitaine Bighet, qui portoit l'étendard de notre Colonelle-Générale, prit la fuite; & entraîna sa troupe avec lui. Un si dangereux exemple n'eut que trop d'imitateurs. La plûpart de nos escadrons en peu de tems furent dispersés. Strozzi, quoique blessé, fit tous ses efforts, pour rétablir le combat. Deux fois renversé, & deux fois remis à cheval, il chargea lui-même à la tête du peu de cavalerie qui lui restoit. Enfin il eut recours à son infanterie, son unique ressource; mais il

Bataille de
Gallicidio
ou de Mar-
ciano.

il la trouva déjà fort ébranlée. Il la ranima cependant si bien par sa présence & par ses discours, qu'elle garda ses rangs, & qu'elle fit face à l'ennemi. Quelques-uns de nos bataillons, malgré l'inégalité du nombre, & le désavantage du lieu, enfoncerent d'abord les Espagnols & les Napolitains; mais ayant été repoussés par les Allemands, & étant chargés en flanc par la cavalerie, nous ne pûmes éviter notre défaite. Strozzi, nonobstant sa blessure, ne quitta le champ de bataille, que lorsque tout fut désespéré. Après avoir retardé, le plus qu'il put, la victoire des ennemis, il prit avec ses troupes le chemin de Lucignano. On a remarqué que le lieu, où se donna la bataille, se nommoit *Gallicidio*. Aussi les ennemis avoient pris ce nom pour un augure de notre défaite. Elle arriva le 2 Août, fête de Saint Etienne, Pape ^a. Pour éterniser la mémoire d'un événement si favorable à la Maison de Médicis, Cosme institua dans la suite un Ordre de Chevalerie ^b sous la protection de ce Saint.

HENRI II.

1554.

^a Etienne I, qui succéda l'an 254 ou 255 à Lucius.

^b Cosme n'établit cet

Ordre qu'en 1561. Les Chevaliers de Saint Etienne portent une croix à huit pointes de gueule

HENRI II.
1554.

Ferdinand Sastre fut dépêché par le Duc de Florence , pour porter la nouvelle de notre échec à Charles V. L'Empereur étoit encore dans son camp près de Renti , lorsqu'il la reçut. En l'apprenant , il dit qu'il mettroit bientôt le comble à cet heureux succès par la victoire qu'il alloit remporter ; mais , comme on l'a vu , il fut trompé dans son espérance.

Strozzi , ayant laissé Alto Conti à Lucignano , continua sa marche vers Montalcino. Bientôt Marignan se présenta devant la première de ces deux Places. A peine parut-il , qu'Alto Conti , se défiant de la fidélité des habitans , & du courage de la garnison , abandonna la Ville. Sa lâcheté ne fut pas long-tems impunie. Strozzi , auprès de qui il se rendit pour justifier son action , lui fit trancher la tête. Ce Général fit pendre en même tems le Capitaine Bighet , qui avoit pris si honteusement la fuite au commence-

<p>avec une bordure d'or. Ils font vœu de charité, & d'obéissance au Grand Duc de Toscane , leur Grand-Maître. Ainsi que les Chevaliers de Malte , ils doivent faire la guerre</p>	<p>aux infideles & aux corsaires. Le chef-lieu de l'Ordre étoit autrefois à Pise. Pour être reçu Chevalier de justice , il faut faire preuve de noblesse de quatre générations.</p>
--	---

ment de la bataille. Trois jours après la prise de Lucignano, Marignan retourna à son camp de Sienne, & bloqua la Place plus étroitement qu'il n'avoit encore fait. Comme Montluc, qui y gouvernoit toutes les affaires en l'absence de Strozzi, étoit fort malade, Strozzi jugea à propos d'y envoyer Lanfac. Les guides, dont Lanfac se servit, ne sçavoient pas bien les chemins. Il fut pris par un parti des ennemis, & conduit à Florence, où il fut long-tems retenu dans la forteresse de San Miniato. La prise de Lanfac, & le bruit qui se répandit de la mort de Montluc, déterminèrent Strozzi à se rendre lui-même à Sienne. Peut-être dans cette démarche montra-t-il peu de prudence ; peut-être agît-il même contre le devoir de Général : mais l'extrémité, où la ville se trouvoit réduite, le rend excusable. Il est toujours vrai de dire, qu'en cette occasion il donna un témoignage éclatant de son zele pour la cause commune, & qu'il lui falloit beaucoup d'intrépidité, pour s'exposer ainsi à tomber entre les mains du Duc de Florence. Accompagné de l'Archevêque de Sienne, il partit de Mon-

HENRI II.

1554.

HENRI II.
1554.

talcino pendant la nuit avec trois compagnies d'infanterie, deux escadrons de cavalerie, & un convoi de cent mulets chargés de vivres. Près de Sienne, il tomba dans une embuscade. Il étoit sur le point d'être accablé par le nombre, lorsque Serillac, commandant des deux escadrons de son escorte, s'avisa d'un stratagème. Par l'ordre de cet officier, les trompettes, qu'il avoit avec lui, s'éloignerent à une certaine distance de l'endroit où se passoit l'action, & sonnerent avec grand bruit. Les ennemis crurent qu'un corps considérable de cavalerie approchoit, & l'on vit tout à la fois les vainqueurs & les vaincus prendre la fuite. Strozzi, ayant mis pied à terre avec l'Archevêque, rallia les fuyards, fit rassembler les mulets, & entra dans la ville avec le convoi.

Ce Général releva le courage des habitans, en leur faisant espérer de prompts secours. Il passa douze jours à Sienne. Pendant ce tems, la fanté de Montluc se rétablit. Strozzi lui remit le commandement; & étant parti de nuit avec cent cinquante mousquetaires & vingt-cinq maîtres, il trouva le moyen de tromper la vigilance

des ennemis , & de retourner à Montalcino.

HENRI II.

1554.

Le Duc de Florence demanda du renfort au Cardinal Pacheco , Viceroy de Naples. Il en obtint aisément , parce que la flotte Ottomane s'étoit retirée. Dragut , qui en avoit le commandement , s'étoit contenté de faire une descente sur les côtes de la Calabre , & de piller le château de Peota. Il avoit repris ensuite la route de Durazzo ^a , sans égard pour les représentations du Prince de Salerne , qui avoit ménagé des intelligences dans Naples , pour y faire recevoir les Turcs. Ascanio Colonne fut soupçonné par les Impériaux , d'être entré dans le complot du Prince de Salerne , & fut mis en prison.

Cependant la disette se faisoit sentir dans la Ville de Sienne , & l'on n'y distribuoit plus par jour à chaque personne que neuf onces de pain. Mais l'amour de la liberté , plus fort que le sentiment de la misere , soutenoit les

^a Ville de la Turquie dans l'Albanie. Les Turcs la nomment Drazzi. Elle a un bon port à l'embouchure de la riviere d'Argentare dans le gol-

se de Venise. Autrefois elle a donné le nom à l'une des branches de la premiere Maison d'Anjou.

HENRI II.
1554.

Siennois dans la résolution de ne point se rendre à l'ennemi. Cosme informé de leur situation, & d'ailleurs épuisé par les frais excessifs de la guerre, voulut qu'on essayât de la terminer, en donnant à la Place un assaut général. Le Marquis de Marignan en conséquence battit la Ville en brèche. Le Duc de Florence n'ayant pas même la patience d'attendre que la brèche fût faite, les assiégeans tenterent une escalade. Ils choisirent la nuit de Noël pour l'exécution de cette entreprise. Quoique la plûpart de leurs échelles fussent trop courtes, ils parvinrent au haut de la muraille par trois endroits. Dans deux, ils furent repouffés. Ils eurent plus de succès à la porte Camollia. Albert Pape de Saint Auban, dont la compagnie étoit de garde, n'étoit point à son poste. Son lieutenant & sa compagnie prirent la fuite. Quatre soldats, qui étoient dans une tour voisine, voyant fuir cette troupe; trois d'entre eux suivirent son exemple. Le quatrieme, tendant la main aux ennemis, les aida lui-même à monter. Les assiégeans, maîtres de la porte Camollia, avoient encore à s'emparer du fauxbourg qui est de ce

côté. Ils y trouverent une vive résistance. Pendant qu'on y combattoit de part & d'autre avec opiniâtreté, Montluc avec des officiers & des soldats d'élite courut à la porte Camollia, en chassa les ennemis, & reprit la tour. Cet acte de vigueur redoubla l'ardeur des assiégés à se défendre. Par-tout les assiégeans furent repoussés, & cette attaque leur coûta six cents hommes, tués ou blessés. Ils ne se rebuterent point, & ils continuerent le siège, comme nous le verrons dans le livre suivant.

Quoique la nécessité de pourvoir à la défense de Sienne nous eût obligés de dégarnir de troupes l'isle de Corse, Thermes ne laissoit pas de s'y soutenir. André Doria s'y étoit emparé de San Fiorenzo. Quelque tems après, le Capitaine la Chambre lui avoit livré le château de Corte. Cette forteresse, par sa situation au milieu de l'isle, étant importante, Thermes jugea qu'il étoit à propos de la reprendre. Il l'investit au mois d'Août. Les assiégés, après s'être défendus jusqu'à la fin d'Octobre, firent une sortie. Sampietro d'Ornano les repoussa avec cent hommes seulement. On tua un grand

HENRI II.
1554.

Thermes reprend le château de Corte dans l'isle de Corse.

HENRI II.
1554.

nombre d'ennemis , & l'on en fit plus de cent prisonniers. La joye de cet avantage fut diminuée par la blessure dangereuse , que d'Ornano reçut à la cuisse. Sur la nouvelle que quinze escadrons venoient au secours du poste attaqué , Thermes détacha Mario de Santa-fiore , pour leur présenter le combat. D'Ornano , quoiqu'encore très-incommodé de sa blessure , voulut être de cette expédition , & il joignit Santa-fiore avec mille infulaires. Lorsqu'on atteignit les ennemis , ils étoient épuisés par la faim & par la fatigue , & engagés dans un défilé , où ils ne pouvoient marcher qu'un à un. Ils furent contraints de se rendre. On exigea d'eux , qu'ils abandonneroient l'isle , & l'on convint de leur donner à chacun un écu d'or. Avant de les embarquer , on les fit passer à la vûe du château de Corte , afin que les assiégés , perdant tout espoir d'être secourus , ne prolongeâssent pas davantage leur résistance. En effet , ils arborerent aussi-tôt le drapeau blanc.

Succès de
Brissac en
Piémont.

Le Maréchal de Brissac ne se distinguoit pas moins dans le Piémont , que Thermes dans l'Isle de Corse.

Ferdinand de Gonzague avoit eu Suarez de Figueroa pour successeur dans le gouvernement du Milanez. Ce nouveau gouverneur, plus recommandable par sa naissance que par ses qualités personnelles, avoit mené toujours une vie oisive & voluptueuse. Il n'étoit pas étonnant qu'il fût peu expérimenté dans le métier de la guerre, auquel il n'avoit été appelé que dans un âge assez avancé, & lorsque son corps étoit déjà usé par les débauches. Sa foiblesse & son indolence pouvoient être réparées par le courage & l'activité de Maggi, qui commandoit sous lui. Mais les personnes, les moins douées de capacité, sont toujours les moins disposées à croire qu'elles ont besoin du secours des autres. Figueroa ayant reçu un renfort de six mille Allemans, Brissac s'étoit éloigné de Valsenera, que depuis quelque tems il tenoit bloqué, & les ennemis avoient profité de sa retraite, pour faire entrer dans cette Place beaucoup de vivres & de munitions de guerre. Enorgueilli de cet exploit, Figueroa campoit avec sécurité près de Valenza sur le Pô. Brissac, après s'être dédommagé de la levée du siège de Valsenera par la

HENRI II.

1554.

HENRI II.

1554.

prise de plusieurs Places, surprit les ennemis dans un tems où ils avoient divisé leurs forces. Heureusement pour Figueroa, Maggi averti de notre marche arriva assez promptement, pour le tirer du danger auquel il s'étoit exposé par son trop de confiance. Pendant que Maggi, en fondant brusquement sur nous, occupa une partie de notre armée à lui faire face, Figueroa eut le tems de se retirer avec ses troupes dans Valenza, dont Maggi avoit eu la précaution de faire tenir plusieurs portes ouvertes. Maggi, lorsque Figueroa fut en sûreté, ne tarda pas à le suivre; &, pour nous empêcher d'inquiéter son arriere-garde, il fit rompre le pont de la Bormia. Les ennemis établirent leur camp sous le canon de la citadelle de Valenza, & ils s'y retrancherent. Comme il n'y avoit pas apparence de les y forcer, Brissac se porta sur Ponzone & sur Spino, dont il s'empara.

Notre armée ayant soumis tout le pays des Langues, les Impériaux appréhenderent la défection de la Ville d'Acqui, dont les habitans paroissoient portés pour le parti françois. Maggi y marcha avec les régimens Allemans, &

y mit une forte garnison. Il prit , sans coup férir , la ville de Melazeno. De là il s'avança vers Cartofa , qui se défendit , mais qui à la fin capitula. Il essaya ensuite de reprendre Ponzone , mais il reconnut que son entreprise étoit plus difficile qu'il ne se l'étoit imaginé , à cause de la grande quantité de neige , qui se trouvoit déjà dans ces lieux environnés de montagnes. Rebuté par ces obstacles , il retourna joindre l'armée impériale , qui avoit quitté le camp de Valenza , pour se rapprocher de Casal. Peu après , il demanda son congé à Figueroa , dont il étoit peu satisfait , & il se retira dans son département.

En y allant , il passa par Ivrée. Il trouva qu'on y faisoit trop négligemment la garde , & que les fortifications en plusieurs endroits avoient besoin d'être réparées. Il donna là-dessus ses conseils à Morales , qui y commandoit , & il lui prédit que la Place seroit bientôt attaquée. Ses avis furent reçus dédaigneusement de Morales , mais ils furent bientôt justifiés par l'événement. Au commencement de Décembre , Brissac arriva devant la ville. Elle est située sur la Doire

HENRI II.
1554.

Prise d'Iv-
vrée.

HENRI II.
1554.

entre le petit & le grand mont Saint Bernard, un peu plus bas que la ville d'Aoste, qui donne son nom à cette vallée. Nous dressâmes nos batteries vers le côté de la Place, qui regarde la Doire, & en peu de jours nous fîmes une large brèche. Alors Morales rabattit beaucoup de sa présomption, sur-tout lorsqu'il vit qu'on pouvoit encore, quoiqu'en hiver, passer la rivière à gué. Il abandonna la ville, & il s'enferma dans la citadelle, où il capitula le 19 Décembre.

La prise d'Ivrée fut suivie de celle de Bielle, & toute la province prêta serment de fidélité au Roi. Brissac, afin de nous attirer l'affection des habitans, les déchargea de la moitié des impositions qu'ils payoient à l'Empereur. Par cette conquête nous ouvrîmes un passage aux troupes auxiliaires qui nous venoient de Suisse, & nous nous assurâmes un chemin, pour faire des courses dans le Pavésan & dans le reste du Milanez.

Henri II, occupé des soins que lui donnoit la guerre, ne pouvoit donner toute son attention aux affaires de l'intérieur de son royaume. Elles

souffrirent beaucoup par un changement que conseillèrent certaines personnes. Le Parlement étant plus puissant que ne le désiroient les gens de Cour, toujours partisans du pouvoir arbitraire; le Cardinal de Lorraine persuada au Roi, de partager les Présidens & les Conseillers par sémestre. Il prétexta que six mois de repos les mettroient en état de remplir plus assidûment dans leurs six mois de travail les devoirs de leurs charges. On retrancha, par le même édit, les épices qu'ils recevoient auparavant des plaideurs, & l'on alléguâ qu'il n'étoit point de l'honneur de la magistrature, de tirer une pareille rétribution. Pour les dédommager, on augmenta leur honoraire. D'abord ce règlement parut spécieux. Il sembla propre à éloigner des magistrats toute vûe d'intérêt, & à favoriser les plaideurs, en abrégeant le cours des procédures. Mais, en même tems qu'on établit les sémestres, on multiplia les juges, & l'on rendit les charges vénales; car tel étoit le projet de ceux qui avoient sollicité l'édit. Ainsi ce nouvel arrangement commença par le commerce le plus honteux. Avant que

HENRI II.
1554.
Changement
dans le Parle-
ment de Pa-
ris.

HENRI II.

1554.

l'édit eût lieu, l'affaire fut agitée avec beaucoup de chaleur. Le Parlement s'y opposa de toutes ses forces. Le 8 Février, il fit présenter des remontrances par Gilles le Maître, premier Président, & par les Présidens Jean de Saint André, & Antoine Minard. L'autorité du Roi & le crédit des courtisans l'emportèrent, & l'on mit en exécution le reglement projeté. Cette innovation s'établit le 2 Juillet. Trois ans après, on en reconnut les abus : on s'apperçut que, la division en deux sémestres diminuant le nombre des magistrats en fonction, les Conseillers des Enquêtes montoient à la Grand'Chambre, avant d'avoir acquis l'expérience nécessaire, & qu'au lieu de rétablir la discipline & la dignité du Parlement, on détruisoit insensiblement l'une & l'autre : on vit aussi que le trésor royal se trouvoit extraordinairement surchargé par l'augmentation des gages. Par ces raisons, on abolit les sémestres, & l'on permit aux juges de recommencer à prendre leurs épices. De ce nouveau changement il résulta beaucoup de confusion. Les jeunes Conseillers, qui étoient montés à la Grand'

Chambre , furent obligés de rétrograder , & de retourner aux Enquêtes. Les auteurs , qui ont écrit l'histoire de France , ne font presque aucune mention , ni de l'établissement , ni de l'abolition des sémestres ; on n'en trouve même aucune trace dans les registres du Parlement , & les deux édits ne sont point inférés dans le recueil des ordonnances de Henri II.

On vérifia le 4 Mai 1554 au Parlement un édit , qui concernoit l'établissement du Parlement de Bretagne. Le Roi ordonna que cette Compagnie seroit partagée en deux Chambres , & qu'il y auroit quatre Présidens , trente-deux Conseillers , deux Avocats-Généraux , un Procureur-Général , & deux Greffiers. Le même édit portoit que le nouveau Parlement tiendroit alternativement ses séances à Rennes & à Nantes ; à Rennes pendant les mois d'Août , de Septembre , d'Octobre & de Novembre ; à Nantes , pendant les mois de Février , de Mars & d'Avril ; que le reste du tems , le siège seroit tenu par sept Conseillers. Il fut aussi réglé que la moitié des juges seroient Bretons , & l'autre moitié pris hors de la province.

HENRI II.

1554.

Etablissement
du Parlement de
Bretagne.

HENRI II.
1554.

La Cour donna deux autres édits , l'un pour augmenter le nombre des secrétaires du Roi, l'autre pour obliger les habitans du Poitou, du pays d'Aunis, du Limosin, du Périgord, de l'Angoumois & de la Guyenne, de payer onze cents quatre-vingt-quatorze mille livres, en compensation des droits de la gabelle.

Mort de
Jean-Frédéric, ancien
Electeur de
Saxe.

Entre les événemens remarquables de cette année, nous ne devons point oublier la mort de Jean-Frédéric, ancien Electeur de Saxe, arrivée le 3 Mars à Weymar. Après tant d'adversités dont il fut accablé pendant presque tout le cours de sa vie, il trouva enfin dans le tombeau la tranquillité, dont il n'avoit pû jouir en ce monde. Lorsque Maurice mourut, Jean-Frédéric fit tous ses efforts pour recouvrer son Electorat; mais il y travailla inutilement, & la succession de Maurice fut adjudgée à Auguste son frere. En même tems, il fut réglé que Jean-Frédéric conserveroit pendant sa vie le titre d'Electeur, soit dans ses lettres, soit sur la monnoye qu'il feroit frapper; qu'Auguste lui donneroit cent mille écus d'or & quelques Places; que le même Prince payeroit à

l'Evêque de Wurtzbourg quarante mille écus d'or que l'ancien Electeur devoit à ce Prélat, & qui avoient été hipothequés sur la Ville de Wittemberg ; & que , si Auguste mouroit sans enfans mâles , l'Electorat retourneroit à Jean-Frédéric. Sibylle de Cleves , femme de ce Prince , étoit morte onze jours avant lui.

HENRIII.
1554.

Fin du Livre VI., & du I. Tome.

 SUPPLÉMENT

aux Remarques de ce premier Volume.

P Age 36, l. 1. (fils naturel de Laurent).

Laurent de Médicis, Duc d'Urbain.

Page 44, l. 21. (le Cardinal de Lorraine).

Jean de Lorraine, frere du premier Duc de Guise, & sixieme fils de René II du nom, Duc de Lorraine.

Page 65, l. 11, 12 & 13. (Le Duc d'Orléans y fut attaqué de la peste, dont il mourut).

Le 8 Septembre, & non le 9, comme le disent les Auteurs du Dictionnaire de *Moreri*.

Même page, l. 15. (un fils qu'il aimoit tendrement).

François I avoit toujours montré pour ce Prince une prédilection particuliere; & le Dauphin en avoit conçu de la jalousie. On ne doutoit pas que, si le Duc d'Orléans, épousant la fille de *Ferdinand* ^(a), fût devenu maître des Pays-bas, la guerre ne se fût allumée entre les deux freres après la mort du Roi.

(^a) Voyez la page 60.

Page 68, l. 2. (Frédéric III, Electeur Palatin).

Consultez l'*errata*.

Page 89, l. 12 & 13. (tira ce beatu génie de la pouffiere de l'école).

Il auroit fallu dire seulement *de la retraite*. Guillaume Budé, né avec une fortune considérable, avoit depuis long-tems perdu les écoles de vûe. Il avoit mené même, pendant plusieurs années, une vie fort opposée à celle d'un sçavant.

Page 113, l. 2. & suivantes. (s'étant accusé en confession d'avoir eu part à la conjuration du Connétable de Bourbon, avoit été dénoncé par son confesseur).

Le Pere Griffet, dans ses observations sur l'histoire du Pere Daniel, allégué diverses raisons, qui peuvent faire douter de la vérité de cette circonstance.

Même page, l. 10 & 11. (ne put profiter de la grace, que François I lui accorda).

Quelques pièces citées par MM. de Sainte Marthe prouvent que Saint Vallier a vécu longtems après sa condamnation.

Page 171, l. 5 & 6. (Cette même année (a), Fernand Cortez.).

(a) 1547.

Selon la plûpart des Historiens Espagnols ; le conquérant du Méxique ne mourut qu'en 1554.

Page 206, l. 1, 2 & 3. (Marguerite, sœur de François I, & femme de Henry d'Albret, Roi de Navarre, mourut le 21. Décembre.

Le 2 est une faute dans le Dictionnaire de *Morevi*. Il est extraordinaire, que le Pere *Daniel* ne dise rien de la mort d'une Princesse aussi célèbre que la Reine de Navarre.

Page 209, l. 27 & 28. (& le Cardinal de Bourbon, retenu par une indisposition).

Louis de Bourbon, Archevêque de Sens, fils de *François de Bourbon*, Comte de *Vendôme*, & de *Marie de Luxembourg*, Comtesse de *Sant Paul*. J'ai jugé à propos de corriger une faute de *M. de Thou*. Il dit que le Cardinal de *Bourbon* étoit fort vieux, lorsqu'il entra dans le conclave après la mort du Pape *Paul III*. Ce Prince n'avoit alors qu'environ cinquante six ans, étant né en 1493.

Page 265, l. 22 & 23. (Paul de Thermes).

Induit en erreur par le plus grand nombre des historiens, j'ai donné le nom de *Paul* à ce Général. Il signoit *Paule*. Plusieurs lettres, écrites de sa main, se trouvent dans les recueils de *M. le Président de Lamoignon*.

Page 273, l. 6, 7 & 8. (Louis de Bourbon, Prince de Condé, & Jean de Bourbon, Duc d'Anguien, son frere).

Ils étoient fils de *Charles de Bourbon*, Duc de *Vendôme*, & de *Françoise d'Alençon*, veuve de *François d'Orléans I* du nom, Duc de *Longueville*. Le Duc d'Anguien étoit l'aîné des deux freres, & par conséquent j'aurois dû le nommer avant le Prince de Condé.

Page 274, l. 23 & 24. (où le Prince de Macédoine commandoit).

Arianite Comnene. On lit sur ce Seigneur dans *M. du Cange*, Famil. Byz. p. 198, le passage suivant: « *Arianita Comnenus*, Macedoniae Princeps, *Constantini filius*, Romæ vitâ excessit, ut scribit *Flavius*. Unde eum esse Principem Macedoniae conjicere est, qui Pontifici Maximo in bellis Italicis meruit, & fortiter pugnans cæsus dicitur in *Torchiaræ*, cujus Præfectus erat, ad decimum à Româ miliarium expugnatione, 16 Novem. eodem anno. Cæsi corpus, *Horatii Farnesii* hostium ducis, qui oppidum scalis admotis vi ceperat, jussu, *Parmam* delatum, perhonorificis exequiis tumulo mandatum est ». Il est aisé de s'apercevoir que *Flavius* se trompe, en faisant mourir le Prince de Macédoine à Rome.

Page 330, l. 12, 13 & 14. (Cette Princesse tomba dangereusement malade).

d'une esquinancie.

Page 339, l. 17 & 18. (s'avança vers Danvilliers).

ou *Damvilliers* petite ville enclavée dans le Verdunois. Elle est à quatre lieues d'Yvoy, & à douze de Luxembourg.

Page 343, l. 21. (le Prince de la Marck Sedan).

Pour fixer davantage les idées des lecteurs, il falloit mettre (le Maréchal *Robert de la Marck*).

E R R A T A.

- P**AGE 10. *ligne 9.* Louis de la Trémoille,
lisez François de la Trémoille.
- Page 32. *l. 20.* aprs, *lis.* après.
- Page 51. *l. 8 & 9.* avec une troupe d'élite,
effacez ces mots.
- Page 63. *l. 7.* Touques, *lis.* Toucque.
- Page 68. *l. 2.* Frédéric III, *lis.* Frédéric II.
- Page 120. *l. 25.* Soliway, *lis.* Solway.
- Page 121. *l. 4, 15 & 17.* Strozzy, *mettez un*
i à la place de l'y. De même, p. 135. *l. 16.*
& ailleurs.
- Page 137. *l. 3.* Châtillon, *lis.* Coligny.
- Page 169. *l. 11.* Schelstat, *lis.* Schlestat.
- Page 200. *l. 10.* tournois, *retranchez l's.*
- Page 295. *committés, lis.* comités.
- Page 334. *l. 15.* Il faut une virgule après le
mot Florence.
- Page 350. *l. 23.* *supprimez la virgule.*
- Page 357. *l. 9.* crenaux, *mettez creneaux.*
l. 25. que j'ensevelisse mon mari, *lis.* que
je l'ensevelisse.
- l. 29.* de son mari, *substituez du défunt.*
- Page 365. *l. 23.* du, *lis.* de.
- Page 375. *l. 10.* effacez &.
- Page 395. *l. 5 & 6.* Hallewin, *retranchez l'e.*
- Page 415. *l. 4.* ôtez la seconde virgule.
- Page 421. *l. 19.* *retranchez la particule pas.*
- Page 426. *l. 14.* trésor, *lis.* trésors.
- Page 430. *l. 8.* Perses, *mettez Persans.* De
même, p. 434. l. 1.
- Page 437. *l. 16.* Grey, *lis.* Gray.
- Page 460. *l. 29.* Gilfort, *lis.* Guilfort. De
même, p. 461. l. 10.









